G. K. Waterhouse

VOYAGE
DANS LE MILANAIS,
A PLAISANCE, PARME,
MODÈNE, MANTOUE, CRÉMONE.

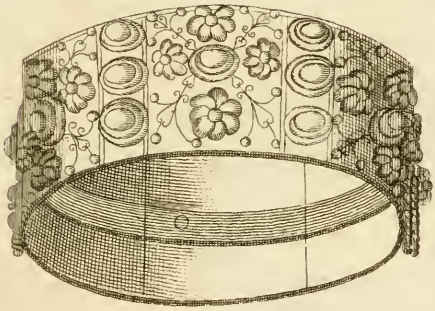
Imprimerie de LE NORMANT, rue de Seine, n°. 8.

VOYAGE
DANS LE MILANAIS,
A PLAISANCE, PARME,
MODÈNE, MANTOUE, CRÉMONE,
ET DANS PLUSIEURS AUTRES VILLES DE L'ANCIENNE LOMBARDIE.

PAR A. L. MILLIN,

Chevalier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur, membre de l'Institut royal dans l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du Cabinet des Médailles, des Antiques, et des Pierres gravées de la Bibliothèque du Roi, etc. etc.

TOME II.



A PARIS,

Au Bureau des Annales Encyclopédiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 11;

Et chez WASSERMANN, libraire, rue de Richelieu, n°. 54.

1817.

THE GETTY CENTER
LIBRARY

VOYAGE

DANS LE MILANAIS.

CHAPITRE XIV.

Départ.—Route de Milan à Pavie.—Binasco.—Béatrice de Tenda.—Chartreuse.—Eglise.—Portail.—Coupole.—Peintures.—Tombeau de Galeazzo Visconti.—Sacristie.—François Ier.—Parc de Mirabello.—Bataille de Pavie.—Lævi.—Ticinum.—Victoire d'Hannibal.—Histoire de Ticinum.—Romains.—Goths.—Herules.—Lombards.—Origine du nom des Lombards.—Leurs rois.—Leur gouvernement.—Origine du nom de Pavie.—Charlemagne.—Rois d'Italie.

La route de Milan à Pavie n'est que de vingt milles, et, dans un beau jour d'été, un voyageur peut y aller et en revenir, après avoir vu tout ce qui est le plus digne de curiosité. On traverse de riches prairies qui, deux fois dans l'année,

parent la terre de leur verdure : le trèfle et le maïs y acquièrent le plus haut degré de force et de beauté, et ce territoire s'appelle avec raison le *jardin de l'Italie.*

On suit le canal creusé par Charles V, pour unir le Pô au Tésin. On passe par un bourg, appelé *Binasco*, qui a été incendié en 1796 : on y voit encore l'ancien château qui fut témoin de la mort cruelle de Béatrice di Tenda. Cette malheureuse princesse étoit la veuve et l'héritière de Facino Cane, qui avoit presqu'entièrement dépouillé Filippo-Maria Visconti de ses états. Quoiqu'elle fût bien plus âgée que Filippo, elle eut l'imprudence de lui donner sa main en 1412, et lui porta en dot Verceil, Alexandrie, Novarre, Tortone, et d'autres villes dont Cane s'étoit emparé pendant les troubles qui désoloient l'Italie, ainsi que d'immenses sommes d'argent qui servirent à faire triompher Filippo de son concurrent Hestore. Béatrice auroit pu être la mère de Filippo : le dégoût suivit bientôt des nœuds que l'intérêt seul avoit formés, et Filippo ne craignit pas d'en faire toutes les démonstrations ; il faisoit préparer par elle les mets qu'on mettoit sur sa table, où elle paroissoit plutôt comme une servante que comme une épouse (1). Enfin, il la fit

(1) Decembrio, xxxix.

arrêter et conduire au château de Binasco où elle fut livrée à d'horribles tortures pour avouer un crime qu'elle paroît n'avoir jamais commis. Son véritable tort étoit son âge et l'impossibilité de donner au duc des enfans qu'il souhaitoit. Selon Corio, vingt-quatre tiraillemens de chevalet lui firent avouer ce crime qu'elle nia constamment à son confesseur (1). André Biglia dit cependant qu'elle n'avoua rien; mais Michele Orombello, jeune homme de sa cour, distingué par sa grâce et ses talens pour la musique, qui étoit désigné comme son complice, montra moins de constance dans les tourmens; on lui avoit peut-être laissé entrevoir l'espérance de se sauver, s'il déclaroit ce crime imaginaire; il fit en tremblant l'aveu qu'on lui demandoit. La malheureuse duchesse lui adressa avec dignité les reproches que méritoit sa foiblesse; elle attesta que son seul tort étoit d'avoir pris pour époux un prince plus jeune qu'elle, dont elle avoit cependant sauvé les états par cette union qu'elle n'avoit regardée que comme politique, et qu'elle lui avoit livré les siens. On fit mourir Orombello avant Beatrice, et après qu'elle eût rempli les derniers actes de la religion, on eut encore la barbarie de renouveler les tortures sur les paumes

(2) Corio, p. 515.

de ses mains : on mit enfin un terme à ses souffrances en lui tranchant la tête ; elle fut enterrée à Binasco (1) où sa mémoire n'est conservée par aucun monument.

A six milles de ce lieu, on trouve à gauche une avenue de peupliers, dont la longueur est à peu près d'un mille ; c'est celle qui conduit à une célèbre Chartreuse qui avoit autrefois d'immenses richesses.

Ce monastère avoit été fondé en 1396 par Jean Galeazzo Visconti dans ce lieu agréable et commode par la fertilité de son sol et l'abondance des eaux : l'édifice a été commencé par Niccolo de Selli d'Arezzo et Jacopo di Campione (2). Le temple, entièrement de marbre, semble posé sur un stylobate orné de boucliers et de médaillons dans lesquels sont les bustes des empereurs romains et de plusieurs hommes célèbres (3). La façade a trois ordres ; de chaque côté s'élèvent une tour et sept aiguilles : le tout est décoré

---

(1) Billius, *rer. Mediolan. Historiæ*, L. III.

(2) *Suprà*, p. 24.

(3) Les sculpteurs n'ont guère montré plus d'érudition que de goût dans l'exécution de ces images : on lit sur un médaillon *Imperator Alexander magnus*, et sur un autre *Magnus Pompeius Thessaliæ rex.*

de signes, de symboles, et d'environ soixante statues (1). La porte est également ornée d'emblèmes et de bas-reliefs soigneusement sculptés.

La coupole est entourée de quatre rangs de petites galeries, et d'un très-bel effet : la corniche qui borde le mur de l'église est formée d'une rangée de galeries semblables.

L'intérieur de l'église a la figure d'une croix, et il est partagé en trois nefs : les colonnes qui portent la voûte sont ornées d'une statue. Cette voûte est peinte en bleu d'azur, semé d'étoiles et d'ornemens en or. Le pavé est de marbre de différentes espèces dont les couleurs forment des dessins.

Quatorze chapelles fermées par des grilles élégantes règnent autour ; la peinture et la sculpture semblent s'être disputé le soin de leur décoration. Mais plusieurs tableaux ont été transportés au musée de Brera ou dans d'autres lieux, ce qui empêche de les indiquer avec certitude (2).

---

(1) Il y en a une bonne gravure par Joseph Mulder. Les religieux ont fait graver leur couvent en six feuilles : on vient de publier une nouvelle suite de gravures de cette Chartreuse.

(2) Ces peintures sont de *Camillo* MAGRINO, de *Jules* PROCACCINI, de *Carlo* CIGNANI, du PASSIGNANO, du MORAZZONE, et d'autres bons maîtres de l'école lombarde. Il y en avoit d'autres du GUERCIN, du PERUGIN, etc.

Plusieurs autels ont pour parement un bas-relief de marbre ou une mosaïque en pierres dures (1).

Le mausolée de *Galeazzo Visconti* est dans la croisée à droite en face du riche autel de S. Bruno, à l'entrée du chœur. Son image est couchée sur une urne ovale. Deux Renommées placées à sa tête et à ses pieds semblent avec leurs trompettes publier ses exploits.

Louis-le-Maure et *Beatrix d'Este* sa femme sont couchés près de lui. La base du tombeau est partagée de chaque côté en six arcades dans lesquelles on a sculpté les principaux faits de la vie de Galeazzo. A la partie antérieure est une image de la Vierge avec son fils.

L'architecture de l'autel qui est à gauche est conforme à celle de l'autel de Saint-Bruno ; mais le tableau qui décore cet autel descend à volonté, et laisse voir une porte de bronze, ciselée par Annibale Fontana, qui renferme un vaste reliquaire : les candelabres qui accompagnent cet autel sont aussi de Fontana.

Les stalles du chœur sont revêtues d'une belle

---

(1) Plusieurs de ces mosaïques ont été faites par deux artistes appelés VALIERI père et fils, que les Chartreux entretenoient dans leur maison.

marqueterie : le pavé porte dans différens ornemens, ces lettres, GRA. CAR. (1).

Le devant d'autel est en mosaïques de pierres dures ; le tabernacle est de bois précieux, incrusté d'argent ; les anges de marbre qui l'accompagnent sont l'ouvrage de Vulpini, et les bronzes, celui de Fontana.

Le demi-cercle qui est derrière l'autel est orné de statues sculptées par Orsolino, et le chœur est orné de peintures dans lesquelles *Daniele* CRESPI a représenté *la Nativité*, l'*Adoration des Mages*, *Jésus entre les Docteurs*, *la Purification*, et différens traits de la *vie de saint Bruno*. La chaire du célébrant est en marbre, ainsi que le pupitre pour la lecture de l'Evangile. De chaque côté sont les figures des Vertus cardinales.

Les portes latérales sont de marbre. On y voit les images des différens personnages de la famille des Visconti : l'une conduit au lavacrum où on voit un buste qu'on prétend faussement être celui du Bramante (2), et au-dessus un bas-relief représentant le Lavement des pieds, d'un travail assez médiocre.

L'autre porte introduit dans la sacristie, qui est

---

(1) GRATIARUM CARTHUSIA.

(2) Plusieurs auteurs lui attribuent sans autorité le plan de cette église.

aujourd'hui dépouillée de la plupart de ses vases précieux et de ses riches ornemens. La bibliothèque, le jardin, les vastes cloîtres n'existent plus. On voit dans la vieille sacristie un retable d'ivoire, partagé en soixante-quatre petits bas-reliefs, représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament : c'est un don de Catherine, femme de Jean Galéas Visconti.

C'est dans ce monastère que fut conduit François Ier après la malheureuse bataille de Pavie; il étoit encore matin, car les religieux chantoient tierce et ils entonnoient ce verset : *Coagulatum est, sicut lac, cor meum. Ego verò legem tuam meditatus sum* (1). Le roi dit aussitôt avec eux le verset suivant : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas*(2). Le bon roi, aussi pieux qu'il étoit loyal et brave, éprouvoit déja les douces consolations que donne la Religion, par le prix qu'elle réserve à l'humilité et à l'infortune (3).

Avant d'arriver à Pavie, on voit encore à gauche des vestiges des murs de clôture d'un parc im-

---

(1) Mon cœur a été coagulé comme du lait; mais alors j'ai médité votre loi. *Psaume* CXVIII.

(2) C'est un bien pour moi d'avoir été humilié, afin que j'apprenne à connoître vos jugemens.

(3) Les Espagnols avoient fait ériger une colonne à la place où ce prince avoit fait sa prière : les Français l'ont abattue quand ils se sont rendus les maîtres du pays en 1734.

mense qui avoit vingt milles de tour, et qui touche aux murs de Pavie. Galeazzo Visconti l'avoit fait bâtir pour y renfermer des bêtes fauves, et il y avoit fait enclôre un château. C'est dans ce parc, appelé Mirabello, que la bataille fut livrée (1).

La situation de Pavie est ravissante ; son fertile territoire est appelé le *jardin du Milanais.* Ce fut sans doute cette heureuse position qui engagea les Lævi (2) à s'y établir à une époque qu'on ignore. Il falloit que dans la seconde guerre Punique, ce fût un bourg encore peu considérable, puisque les auteurs qui parlent de la bataille que Publius Scipion perdit contre Hannibal, n'en font pas mention : ce bourg reçut le nom de *Ticinum*(3), du

---

(1) Arioste a noblement décrit la défaite des Français, et parlé dignement de notre brave et malheureux roi :

Vedete il meglio della nobiltade
Di tutta Francia alla campagna estinto.
Vedete, quante lance e quante spade
Han d'ogn' intorno il Re animoso cinto.
Vedete, che'l destrier sotto gli cade :
Ne per questo si rende, o chiama vinto.
Bench' a lui solo attenda, a lui sol corra
Lo Stuol nemico ; e non è chi' l'soccorra.

Il Rè gagliardo si difende à piede,
E tutto dell' ostil sangue si bagna :
Ma virtu al fine a troppa forza cede.
Ecco il Re preso.

Canto 33. *Stanz.* 52.

(2) Tit. Liv. V, 35.

(3) V. Durandi, *Antichi popoli d'Italia*, IV.

fleuve près duquel il étoit placé, et ses habitans furent nommés *Ticinenses* (1). Il devint sous les empereurs une ville considérable (2) avec le titre de municipe (3), et il est ainsi indiqué dans les itinéraires (4) et dans la table de Peutinger (5).

Ce fut près de cette ville qu'Aurélien livra aux Barbares la troisième bataille dans laquelle il les extermina (6). Magnence y défit aussi les troupes de l'empereur Constance (7); Attila (8) et ensuite Odoacre (9) la saccagèrent : celui-ci détrôna Romulus Augustule, dernier empereur d'occident, et gouverna l'Italie pendant dix-sept ans avec beaucoup de sagesse, jusqu'à ce qu'il fût défait et tué par Théoderic (10) qui s'occupa beaucoup de l'embellissement des villes, et fit bâtir à Ticinum un palais, des thermes et un amphithéâtre (11).

---

(1) Plin. XVII, 4.

(2) Tacit., *Ann.* III, 5. *Hist.* II, 17, 27, 68, 88.

(3) On y a trouvé une inscription avec ces mots MVNICIPII PATRONO.

(4) Cluver., *Ital. antiqua*, p. 234.

(5) Segment III. *Ticino* y est marqué du même signe que les grandes villes comme Milan.

(6) Aurel. Vict., *Epitome.*

(7) *Id.*

(8) Cassiodor. XII, *Epist.* 24.

(9) Procop., *de Bell. Goth.* I, 1.

(10) Cassiodor., *in Chronic.*

(11) *Vita sancti Hilarii, act. sanct. mai* 5.

A l'extinction de la domination des Goths, les *Langobardi* commandés par leur roi Albouin, parurent dans l'Italie en 568, et cette belle contrée devint le théâtre de longues et affreuses tragédies. Des hommes de plusieurs nations se joignirent à l'armée de ce roi puissant : l'Italie fut bientôt en son pouvoir.

Ces peuples furent d'abord connus sous le nom de *Winili* (1) qui, comme celui de *Vandali* (2), signifioit errans. Ces hordes quittèrent une île de la Scandinavie qui leur avoit donné naissance, et sous la conduite de leurs chefs Ibor et Aijon, ils pénétrèrent dans la Germanie(3), et se fixèrent entre le Rhin et l'Elbe (4) : c'est depuis cette époque qu'ils sont connus sous le nom de *Langobardi*, qui leur a été donné à cause de la longueur de leur barbe (5).

---

(1) ZANETTI, *del Regno de Longobardi*, p. 8.

(2) GROTIUS, *Hist. goth. Vand. in Nomenel.*

(3) *Prosper* AQUIT., *Chron. ad ann.* 382.

(4) STRAB. VII, p. 290. VELL. PATERC. *Hist. Rom.* c. 106. SUET. *Aug.* 21. TACIT. *de Morib.* 40. *Annal.* XI, c. 17.

(5) *Dicitur a longis ea Longobardia barbis.*

OTTON, *Fris. de gest. Fed.* II, 13.

Ce mot dérivoit de *lang*, long, et *bart*, barbe, ainsi que le disent ISID., *Orig.* IX ; *Paul. Diac.*, I, IX, CONST., PORPHYR. *de themat. imperii*, II, XI. GUNTHER. *Ligurin.*, II, 127, V, 127, et non des longues *bardes* ou haches à deux tranchans, ou de la *fertilité des champs*, *boerden*, comme le dit *Casp.* SAGITTARIUS, *Hist. urbis Bardevic*, p. 31, ou de *Bardt*, ville sur la mer Bal-

Ces peuples après avoir vaincu les Vandales; s'emparèrent des pays qu'ils occupoient, et ils s'établirent dans la Pannonie et la Norique, provinces qui embrassoient alors la Hongrie, une partie de l'Autriche, la Stirie, la Carinthie, la Bavière, la Carniole, le Tyrol et une partie de la Bavière. Mais leurs campagnes en Italie, où ils avoient suivi l'armée de Narses contre Totila, leur avoient fait connoître ce beau pays : l'exemple de Théoderic et d'Odoacre leur avoit prouvé qu'on pouvoit l'envahir; ils résolurent donc d'abandonner encore la terre qu'ils habitoient pour vivre sous un climat plus heureux et plus doux. Comme c'étoit une véritable émigration, les femmes, les vieillards et les enfans suivirent l'armée; rien ne put arrêter ce torrent. Alboin fut salué roi dans Milan, en 571, par ses soldats qui lui présentèrent une lance selon l'usage de leur pays.

Ticinum soutint un long siége et ne se rendit que par famine, après plus de trois ans de résistance. Alboin fut occuper le palais bâti par

---

tique, *Gunther. Ligur de gestis Feder*, II. 13. La syllabe *lan* a été changée en *lon*, parce qu'elle convient mieux à la douceur de la langue italienne. Les autres nations en ont fait le mot *Lombards*, et le territoire où étoit leur empire s'est nommé *Lombardie*. Bodin, sans penser que le peuple lombard n'avoit rien de commun avec les Gaulois, a dérivé son nom des *Langones* et des *Bardi*, qui habitoient le territoire de Langres.

Théoderic, et devint maître de toute l'Italie, à l'exception de Rome et de Ravenne (1), où l'empereur d'Orient entretenoit un gouverneur, sous le titre d'exarque. Autharis, un de ses premiers successeurs, fixa son séjour à Ticinum et y mourut. Il paroît que ce fut sous son règne que cette ville prit le nom de *Papia* (2) dont on a fait ensuite *Pavie*.

Cette ville devint une des plus florissantes de la Lombardie : plusieurs rois y ont été couronnés. La férocité des vainqueurs fut adoucie par la clémence du climat ; leur gouvernement devint juste, leur administration protectrice (3) : leurs lois qui

---

(1) *Infrà*, p. 14.

(2) Cette ville fut encore appelée *Ticinum* jusqu'à la fin du VIe siècle. Ainsi, on ne peut raisonnablement adopter le conte qui a été débité par Sacchi, *Hist. Ticin.* VII, IX, qu'après la restauration de cette ville par les soins de saint Epiphane, son évêque, ce prélat engagea les habitans à lui faire perdre le nom du fleuve, et à lui en donner un qui rappelât leur amour pour la patrie ; un d'eux s'écria *Papia*, comme signifiant *patria pia*, qui fut adopté. Cependant, Epiphane vivoit dans le Ve siecle, et le nom de *Papia* ne fut guère adopté que vers la fin du VIe. D'autres ont prétendu, sans plus d'autorité, que ce nom venoit de *Papio*, qui étoit celui d'un des ducs Francs qui l'ont gouverné. Muratori croit qu'il vient de ce que Ticinum étoit de la tribu *Papia*. Cette conjecture, plus probable, n'est appuyée elle-même d'aucune preuve : d'où il résulte que l'on ignore encore l'origine du nom de Pavie.

(3) Ces qualités sont bien exprimées dans ces vers :

Gens astuta, sagax, prudens, industria, sollers,
Provida consilio, legum jurisque perita.

GUNTHER, *Ligur.* II.

n'étoient que des usages furent rédigées en un code, sous leur roi Rotaire (1). Il y avoit d'abord parmi eux beaucoup de païens et d'ariens, et la différence de croyance jointe aux fureurs de la guerre leur fit commettre des dévastations dans les églises, des violences et des cruautés contre les chrétiens. Ils s'attachèrent bientôt avec ferveur à la religion catholique : leurs princes bâtirent de magnifiques basiliques : la nation regarda plusieurs saints, et principalement saint Jean (2) et saint Michel (3), comme ses protecteurs.

Les Lombards avoient fait la guerre aux rois des Francs, appelés ensuite Français. Ils se liguérent après avec eux contre les Sarrasins, et ces nouveaux rapports leur devinrent funestes. Liutprand adopta Pepin, fils de Charles-Martel; cette adoption n'étoit qu'une marque d'honneur. Pepin revint en France comblé de présens magnifiques; mais il avoit vu l'Italie, et il semble que tous les princes qui l'ont connue aient voulu y porter la guerre.

La légitimité des princes n'étoit pas alors un droit aussi sacré qu'elle l'est aujourd'hui. Astolphe avoit envahi l'exarchat (4) et porté la guerre dans

(1) V. à l'article de la Cava, près de Salerne.
(2) *Supra*, article Monza.
(3) V. Bénévent, et S. Michel au *monte Gargano*.
(4) Tom. I, p. 343.

le duché de Rome. Le pape Etienne eut recours à Pepin; il entreprit le voyage de France; malgré l'énormité de son usurpation, il le couronna roi, ainsi que ses deux fils; et pour les attacher à la cause de Rome, il les nomma tous les trois Patrices. Les démarches du pontife produisirent l'effet qu'il en avoit attendu. Pepin entra dans l'Italie, vainquit Astolphe (1), s'empara des villes qui formoient ce qu'on appeloit alors l'exarchat et la pentapole, et en fit don au Saint-Siége. Aucun monument authentique ne nous apprend à quelles conditions : mais il est certain que c'est là le premier exemple d'un domaine et d'une juridiction temporelle donnés à l'Eglise et à ses pasteurs (2).

L'acquisition de ces domaines devint un objet de jalousie pour les rois lombards. Didier dont Charlemagne avoit épousé et répudié la fille, s'en empara en grande partie. Le pape Adrien eut recours au roi des Francs, pour le forcer à les restituer; et Charles dont l'ambition convoitoit déjà l'Italie, franchit les Alpes avec une armée (3), défit Didier qui s'enferma dans Pavie, comme avoit fait Astolphe, avec plus de succès. Il fut au

---

(1) Celui que Boccace a représenté comme le héros d'un de ses plus jolis contes, celui de *Joconde*.

(2) Muratori, IV, *Annali* IV, 319.

(3) *Suprà*, art. du Mont-Cenis et de Suze.

bout de six mois obligé de se rendre. Ainsi finit, en 774, le règne des Lombards, et commença le royaume d'Italie (1).

L'empire romain demeura au pouvoir de la famille carlovingienne, et y resta jusqu'à Charles-le-Gros, époque à laquelle différens princes s'emparèrent des royaumes qu'il avoit possédés; ce qui causa encore de grandes divisions dans l'Europe, et y fit verser beaucoup de sang.

Bérenger, fils d'Evérard, duc de Frioul, qui avoit épousé Gisele, fille de Louis-le-Débonnaire, fut reconnu roi d'Italie par une partie de la noblesse du pays. Il y fut couronné, ainsi que plusieurs de ses successeurs. Pavie, demeure ordinaire des rois, fut déclarée par ce prince siége du royaume (2), et fut long-temps la rivale de Milan. Les Visconti s'en emparèrent dans le moyen âge et pendant les guerres qui

---

(1) L'Histoire de ce peuple guerrier a été écrite, vers 773, par *Paulus* WARNEFRID, qui étoit Lombard, et qu'on nomme vulgairement *Paulus Diaconus*, parce qu'on croit qu'il étoit *diacre* d'Aquilée. *Jean Freder.* CHRIST a publié à Halyle, en 1728, in-4°, un *Epitome rerum Longobardicarum*, avec une Histoire des Rois Lombards jusqu'à la mort de Liutprand. ZANETTI, *del Regno de Longobardi*, 1753, in-4°. Je parlerai ailleurs des ouvrages relatifs aux princes Lombards de Salerne et de Bénévent.

(2) V. DE MURR, *Corona Regum Ital. Monachi*, 1808, in-4°, p. 35. Un diplôme de Bérenger est signé *palatio Ticinensi, quod est caput regni nostri.* MURATOR, *Antiq. Med. ævi.* I, 779.

eurent lieu pour soutenir les prétentions des empereurs (1) et les droits imaginaires des rois de France (2). Elle a été long-temps un lieu de désordre et un théâtre sanglant : les hautes tours carrées de briques qu'on y voit en grand nombre, sont encore des restes de ces temps orageux.

Elle est aujourd'hui livrée à des occupations plus douces : le Dieu des combats l'a cédée aux Muses. Pavie ne se distingue plus que par la célébrité de son université : elle est pour les Milanais ce que sont Goettingue pour le nord de l'Allemagne, et Pise pour le duché de Toscane.

Cette ville est encore très-grande ; les rues sont généralement bien alignées : *la strada nuova* est la plus belle et la plus peuplée ; on y voit de très-beaux palais.

L'origine du christianisme est fort ancienne dans Pavie, si l'on doit croire qu'il y fut apporté par saint Syrus d'Aquilée, contemporain de saint Pierre ; S. Syrus en est regardé comme le premier évêque.

---

(1) Tom. I, p. 11. Ces prétentions ont été établies par *Corn. Sam.* SCHURZFLEISCH, *Jus Augusti in Italiam. Vittenb.* 1697, in-4°. *Gabr.* SCHWEDER, *Jus sacratissimi Imperatoris et Imperii in Ducatum Mediolanensem. Tubingæ*, 1702, in-4°. *Eberh. Fried.* HÜBNER, *de sacris Imperatoris Imperiique in Italiam juribus. Stuttgard*, 1791, in-4°.

(2) Tom. I, p. 12.

Ses successeurs ont eu de longs démêlés avec ceux de Milan pour leurs droits respectifs.

Quoique depuis 1359 la ville de Pavie eût cessé d'être capitale et de se gouverner en république, elle demeura encore, sous Galeas II Visconti, dans un état florissant; ce prince y bâtit un des plus somptueux palais du temps; c'est celui qu'on appelle aujourd'hui *Il Castello.* Il construisit la citadelle, et commença, en 1360, la magnifique église de la Chartreuse (1). Lorsque le duché de Milan eut passé sous la domination des Sforce, Pavie fut encore protégée et embellie par eux, parce qu'elle avoit fortement contribué à leur élévation; et cette protection s'accrut encore lorsque Ascanio Maria Sforza, fils du duc François, fut nommé évêque de Pavie, ce qui eut lieu en 1481.

L'ancienne cathédrale tomboit en ruine; l'occasion étoit favorable pour la rebâtir, et on en conçut le projet. On commençoit alors à se dégager des genres arabesque, moresque, gothique et tudesque; le goût de l'architecture antique commençoit à renaître, mais les ouvrages du temps offroient souvent un assemblage de ces différens styles; les exemples d'une architecture pure étoient

(1) *Suprà*, I, 9.

très-rares. Ascanio étoit allé à Rome, où il avoit été élu cardinal. A son retour, en 1488, la fabrique lui présenta les dessins de deux habiles ingénieurs, Antonio Amadeo et Cristoforo Rochi; le cardinal et le duc Jean Galeas son neveu en posèrent, dans l'année, la première pierre (1).

Cette église paroît donc avoir été bâtie d'après les dessins de Rochi et d'Amadeo (2); mais le premier de ces deux artistes eut la plus grande part à l'entreprise.

On n'a point cessé de travailler à cet édifice, et M. le marquis Malaspina a indiqué tout ce qu'on a fait pour l'embellir jusqu'en 1768, époque à laquelle ont cessé les nouveaux travaux, qu'il a été chargé de reprendre depuis peu, ce qui a

---

(1) L'inscription est rapportée dans les *Memorie del marchese Malaspina*, p. 27.

(2) C'est cet Amadeo, sculpteur et architecte, que nous avons déjà cité, t. I, p. 28, et dont le nom a été altéré de différentes manieres. Sur la porte qui dans la Chartreuse, *suprà*, p. 9, conduit du petit cloître à l'église, on voit la Vierge tenant son Fils, et plusieurs Chartreux qui sont à genoux devant elle; on lit au bas JOHANNES . ANTONIUS DE . MADEO . FECIT OPUS. D'après une ancienne chronique que l'on conserve dans le monastère, il est appelé GIOAN. ANTONIO *de Amadeis*, et on lui attribue les sculptures latérales de l'église, dans lesquelles on voit figurées la pompeuse cérémonie qui eut lieu à l'occasion de la pose de la première pierre de l'édifice, et celle du convoi de Jean Galeas Visconti. Il y est dit que ce *de Amadeis* faisoit ces travaux en 1473. Il paroît que son véritable nom étoit *Jean-Antoine de Madeo*, puisque c'est ainsi qu'il l'a gravé lui-même sur le bas-relief que j'ai cité.

été pour lui l'occasion d'écrire un ouvrage intéressant pour l'art de l'architecture (1).

On montre dans cette église une inscription sur une lame de fer qui a été découverte en 1709. Elle fait mention que cette église fut bâtie à la Vierge par Anso, sous le règne de Liutprand. On y fait voir aussi un vieux mât de barque, qu'on dit être une lance de Roland.

L'église qui, dans Pavie, attire principalement l'attention, est celle de *San Michele in cielo aureo* (2). Les Augustins veulent faire remonter sa fondation à un siècle avant le règne de Liutprand; il me paroît cependant assez glorieux pour eux qu'elle ait été bâtie par ce prince, dont le but avoit été d'y placer le corps de saint Augustin (3).

---

(1) *Memorie storiche della Fabbrica e Cattedrale di Pavia. Milano*, 1816, f. d'atlas. Cet ouvrage est divisé en deux parties. L'auteur, dans la première, fixe la date des changemens et des embellissemens qui ont été faits à l'église de Pavie. La seconde traite de son plan de réforme et des rapports de ce plan avec l'ancien. Les planches, au nombre de huit, représentent, I, II, un ancien plan qui appartient à M. Gaudenzio Pagave, et qu'on attribue, à ce qu'il paroît, sans de véritables raisons, au Bramante; III, IV, V, les coupes et les plans, d'après les modèles en carton de Cristoforo Rochi; et, enfin, VI, VII, VIII, les plans de réforme.

(2) Ce nom lui a été donné sans doute à cause des ornemens d'or dont sa voûte est décorée. *Saint-Pierre* à Florence, *Saint-Martin* à Ravenne, *Saint-Victor* à Milan, ont été nommés *ad cælum aureum* pour les mêmes raisons.

(3) *Infrà*, p. 23.

La façade de cette église est curieuse, comme un monument de l'architecture lombarde. Quatre piliers la partagent dans sa hauteur qui est en forme de chevron sans traverse, et dont le tour est orné d'une galerie figurée, composée d'un grand nombre de petites arcades à plein cintre, comme les trois portes de l'église. Le corps de l'édifice est décoré de cinq bandes de fleurons et de petits bas-reliefs symboliques, et dont il seroit intéressant d'avoir des représentations fidèles pour découvrir le sens de ces hiéroglyphes (1). On prétend que Christine de Suède en avoit donné l'explication. Cette église est revêtue de marbre.

Près de l'escalier par lequel on descend dans l'église souterraine, est le tombeau du roi Liutprand (2). On lit sur une colonne qui est auprès : *Hic jacent ossa regis Liutprandi.* Sur la tombe même est une épitaphe qui y a certainement été placée dans des temps postérieurs, lorsque cette tombe a été portée du lieu qu'elle occupoit dans celui-ci (3).

---

(1) Cette facade est gravée dans les *Memorie storiche di Pavi* de CAPSONI, t. II, pl. II. Les bas-reliefs ne paroissent que de traits sans forme sur cette gravure.

(2) *Suprà*, p. 18.

(3) Voici cette épitaphe :

Flavius hoc tumulo Lympramdus conditur, olim
Longobardorum Rex inclytus, acer in armis.

La tombe de ce roi lombard attire moins l'attention que celle qu'on voit auprès, et dans laquelle les restes de Boèce ont été renfermés.

Ce tombeau est de forme carrée ; il est porté sur une plinthe de marbre, et flanqué de quatre colonnes ; on y lit cette inscription :

Mæonia et Latia lingua clarissimus, et qui
Consul eram, hic perii missus in exilium.
Ecquid mors rapuit ? Pietas me vexit ad auras,
Et nunc fama viget maxima, vivit opus (1).

On ne fait pas de doute que cette tombe ne soit celle de Boèce ; mais on ne peut pas établir sur

---

Et bello victor. Sutriumque, Bononia firmant
Hoc et Ariminum, nec non et invicta Spoleti
Mænia ; namque ibi hæc subjecit fortior armis.
Roma suas vires jam pridem hoc milite multo
Obsessa expavit : deinde tremuere feroces
Usque Saraceni, quos dispulit impiger. ipso
Cum premerent Gallos Karolo poscente juvari.
Ungarus a solo hoc adjutus, Francus, et omnes
Vicini grata degebant pace per omnes.
Rege sub hoc fulsit, quod mirum est, sancta frequensque,
Religio, ut recolunt Alpes, Ecclesia quarum
Hanc habuit vincente ipso, et prægrandia templa,
Quæ vivens struxit, quibus et famosus in orbe
Semper et æternus lustrabit sæcula cuncta,
Præcipue Petro cœlesti hac sede dicata,
Clavigero statuit, cœlo quam providus aureo
Augustinus ubi huc aliunde abductus eodem
Rege jacet, cujus doctrinâ ecclesia fulget.

(1) Cette épitaphe est moderne. Le Père *Allegranza*, dans son Traité *de Sepulchr. Christ.*, p. 48, en a publié une autre qui est très-curieuse ; elle est tirée des manuscrits de la Bibliothèque Ambrosienne.

des preuves aussi certaines, qu'il ait été emprisonné dans cette ville, où on montroit cependant la tour dans laquelle on prétendoit qu'il avoit été renfermé (1).

Les traités que Boèce a composés sur la Trinité et sur quelques questions théologiques, font raisonnablement supposer qu'il avoit adopté la religion chrétienne : il explique cependant ce mystère au moyen de la philosophie d'Aristote, comme l'ont fait depuis les scholastiques, ce qui a donné lieu de penser qu'il avoit été un de ces philosophes que quelques théologiens nomment demi-chrétiens (2). On voit en effet que dans son Traité de la Consolation, il n'appelle à son secours que les préceptes de la philosophie, et il ne dit rien des soulagemens que peut procurer la résignation commandée par la religion.

---

(1) SPELTA, *Vite de Vescovi di Pavia*, p. 106, a donné la figure de cette tour, qui est aujourd'hui détruite. Il n'est pas historiquement démontré que Boèce ait été emprisonné à Pavie, et qu'il y ait subi son supplice. L'auteur anonyme contemporain qui en parle, connu sous le nom de *Valesianus*, parce qu'il a été publié par Henri Valois, dit que le lieu où il fut décapité s'appeloit *Calventianum*. L'abbé Quadrio, dans ses Mémoires sur la Valteline, III, 1, §. 24, veut qu'on lise *Clavenesanum*, et que ce soit *Chiavenna*, où on montre une vieille tour qu'on dit être la tour de Boèce. L'opinion commune est que *Calventianum* étoit un lieu situé dans le territoire de Milan, entre Marignan et Pavie.

(2) ARNOLD, *in Hist. eccl. sæcul.* VI. HEINECCIUS, *de Philosophis semichristianis. opus*, V.

Quoique l'Eglise romaine n'ait point inscrît le nom de Boèce dans son Martyrologe, elle a permis que les titres de saint et de martyr lui fussent donnés, et il n'est pas le seul qui ait été appelé martyr, pour avoir été injustement condamné (1). Le culte de Boèce a été porté jusqu'à Gratz en Stirie, où il a une chapelle sous son invocation (2). Il étoit naturel que Pavie lui consacrât aussi un oratoire ; il est sous le titre de Saint-Séverin (3). Ce saint y est représenté à genoux, recevant l'Eucharistie : ainsi le peintre n'a point suivi la vieille tradition selon laquelle il est dit, qu'après avoir reçu du bourreau le coup qui lui trancha la tête, Severinus la prit avec ses deux mains, fut au temple voisin où il reçut les sacremens et tomba aussitôt à terre. Il est probable que ce miracle a été figuré dans quelques images qui n'existent plus (4).

---

(1) *Quasi speciem martyrii consecutus est, quia pro justitiæ moritur.* PTOLEM. LUC. *Hist. eccles.* VIII, 19.

(2) On y a imprimé un livre intitulé *Spectaculum laureatum fidei, veritatis, justitiæ*, où on lit sa vie en prose et en vers, suivie de Litanies particulières.

(3) BAILLET, *Vies des Saints*, VII, pense que l'on célébroit aussi autrefois à Milan la fête de Boèce, parce que, dans un calendrier de cette église pour l'année 1539, la fête de saint Sevère et de saint Severin est inscrite au 23 d'octobre.

(4) Les légendaires ont, principalement dans l'église de France, cité des saints qui ont porté leur tête retranchée de leur corps, tels sont saint *Nicaise* de Rouen, saint *Didier* de Langres, saint

Cette église renferme aussi les tombeaux de François, duc de Lorraine, et de Richard, duc de Suffolk.

Sur le mur du chœur du côté de l'épître, on lit la célèbre inscription tumulaire d'Ennodius, mort en 521 : elle intéresse à la fois l'histoire et la palæographie (1). L'église de Pavie avoit adopté pour le jour de sa fête un usage singulier : une moitié du chœur chantoit les *Laudes* en grec, et l'autre en latin. On ne chante plus aujourd'hui en grec que les Litanies.

C'est dans son église souterraine que réside la sainteté de ce lieu ; les arceaux sont à pleins cintres, et ils sont soutenus par des colonnes qui partagent cette crypte (2) en trois nefs. A l'extrémité est l'urne mémorable qui renferme les restes du Platon de l'Eglise chrétienne, du grand saint Augustin (3).

Juste d'Auxerre, sainte *Solonge* de Bourges, et plusieurs autres. On cite surtout saint *Denys*, que les plaisanteries de Voltaire ont rendu plus célèbre. Il est certain que cette croyance vient de l'usage adopté anciennement par les peintres de figurer tenant leur tête les Saints qui ont été décapités. ENSCHENIUS, *in Act. Sanct.*, 10 de mai.

(1) Elle est figurée dans plusieurs ouvrages. C'est M. CAPSONI, t. III, pl. II, qui l'a représentée le plus fidelement.

(2) On en trouve le plan et la figure dans l'ouvrage de FONTANINI, *de Corp. sancti Augustin.*, p. 37.

(3) *Quid enim habet orbis Christianus hoc scriptore vel magis aureum vel augustius ?* ERASM.

Le célèbre évêque d'Hippone est mort dans cette ville, en 430, neuf ans avant l'époque à laquelle les Vandales, conduits par leur roi Trasamund, s'en emparèrent ainsi que de Carthage et de toute l'Afrique, où ils apportèrent la doctrine d'Arius. Les évêques chrétiens éprouvèrent une grande persécution qui affligea principalement ceux de la Byzacène et de la Numidie. Ils furent enfin relégués en Sardaigne par ce roi Arien, et ils y portèrent avec eux la précieuse dépouille du plus grand docteur de l'Église latine. Elle y reçut pendant deux siècles les témoignages de vénération qui lui étoient dus; mais l'île étoit exposée aux incursions des Sarrasins; enfin Liutprand racheta ce corps, en donnant à ces barbares une grande somme d'argent. Il fut porté à Pavie pour être déposé dans une chapelle (1), construite sous le grand autel. Ces chapelles souterraines, destinées aux corps des martyrs, ont reçu et conservé le nom de *confession* (2). Liutprand fit construire à cette occasion l'église de Saint-Michel (3).

---

(1) *Just.* Fontanini, *de Corpore sancti Augustini Ticini reperto, Romæ*, 1728, in-4°.

(2) V. Ducange à ce mot. Il y a des *confessions* dans un grand nombre d'églises d'Italie, et j'aurai souvent occasion d'en parler. La plus célèbre est celle de saint Pierre, à Rome.

(3) On en voit le plan dans les *Memorie storiche di Pavia*, par Capsoni, t. II, pl. II, et t. III, pl. II.

Il y a derrière l'aute une construction de briques dans laquelle une vieille tradition indiquoit que le corps étoit renfermé entre l'autel et un puits : des ouvriers qui travailloient, en 1695, près de ce puits, à la place désignée, en détachèrent quelques briques et mirent le sarcophage à découvert. On assembla les chanoines, des prêtres et des religieux pour assister à l'ouverture du tombeau. On trouva le mot AVGVSTINO (1), peint deux fois avec une couleur noire (2) : on découvrit ensuite un sarcophage de marbre, scellé de tous côtés, et qui portoit aussi quelques traces de lettres qui sont peintes; chaque côté du sarcophage étoit attaché avec des crampons de fer, scellés avec du plomb. Il contenoit une caisse d'argent en forme de cercueil ; d'un côté, il y avoit une espèce de verrou avec une gachette, et sur les trois autres, une croix dans un médaillon, et sur chaque croix l'image du Sauveur avec les lettres I. C., et et sur chaque branche, il y avoit encore une petite croix.

Cette caisse renfermoit un voile de soie (3),

---

(1) Ce mot peut avoir été écrit au nominatif, comme on lit dans le diptyque de Brescia, AVGVSTINV, GERONIMV, GREGORIV, sans être non plus suivis d'une S.

(2) *Jacob.* Bosio, *de Cruce triomphante*, p. 63. Boldetti, *Cemeteri Cristiani*, en rapportent plusieurs exemples.

(3) On a trouvé les corps des saints enveloppés de voiles da

marqué de lignes rougeâtres, et portant tous les signes de la vétusté. Ce voile enveloppoit une caisse de plomb où les os du saint docteur étoient renfermés (1). Entre la caisse d'argent et celle de plomb, il y avoit deux fioles de verre oblongues, vides, et qui probablement avoient autrefois contenu de l'huile, selon un antique usage de l'Eglise (2).

Les Franciscains ont sans doute été jaloux du produit que la dévotion au corps de saint Augustin procuroit à l'église où on croit qu'il repose. Ils ont voulu lui opposer un autre docteur, non moins célèbre et non moins révéré; et sans indiquer comment le corps de saint Jérôme auroit été déposé dans leur église, ils ont fait écrire sur une de ses chapelles, *Sacellum ubi S. Hieronymi corpus sepultum est, in loco tamen ignoto* (3).

Auprès de cette chapelle, est une voûte remplie des os des généreux Français qui ont trouvé

---

différentes, matières, qui sont désignés sous ces noms *brandea*, *sudaria*, *oraria*, *pallæ sericæ*, et *lintea*; mais c'étoit le coffre de plomb et non le corps de saint Augustin que le voile de soie enveloppoit, et je n'en connois pas d'autre exemple.

(1) Fontanini en donne une description anatomique.

(2) Cet usage est attesté par beaucoup d'exemples, et pleinement indiqué dans des vers de Paulin. V, 100.

(3) « Chapelle dans laquelle le corps de saint Jérôme est » inhumé, mais en un lieu inconnu. » La restriction est prudente.

une mort glorieuse dans la bataille de Pavie. La chapelle de la Conception ne présente pas un aspect aussi triste : elle est ornée de peintures faites par Carle Maratè.

On voit encore la figure en bas-relief du célèbre jurisconsulte *Baldus*, avec son épitaphe.

Plus loin que cette église est un collége, appelé *Collegio del papa*, parce qu'il a été fondé par Pie V: la statue en bronze de ce pontife est en face. On appelle *place du Collége* le lieu où elle est posée. Les jeunes gens qu'on y élève portent une pièce d'étamine sur laquelle on lit : PIETAS. On voit dans la chapelle un tableau du cavalier del Sole, qui représente la *Bataille de Lépante*, et sur l'escalier une statue en marbre de Meloni.

Il y a encore un autre collége auquel on a donné le nom de *Borromeo*, parce qu'il a été fondé par saint Charles. La porte est ornée de colonnes en bossages d'un mauvais goût ; mais la cour est entourée d'un double rang de portiques d'un bon effet, quoique les colonnes soient accouplées : l'édifice est vaste et commode pour un semblable établissement. On y estime les peintures à fresque de Frédéric Zuccheri qui y a représenté *saint Charles portant le sacré clou* en procession, pendant le temps de la peste, et la *promotion de ce saint archevêque au cardinalat.*

Parmi les palais de Pavie, on cite principalement le palais Botta, où l'on voit une statue de S. Jean-Baptiste, par le Donatello, et quelques bons tableaux; le palais Mazzabarba, où il y a quelques inscriptions et d'autres antiquités.

A l'extrémité de la *strada nova* (1), est le palais de l'*Université*, établissement dont la réputation est justement célèbre depuis plusieurs siècles (2). Si l'on en croyoit Galli (3), l'académie de Pavie auroit déjà fleuri au temps de Boèce. Charlemagne et Louis-le-Débonnaire lui auroient donné ses priviléges. On pense cependant généralement que c'est Charles IV qui en a été le fondateur en 1361. Galeazzo II la rétablit : elle fut ensuite très-négligée et presque abandonnée; mais la cour de Vienne l'avoit remise dans un état florissant, et elle n'avoit point déchu sous la domination des Français.

La façade de l'édifice est noble (4); les salles sont spacieuses; la collection d'histoire naturelle, qui est considérable, est presque entièrement due aux soins de Spallanzani. Les animaux sont nom-

---

(1) Rue neuve.

(2) *Henrici* FANESII *encomium de dignitate Gymnasii Ticinensis. Ticini*, 1587, in-4°.

(3) *Gymnasii Ticinensis historia et vindiciæ a sæculo* V *ad sæculum* XV, 1704, in-8°.

(4) M. Hager l'a fait graver, et a décoré de cette gravure le frontispice de sa belle dissertation intitulée *Memorie sulla bussolæ orientale.*

breux bien conservés, et classés selon le système de Linné ; trois sallons sont consacrés aux minéraux ; le premier contient les pierres et les sels; le second les métaux, et le troisième les roches. Les Français ont beaucoup enrichi ce précieux cabinet.

La bibliothèque est composée de soixante-douze mille volumes : le jardin botanique est bien entretenu ; les carrés sont entourés de l'espèce de malvacée qu'on appelle vulgairement *mauve en arbre* (1). En Italie on taille cet arbuste, et on en fait des haies agréables. Ce jardin possède sept mille plantes ; M. le professeur Norca en a actuellement la direction.

L'université de Pavie a produit un grand nombre d'hommes distingués (2), et elle en compte encore (3). Le Pavesan a vu naître plusieurs hommes illustres (4).

La citadelle a été bâtie par Jean Galéas Visconti, quand la ville se soumit volontairement à sa domination. Il y avoit, d'après le conseil de

---

(1) *Hibiscus Syriacus.*

(2) On cite surtout Spallanzani, Tissot, Tamburini Zola, Scopoli, Moscati.

(3) Les noms de Volta et de Scarpa sont célèbres dans toute l'Europe.

(4) On attribue à Bernard, prévôt de la cathédrale, la première collection des Décrétales. Cardan et Menochio étoient Pavesans.

Pétrarque, rassemblé des manuscrits que Lautrec emporta en France lorsqu'il pilla la ville en 1526 : quelques-uns sont à Paris dans la Bibliothèque du Roi. Cette citadelle est un édifice carré, flanqué autrefois de quatre tours, dont il ne subsiste plus que les deux qui sont du côté de la ville (1).

Le pont sur lequel on traverse le Tésin est de marbre; il a été construit en 1351 ; comme il est en anse de panier, les arches qui le soutiennent sont inégales; il n'est pas beau, mais la petite chapelle qui est au milieu le rend très-pittoresque (2); il est couvert, et deux voitures y peuvent passer à l'aise.

J'ai déjà parlé du Tésin en décrivant le lac Majeur : il prend sa source au mont Saint-Gothard, traverse ce lac, et va se jeter dans le Pô, à une lieue de Pavie ; ses eaux sont limpides ; on y pêche d'excellens poissons, et elles roulent avec des quartz qu'on emploie utilement dans les verreries, un sable aurifère que des orpailleurs cherchent avec plus de cupidité que de profit.

---

(1) Pendant que François Ier en faisoit le siége, on y frappa deux pièces obsidionales qui sont aujourd'hui très-rares. On lit dans le champ de l'une ces lettres CES PP OB c'est-à-dire CÆSAREIS PAPIÆ OBSESSIS 1524 Sur un autre A L. c'est-à-dire *Antoine Leva* 1524. V. KOEHLER, *Münz-Belust.* XI, 321.

(2) Il y en a une jolie vue dans le Voyage de M. Neergaard, t. I, pl. XX.

La façade de l'église de *S. Gioanne in Borgo*, appelée ainsi parce qu'elle est dans le bourg de Pavie, a une inscription grecque dont les caractères sont aujourd'hui très-maltraités; leur forme barbare et *carrée* ajoute encore à la difficulté de leur lecture. Elle est curieuse pour l'histoire ecclésiastique et la palæographie (1); on y voit que c'est l'inscription tumulaire *des bons et célèbres Patricius et Paulus frères, fils d'Abbosa et d'Ommaraota, des frontières d'Apamée; on y a joint Petrus, le dernier petit-fils de Patricius, et fils de Théodore et d'Euphémie, qui est mort dans le mois gorpineen* (2), *sous le quatrième consulat de Leon Augustus et du Clarissime Probianus* (3).

---

(1) Elle a d'abord été rapportée par ALCIAT, *Dispunct.* III. MAFFEI l'a insérée dans ses *Siglæ lapidariæ Græcæ*, p. 82, comme inédite. Elle avoit été cependant publiée, mais très-incorrectement dans le Trésor de Muratori, CDXI. Le Père ZACCARIA en a donné une bonne figure et une plus heureuse explication dans ses *Excurs. littèrarii*, I, 208.

(2) C'est le nom d'un mois macédonien.

(3) Ce consulat indique l'année CCCCLXXI de l'ère vulgaire.

CHAPITRE XV.

Retour à Milan. — Départ pour Plaisance. — Route. — — S. Donato. — S. Giuliano. — Marignan. — Bataille. — Laus Pompeïa. — Lodi. — Histoire. — Cathédrale. — S. Bassianus. — Portail. — Cène antique. — Gaffuri. — Eglise de l'Incoronata. — Peintures de Callisto Piazza. — Franciscains. — Fissiraga. — Lemene. — Notre-Dame-de-la-Paix. — Fromages du Lodezan illustres. — Fanfulla. — Magio. — Muzzoni.

Au retour de l'excursion que j'avois faite à Pavie, je passai seulement la nuit à Milan, et dès le lendemain je me mis en route pour me rendre à Plaisance. La route est très-belle et bordée d'un canal sur lequel il y a un grand nombre de petits ponts de pierre. Les champs sont couverts de maïs; les rivières sont nombreuses, et la route est embellie par des saules et des peupliers (1). Après avoir passé *S. Donato* et *S. Giuliano*, *Marignano* (2), où

(1) Il y a une carte de la route de Milan à Bologne dans l'*Itinerario Italiano*, pl. 18.

(2) Ou plutôt *Melegnano*.

l'on relaie, rappelle aux cœurs français des souvenirs glorieux. C'est là que François Ier vainquit les Suisses en 1515, après avoir combattu pendant trois jours (1). Une heureuse culture a fait disparoître jusqu'aux traces du camp. On y passe le *Lambro* sur un pont, sous lequel il y a une belle chute d'eau.

Les Boïens avoient fondé, à trois milles de l'Adda, une ville qui, en reconnoissance des agrandissemens et des priviléges qu'elle devoit à Cneius Pompeius Strabon, père du grand Pompée, a pris le nom de *Laus Pompeïa* (2), aujourd'hui *Lodi.* On a trouvé dans cette ville un assez grand nombre d'inscriptions romaines (3); elles prouvent

---

(1) Voici comment ARIOSTE a parlé de cette célèbre bataille. La manière dont il s'exprime sur les Suisses, prouve qu'ils n'étoient pas aimés alors dans l'Italie. V. *Orland. fur.* XXVI, 45 :

E quindi scenderà nel ricco piano
Di Lombardia, col fior di Francia intorno;
E si l'Elvezio spezzera, che in vano,
Farà mai piu pensier d'alzare il corno.

Et *ibid.* XXXIII, 43 :

Vedete il Rè Francesco innanzi a tutti;
Che cosi rompe a' Svizzeri le cornà,
Che poco resta a non gli aver distrutti
Si' che'l titolo mai piu non gli adorna,
Ch' usurpato s' avran quei villan brutti;
Che domator de' Principi, e difesa
Si nomeran della Cristiana Chiesa.

(2) PLIN. III, XVII.

(3) MOLOSSI les a réunies en tête de sa *Lodi illustrata.*

que, parmi d'autres divinités, on y adoroit principalement Minerve et Hercule : une de ces inscriptions fait mention d'un autel et d'une table donnés à la déesse Mephitis (1), par L. Cæsius Asiaticus.

Lodi, dont le territoire étoit productif, avoit accru ses prétentions en augmentant ses richesses; cette ville, voisine de Milan, en étoit jalouse et même ennemie ; de là vinrent des oppositions fréquentes, qui éclatèrent surtout à l'occasion du droit de nomination de ses évêques, dont l'archevêque de Milan, conformément aux volontés de l'empereur, les vouloit priver. Lodi fit résistance, et les Milanais en prirent occasion pour l'attaquer. Cette malheureuse cité tomba bientôt au pouvoir des Milanais, qui signalèrent leur rage en employant le fer, le feu, et tous les moyens destructeurs que la méchanceté des hommes a imaginés (2). Alors commencèrent d'impuissantes représailles et de continuelles hostilités; cette succession de rapines, d'incendies et de massacres, a produit la haine implacable des Lodésans contre les Milanais (3), haine qui n'est pas encore entière

(1) Elle avoit aussi, comme nous le verrons, un temple à Crémone.

(2) *Gladiis et incendiis diversisque instrumentis Laudem destruxerunt.* LANDOLPH, c. XIX.

(3) *Et inter Mediolanenses et Laudienses implacabile viguit*

éteinte, et que les habitans de Lodi ne peuvent souvent s'empêcher de manifester.

Leur histoire, depuis la première prise de leur ville en 1111, n'est en effet qu'une suite de malheurs. Lodi commençoit à renaître; elle avoit encore ses consuls en 1146, comme toutes les villes libres; mais le nom seul de Milan y faisoit trembler, ainsi que le prouve le récit qui nous a été transmis par Morena (1).

Pendant que Frédéric I tenoit une diète à Constance, le jour des Cendres, deux Lodésans (2) arrivèrent; ils portoient une grande croix, comme faisoient alors en Italie les supplians; ils se jetèrent à ses pieds, pour se plaindre des Milanais. Ceux-ci, non contens d'avoir fait jurer aux Lodésans de ne plus revenir dans leur ville, ni dans ses faubourgs, vouloient encore les chasser de six bourgs que l'amour du pays leur avoit inspiré de construire pour s'y retirer; et ils leur avoient interdit de tenir une foire dans le plus grand de ces bourgs, qu'on appeloit *Il Borgo Piacentino* (3). Frédéric accueillit leur requête, et envoya un

---

odium, unde postea per multa annorum curricula, præda et incendia, cædesque alternant innumeræ. ARNOLPH. II, VII.

(1) *Hist. rer. Laud. tempore Feder. Ænobarbi cum emend. Felicis Osii*, 1639, in-4°.

(2) Albernardo et Omobuono.

(3) Le *bourg* plaisantin.

officier, appelé Sicher, pour ordonner aux Milanais d'accorder aux Lodésans ce qu'ils demandoient. Quoique les deux supplians n'eussent agi que d'après leur propre volonté, ils étoient forts de leur bonne intention, et persuadés de l'importance du service qu'ils venoient de rendre à leur patrie, et ils s'empressèrent de partir pour raconter à leurs concitoyens l'heureux succès de la démarche dont ils avoient pris toute la responsabilité. *Les sages de la crédence* (1), qui formoient alors le conseil principal pour les affaires publiques, loin de l'approuver, en témoignèrent fortement leur mécontentement; ils craignoient qu'au lieu de leur être utile en leur procurant l'appui d'un prince qui étoit éloigné, cette démarche ne les exposât à la vengeance prompte et prochaine des Milanais. En effet, ceux-ci lacérèrent l'ordre dont Sicher étoit porteur, et le contraignirent lui-même à la fuite. Plusieurs Lodésans, ne voyant plus de sûreté pour eux, abandonnèrent leur ville; d'autres s'en éloignèrent seulement et y revenoient furtivement pour avoir le bonheur de passer quelques heures, le jour ou la nuit, dans leur chère patrie. Cependant

(1) *Sapientes de credentiâ.* Les consuls nommoient pour la direction des affaires une junte particulière, dont les membres se nommoient *sapienti*, et leur réunion *credenza*, à cause de la confiance qu'elle devoit inspirer. GIULINI, *Memor. di Milan*, V, 8.

les Milanais ne les maltraitèrent pas dans cette occasion. Les Lodésans, pour se concilier l'empereur Frédéric, lui envoyèrent une clé d'or en signe de soumission. Ils prêtèrent serment, en 1154, à ce souverain ; mais ils n'osèrent le faire sans en avoir reçu la permission des consuls de Milan. En 1158, les persécutions de ces magistrats recommencèrent. Comme la haine qu'ils excitoient auroit fini par une émigration générale des Lodésans, il fut défendu à ceux-ci de vendre aucun domaine et de vivre loin de leur pays. Ces consuls se firent livrer tous les fourrages du territoire, et ils exigèrent enfin que ses habitans, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à cent, jurassent d'obéir à tout ce qui leur seroit commandé par eux.

Les Lodésans n'y voulurent consentir qu'avec la réserve du serment qu'ils avoient prêté à l'empereur. L'ordre des Milanais fut absolu ; les sollicitations des prélats et des hommes puissans dont les Lodésans employèrent le crédit, furent inutiles. Le jeudi d'après, jour de Pâques, fut le terme fatal qu'on leur donna pour faire ce qu'on exigeoit d'eux ; mais les Milanais n'attendirent pas même que le temps qu'il avoit accordé fût expiré, ils dévastèrent tout le pays, et ordonnèrent aux malheureux Lodésans de le quitter : ceux-ci se retirèrent à Pizzighitone. Les Milanais détruisirent

et brûlèrent les bourgs qui avoient remplacé l'ancien Lodi; ils coupèrent les vignes et les vergers, renversèrent les tours, et ceux qui n'avoient pas obéi à l'ordre de fuir furent amenés prisonniers. Enfin, l'armée de Frédéric vint faire cesser les malheurs de Lodi; ceux de Milan commencèrent, et, comme nous l'avons vu, ils ne furent pas moins affreux. Après avoir passé l'Adda, Frédéric s'arrêta dans le Lodésan. Ses malheureux habitans vinrent encore avec de grandes croix lui demander un lieu pour s'y fixer; il leur accorda celui qu'on nommoit Monteghezone, sur les bords de l'Adda, et il leur en donna l'investiture en remettant, selon l'usage du temps, une bannière à leur consul. Ce fut l'origine du nouveau Lodi, que son évêque, Alberic Merlini, s'empressa de faire fortifier et entourer de murailles. Depuis ce temps Lodi a encore été assiégé par les Milanais, qui n'ont cessé d'inquiéter ses habitans, et qui, pour mieux les contenir, avoient bâti un château fort au vieux Lodi.

Les Lodésans gardèrent quelque temps le gouvernement républicain; ils se soumirent ensuite aux *Torriani* (1). Antonio Fissiraga étant podesta, les affranchit de cette domination, et devint sei-

(1) On appeloit ainsi les seigneurs *della Torre*. Voy. ci-dessus, Tom. Ier, pag. 11.

gneur de Lodi. Les Torriani y reprirent après lui leur pouvoir; mais Jean Vignati obtint aussi, vers 1403, cette seigneurie (1). Après sa mort Lodi fut réuni aux Etats du duc de Milan (2), et depuis cette ville a suivi le sort des Milanais. Le plus mémorable fait d'armes dont elle ait été témoin, a été le passage du fleuve par l'armée française.

Peu de voyageurs s'arrêtent à Lodi : cependant sa situation est agréable, et elle a quelques édifices intéressans. La cathédrale possède le corps de S. Bassiano; c'est pourquoi elle est sous son invocation; il y fut porté en grande pompe du vieux Lodi par l'empereur Frédéric, l'anti-pape Victor, le patriarche d'Aquilée et l'abbé de Cluni (3). Le portail de cette église est dans le goût du temps et dans le style du pays; le fronton est sans traverse : ainsi, le triangle manque d'un côté, et les

---

(1) MOLOSSI, *Lodigiani illustri*, I, 120, produit une monnaie d'argent fort curieuse, où on voit d'un côté *S. Bassianus* et *S. Antonius*, protecteurs de Lodi et de Plaisance, et au revers les armoiries de Vignati avec cette inscription : JOAN. VIGNATVS LAVDÆ ET PLACENT. DOM. Elle paroît prouver que Vignati possédoit aussi alors la seigneurie de Plaisance. Voy. *Infrà*, chap. XVII.

(2) *Gioan. Batt.* VILLANOVA, *Historia della cita di Lodi.* — *Defendente* LODI, *Discorsi historici in materie diverse appartenenti alla citta di Lodi.* — *Alessandro* CISERI, *Giardino historico Lodigiano.*

(3) *Carl. Ant.* REMITALE *vita e miracoli de S. Bassiano vescovo di Lodi*, in-4°., 1739.

pilastres s'élèvent jusqu'au sommet; ils ont plutôt l'air d'être là comme des ornemens que comme des soutiens (1).

On voit, à gauche en entrant, un antique bas-relief chrétien, qui représente la dernière cène de J. C. avec ses disciples; l'inscription qu'on lit dessous apprend qu'il a été transporté là au mois de novembre 1163, après la destruction de *Laus Pompeïa.* Il est donc bien plus ancien encore, et la sculpture est faite avec un soin remarquable pour l'époque à laquelle elle appartient; les figures sont toutes sur une même ligne, comme dans le tableau de Léonard. Six d'entr'elles portent la main gauche sur leur poitrine, peut-être pour exprimer le *ce n'est pas moi* de l'Evangile; quelques-unes sont vues de côté, d'autres de face; les yeux sont faits avec du verre blanc et bleu d'azur : à l'exception de Judas, les apôtres ont une auréole; celle du Christ est plus grande que les autres, et porte, comme cela s'observe quelquefois, le signe de la croix : toutes ces auréoles sont dorées.

La table et les tapis sont très-ornés; la table est chargée d'ustensiles; on y distingue des tranches de fruits pareilles à celles que Léonard a figurées

---

(1) Ce portail est gravé dans l'ouvrage de Molossi, t. I, p. 34.

sur des plats (1). Sur celui qui est devant le Christ, il y a un agneau entier, et sur chaque côté il n'y en a qu'un quartier. Les Apôtres tiennent des couteaux, et paroissent couper du pain ou quelqu'autre comestible; le Christ donne un morceau de pain à Judas; celui-ci ne le regarde pas en face, et c'est probablement une attitude que l'artiste a choisie pour exprimer sa trahison. Pendant ce temps, saint Jean dort sur le sein de son maître; il est à sa gauche, ou parce que les anciens regardoient ce côté comme le plus honorable, ou afin de prouver la prédilection de J. C. pour ce disciple chéri, parce que la gauche est le côté du cœur (2).

La cuve du *Baptistère* que l'on voit aussi près de la grande porte, est un don d'Oldrado da Ponte, célèbre jurisconsulte lodésan : on y remarque encore, dans la chapelle de Saint-Jean, le tombeau de Bassiano Pontano, qui a fait restituer ce baptistère; il est couché sur sa tombe, entre deux génies qui tiennent des trompettes, sans pouvoir étendre la renommée du prélat au-delà de son pays. Au-dessus est un bas-relief très-médiocre,

---

(1) Bossi, *Cenacolo*, p. 253, note 33.

(2) Molossi, dans ses *Lodigiani illustri*, p. 34, a publié une gravure de ce monument; mais elle est si imparfaite, qu'elle donne à peine une idée de l'original.

qui représente Hérodias recevant la tête de saint Jean-Baptiste.

Le lieu de l'inscription qu'on lit au bas du campanile paroît bien choisi, puisqu'il y est question d'un musicien qui a eu la gloire d'être un des restaurateurs de son art, Franchino Gaffuri (1), auteur d'une *théorie* et d'une *pratique* de la musique, qui parurent en 1492 et en 1496. Il trouva un terrible antagoniste. Giovanne, de Bologne, appelé *Il Spatario*, parce qu'il exerçoit la profession de fabricateur d'épées et de fourreaux, écrivit assez violemment contre ces ouvrages (2), et attaqua aussi l'*Harmonie des instrumens de musique*, qui étoit du même auteur (3). Les vers que Gaffuri a insérés dans son premier traité, font voir que, digne fils d'Apollon, il cultivoit la poésie comme la musique; et une épigramme

---

(1) D. O. M.
Quæ diu ars musica
Temporis calamitate
Mediolani delituerat
Franchino Gaffurio
Auctore e tenebris
Optime prodiit.
1504.

(2) V. *Musices honesta defensio. Bologn.*, 1491, et les *Errori del Gafurio da Lodi*, 1521, in-4°.

(3) La dispute avoit pour objet la valeur de quelques signes pour la mesure du chant et le rapport des consonnances.

qu'il écrivit contre son adversaire (1), prouve que ce n'étoit pas sans quelques succès (2).

L'église de *l'Incoronata* ne possède pas de monumens, mais elle est bien plus ornée que la précédente. L'inscription qu'on lit sur la porte indique le motif pour lequel elle fut fondée; le terrain sur lequel on l'a bâtie étoit un lieu de prostitution; après qu'il eut été détruit, un sentiment général inspira aux Lodésans l'idée de bâtir cette église en 1487. Le legs que lui fit de son bien Andronic Ponterelli, mit dans le cas de dorer la voûte et de la couvrir des ornemens dont elle est surchargée. Sa forme est octogone; elle est revêtue de marbre, et décorée de peintures, parmi lesquelles les Lodésans ont raison de montrer avec orgueil celles de leur compatriote Callisto Piazza (3), ou da Lodi, dit Toccagno (4), élève

---

(1) *Qui gladios quondam corio vestibat, et enses,*
Pelleret ut vili sordibus arte famem;
Musicolas audit rabido nunc carpere morsu,
Proh dolor! et nostro detrahit ingenio.
Phœbi diu tantumne scelus patieris inultum?
Num sævus tanti criminis ultor eris?
Non impune feret, sed qualis Marsia victus,
Pelle teget gladios perfidus ille sua.

(2) Gaffuri étoit plus lettré, mais le *Spatario* savoit mieux la musique, et Gaffuri lui-même, dans son *Harmonie instrument.* III, p. 78, dit de lui *quanquam illiteratus, in musicis acutissimus.*

(3) On lit sur ses peintures à l'Incoronata, *Callistus de Platea* et *Callistus Laudensis.*

(4) C'est Molossi qui, dans son Traité des Lodésans illustres,

du Titien (1), qui y a peint la chapelle (2); on prétend même que le Titien, en passant à Lodi, a fait quelques-unes ; si le fait n'est pas vrai, il n'a pu être inventé que par une suite de l'admiration que cause leur beauté. Callisto a joint au style du Titien un peu de celui du Giorgione (3).

Au coin de la place qui fait face à la cathédrale, est une maison qu'on dit être celle dans laquelle François Ier prit la funeste maladie qui l'a conduit au tombeau. Si l'on en croit Dubellay (4), un mari jaloux s'infecta volontairement du poison dont la fatale communication avoit suivi la découverte de l'Amérique, et qui avoit pénétré en France après la conquête de Naples; il fut chercher dans un lieu

---

lui donne ce surnom, d'après Malvasia et d'autres auteurs. Il n'en dit pas la raison.

(1) C'est le style des peintures de Callisto qui l'a fait regarder comme un élève du Titien, car on n'en a pas d'autres preuves; cela passoit déjà pour constant à l'époque où *Filiberto* VILLANI a écrit son poëme intitulé *Lodi redificata*, où il dit :

Questi è Callisto. Ei con superbo vanto
Anima il Lin, ne sai se pinge, o crea.
Al gran maestro è pari.

Cant. XI, *st.* CVIII.

(2) Il y a peint les *Mystères de la Passion*, l'*Histoire de saint Jean-Baptiste*, et la *Vie de la Vierge.*

(3) Il n'est pas le seul artiste que Lodi ait produit; on cite encore *Rinaldo Spino*, *Pomis*, *Quaresmo*, surnommé *Quaresmino*, *Giacinto d'Amedea*, les deux frères *Procaccini*, et *Andrea Lanzani.*

(4) *Mem.* 8.

de débauche le mal immonde qui devoit, dans des embrassemens adultères, surprendre et dévorer le malheureux roi. Ce prince, ardent et brave, n'étoit pas plus effrayé des dangers de la volupté que des périls de la guerre. Les Lodésans réclament, pour une femme de leur ville qu'on appeloit la belle boulangère, le scandaleux honneur de l'aventure. On fait voir aux étrangers la chambre et le lit où l'impure siphilis atteignit un prince magnanime, ainsi qu'elle auroit frappé un brutal muletier.

On regarde comme l'antique porte des écoles du vieux Lodi une arcade de marbre qui en a été transportée, et qui décore aujourd'hui l'entrée de la maison qu'occupoient les prêtres de l'Oratoire. Ils y avoient fait graver leur devise, IGNORANTIÆ ET PAUPERTATI. Quoi qu'en disent ceux qui ne la jugent pas d'un style assez antique, je n'y vois rien qui s'oppose à la tradition (1).

L'église, qui est consacrée à *Saint François*, possède encore quelques monumens du moyen âge; on y voit le tombeau de *Buongiovanni Fissiraga* (2), évêque de Lodi : c'est une urne très-simple, portée par quatre piliers (3); la tombe d'Antonio

---

(1) Cette porte est gravée dans l'ouvrage de Molossi, t. I, p. 22.

(2) Molossi a fait graver ce tombeau, t. I, p. 97.

(3) Molossi, t. I, p. 72.

Fissiraga est plus ornée; elle est marquée de croix, et aussi portée par quatre piliers; il est figuré dessus, vêtu de l'habit monastique, étendu sur un lit, et recevant les regrets et les prières des prêtres et des moines dont il est entouré, sans doute après sa translation à Lodi; car il mourut à Milan dans la prison où l'avoit fait jeter Matteo Visconti.

Au-dessus du tombeau est une espèce de tabernacle, sous lequel on voit la Vierge tenant le petit Jésus, devant qui Fissiraga est à genoux: il lui présente le plan en relief de l'église de Saint-François qu'il avoit fait bâtir; près de lui sont saint Bassianus, patron de la ville, et saint François, qui impose une main sur la tête de Fizziraga, pour indiquer qu'il le prend sous sa protection.

On voit aussi dans cette église le buste en médaillon et l'inscription de François Lemene (1), noble Lodésan, qui consacra sa muse à des sujets chrétiens, et refusa les emplois auxquels son mérite l'auroit élevé, pour cultiver la poésie, et la faire servir au progrès de la religion. Il est mort en 1704, et la vénération de ses concitoyens lui a élevé le tombeau dont nous parlons, et consacré une médaille (2).

---

(1) Muratori, Lami, Ceva, Crescimbeni, ont écrit sa vie.

(2) Cette médaille est gravée dans le *Museum Mazzuchellianum*,

L'*Oratoire* mérite un moment d'attention, à cause de l'heureux miracle à l'occasion duquel il a été bâti, et qui a été rappelé dans l'inscription qu'on lit sur la porte. Dans le temps des troubles civils qui divisoient Lodi, partagée entre l'empereur et le pape, à la suite de ces sortes d'appels, qui sont des provocations à la guerre civile, deux citoyens en vinrent aux mains pour se faire crier réciproquement : *Vivano i Guelfi ! vivano i Ghibellini* (1). Un d'eux alloit être la victime de la fureur de l'autre, quand une image de la Vierge, qui étoit peinte sur un mur voisin, fit entendre trois fois distinctement ces mots : *Pace* (2); ce qui ramena le calme dans le cœur des deux champions. La raison rejette ce récit; mais le sentiment voudroit pouvoir l'adopter. Cette image, justement respectée, a été honorée depuis sous le nom de *Madona della Pace*, et enfermée dans une petite chapelle qu'on peut appeler le sanctuaire de l'humanité.

On prépare à Lodi des langues fourrées qui sont très-recherchées; mais c'est surtout l'excellence de ses fromages qui fait la richesse et la réputation

---

t. II, pl. XLVII, n°. 4, et en tête de l'article de Lemene, dans l'ouvrage de Molossi.

(1) *Vivent les Guelfes ! vivent les Gibelins !*

(2) *Paix !*

de cette ville. Les gras pâturages, artificiellement arrosés, qui l'entourent, en fournissent le lait.

Il ne faut pourtant pas attribuer seulement à la qualité des herbes la perfection des fromages du Lodésan ; car il paroît que, dans différens pays, on sait donner au fromage une forme et une saveur particulières. En quelque état que soit le beurre, on ne peut guère décider d'où il vient, tandis que le fromage de chaque pays a un caractère particulier, malgré ses nombreuses variétés : ainsi, quoique la nature du lait ait dans sa qualité une grande influence, la manipulation en a encore davantage ; et elle paroît tellement locale, que chaque espèce de fromage est très-difficile, en réunissant les mêmes élémens et les mêmes circonstances, à contrefaire et à imiter.

Il y a dans l'Italie beaucoup d'espèces d'excellens fromages (1) : les Romains avoient porté, sur cet objet important de consommation, un soin particulier, et il paroît que ce sont eux qui ont transmis leurs procédés aux habitans des Gaules. Ces procédés se sont perpétués dans l'Italie, où le

---

(1) Les Italiens disent *formaggio*. Dans le traité d'Olivier de Serres, Montaigne, et nos anciens livres, on trouve le mot *formage*, qui s'est encore conservé dans le Midi de la France. Ce nom est conforme à l'étymologie, parce qu'il vient du mot *forma*, et il signifie du lait coagulé et mis en forme. L'*o* a ridiculement usurpé le pas sur l'*r*, et l'a injustement conservé.

fromage est la nourriture d'un grand nombre d'individus, et remplace le beurre dans la plupart des préparations culinaires.

Le fromage du Lodésan a surtout cet avantage; il acquiert une dureté qui le rend encore plus propre que celui de Gruyère et celui de Calabre à être râpé; il doit sa couleur jaune au safran qu'on mêle à sa pâte : c'est ce fromage que nous nommons *Parmesan*, parce que le principal commerce s'en fait à Parme. C'est, dit-on, une princesse de cet Etat qui l'a fait connoître en France, où on l'emploie souvent dans les cuisines.

Dans toute cette partie de la Lombardie jusqu'au-delà de Parme, l'éducation des bestiaux est la première occupation des paysans, parce qu'ils sont leur principale richesse : aussi passent-ils une grande partie des trois belles saisons à les faire paître dans les champs, et l'hiver à les soigner dans l'étable; c'est là que le métayer se tient pendant le jour, et cause avec ses enfans; au milieu est une aire bien pavée, et toute la famille, après avoir travaillé à la confection des fromages, s'y repose rangée sur des bancs, et y passe une partie de son temps.

Plus on avance vers l'orient, en suivant le cours du Pô, plus la terre devient fertile; les prairies s'étendent, et Cérès abandonne à Pan une partie

de son empire. On récolte cependant encore beaucoup de grains, mais les champs qui les produisent semblent être semés entre les prairies pour rendre les campagnes de cette partie de la Lombardie encore plus belles par la variété des nuances du riche tapis qui les couvre et par la variété des produits du sol ; l'éclat est partout joint à la richesse ; des chênes étendent majestueusement leur feuillage, sans que leur ombre nuise à l'abondance des récoltes ; tout croît, s'élève et prospère sous leur abri, tant le sol a de force et le soleil d'activité : ces arbres donnent abondamment des glands savoureux, dont les sucs nourrissans engraissent un grand nombre de porcs.

Ces brillantes prairies, constamment arrosées, voient renaître et couper trois fois les herbes qui les couvrent et qui servent de fourrage aux bestiaux : cependant ces prairies sont divisées en un trop grand nombre de propriétaires pour, qu'en général, une seule métairie puisse alimenter une fromagerie, puisque la moindre a besoin du lait de cinquante vaches. Les Lombards, dont l'esprit a toujours été industrieux pour les spéculations financières et les institutions utiles, ont imaginé depuis long-temps de former des sociétés pour la fabrication des fromages. Deux fois par jour le lait est remis au fromager ; il établit à chacun des

intéressés un compte qui se règle tous les six mois, et s'acquitte en fromages (1).

Les guerres auxquelles Lodi a été exposée y ont entretenu l'ardeur militaire. Antonio Fissiraga, Vignati, Louis Vistarino, ont été des hommes de guerre distingués; mais cette ville se plaît surtout à citer *Tito da Lodi*, surnommé *Il Fanfulla* (2), qui partagea les périls du terrible combat qui eut lieu dans la Pouille entre treize chevaliers français et treize chevaliers italiens. Les poëtes lodésans (3) ont célébré sa valeur et sa victoire.

---

(1) *Lettres* de M. LULLIN DE CHATEAU-VIEUX. Genève, 1816. Deux vol. in-8°. T. I, p. 54. Ces associations rurales ont été imitées en Suisse, et y sont connues sous le nom de *fruitières*. M. *Charles* LULLIN a donné un excellent ouvrage sur ces établissemens.

(2) GABBIANI, dans sa *Laudiade*, p. 15, le nomme ainsi :

His fas Fanfullam nostris memorare libellis,
Quem Paulus Jovius cœlo virtutibus æquat,
Qui pro militiæ summo certavit honore
Italicæ contra Gallos, et victor arena.

MOLOSSI, II, 23, dit qu'il obtint ce *nom superbe* à cause de son ardeur dans les combats, et du mépris qu'il faisoit de sa vie.

(3) VILLANI parle ainsi de ce chevalier dans sa *Lodi redificata* :

Tito questi sarà che in gran conflitto
L'Italico valor famoso rende.
Gli cede il Franco suol vinto e sconfitto
E di bell'oro in premio il seu gli splende.

Il est étonnant que, d'après ce haut fait et ce grand nom de

J'ai parlé des artistes que cette ville a produits (1). Plusieurs citoyens de Lodi ont enseigné, à Padoue, à Pavie, et dans d'autres Universités d'Italie, la philosophie et la jurisprudence. Parmi ses littérateurs, elle nomme surtout avec orgueil Maffeo Vegio, qui, dans sa poétique audace, n'a pas craint de continuer Virgile. Il est l'auteur d'un grand nombre de poésies, qui sont en partie encore manuscrites, dans la bibliothèque des prêtres de l'Oratoire à Lodi, ou dans celle du Vatican à Rome, et de plusieurs ouvrages en prose sur toutes sortes de sujets (2).

On rit de quelques Français qui se disent parens de Clovis, ou descendans de David, comme

---

Fanfulla, Tito de Lodi ne soit pas plus connu. Molossi ne parle que du combat auquel il prit part; mais il ne dit rien de sa naissance, de sa vie et de sa mort; ce qui pourroit faire à douter de l'existence même de Fanfulla. Voy. sur le combat dont il est question, le chapitre dans lequel je traiterai d'Adria, dans la Pouille, où on dit qu'il a eu lieu.

(1) *Suprà*, p. 44.

(2) La physique, la morale, la jurisprudence, la grammaire, l'éducation des enfans, rien ne paroît avoir été étranger à Vegio, ou plutôt ce hardi continuateur de Virgile ne doutoit plus de rien, et croyoit tout savoir. Il a composé un Traité de l'Art de la Guerre, et des Offices de saint Augustin, de sainte Monique, de saint Nicolas de Tolentino, etc. etc. Un de ses ouvrages a été traduit en vers français sous ce titre : *Triomphe de Vérité, où sont montrez infinis maux commis sous la tyrannie de l'Antechrist, fils de perdition, tiré d'un auteur Mapheus Vegius*, et mis en vers par *Pierre* Duval, humble membre de l'Église de J. C. L'ouvrage le

Marie, mère du Sauveur, ou qui prétendent même que leurs titres, enfermés dans une caisse, ont été portés sur les flots, pendant le déluge, et déposés par eux sur le mont Aarat. Les plus illustres Romains vouloient rattacher leurs noms aux personnages de l'histoire héroïque, et même aux êtres mythologiques que la fantaisie des Grecs avoit créés. La manie des Italiens est aussi de descendre de quelque illustre famille romaine, et j'aurai l'occasion d'en rapporter plusieurs exemples. Les Muzzani, de Lodi, se croient fondés, comme tant d'autres familles, sur un vain rapport de nom (1), à réclamer un pareil honneur; ils se vantent de compter parmi leurs aïeux l'intrépide Scævola, qui sut punir son bras de l'erreur qu'il avoit commise en frappant un autre que Porsenna (2).

---

plus important de Vegio est celui intitulé : *Basilicæ Vatic. ant. monum. lib.* IV.

(1) Il faudroit d'abord établir que les noms *Mucius* et *Mutianus* sont les mêmes, ce qui est contraire à ce qu'on sait des familles romaines. V. STREINNIUS, *de Famil. Roman.*, au mot *Mucia.*

(2) MOLOSSI, I, 128, a rassemblé à ce sujet toutes les inscriptions romaines dans lesquelles le mot *Mutianus* se rencontre; mais dans toutes ce mot est employé comme surnom, et non pas comme nom de famille. Ainsi ces monumens mêmes déposent contre son opinion. La famille Muzzani n'en est pas moins en possession de descendre de Scævola; elle n'a pas manqué de poëtes qui, selon l'usage, ont fait valoir cette prétention. GAB-

Il y a aussi à Lodi un hôpital militaire; et devant la ville, du côté de Milan, est une lune plantée de peupliers, où les habitans vont jouir du plaisir de la promenade.

BIANI dit, dans sa *Laudiade*, lib. II, en s'adressant à je ne sais quel Muzzani, car aucun n'a été célèbre hors de son pays :

Tum cui tu Muti tribuisti Scævolæ nomen
Unde fuit Muzzana domus per sæcula dives,
Mutiaque Adduadum fœcundans imbribus agros.

Les Muzzani ne manquent pas de faire placer parmi leurs titres dans leurs inscriptions tumulaires, comme si c'étoit une chose reconnue, ces mots : *Muciana Romanorum gente.*

CHAPITRE XVI.

Pont de Lodi. — Victoire des Français. — Plaisance. — Passage du Pô. — Histoire. — Palais public. — Statue d'Alexandre et de Ranuccio Farnèse. — Duomo. — Peinture.—Carrache.—Guerchin.—Landi.—S. Agostino. — S. Jean du Canal. — S. Sixte. — Engelberge. — Marguerite d'Autriche.— Lucrezia Alziati.— Palais Ducal. — Palais Anguizzola. — Fossiles. — M. Cortezi. — Minéraux. — Histoire littéraire. — Ortolani.

Le tronc mutilé de la statue de S. Bassiano, dont le canon n'a pas respecté la tête, et le pont sur lequel on traverse l'Adda en quittant Lodi, rappellent un des plus brillans faits d'armes des Français, dans la campagne de 1796. Ils venoient de passer le Pô à Plaisance; la Lombardie étoit ouverte, mais, pour y pénétrer plus avant, il falloit vaincre encore le général Beaulieu, qui s'étoit posté derrière l'Adda, rivière large et rapide; le pont sur lequel on la traverse a deux cents mètres de long : il est de bois; ainsi, il auroit pu aisément le couper; mais comme il ne croyoit pas qu'on pût se hasarder

dans un passage si long et si étroit, il l'avoit seulement fortifié par des redoutes garnies d'une nombreuse artillerie; mais les Français se précipitent entre ces feux croisés. Berthier, Masséna, Cervoni, Dallemagne, marchent à leur tête, et sans un moment d'hésitation le pont est franchi; le reste de l'armée arrive, et Beaulieu se retire dans les Etats de Venise (1).

La route est à peu près semblable à celle que l'on vient de parcourir. On relaie à *Casal pusterlingo*, où est l'ancienne limite, entre les duchés de Milan et de Plaisance; après avoir fait encore quatre lieues, on est sur la rive du Pô, en face des murs de la place. Une troupe d'élite, conduite par le général Lasnes, traversa ce fleuve (2) à la vue de toute la ville.

Les Boiens avoient fondé, sur les bords du Pô, une ville qui a reçu des Romains le nom de *Pla-*

---

(1) Le général Bacler d'Albe a publié une gravure qui représente très-bien cette action. Elle est aussi figurée, d'après un dessin de M. Carle Vernet, dans le Recueil des Campagnes des Français en Italie. On la voit encore sur la médaille qui fut frappée à cette occasion.

(2) Le passage du Pô est aussi figuré dans le Recueil des Campagnes d'après un dessin de M. Carle Vernet; mais on y voit seulement que c'est le passage d'une rivière; rien n'atteste que ce soit le Pô, et qu'on soit devant Plaisance : la gravure que M. Bacler d'Albé a faite de cet événement militaire le représente beaucoup mieux.

centia (1), à cause de l'agrément de sa position.

Deux cent dix-huit ans avant l'ère vulgaire, sous le consulat de Titus Sempronius Longus et de Publius Cornelius Scipion, ceux-ci y établirent six mille nouveaux colons tirés de l'ordre équestre (2). Cette colonie jouit de tous les droits des autres colonies, et fut inscrite dans la tribu Voltinia (3); elle devint ensuite municipe. Hannibal tenta vainement de s'en emparer, et elle donna l'exemple d'une rare fidélité en procurant des secours aux Romains après la bataille de Thrasi-

---

(1) L'histoire de Plaisance a été écrite par *Umberto* Logati, *V. de Placentinæ urbis origine, situ et laudibus*, 1564, in-4°.; mais cette histoire est pleine de fables. M. *Vincenzo* Boselli a fait une Histoire de Plaisance jusqu'en 1768, en trois vol. in-4°. La principale est celle que M. *Cristoforo* Poggiali a publiée sous le titre de *Memorie storiche della città di Piacenza*, 1747. Douze vol. in-4°.

(2) Les rêveries avancées par Musso, dans son petit Traité *de moribus civium Placentiæ*, écrit en 1388, sont tout-à-fait singulières. Selon lui, la citadelle fut d'abord construite par Eridan, fils de Tubal. On la nomma *Placentia*, à cause de la beauté du site où elle étoit établie. Un chef Gaulois, appelé *Paventius*, changea le nom de la ville en celui de *Paventia*. Sa fondation eut lieu vingt ans apres celle de Milan. Elle fut surnommée *Augusta*, *Valleria* ou *Valla nobilis*, et enfin elle reçut le nom de *Plagentia* de *Plangere*, parce qu'apres la bataille de la Trebbia, les dames romaines y pleurèrent leurs maris et leurs enfans. Valentinien (il ne dit pas lequel) la rétablit, etc. etc. etc.

(3) Les inscriptions de Parme portent *Votinia*, probablement pour *Voltinia*; car on ne connoît pas de tribu *Votinia*.

mène. Ce zèle se montra encore plus ardent après la bataille de Cannes; elle leur fournit des hommes et de l'argent. Le sénat lui adressa des remercîmens publics pour cette noble conduite (1). Asdrubal l'assiégea de nouveau, mais sans succès. Un décret du sénat répara les pertes qu'elle avoit faites. Amilcar la surprit cependant et l'incendia. Elle fut de nouveau rétablie et peuplée d'autres familles romaines. Pendant que les factions de Marius et de Sylla déchiroient la république, Plaisance montra encore son attachement pour elle; elle fut prise par les troupes de Cinna. Quoique Cicéron reproche à Pison son *semi-placentinisme*, à cause de la bassesse de son extraction du côté maternel (2), il témoigne publiquement son estime pour cette ville. Au temps de la guerre civile, elle suivit le parti de Cæsar; c'étoit alors une des principales de la Gallia Togata, si elle n'en étoit pas la métropole; et lors de la division établie par Auguste, elle fut comprise dans la huitième région. Cæcina s'en empara pendant la guerre d'Othon contre Vitellius. Elle a été dévastée dans les invasions des Goths et dans les guerres des Lombards, et depuis long-temps elle a suivi le sort de Parme.

---

(1) Liv. XXVII, 10.

(2) Cicer. *in Pison.*

Cette ville est grande (1) et bien bâtie; la place du *Palais public* (*Pretorio*) est entourée d'édifices particuliers qui ont peu d'apparence, à l'exception du palais, dont l'aspect est réellement pittoresque (2); mais elle est remarquable à cause des statues des deux Farnèses dont elle est ornée (3), et qui lui ont aussi fait donner le nom de *Piazza de i Cavalli*, Place des Chevaux. Ces statues sont de bronze; Mocchi, élève de Jean de Bologne, en est l'auteur; il les a exécutées en 1611: les figures des deux princes sont meilleures que celles des chevaux. L'artiste a voulu donner à ces animaux un feu et une vivacité qui ont dégénéré en une expression dure et forcée. La statue d'Alexandre Farnèse (4) paroît supérieure à l'autre; le piédestal est orné de bas-reliefs, dont l'un représente la *prise d'Anvers* (5), et l'autre la *levée du blocus de*

---

(1) Il y a dans l'Atlas du Voyage de Lalande un plan de *Plaisance*. Pl. III.

(2) Il y en a une très-jolie vue, avec celle des deux chevaux, au frontispice des *Memorie* de Poggiali, tom. II.

(3) Elles sont figurées sur des médailles consacrées à ces deux princes. V. Affo, *Zecca Parmig.*, pl. V, 46, 47; et au frontispice de l'ouvrage que je viens de citer. Tom. II.

(4) Ce prince étoit fils unique d'Octave Farnèse, second duc de Parme et de Plaisance. Il naquit en 1544, et devint un des plus grands capitaines de son siècle.

(5) Philippe II l'avoit nommé, en 1578, gouverneur des Pays-Bas, qu'il auroit peut-être soumis entièrement après la prise d'Anvers, si le roi ne l'avoit rappelé pour soutenir en France le parti de la ligue.

Paris (1). C'est à cause de ces succès qu'Alexandre est appelé, dans l'inscription qui décore les deux autres faces du piédestal, le *Belgique* et le *Gallique*.

L'inscription de la statue de Ranuccio n'est pas si fastueuse; le prince n'y obtient pas de si brillantes épithètes, mais elle annonce des vertus plus douces et des services plus utiles; Ranuccio n'y reçoit pas il est vrai le titre d'*invaincu*, mais on lui donne celui d'*excellent prince*. On célèbre sa *justice* et son *équité*, et on le vante enfin d'avoir augmenté la *population*, l'*industrie* et la *renommée* de sa patrie (2). Il ne manque à ce bel éloge que la vérité, pour convenir à un souverain accompli, et qu'on pourroit appeler justement le père de la patrie; mais Ranuccio étoit un prince sombre, farouche, avare et cruel. L'assassinat de Pierre-Louis Farnèse, son

---

(1) Le duc parvint en effet à attirer sur lui Henri IV et son armée, et à jeter des vivres dans la capitale; il reprit ensuite la route des Pays-Bas.

(2) *Custodi justitiæ*
Cultori æquitatis
Ob
Opifices allectos
Populum auctum
Patriam illustratam
Placentia civitas
Principi optimo
Equestrem statuam
D. D.

grand-père, étoit toujours présent à sa pensée, et nourrissoit les noirs soupçons auxquels son âme étoit livrée; il n'auroit peut-être voulu qu'être craint, mais il étoit haï; les seigneurs de son duché témoignèrent hautement leur mécontentement de son avarice et de sa tyrannie. Ranuccio, croyant devoir prévenir le dessein qu'il leur supposoit, les enveloppa dans une conspiration qui n'a jamais été bien prouvée, et dont le but étoit, disoit-on, d'exterminer toute la maison Farnèse; les possesseurs de grands fiefs parurent surtout indignes de pardon; sept eurent la tête tranchée; non-seulement leurs biens furent confisqués, mais leur race fut proscrite comme eux; des enfans furent écrasés entre des pierres ou honteusement mutilés; d'autres durent la vie à la reconnoissance de quelques Franciscains dont la famille de ces infortunés avoit fondé le monastère, et qui, au péril de leur vie, les conduisirent dans l'Etat de Modène: et voilà le prince à qui une basse et indigne flatterie a élevé une statue, et à qui elle a prodigué des éloges mensongers, réprouvés par l'histoire, et qui ne sont plus qu'une occasion toujours renaissante de leur opposer le tableau de ses rapines et de ses cruautés.

J'observerai que Ranuccio et son père Alexandre ont, dans ces inscriptions, le titre de Gonfaloniers

perpétuels de l'Eglise (1). J'ajouterai que les Plaisantins y ont placé le nom de leur ville avant celui de Parme.

La cathédrale est fort ancienne. Après avoir été brûlée, elle fut rétablie dans le XIIe siècle (2); mais on ignore le nom de celui qui l'a fait rebâtir. Sa façade ressemble à celle des grandes églises d'Italie qui ont été construites dans le moyen âge (3); l'intérieur tient du style tudesque. La coupole, peinte par le Guerchin, et embellie de peintures du Carrache, attire surtout l'attention des étrangers; l'église est gothique; les fresques du Guerchin sont distribuées en un grand nombre de tableaux; les huit du milieu représentent des Prophètes avec des Anges; au-dessus sont des Anges dans de petits encadremens, et plus bas sont les Sibylles avec quelques sujets de l'Ancien-Testament; la couleur de ces peintures est extrêmement vive; les tons sont vigoureux : on peut, pour mieux voir, monter sur une étroite galerie qui en fait le tour; mais comme elle n'a pas de rampe, celui qui seroit

---

(1) Je parlerai ailleurs de cette dignité.

(2) 1117, ainsi que le disent les deux vers qu'on lit au-dessus de la petite porte :

Centum viceni duo christi mille fuere
Anni, cum ceptum fuit hoc laudabile templum.

(3) *Suprà*. p. 41. La figure de celle-ci orne la lettre grise du premier volume des *Memorie* de M. Poggiali

sujet à des vertiges pourroit payer cher sa curiosité.

Plus bas il y a des peintures de Franchini ; on y distingue la *Charité*, la *Vérité*, la *Pudeur* et l'*Humilité*, ce sont de belles figures, gracieusement composées.

L'espèce de frise qui entoure le chœur a été peinte à fresque par *Louis Carrache ;* il y a placé des Prophètes dont on admire justement le savant raccourci, et surtout la couleur ; il y a dans la tribune une Gloire, et au-dessus sont des Anges, sur un fond bleu de ciel.

Le tableau d'autel est de *Procaccini ;* il représente la mort de la Vierge.

Les fresques de Plaisance sont le premier ouvrage remarquable de ce genre que le voyageur trouve en Italie, et il est étonné de la grandeur de la composition, de l'immensité de l'ouvrage ; elles le préparent à voir les chefs-d'œuvre qui l'attendent à Parme, à Florence, et surtout à Rome.

Deux tableaux, suspendus dans le chœur, attirent l'admiration des étrangers ; leur hauteur est de vingt pieds ; les figures sont colossales. Louis Carrache y a représenté, avec un style grandiose et d'une manière sublime, la translation du corps de la Vierge ; la composition est majestueuse et simple ; les draperies des Apôtres sont

jetées avec un grand goût et peintes d'une manière vigoureuse. L'idée de l'autre tableau est poétique ; les Apôtres, qui ont vu dans l'air une trace lumineuse, vont au tombeau de la Vierge; ils l'ouvrent, et ne trouvent dedans que des fleurs.

Ces deux superbes tableaux avoient été enlevés et portés au Musée de France (1); ils furent alors remplacés par deux ouvrages d'un jeune artiste que Plaisance a vu naître, et qui a vécu longtemps à Rome, où son talent lui a acquis une juste célébrité; il a voulu reproduire à peu près les mêmes sujets que ceux dont cette église étoit privée, et dans les mêmes proportions. Le premier tableau représente l'inhumation de la Vierge ; les Apôtres pleurent autour d'elle, et des Anges sèment des fleurs sur son corps. La mort a respecté les traits de la Mère du Sauveur; ils n'en paroissent point altérés. On remarque, au premier plan, un vieil Apôtre qui semble plongé dans une extrême douleur.

L'autre tableau représente l'*Assomption*. Ces deux ouvrages assignent à leur maître une place distinguée parmi les artistes lombards, par la grandeur du style et la beauté du dessin.

Le campanile qui est près de l'église, est bâti dans le même style que celui de cette cathédrale.

---

(1) V. LANDON, t. XII, pl. XXIII, XXIV.

L'*église S. Agostino* a été bâtie par Vignole; elle est remarquable à cause de la légèreté de sa coupole : elle a intérieurement cinq nefs, décorées de stucs. On voit dans la sacristie un beau Christ en bois. On entre dans celle de la *Madonna di Campagna*, pour voir une peinture à fresque du parmesan, représentant un saint qui tient un livre; mais elle a été très-endommagée par le temps. L'architecture de cette église est véritablement singulière. Sa coupole hexagone, qui est couronnée par une lanterne, a un aspect très-pittoresque (1).

On croiroit qu'une noble rivalité s'est établie entre les deux célèbres artistes Landi et Camuccini, pour décorer la chapelle du Rosaire dans l'église *Saint-Jean du Canal.* M. Landi que je viens de citer, et dont je parlerai encore en désignant les principaux peintres qui existent à Rome, a représenté *Jésus-Christ portant au Calvaire l'instrument de son supplice ;* et M. Camuccini, qui jouit aujourd'hui d'une si grande réputation dans la métropole des arts, a pris pour sujet *la Présentation de Jésus-Christ au Temple.*

L'église de Saint-Antonin, qui a le titre de collégiale, rappelle des événemens mémorables pour l'histoire de la religion dans Plaisance. S'il

(1) On en voit la figure dans la lettre grise du quatrième volume des *Memorie* de M. le prévôt Poggiali.

faut en croire les historiens de cette ville, elle est du nombre des cités chez lesquelles l'apôtre Barnaba porta le christianisme. Saint Antonin, soldat chrétien, disciple de saint Maurice, souffrit le martyre près de ses murs, sur les rives de la Trebbia. Il est honoré dans Plaisance comme le plus ancien protecteur de la ville; mais on ne connoît son nom que par d'anciens martyrologes, et son histoire est entièrement supposée : cependant le savant chanoine Campi a écrit sa vie (1); mais c'est une espèce de roman pieux, dans lequel il indique la patrie du patron de Plaisance, désigne sa profession, le suit dans ses voyages, et parle enfin de ses prédications, de ses actions et de son martyre, comme de faits qui se seroient passés de nos jours, et dont il auroit été témoin ; mais il n'en existe aucun récit authentique. Comme on n'a pu trouver les actes de ce saint, on lui a attribué ceux de l'évêque de Pamiers, dont la légende a aussi été accommodée à l'usage de l'église de Plaisance. Antonin n'est pas né dans cette ville; une confusion de mots a seule fait croire qu'il étoit soldat (2), et qu'il servoit dans la légion

(1) *Vita di S. Antonino. Piacenza*, 1683. *Storia ecclesiastica*, tom. I.

(2) Ce mot est le titre de *miles Christi*, qui est commun à tous les défenseurs de la foi. Le nom de *soldat du Christ* est aussi donné à saint Antonin de Pamiers, qui étoit prêtre et prédicateur

Thébaine où il étoit porte-enseigne : c'est pourquoi on le voit sur une monnaie de Plaisance; figuré à cheval, tenant un étendard (1). Saint Victor et saint Sabin furent ses premiers évêques, et saint Maur réunit leurs précieuses dépouilles dans cette église que saint Victor avoit consacrée aux SS. Apôtres : on y voit les tombeaux des saints dont je viens de parler, accompagnés de quelques inscriptions. Cette église est flanquée de plusieurs tours terminées par des aiguilles (2) d'un effet assez singulier.

Le chœur de l'église de *Saint-Sixte* (3) est décoré de belles sulptures en bois. On y lit sur un marbre que cette église doit sa fondation à Engelberge d'Autriche, fille de Louis-le-Germanique; auprès est le tombeau de Marguerite d'Autriche, épouse du duc Octave Farnèse et mère d'Alexandre : ce

---

(1) Au revers de Clément VII. Il est représenté sur plusieurs autres dans l'attitude de bénir. V. Poggiali, *Memorie di Piacenza*, IV, p. 22, N°. 10. C'est Conrad II qui a donné à Plaisance le droit de frapper des monnaies. *Id.* N°s 1, 2, 3. Lorsqu'elle étoit république, elle prenoit sur ses monnaies le titre de Placentia augusta, 5, 6, et sous la domination des Papes, ceux de Placentia fida, grata, 6, 10. Saint Basile y est associé à saint Antonin, 7. Quant au titre de Placentia romanorum colonia, 11, voyez l'article Parme. Saint Sabin et sainte Justine figurent aussi sur les monnaies de Plaisance. V. N°s. 2 et 19.

(2) Voyez la lettre grise des *Memorie* du prévôt Poggiali, tom. II.

(3) On voit la figure de cette église, dans la lettre grise des *Memorie* de Poggiali, tom. III. Elle est tout-à-fait moderne.

tombeau est orné de deux lions et des statues des quatre Vertus, en marbre blanc.

Cette princesse étoit fille naturelle de Charles V. Elle avoit épousé en premières noces Alexandre Médicis. Après la mort de Charles, elle eut le gouvernement des Pays-Bas, où elle montra un caractère peu commun : sa force physique égaloit celle de son âme, et c'est peut-être ce qui a fait dire qu'elle avoit de la barbe comme un homme. Elle mourut en 1586 à Ortona, dans le royaume de Naples, d'où son corps a été transporté dans cette église, où on voit aussi le tombeau de Lucretia Alziati, noble Génoise ; on y remarque deux enfans dans le genre du Fiamingo.

Le palais ducal est bâti en briques comme tout le reste de la ville, et Vignole en a donné le plan : il n'a point été achevé. Cet artiste a aussi bâti d'autres édifices publics. Il y a encore à Plaisance de beaux palais particuliers, parmi lesquels on cite celui de la famille Anguissola (1).

Les amateurs de l'histoire naturelle visitent avec intérêt les collines voisines, dans lesquelles on

(1) Le dessin de ce palais sert de frontispice à l'*Histoire littéraire de Plaisance*, de M. Poggiali, et la figure de plusieurs autres palais forme le frontispice de quelques-uns des douze volumes de ses *Memorie ;* les palais *Malvicini*, tom. VI, *Mandello*, tom. VII, *Vigoleno*, tom. VIII, *Anguissola Cimasara*, tom. IX, *Ferrari*, tom. X.

trouve des fossiles curieux et aussi très-importans pour l'étude de la géologie. Rocca, Bonzzi, Plateretti, Zanetti et Caseti y avoient déjà fait bien des découvertes : les premières ont eu lieu, il y a treize ans, à Monte-Pulguasco, au levant de Plaisance, dans la commune de *Diolo*, que les anciens appeloient *Dianium*. Cette montagne a environ douze cents pieds de hauteur. La rivière, appelée *Stramonte*, la sépare du monticule de la *Torrazza*, dont la hauteur est seulement de deux cents pieds. C'est au sein de ces montagnes, dans une marne grisâtre, mêlée à un sable quartzeux, à grain fin, qu'on trouve des débris d'anciens animaux, avec lesquels sont ensevelies des coquilles marines. On en compte vingt-quatre grandes dont les analogues sont connus pour habiter la mer des Indes (1), beaucoup d'autres qui n'ont pas d'analogues.

M. Cortesi possède à Plaisance une collection précieuse de ces coquilles et d'ossemens fossiles. Il étoit en 1793 juge à *Castel-Arquato*, près des montagnes dont je viens de parler : un habitant du pays, nommé *Giuseppe* VENERIANI et surnommé

(1) Parmi les univalves, on distingue des buccins, des strombes, des rochers, des scalaires, des scapules, des trochus ; un cône de la famille des amiraux, le bonnet de dragon, la piqûre de mouche, le pont, la licorne, le monodonte, dont l'analogue se trouve à la Nouvelle-Hollande ; la navette, dont l'analogue est dans l'île de Java ; la calyptrée, dont l'analogue est à l'île de Bourbon.

Colombo, y trouva quelques ossemens qu'on reconnut pour être ceux d'un dauphin. M. Cortesi résolut de fouiller dans ce territoire; Colombo dirigea ces travaux qui ont produit des morceaux du plus grand intérêt. Les pièces du dauphin furent complétées, et on s'assura que l'espèce à laquelle ces os appartiennent vit dans des mers que nos navigateurs n'ont pas encore visitées, ou qu'ils sont ceux d'une espèce perdue.

M. Cortesi possède vingt vertèbres d'un immense cachalot : elles ont été trouvées à *Monte-Zugo*. Les deux énormes mâchoires qui sont chez M. Giuseppe Rossi à Milan pourroient bien appartenir à la même espèce. Il y a dans la même collection beaucoup d'ossemens et de portions d'os d'un éléphant que M. Cortesi croit avoir été un des plus grands de ceux qu'a nourris l'Asie; la substance huileuse et colorante qu'on remarque sur ces os lui a fait penser que cet animal a été porté sur le mont Pulguasco, entier et non dans l'état de squelette (1).

Monte-Zugo que les anciens appellent *Sagate*

---

(1) Voyez les deux belles dissertations de M. Cortesi, *Su gli sceletri d'un rinoceronte africano et d'una balena. Milano*, 1808, in-4°, et *Sulle ossa fossili di grandi animali terrestri e marini Indi*. Il y donne les figures des mâchoires de l'éléphant et du rhinocéros, et une carte chorographique.

a aussi fourni au précieux cabinet de M. Cortesi une tête et quelques ossemens d'un énorme rhinocéros d'Afrique. Ainsi l'on y trouve réunis les deux plus grands animaux de l'Afrique et de l'Asie.

Le Plaisantin est en général très-riche en produits d'histoire naturelle : les feux ardens qui brûlent près de Velleia y indiquent l'existence de bitumes : il y a un puits de pétrole sur les rives du Taro. On trouve dans la contrée du cuivre et des pyrites ; on y exploite du fer, et le sel y est assez abondant pour les besoins du pays.

Si l'on en croyoit une bizarre et mensongère tradition, Plaisance auroit cultivé les lettres dans un temps très-reculé, et elle pourroit se vanter d'avoir donné le jour au chef de la secte italique, puisque Campi, Crescenzi, et quelques autres écrivains, n'ont pas craint d'avancer que Pythagore y étoit né. Quelques vers d'un ancien poëte, appelé Vespa (1), qui a écrit dans la décadence de la langue latine, ont servi de fondement à cette singulière opinion, qui ne doit son origine qu'à l'équivoque produite par le nom du gâteau appelé, chez les anciens, *Placentinus* (2), du mot *placenta*.

---

(1) *Urbe Placentinus cunctas qui tradidit artes*
Pythagoras, populo nescis quæ suaserat olim
Mandere ne vellent nupto cum sanguine carnes.
VESPA, *ed. Pith.*

(2) PLAUT., *Capt.* I, II.

Plaisance a vu naître, surtout dans le XVIe siècle, un grand nombre d'hommes distingués, principalement dans les lettres. Il faut cependant avouer que parmi ceux-ci il y en a peu dont la réputation ait passé les monts (1).

L'Italie est renommée pour le nombre de ses académies et la bizarrerie des noms que la plupart ont adoptés. Doni et Dominichi fondèrent en 1543 dans Plaisance, leur patrie, celle des *Ortolani* (2). On y employoit le temps à des lectures ingénieuses, et on en charmoit la durée par des propos joyeux. Les statuts étoient, selon l'usage des temps, conformes à la dénomination que ceux qui la com-

---

(1) On cite surtout *Guglielmo* DA SALICETO, médecin au XIIIe siècle; le célebre jurisconsulte FULGOSE; *Antonio* CORNAZZANO, auteur de poésies latines et italiennes. M. Poggiali a démontré que Laurent Valla ne doit pas être cité parmi les écrivains plaisantins; mais il cite *Giorgio* VALLA, habile critique qui a écrit sur différens sujets de science et d'érudition; *Ortensio* LANDI, qui s'est fait un nom par le nombre, la variété et la bizarrerie de ses écrits; *Lodovico* DOMENICHI, dont le talent s'est exercé sur divers sujets de littérature, de science et d'érudition; *Gisolamo* PARABOSCO, poëte et littérateur; *Bassiano*, *Agostino*, *Costanzo* et *Giulio* LANDI; *Luigi* CASSOLA. *Ferrante* PALLAVICINI et le cardinal ALBERONI, ministre d'Espagne, étoient aussi Plaisantins. Voyez les *Memorie per la storia litteraria di Piacenza*, 1789, deux vol. in-4°; par *Cristoforo* POGGIALI. C'est un modele de critique et de clarté, et un des meilleurs ouvrages d'histoire littéraire, genre de composition dans lequel les Italiens modernes ont principalement excellé.

(2) Le mot *ortolano* signifie jardinier, mais plus particulièrement celui d'un jardin potager.

posoient, et qui étoient tous des littérateurs et des poëtes, avoient adoptée. L'académie étoit sous la protection du dieu des jardins : elle avoit pour sceau le symbole qui le distingue éminemment, et pour devise, ces mots : *Se l'humor non vien meno*, équivoque facétieuse, mais grossière, sur laquelle il n'est pas convenable de s'arrêter. Les académiciens prenoient les noms des plantes qui enrichissent les potagers : le poëte Bartolomeo Gotifredi, qui en étoit le secrétaire, s'étoit donné celui de *cipola*, ognon.

Plaisance n'a plus d'académie célèbre ; mais on y doit voir l'école que le général Felix Gazzòla avoit fondée, en 1770, pour former des jeunes gens à la connoissance des arts qui dépendent du dessin.

Je ne jugeai pas à propos d'aller visiter l'emplacement de l'ancienne Velleja ; tout ce qu'on en a tiré a été porté à Parme (1).

---

(1) Le Père Paciaudi avoit composé un grand Mémoire sur les découvertes et les monumens de cette ville ; il l'envoya à l'Académie des belles-lettres, et il ne se trouve plus dans ses manuscrits : on n'en a que les extraits mutilés et tres-inexacts qui en ont paru dans la *Gazette littéraire de l'Europe*, extraits que Lalande a reproduits en entier dans sa Relation.

Il paroît que l'abbé Arnauld, alors membre de l'Académie, en demanda la communication, et qu'il en inséra l'extrait dans ce journal, 1765, IV, 361. et V, 80, qu'il rédigeoit alors avec M. Suard. Il aura négligé de le rendre, puisque, d'après les

Cette ville romaine est à six lieues de Plaisance; au pied de deux montagnes très-hautes de l'Apennin; ces montagnes se sont écroulées, et leurs blocs ont écrasé Velleja; et à en juger par le grand nombre d'ossemens qu'on y a trouvés, les habitans n'ont pas eu le temps de se sauver.

On ignore l'époque de la fondation de cette ville. Comme les dernières médailles qu'on y a trouvées sont de Probus (1), on peut présumer que sa destruction eut lieu après le règne de ce prince.

La ville étoit bâtie, selon l'usage des Romains, sur le penchant de la montagne. Les fouilles entreprises en 1760 ont été productives; mais on n'a pas retrouvé des statues bien conservées : la plupart des objets qu'on en a retirés avoient été fracassés par les rochers. On a recueilli des fragmens de tous genres très-précieux; ils ornent le cabinet des antiques de Parme. Les inscriptions font voir

---

recherches qu'on a faites pour moi, on ne l'a pas trouvé dans les archives. Le Père Paciaudi a toujours réclamé contre les inexactitudes que contiennent les extraits dont j'ai fait mention. On doit plus que cela regretter que les *Memorie Vellejate* du chanoine *Costa*, dont je parlerai plus bas, ne soient pas publiés. M. Pitarelli, dans son *Spiegazione della Tavola alimentaria*, p. 64, a donné un bon article sur la ville de Velleja.

(1) On en a trouvé une de Zénon : mais une seule, et point d'intermédiaire : ainsi elle ne peut rien prouver contre ce qui vient d'être dit.

que cette ville étoit le chef-lieu des Velléjates, peuples limitrophes de la Ligurie; qu'elle avoit le rang de municipe, et les magistrats qui convenoient à ce rang. Parmi ses édifices, elles font mention d'aqueducs, d'un chalcidicum, d'une basilique, de plusieurs temples et de magasins : les ustensiles sont nombreux, et plusieurs sont faits avec goût.

Si l'on veut connoître toutes les peintures de Plaisance, il faut prendre l'ouvrage de Prevost Carasi (1) pour guide. Je me contenterai d'indiquer les lieux où sont les plus remarquables. Il faut voir, dans l'église de S. Augustin, la singulière fresque dont Paolo Lomazzo avoit décoré le réfectoire (2); il y a prodigué les bizarreries de son esprit capricieux et fantasque; il a décrit lui-même son ouvrage en vers (3); il y a figuré un

---

(1) Le *Publiche pitture di Piacenza*, 1780, in-8°.

(2) En 1567.

(3) *Quindi andai a Piacenza, e ivi fei*
Nel refetorio di sant' Agostino
La facciata con tal historia pinta:
Da lontan evvi Piero in oratione
Che vede giu dal ciel un gran lenzuolo
Scender pien d'animai piccoli, et grandi,
Onde la Quadragesima fu introdotta
V'e dipinta una grande e ricca mensa
O'il Papa siede in capo e a la destra
I principi et signor si stanno assisi;
Et siedon alla manca i religiosi
Per ordin posti, e in ultimo v' è Christo

repas de carême. On voit, dans l'éloignement, S. Pierre en oraison, et regardant un grand voile qui semble tomber du ciel; ce voile est plein d'animaux de toute espèce, allusion à la vision de S. Pierre. Sur le devant est une grande table, à laquelle préside un pape; à sa droite sont des princes, des seigneurs de son temps; et à sa gauche des religieux, parmi lesquels est le père abbé Bagarelli, vêtu d'un rochet (1), qui tire un limaçon de sa coquille. Jésus-Christ est le dernier; il bénit la table et les mets, qui tous sont maigres; autour sont des gens qui assistent au banquet, mangent ce qu'ils trouvent, et d'autres qui servent: leurs attitudes sont très-animées; chaque figure a une originalité bizarre, un caractère singulier. Un malheureux qui s'est enfoncé une arête de poisson dans le gosier, fait une grimace tout-à-fait risible, pendant qu'un homme lui présente à boire pour faire passer ce qui cause sa souffrance.

Cette peinture est véritablement remarquable, à

Che là mensa, et cio che evvi benedice
Con gente assai d'intorno in vari gesti
Ai padri e a li principi inclinati
Con tutto cio che puo un real convito
Piu ornato presentar agli occhi nostri.

Ces vers, tirés des *Groteschi* de Lomazzo, prouvent que sa verve n'étoit pas moins bizarre que son pinceau.

(1) Les religieux de ce monastère étoient appelés *Rochettini.*

cause du grand nombre de détails que l'artiste a représentés avec une vérité frappante et une grande vivacité d'imagination ; mais la composition est trop confuse, et on ne peut approuver ce mélange tumultueux du sacré et du burlesque, ce rapprochement peu convenable, et même irréligieux, de traits de l'Ecriture avec des scènes de cabaret.

Il y a dans la sacristie un beau groupe de la Résurrection, avec de nombreuses figures qui sont toutes taillées dans trois blocs de bois : on en ignore l'auteur : quoique très-ancien, cet ouvrage n'est pas sans mérite.

L'église du *S. Sépulcre* (1) a un beau tableau du *Nuvolone*, représentant S. Antoine de Padoue. On lit, au bas d'une autre peinture, qui représente un Crucifix entouré de quelques Saints, ces mots : *Uriel de Gattis dictus Sojarius*, 1601 : on n'a aucune notice sur cet auteur.

Dans l'église ducale des anciennes *Bénédictines* (2), est une belle *Vierge* de *Carlo* CIGNANI ; dans celle de *S. Savino* (3), une *Vierge avec S. Mauro*, évêque de Plaisance, par le NUVO-

---

(1) Cette église est figurée dans la lettre grise du tome V des *Memorie* de POGGIALI.

(2) Voyez-en la figure dans la lettre grise du tome IX des *Memorie* de POGGIALI.

(3) Figurée *ibid.* tom. VI.

LONE; un *Sacrifice d'Abraham*, du chevalier Francesco *del Cairo*. La chapelle de la Conception, dans *San Francesco in Piazza* (1), est décorée de peintures, dans lesquelles TROTTI, dit *il Malosso*, a figuré ce mystère avec une grande singularité d'invention, pour indiquer que la Vierge étoit exempte du péché originel. Il a écrit au bas ces mots : *Non accedet ad te malum.* Le monde entier est figuré, dans le milieu du tableau, par plusieurs cercles qui représentent différens ciels, celui de Saturne, celui de Jupiter, etc. Au milieu est notre petit globe, au centre duquel on voit l'arbre de vie et le fruit défendu, et nos deux premiers pères. Sur le premier grand cercle, qui est parsemé d'étoiles, l'artiste a placé la Vierge dormant tranquillement sur un coussin; autour sont des Anges : ils tiennent dans leurs mains les instrumens de la Passion, qui doit réparer les maux du genre humain; en haut est le Père Eternel, entouré des armées angéliques habilement groupées. Le même Malosso a peint la voûte de cette église : on a aussi de lui, au *carmine* (2), une belle *Annonciation*, avec la date de 1603.

L'édifice appelé *Loggia de Mercanti* est d'une

---

(1) Figurée *ibid.* tom. XI.

(2) *Ibid.* VIII. On voit encore, dans les *Memorie* de POGGIALI, X, *S. Eufemia.* XI, *S. Raimondo.* VII, le *Grand-Hôpital.*

architecture remarquable. *Luigi Miradoro* y a représenté une *Piété* d'une manière singulière ; le corps de Jésus-Christ n'est appuyé qu'à moitié sur les genoux de sa Mère éplorée ; deux Abbesses lui soutiennent les pieds.

Près du palais ducal est une vaste enceinte, dans laquelle il y a des rues pour des boutiques de toute espèce. On trouve des édifices semblables dans presque toutes les grandes villes ; on les appelle *Fiere*, parce qu'elles sont destinées à recevoir les marchands à des époques fixées et pendant un temps déterminé : celle-ci a été construite par le duc Ranuccio II, en 1686 (1).

Les façades de plusieurs maisons, dans Plaisance, sont décorées de peintures ; quelques-unes sont anciennes. On distingue encore, dans la *Strada Diretta*, près de la petite *place S. Francesco*, un *Mercure* peint par TROTTI ; plus loin, vers la place, *la Religion*, par *Bernardo* GATTI ; et enfin, dans une autre rue, près du Borgo, une *Vierge* qu'on croit être d'*Antonio* CAMPI. L'architecture qui décore plusieurs façades, a été peinte par *Camillo* D'ALSONA, dont on ne connoît guère que le nom, mais dont le style est assez grandiose.

---

(1) On en peut voir la figure au frontispice des *Memorie* de POGGIALI, tom. XII.

CHAPITRE XVII.

Via Æmilia. — Borgo S. Donnino. — Castel Guelfo. — Origine du mot Guelfes. — Firenzuola. — Taro. — Gaifreurs. — Parme. — Histoire. — Grande place Anzianato. — Corregio. — Fresque de S. Paolo. — Jeanne de Plaisance. — Stradone.

La route que l'on suit en sortant de Plaisance, est tracée sur l'ancienne *voie Æmilienne* : celle-ci devoit son nom à M. Æmilius Lepidus. Il l'avoit fait construire, vers l'an de Rome 566 (1), pour aller de Rimini à Aquilée ; la direction qu'on lui avoit donnée n'étoit pas la plus droite, elle faisoit au contraire un grand détour. Elle sortoit de la voie Flaminienne à Rimini, et conduisoit à Bologne : elle alloit par Modène, Plaisance, Lodi et Milan, et passoit au pied des Alpes, et elle revenoit par Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue et Udine. On la comptoit comme la quatrième dans l'ordre des voies romaines.

(1) 187 ans avant l'ère vulgaire.

La distance jusqu'à *Borgo Santo-Donnino* est encore de dix milles. Il faut passer l'*Ongina* et le *Stirone*. Quoique Santo Donnino n'ait que le nom de Borgo, c'est une petite ville; elle a même un évêché. On croit que le nom antique de ce lieu étoit *Fidentia*, et que c'étoit la capitale du peuple que Pline appelle *Fidentini*, et dont il place le séjour dans la huitième région de l'Italie : ce bourg prit le nom de S. Donninus, parce que ce saint y avoit souffert le martyre. Tout ce territoire devint le domaine des Pallavicini, et passa ensuite aux ducs de Parme. La cathédrale qui porte le nom du saint protecteur de la ville est presque toute de marbre.

En quittant San-Donnino, on sort du Palavicin, et on entre dans le Parmésan proprement dit. Après avoir passé la *Pazola* et le *Rigio*, on change de chevaux à *Castel-Guelfo :* le nom de ce château indique assez l'époque malheureuse où il a été bâti. On prétend que les partisans du pape en ont pris leur nom; mais ils lui ont au contraire donné le leur, puisqu'il dérive de la maison *Guelfa-Estense* de Brunswic (1).

---

(1) Selon KEYLER, *Reis.* II, 1004, l'origine des mots *Guelfe* et *Gibelin* vient du cri de ralliement des partisans du duc Guelfus et de Conrad, dans la bataille de Weinsberg, en 1140. Les uns crioient *Hie Welf*, les autres *Hie Gibelingen*. V. *Andr.* PRESBYTER., *Chron. Bav.*, I, 25. ADLZREITER, *Annal. Boic.*, I, 21, et ECCARD, *de usu et præst etymol.* §. 5.

Les champs du Plaisantin sont bien cultivés ; le froment et le maïs y croissent en abondance, ainsi que beaucoup de plantes légumineuses. La vigne suspendue à des arbres donne de l'agrément à la route, et contribue beaucoup à la richesse du pays.

La route est large et bordée de beaux arbres. On passe d'abord la *Nura*, ensuite la *Chiavena*, puis la *Larda ;* et après avoir fait dix milles, on relaie à *Firenzola*, lieu dont le nom dérive de celui de saint Florentin, évêque d'Orange, que ses voyages conduisirent dans le Plaisantin : le vin qu'on y recueille a quelque célébrité.

La beauté du chemin est la même ; mais les embarras que cause le passage des rivières sont toujours renaissans. Après savoir franchi la Parola, on trouve le Taro, torrent souvent dangereux, et qu'on ne peut dans tous les temps passer sans l'assistance de gaiffreurs adroits et vigoureux qui en font éviter tous les dangers ; mais en payant leurs secours, on voudroit vainement éviter leur importunité : on est environné d'un nombre d'hommes si considérable, qu'on croit difficile de pouvoir convenablement les récompenser : cependant comme leur bourse est commune, tout s'arrange pour peu de chose, et le nombre n'y fait rien.

La campagne est partout riante, agréable et

semée d'habitations et de villages : les montagnes qui sont dans l'éloignement forment de jolis points de vue. Les vignes suspendues aux arbres présentent partout de riches et belles guirlandes. Les villageoises ont un costume pittoresque, un air vif, et sont en général jolies : l'air de contentement qui règne sur les visages annonce l'heureux état du pays. Une route large et plantée de beaux arbres conduit en ligne droite jusqu'à Parme, dont on découvre de loin les hauts clochers. L'arrivée est belle, et l'aspect de la ville inspire le désir de s'y arrêter.

Quel séjour en effet pour un ami des arts! En y entrant, il songe au plus gracieux des peintres, au Corrége, dont il pourra bientôt admirer les chefs-d'œuvre.

La ville elle-même réveille de grands souvenirs par son antiquité : on attribue sa fondation aux Etrusques. Les Gaulois s'en emparèrent : vers l'an 569, cent quatre-vingt-quatre ans avant l'ère vulgaire, sous le consulat de M. Claudius Marcellus et de Q. Fabius Labeo, les Romains y établirent une colonie. Après la dévastation qu'éprouva l'Italie, sous le troisième triumvirat, Auguste y envoya de nouveaux colons (1).

---

(1) Parme a été si fière du titre de *colonie romaine*, qu'elle l'a

A l'exemple de plusieurs autres villes, Parme joignit à son nom ceux de Julia Augusta qu'elle perdit pour ne plus conserver que celui de *Parma*, sous lequel elle étoit connue des auteurs grecs et romains (1).

Après la destruction de l'empire d'Occident, Parme et Plaisance eurent la même destinée que celle des autres villes qui étoient sur la voie Æmilia. Albouin, roi des Lombards, s'en empara en 570. Elles se donnèrent ensuite aux empereurs

---

restitué sur ses monnaies, comme il l'a été sur celles de Plaisance, *suprà*, p. 69. On lit sur plusieurs pièces des ducs Octave et Alexandre, autour du Couronnement de la Vierge qui est le type du revers, PARMA COLONIA CIVIUM ROMANORUM. V. AFFO, *Zecca Parmigiana*, pl. VI, VIII. Mais cette colonie n'a pas été formée par de braves légions comme celles des Romains; elle a été composée des courtisans et des valets qui composoient la suite du bâtard du pape Alexandre. Le type religieux de ces monnaies contraste avec celui de plusieurs pièces qui ont été frappées pendant que Parme étoit sous l'autorité immédiate du Saint-Siége. Parme est alors figurée comme les anciens représentoient *Rome;* elle est casquée, assise sur un amas de boucliers, et tient une figure de la Victoire. On lit autour PARMA AUREA, traduction du mot Χρυσόπολις, *ville d'or*, qu'on dit avoir été l'ancien nom de Parme, ou plutôt qui lui avoit été donné par les Grecs que Bélisaire avoit amenés avec lui, et qui furent étonnés de la richesse de son territoire. Au revers, sont les insignes papales, avec le mot RESTITUTA, par allusion à la victoire remportée sur les Français. AFFO, pl. III. Sous Paul III, on trouve le même type, pl. IV, avec ces mots *sub umbra matris ecclesiæ*.

(1) Ce nom, qui signifie un bouclier rond, lui a été donné à cause de sa forme, ou parce que les Romains la regardoient comme une défense contre leurs ennemis.

grecs, et firent pendant quelque temps partie de l'exarchat dont elles suivirent le sort. On a prétendu qu'elles étoient au nombre des villes dont Pepin-le-Bref avoit fait présent au Saint-Siége. Cependant Parme et Plaisance sont citées parmi celles que Charlemagne laissa à Pepin, un de ses trois fils; mais Parme et Plaisance profitèrent de l'éloignement de leur souverain pour se donner des lois, et formèrent un gouvernement républicain, qui ne leur fut cependant pas commun; car on les voit souvent en guerre l'une contre l'autre.

Parme soutint en 1248 un siége long et vigoureux. Frédéric II avoit fait bâtir auprès une espèce de camp fortifié, ou plutôt de ville appelée *Vittoria*, d'où il tenoit Parme en échec : les Parmésans dans une vigoureuse et memorable sortie, défirent totalement les Impériaux, prirent, saccagèrent et anéantirent jusqu'aux moindres vestiges de Vittoria. Cette victoire acquit à Parme de la gloire, mais ne lui assura pas la tranquillité; elle fut déchirée par les factions des petits seigneurs et des tyrans qui s'en emparèrent ensuite. Elle resta enfin soumise aux ducs de Milan, ce qui n'empêcha pas les partis de s'y agiter : les Papes en profitèrent quelquefois pour prendre sur Parme et sur Plaisance une autorité temporaire. Cette autorité fut enfin reconnue à Jules II par Maxi-

milien. Lorsqu'Alexandre Farnèse eût été élu pape, sous le nom de Paul III, il donna ce duché à son fils naturel, Pierre Louis. Les vexations et la tyrannie de ce prince le rendirent odieux, et il mourut assassiné. C'est le chef de la race de ces magnifiques Farnèse, illustrés par tant de grandeurs, et qui ont été célébrés par les plus beaux génies de leur siècle (1).

J'ai déjà parlé d'Ottavio, d'Alexandre et de Ranuccio qui succédèrent à Pierre Louis : la souveraineté demeura dans la ligne directe masculine de la maison Farnèse jusqu'au duc Antoine qui mourut en 1731 sans enfans. Dom Carlos, fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Elisabeth Farnèse, prit possession, malgré les protestations du Pape, du duché de Parme, en vertu du traité de la quadruple alliance et du traité particulier qui avoit été conclu à Vienne en 1725, entre l'empereur Charles VI et le roi d'Espagne. Ce prince ayant conquis le royaume de Naples en 1734, renonça au duché de Parme qui fut donné à son frère, Dom Philippe, auquel succéda son fils, Dom Carlos, père du roi Ferdinand.

Ce prince n'a pu déployer les qualités que les leçons de son gouverneur, le célèbre abbé de

(1) Voyez mon chapitre sur Caprarola.

Condillac, avoient certainement fait naître dans son cœur. La révolution de France après l'avoir privé d'une partie de ses états, les lui a ravis en entier : Parme et Plaisance sont demeurés aux Français, et le nom de duc de ces villes n'a été qu'un vain titre qu'il avoit plu à Napoléon de donner à deux Français qui s'étoient distingués par leurs talens dans l'administration. D'après les dernières décisions du congrès de Vienne, le duché de Parme et Plaisance est devenu l'apanage de Marie-Louise d'Autriche.

Parme est une ville assez grande, bien bâtie, dans une plaine agréable, ceinte de murailles, défendue par des bastions et par une citadelle, construite d'après le plan de celle d'Anvers : elle ne peut cependant opposer qu'une foible résistance. Une rivière qui porte le même nom que celui de la ville la traverse : les rues sont larges et propres, surtout la principale qui la partage en entier, en passant sur le pont du milieu (1). Elles sont pavées de cailloux qui viennent du lit des torrens; il y a sur les côtés des trottoirs qui sont pavés de briques placées de champ. La place publique est grande, et bordée de portiques ; ceux de l'hôtel-

(1) *Ponte di Mezzo.* Les deux autres sont *il ponte della Rochetta*, qu'on appelle aussi *ponte verde*, à cause de la couleur dont il est peint, et *il ponte di Caprazucca.*

de-ville, appelé *Anzianato*, servent au commerce du blé, et aussi de promenade lorsqu'il pleut (1). Au milieu est un cippe qui a été tiré du château, et a été mis dans la place, à l'occasion de l'arrivée du prince Joseph d'Autriche, pour le mariage de l'archiduchesse avec le dernier duc de Parme, Ferdinand (2).

Ces édifices ne sont pas les premiers objets qui captivent l'attention ; on cherche les églises, que les coupoles du Corrége ont rendues à jamais célèbres. Pour mieux admirer les progrès de son talent, suivre l'histoire du développement que l'étude et la pratique ont donné à son génie, c'est à *Saint-Paul* qu'il faut aller d'abord : cette église est d'ailleurs voisine de la place du palais ducal (3).

Antonio (4) étoit né en 1494 (5), à Corregio, dans le Modénois, d'une famille honnête, dont le surnom étoit de gli Allegri (6). Elle n'étoit pas

---

(1) L'Atlas *de* LALANDE contient un plan de Parme. N°. 4.

(2) Elle a été publiée avec les inscriptions qui l'accompagnent sous ce titre *Ara amicitiæ. Parma*, 1769, in-fol.

(3) Comme ce monastère est cloîtré, il faut demander une permission particulière pour y entrer.

(4) Outre l'article que lui a consacré VASARI, on peut lire sa vie, par RATTI, *Notizie storiche intorno la vita e le opere d'Ant. Allegri. Finale*, 1781, in-8°, et les ouvrages que je vais citer.

(5) TIRABOSCHI, *Pittori Modenesi.*

(6) Il a traduit lui-même ce nom par le mot *Lætus ;* il signe souvent ses ouvrages *Antonius Lætus*, et c'est ainsi qu'il est nommé dans plusieurs écrits.

tout-à-fait dans l'indigence, comme a prétendu Vasari, puisqu'elle put lui donner l'éducation à laquelle il a dû ses progrès. Il reçut d'un de ses oncles, appelé Lorenzo, les premiers élémens de son art : il suivit ensuite à Modène l'école de Bianchi, surnommé le Frari, mort en 1510. Il se forma d'abord sur le style de Mantegna, dont il avoit pu voir des ouvrages à Mantoue; mais il l'améliora, comme Raphaël et le Titien avoient perfectionné celui de Perugin et celui de Bellini. On a prétendu qu'Antonio avoit été à Rome ; mais tous les argumens de ceux qui ont avancé cette assertion n'ont pu soutenir l'examen d'une judicieuse critique.

Les premiers ouvrages qu'il fit avant d'avoir dix-huit ans, annoncent que son génie le faisoit déjà s'éloigner de la manière sèche des quatrocentistes : on possède quelques-uns de ces ouvrages à Corregio. Il est évident qu'à vingt-trois ans il s'étoit donné le nouveau style dont il avoit conçu l'idée, puisque ce fut en 1518, ou au plus tard en 1519, qu'il fit la célèbre peinture dont je vais parler.

La chambre qui renferme ce trésor est carrée : au milieu d'une des faces est une grande cheminée. Notre illustre artiste l'a décorée d'une Diane de grandeur naturelle ; la déesse est assise

de côté au milieu des nuages, dans un char, orné de ciselures. Elle revient de la chasse, et va dans l'Olympe reprendre sa place parmi les Dieux; une grâce pudique règne sur son visage qui est d'une beauté parfaite. Ses cheveux blonds, au milieu desquels brille le croissant, flottent négligemment sur son arc et sur le carquois qu'elle porte attaché à ses épaules; d'une main elle retient son voile bleu que soulève le vent, et de l'autre elle guide les deux charmantes biches, d'une blancheur éclatante, qui la conduisent (1). On lit en latin sur la cheminée, l'énergique et prudent adage de Plutarque, qui conseille de ne point attiser le feu avec une épée (2).

Cette belle peinture est la seule qui soit sur les murs de cette chambre; mais l'ingénieuse fantaisie d'Antonio s'est exercée à en décorer la frise et le plafond: la naissance de la voûte est entourée d'une bande de plâtre en relief; un listel la sépare d'une frise où le peintre a distribué seize consoles, également espacées, trois de chaque côté, et une à chaque angle; ces consoles sont ornées de têtes de béliers, et entr'elles pendent des draperies, chargées de bassins et de vases, dont les formes

(1) La forme pyramidale de la cheminée n'a pas permis à l'artiste de développer ces objets : on ne voit qu'une partie des biches et des roues du char.

(2) *Ignem gladio ne fodias.*

sont variées ; seize nervures posent sur les consoles et se réunissent à la clef de la voûte : ces nervures paroissent être des appuis auxquels est attaché un berceau couvert d'une riche vigne, à travers lequel on découvre l'azur des cieux. La clef est entourée d'une couronne d'or : dans son centre sont les chiffres et l'écusson de l'abbesse, surmontés d'une crosse, signe de sa dignité (1). Des dieux et des déesses sont peints en camaïeu dans les seize lunettes, c'est-à-dire demi-cercles qui sont à la naissance de la voûte ; leur contour est orné de petites coquilles appelées pétuncles, et leur fond est en clair-obscur. Au-dessus de ces lunettes est une suite de seize médaillons, de forme ovale, entourés de guirlandes de fruits. Antonio a placé dans ces ovales les groupes des petits génies qui forment le cortége de Diane, et dont il a gracieusement représenté les jeux.

C'est le premier essai que le Corrège ait fait de remédier à l'obscurité des lieux dans les coupoles à fresque, par la grandeur des masses, grandeur qui laisse apercevoir les détails. Ces enfans ont une taille presque gigantesque, et qui sur-

(1) Les lettres sont JO. PL. (*Joanna Placentia*) ; elles se voient aussi sur la porte d'une anti-chambre ; ses armoiries sont trois croissans : c'est probablement ce qui a donné au Correge l'idée de représenter dans cette chambre Diane avec ses génies et ses attributs.

passeroit en hauteur le plus grand diamètre des ovales, s'ils y étoient debout : mais par une distribution savante, par des raccourcis, dessinés et peints avec un art admirable, l'artiste a eu l'art d'en montrer plusieurs en entier. Il a parfaitement exprimé la mollesse et la douceur qui caractérisent l'enfance.

Le nombre des génies diffère : un ovale en contient quatre, d'autres trois ; mais en général il n'y en a que deux dans chaque ovale : les sujets sont agréablement variés ; l'un aide son camarade à prendre son essor pour revoler vers l'Olympe ; d'autres, occupés de ce qui plaît à leur déesse, tiennent sa lance, son arc et son carquois, et caressent ses chiens qui paroissent pleins d'ardeur. Quelques-uns de ces génies sonnent du cor, tandis que d'autres paroissent attentifs au bruit qui les appelle, et que d'autres élèvent comme en trophée un bois de cerf.

Les peintures des lunettes sont en grisaille et dénuées des charmes du coloris, mais elles ne cèdent en rien pour la beauté à celles des ovales. Les figures n'ont qu'un pied de haut : l'auteur a été obligé de cacher les pieds de quelques-unes, et de dessiner quelques têtes en raccourci.

Ces figures représentent différentes divinités (1),

(1) Il est démontré, par l'histoire de sa vie, que le Corrège

la Fortune, Minerve, les Grâces, Adonis et Endymion, vus de face et absolument nus, Bonus Eventus, la Terre, Junon suspendue dans l'espace avec une enclume à ses pieds (1), une Prêtresse offrant un sacrifice, un Vieillard assis, peut-être le Destin, Jupiter dans son temple, les Parques, Bacchus dans les bras de Leucothoé, Lucine, Cérès, un Satyre, Vénus, une Nymphe (2).

---

n'a point été à Rome ; mais il est prouvé aussi par ses compositions qu'il avoit senti les beautés des monumens antiques, et qu'il les avoit étudiées ; les peintures de S. Paolo en donnent surtout la preuve : les *ægicranes* et les vases qui ornent les consoles sont imités de l'antique. Plusieurs sarcophages peuvent lui avoir donné l'idée de ses génies : quant à ses figures mythologiques, on voit qu'il n'avoit pas fait des monumens une étude d'érudition ; car alors il n'auroit pas représenté Minerve marchant avec un flambeau, Junon nue, les Parques avec des ailes ; mais il a pris certainement des idées générales dans les médailles, les statues et les pierres gravées. Sa Fortune, son Jupiter, sont tels qu'on les voit sur les pierres gravées et les médailles ; sa Vénus est une figure de l'Espérance à laquelle il a mis une colombe dans les mains. Enfin, partout on reconnoît non un imitateur servile des anciens, mais un génie pénétré de leurs beautés.

(1) Mengs a copié cette figure, et en a fait une Andromède dans un tableau qu'il a peint à Madrid pour le lord Bristol. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il n'a rien dit de ce cloître, qu'il connoissoit ; du moins son ami, M. le chevalier Azzara, le pensoit, et me l'a dit plusieurs fois.

(2) Ces peintures ont été dessinées par *Francesco* VIFIRA, peintre portugais, et gravées par *Francesco* ROSASPINA, en trente-quatre feuilles. La première représente la vue générale du plafond, la seconde la Diane peinte sur la cheminée, et les trente-deux autres chacun des ovales, et chacune des lunettes. Ces planches

Lorsque l'on découvrit en 1795 ces belles peintures, on pensa que cette chambre avoit d'abord appartenu à une maison qui depuis avoit été réunie au couvent ; mais on ne doit point ravir à l'aimable abbesse Jeanne, fille de Marco di Piacenza, noble Parmésan, l'honneur d'avoir su la première distinguer le mérite du peintre des Grâces, et employer si agréablement son talent. Outre l'inscription que j'ai citée, on en lit encore d'autres en latin (1) et même en grec, qui prouvent qu'elle aimoit les lettres, comme elle connoissoit les arts ; et sans doute cette chambre qui étoit son salon de réception, y a vu réunir les savans et les poëtes contemporains du Corrège.

Heureuses les abbesses de ces temps ! Seules directrices des biens de leurs monastères, elles vivoient avec luxe et dépensoient avec magnifi-

---

sont accompagnées d'une description en italien, en français et en espagnol, admirablement imprimée avec des caractères différens. Cette édition est véritablement un chef-d'œuvre de l'art de Bodoni. En voici le titre italien : *Pitture di Antonio Allegri detto il Corregio esistenti in Parma nel monastero di S. Paolo. Parma nel regal Palazzo*, 1800, *co' tipi Bodoniani*. Le texte est dû à la plume élégante de M. Gherardo de Rossi. Ce texte a été à peu près réimprimé sans les planches, sous ce titre : *Descrizione di una pittura di Ant. Allegri, detto il Corregio*, in-16, sans date.

(1) *Dii bene vertant. — Omnia virtuti pervia. — Jovis omnia plena. — Sic erat in fatis. —*

cence ; l'autorité temporelle et spirituelle, le pouvoir judiciaire même qu'elles exerçoient sur les personnes soumises à leur juridiction, beaucoup d'autres priviléges les rendoient si puissantes, qu'elles prenoient part aux factions civiles ; bravant les censures des évêques, elles refusoient de se soumettre à aucune clôture, et s'abandonnoient entièrement aux plaisirs et aux passions de la société. Cette alliance galante et religieuse de la crosse avec l'éventail, de l'encensoir et du miroir, n'offroit pas, il est vrai, un modèle de bonne administration ; mais la grâce se trouve rarement dans les institutions sévères et dans les devoirs rigoureux ; elle accompagne plus souvent les abus et sert à les entretenir. Ne reprochons point à Jeanne d'avoir adopté ceux de son état et de son temps : si sa morale eût été plus austère, si l'éloignement du monde n'eût pas été si contraire à son esprit, si opposé à ses goûts, elle n'auroit pas combattu aussi vivement le pouvoir qui vouloit la réduire à la clôture. Nous n'aurions pas cette fresque du Corrège, ou du moins elle n'auroit voulu exposer sous les yeux de ses religieuses que les saints personnages de la religion ; ne leur présenter que le triomphe de la croix. Elle n'auroit pas permis à Diane de s'introduire dans son monastère ; elle en auroit surtout banni l'entrée aux autres divinités de l'Olympe qui

s'y sont établies sur ses traces ; elle auroit enfin réprimé l'audace du pétulant satyre qui, mêlé à cette troupe païenne, n'a pas craint d'y pénétrer.

Jeanne eut l'avantage de ne perdre que peu de temps avant sa mort cette indépendance qui lui étoit si chère, et dont elle faisoit un si noble usage. Un mois avant sa fin, le décret qui ordonnoit la clôture de son monastère reçut son exécution ; la peinture du Corrège fut alors cachée à tous les yeux ; elle tomba même dans l'oubli, et fut perdue pour les arts. Rendons grâce cependant aux soigneuses Bénédictines, qui l'ont toujours entretenue et lui ont conservé, autant qu'il étoit possible, sa fraîcheur et son éclat.

Quelques amateurs des arts avoient gardé le souvenir de cette peinture. Ratti (1) en parle, mais avec une grande inexactitude. Un peintre parmésan, Antonio Bresciani, ayant été appelé, vers la fin du dernier siècle, pour décorer l'église, en donna au célèbre Tiraboschi (2) une notice très-courte, mais plus satisfaisante. Mengs l'avoit vue, mais ne l'a pas décrite (3). Enfin, le dernier duc de Parme forma une commission de quatre artistes pour examiner cette peinture. Ce fut le 16 juin

(1) *Vita del Corregio.*
(2) *Pittori Modenesi*, p. 50.
(3) *Suprà*, p. 95.

1795 qu'ils commencèrent à remplir leur mission. D'après leur récit, le duc alla lui-même voir ce chef-d'œuvre, et se fit accompagner du savant père Affò, qui publia alors un écrit plein de notices historiques intéressantes (1). On obtient à présent facilement la permission de voir cette peinture.

Après avoir admiré le Corrège, j'allai au *Stradone ;* c'est le nom que l'on donne, à Plaisance et à Parme, à la plus grande rue, qu'on appelle, dans la plupart des villes d'Italie, *Il Corso.* Le Stradone de Parme est bordé d'un double rang de beaux ormes ; il s'étend de la porte de Rome à la porte Neuve. On a, d'un côté, les murs de la citadelle, et, de l'autre, des vergers, des jardins. On y établit l'été un grand café, où des chœurs de musiciens ambulans se succèdent continuellement.

---

(1) *Ragionamento del padre Ireneo* Affò, *soprà una stanza dipinta dal celeb. Antonio Allegri da Corregio nel monastero di S. Paolo in Parma. Carmign.* 1794, in-16. M. Micali en a donné un extrait dans le *Magasin Encyclop.*, 1796, I, 203. Cet extrait a été traduit en allemand dans la *Bibliothek der schön. Wiss.* 1800. Lanzi, *Ster. pittor.* III. Fiorillo, 266. Morgenstern, t. II, 63.

CHAPITRE XVIII.

S. Jean. — Fresque du Corrège. — Il Duomo. — Fresque du même. — Cénotaphe de Pétrarque. — Séjour à Parme. — Sa maison. — Tombeau d'Augustin Carrache. — Des Carissimi. — Eglise souterraine. — Tombeaux. — De S. Bernardo degli Uberti. — De Bartolomeo Prati. — Tribune. — Peintures diverses. — Fresque de Lattanzio Gambara. — Prétendu portrait du Corrège. — Baptistère.

Les fresques de Carrache et du Guerchin, à Plaisance, m'avoient déjà préparé à voir des ouvrages de ce genre. Je ne m'attendois cependant pas à l'effet que produisirent sur moi les superbes coupoles de Parme.

Rendons grâce aux religieux Bénédictins, qui, d'après les preuves que ce grand peintre avoit données de ses talens à Saint-Paul, voulurent l'employer à l'embellissement de leur église; ce projet concerté en 1520, reçut, au bout de quatre années, sa pleine exécution.

L'intérieur ressemble beaucoup à celui du dôme

de Plaisance ; chaque colonne est noblement ornée d'une inscription qui rappelle la mémoire de quelque illustre Parmesan. Les chapelles offrent aux curieux des peintures dignes de leur intérêt ; celles des arcs des deux premières, à gauche, sont l'ouvrage du *Parmigianino* (1). On y admire, surtout, un grand soldat domptant un cheval blanc qui se cabre. Dans la quatrième, le *Mariage de sainte Catherine*, ouvrage gracieux de *Girolamo* MAZZOLA, et le *Portement de Croix* par ANSELMI, qui a aussi représenté les *quatre Docteurs* dans la fresque de l'arc. Mais pour ne point s'arrêter à des choses qui perdent tout intérêt auprès du grand ouvrage du Corrège, il faut voir d'abord la belle copie de sa Nativité, appelée *la Notte*, faite en 1783, par Aretusi, et porter ses regards sur la prodigieuse coupole, qui suffiroit seule pour attirer à Parme les étrangers. Cette coupole représente le Christ dans sa gloire ; l'image du Sauveur, éclatante de lumière, d'un effet prodigieux, et d'une exécution étonnante (2), en occupe le milieu. Autour du Fils de Dieu,

---

(1) Francesco Mazzola.

(2) Il est singulier que plusieurs voyageurs aient mal indiqué le sujet de cette coupole, qu'ils ont confondue avec celle de la cathédrale. Selon M. GERNING, III, 254, celle de *S. Jean*, qu'il nomme *S Benoît*, en faisant encore une autre confusion du nom de l'église avec celui des religieux qui la desservoient,

qui a été leur maître sur la terre, sont les douze Apôtres nus et d'un si grand style, qu'il surpasse toute imagination; et cependant leurs formes sont de la plus grande beauté; leurs traits expriment la vénération et l'etonnement; au-dessous sont d'autres figures dans des attitudes animées. Comme cette coupole est sans lanterne, elle est peu éclairée; c'est ce qui a engagé le Corrège à donner à ses figures de si grandes dimensions. Nous avons vu qu'il avoit fait, dans le plafond du monastère de Santo-Paolo, l'essai de cette méthode, qui n'est point due, comme on l'a dit, à une servile imitation de Michel-Ange, mais une invention de son génie.

Antonio a figuré, dans les lunettes de cette coupole (1), les quatre Evangélistes et les quatre Docteurs de l'Eglise (2). Il a encore peint à fresque, dans le cintre qui est au-dessus de la porte, à main gauche, *saint Jean écrivant l'Evangile*, il a près de lui l'aigle qui l'accompagne toujours, et quelques

---

représente le *Couronnement de la Vierge*. RICHARDSON, p. 330, répète la même erreur. LALANDE et VOLKMANN ne disent rien du sujet.

(1) Ces peintures ont encore plus souffert que celles de la coupole; c'est pourquoi il faut les voir de près.

(2) M. HUBERT, *Manuel des Curieux*, en citant la gravure que *Giacom. Maria* GIOVANINI a faite en 1700 de cette coupole, en douze planches, dit mal à propos que les peintures n'existent plus.

livres ; la tête est dessinée de face ; c'est une des plus belles représentations de saint Jean qui existe ; elle tient beaucoup du style de Raphaël : elle a malheureusement noirci.

La tribune du chœur est encore animée du génie du Corrège ; la peinture qui la décore n'est cependant qu'une copie : cette partie de l'église étoit autrefois séparée du reste par un mur semi - circulaire qu'on avoit construit derrière l'autel. Antonio y avoit peint, avec tout son talent, *le Couronnement de la Vierge*. Les religieux, voulant faire un seul chœur de toute cette partie de l'église, firent abattre la première séparation, et essayèrent vainement de faire scier la peinture, à cause de la courbure du mur ; on n'en put obtenir que des fragmens (1) : mais ces religieux, véritables amis des arts, voulurent au moins avoir du tout la copie la plus parfaite qu'ils pussent se procurer. Ils firent venir Cesare Aretusi, peintre bolonais, qui possédoit à un très-haut degré le talent d'imiter les chefs-d'œuvre des grands maîtres ; il reproduisit en effet, dans la nouvelle tribune, la peinture du Corrège, et elle il y est encore juste-

(1) Le principal groupe, qui représente la Vierge ayant les mains croisées sur la poitrine, et recevant la couronne des mains de son divin Fils, se conserve encore dans la bibliothèque publique. Il y a trois fragmens de cette fresque à Rome, dans le palazzo Rondanini.

ment admirée (1). Les attitudes sont belles, les Anges qui sont groupés autour dans des nuages, à travers lesquels on découvre l'azur des cieux, portent des branches de palmier ou des fruits dorés, et le tout forme une agréable composition (2).

Le tableau du grand autel est de Girolamo Mazzola, parent et élève de Francesco, et un des meilleurs imitateurs du Corrège; il représente la *Transfiguration*. Jésus-Christ est dans un nuage, Moïse et Elie sont à ses genoux; au-dessous est saint Jean qui écrit l'Evangile, ou plutôt l'Apocalypse, car on lit sous le tableau, en lettres d'or : *Visionem quam vidistis non dixeritis.*

---

(1) TIRABOSCHI, *Pittor. Modenesi*, 94.

(2) Lorsque Parme étoit sous l'unique protection de la Vierge, en 1247, *infrà*, p. 108, on avoit fait peindre son image avec ces mots : HOSTIS TURBETUR QUIA PARMAM VIRGO TUETUR. V. BORDONI, *Thes. eccl. Parmens*, III, 12. Cette antique peinture devoit représenter le Couronnement de la Vierge; car c'est ainsi qu'elle est figurée sur un ancien sceau de la commune de Parme qui porte la même légende. Jésus et Marie sont entre saint Jean et saint Hilaire, qui ont leur nom écrit sur leur vêtement. Saint Hilaire porte la bannière de la ville, avec ces mots AVREA PARMA. Le Couronnement est ausi figuré sur plusieurs monnoies parmesanes. Ce sceau est remarquable dans l'histoire de l'art, parce qu'on lit sur la tranche le nom de son auteur, JOVANNIS FRANCISCI HENZOLE PARMENSIS OPUS MCCCCLXXI. Ce Jean-François, fils de Lucca Enzola, étoit un très-habile graveur. Il a fait pour le duc Francesco Sforza un beau médaillon. V. MURATORI dans le recueil d'ARGELATI, t. I, pl. XV. N°. 33. Il a ensuite fait plusieurs pièces pour le prince Costanzo Sforza, à Pesaro.

Le sanctuaire est orné des statues des quatre Evangélistes, en bronze; elles sont curieuses pour l'histoire de l'art. On y lit les noms de Giacopo Philippo et de Damiano, fils de Philippo de Gonzate, orfévres (1). Elles ont perdu une grande partie de l'intérêt qu'elles avoient depuis qu'on les a dorées.

Les deux superbes tableaux du Corrège, représentant une *Descente de Croix* et le *Martyre de saint Placide et de sa sœur* (2), avoient été portés à Paris, et ils doivent faire encore à présent comme autrefois l'ornement de l'église de Saint-Jean, d'où on les avoit tirés.

On voit encore avec plaisir le tableau de saint Jacques, qu'une dame religieuse fit peindre en 1543, par Girolamo Mazzola; cet artiste a aussi peint une belle *Cène* dans le réfectoire. Les quatre statues qui sont à la croisée des dortoirs sont l'ouvrage de Begarelli (3), qu'on prétend avoir modelé pour le Corrège des petites figures qui lui servoient à mieux représenter les *dessus-dessous* qu'il a tant variés, et qu'il a peints d'une manière si singulière dans ses fresques incomparables.

La coupole de la cathédrale de Parme, dit

---

(1) Vers 1520.
(2) Musée Royal, 894, 898.
(3) *Infrà.*

Raphaël Mengs (1), est la plus belle de toutes celles qui ont été peintes avant le Corrège et depuis lui : il faut la voir après celle de Saint-Jean, et nous allons l'examiner. Les éloges que reçut celle de Saint-Jean lui en firent donner la commission en 1522 (2).

L'église est un édifice du onzième siècle. A l'entrée de l'église sont deux énormes lions, l'un de marbre blanc, l'autre de marbre rouge de Vérone ; ils ont été faits vers 1283, par Antelami, sculpteur et architecte du baptistère (3).

La façade est d'un goût simple et noblement décorée de quelques statues qui ne sont pas sans mérite. On remarque dans le mur une belle épitaphe métrique (4). La curieuse rosace en verres

---

(1) *Opere*, II, 166.

(2) Cela dément le conte qui a été établi sur la différence qu'on remarque dans la proportion des figures des deux coupoles. On prétend que le Corrège, piqué du reproche d'avoir fait dans la cathédrale, comme le disoient ses détracteurs, une fricassée de grenouilles (*un guazetto di rane*) adopta des formes colossales pour la figure de saint Jean, afin de faire voir ce qu'il étoit capable de produire en ce genre.

(3) *Infrà.*

(4) D M

Ille ego qui varios cursus variumque laborem
Sustinui ut justas conciliaret opes
Transmisi moriens rerum quæcunque paravi
Hæc tamen ad manes pertinet una domus
Et juxta conjux meritos testatur honores
Æternum retinens consociata thorum.

peints, qui a été faite en 1774, est l'ouvrage d'Agapito Gondrate.

La voûte de la nef a été peinte par *Girolamo* MAZZOLA, cousin du Parmigianino, et l'histoire de Jésus-Christ qui décore les murs, a été peinte par Lattanzio Gambara, trente-quatre ans après que le Corrège eût fini son admirable coupole. Les murs des nefs latérales ont été peints en 1711, par Alessandro Mazzola, fils de Girolamo, et ne sont pas d'un égal mérite.

Le Corrège employa deux ans à la peindre; il y représenta l'*Assomption de la Vierge*. Quoique la fumée des cierges et l'humidité aient beaucoup noirci cette magnifique peinture, on est encore saisi d'étonnement en regardant son ensemble, et en examinant ses détails.

La coupole est octogone et les angles se rétrécissent à mesure qu'elle s'élève; elle n'a point de lanterne.

Sur les quatre appuis de la voûte, le Corrège a peint

Nos ætate pares, dulcis dum vita maneret,
Unus amor junxit nunc premit una quies
Discite qui legitis factis extendere famam
Ut probat hic titulus non probat esse bonos.

Cette épitaphe paroît être du temps d'Honorius et d'Arcadius. MURATORI, *Thes.* MCCCLXX, 12. met en tête ces mots : MACROBIUS SIBI ET THEODOSIÆ CONJUGI OPT. V. F. Ils n'y sont pas, et rien dans l'inscription n'est relatif à ce Macrobe,

les quatre saints protecteurs de Parme, *S. Thomas*, *S. Hilaire* (1), *S. Bernard degli Uberti* et *S. Jean l'Evangéliste*, assis dans les nuages, et accompagnés d'Anges qui portent leurs différens attributs.

Il semble ensuite que le génie du peintre ait

---

(1) Parme étoit sous la protection de la Vierge quand elle fut délivrée du terrible assaut que lui livra Frédéric II, en 1247. Le culte de saint Hilaire fut établi, vers 1266, par la Société de la Croix, que forma Charles d'Anjou lorsqu'il traversa Parme pour se rendre en Sicile. Ce saint étoit évêque de Poitiers, et ce fut sans doute pour plaire à Charles que les Parmésans le choisirent pour leur bienfaiteur. La première monnaie sur laquelle on voit ce saint comme protecteur de la ville, Affò, *Zecca Parmig.* pl. II, ne peut donc être antérieure à cette époque Il paroit après sur les monnaies, accompagné de saint Jean, *ibid.* Lorsque les Parmésans repoussèrent, le 21 décembre 1521, l'attaque des Français, comme ils avoient fait celle de Frédéric, ils attribuèrent la défaite de leurs ennemis à l'intervention de saint Hilaire qui, paroissant en l'air, les avoit lui-même combattus; et ils le figurèrent sur leurs monnaies ayant au revers une image de la Victoire absolument semblable à celle qui est sur les monnaies romaines, Affò, *ibid.*, et avec cette légende : CIVES SERVATI. Cependant, comme cette victoire avoit eu lieu le jour de Saint-Thomas, il ne falloit pas priver le saint apôtre de la part qu'il avoit à la reconnoissance publique, et on frappa d'autres monnaies, *ibid.* pl. III, où S. Thomas est figuré la lance sur l'épaule, comme *Mars gradivus*, ayant au revers un autel sur lequel s'élève une flamme, comme sur un autel païen, et absolument semblable, pour la forme, à celui qu'on voit sur les médailles de quelques empereurs romains, avec le mot PROVIDENTIA. On y lit : PARMENSES SERVATI. On voit aussi sur d'autres monnaies la Victoire, et au revers, les insignes pontificales. Comme saint Jean, patron de la Lombardie, t. I, 342, a dû aussi contribuer au succès, on le voit sur d'autres monnaies, *ibid.*, tenant la bannière de Parme, à côté de saint Hilaire, et on lit seulement le mot PARMA.

pénétré dans les cieux, tant les êtres célestes y sont variés et nombreux ; chaque figure paroît répandre son éclat sur l'autre et en emprunter de la lumière ; ces êtres divins, dont l'hilarité se communique partout, jouent, volent, revolent, se suivent ou se croisent ; les uns font résonner l'air de leurs chants joyeux ou d'instrumens sonores ; tous s'empressent autour de leur Reine ; ceux-ci soutiennent ses vêtemens ; d'autres font fumer l'encens ou exhaler des parfums : autour sont des Saints et des Saintes, et au centre est la divine image de Marie, véritablement pleine de grâce, et dont tous les traits expriment la bonté. La figure du Christ, qui va au-devant de sa mère est admirable pour la science du raccourci (1).

La grande chapelle, placée vers le midi, porte le nom du chanoine Bartolomeo Montino, qui l'a fait décorer ; il a enrichi l'autel d'un beau tableau de Giambattista de Conegliano ; il représente la Vierge assise sur un trône, ayant son Fils sur ses genoux, et à ses pieds un Ange qui tient une viole et un archet. Saint Jean présente à la

---

(1) Cette coupole a été gravée à Florence, en 1642, par *Giov. Bat.* VANNI, en quinze feuilles. Les Apôtres, ainsi que les Anges, avec les candelabres, l'ont été par *Sisto* BADALOCCHIO, en six feuilles. Les gravures que cet habile artiste avoit faites de la coupole même, n'ont pas été terminées.

Vierge deux dévots, et de l'autre côté sont sainte Catherine et saint Paul. On lit ces mots : *Joannis Conelianensis opus.* On voit encore dans cette église une peinture de Pomponio Allegri, fils du Corrège ; elle représente Moïse recevant les Tables de la Loi. Les chapelles ont encore quelques bonnes peintures (1).

Aucun chapitre ne peut s'honorer d'un plus grand nom que celui de la cathédrale de Parme : aussi n'est-on point étonné de la splendeur du monument qu'un de ses respectables membres, le comte Nicolas Cicognari, a élevé à cet illustre collègue, et tout voyageur doit s'arrêter devant la chapelle de *Sainte-Agathe* pour honorer la mémoire d'un si grand homme. Florence s'enorgueillit, avec raison, d'avoir donné le jour à Pétrarque; Vaucluse, d'avoir entendu les beaux vers qu'il offroit à Laure; le Capitole, d'avoir vu poser sur sa tête un immortel laurier; Arqua, d'avoir contribué à la paix qui fit le charme de ses dernières années. Parme se glorifie de l'avoir possédé dans ses murs (2), et son chapitre, de l'avoir eu pour

(1) La *Vierge entre saint Sébastien et saint Roch : la même entre saint Fabien, saint Sébastien, saint Blaise et saint Roch*, par Anselmi ; la *Vierge entre quelques saints protecteurs de Parme*, par Gambara, en 1589.

(2) Voyez la belle dissertation sur *la Dimora del Petrarca in Parma* qui sert de discours préliminaire au second volume des *Scrittori Parmigiani* du Père Affò.

chanoine et pour archidiacre, dignités qu'il exerça peu de temps, à cause de ses fréquens voyages : cependant il avoit ordonné par son testament de l'inhumer dans la cathédrale de Parme, s'il venoit à mourir dans cette ville. On sait qu'il a fini ses jours à Arqua, dans le Padouan, et je conduirai bientôt mes lecteurs au pied de son tombeau. L'église de Parme fut long-temps sans lui consacrer un souvenir. La libéralité du comte chanoine dont j'ai cité le nom respectable, a réparé cet oubli, et lui a fait élever, au commencement du dernier siècle, un tombeau de marbre, décoré de bronze ; son buste, sculpté dans un médaillon, est accompagné de Génies éplorés, et dessus est l'écusson du poëte (1). L'inscription célèbre son mérite, et apprend le motif qui a fait consacrer ce monument.

On montre à quelques curieux les lettres A. P. qui sont peintes sur une muraille, près de S. Steffano, en disant qu'elles désignent la maison de Pétrarque ; mais ce sont des chiffres de commerce, dont l'époque ne remonte pas au-delà du seizième siècle : il n'en est pas moins vrai qu'une tradition,

---

(1) On y voit une étoile au-dessus d'une bande de gueules ; c'est l'écu qui est décrit par Ganges de Gore de Pesaro, cité par l'évêque Tommasini, dans son *Petrarcha redivivus*. Cependant l'abbé Gamuccini, *Ist. general. delle Famiglie Toscane*, II, 415, dit que les armes de Pétrarque étoient les mêmes que celles de la famille Ancisa, avec laquelle il prouve son affinité.

appuyée sur d'assez graves autorités, a consacré l'opinion que c'est là que logeoit Pétrarque. C'est aujourd'hui la maison de la famille Begonzi. Le duc Ranuccio I Farnese a plus d'une fois assuré de ce fait Flavio Querengo, de Padoue, qui visitoit souvent cette demeure quand il étoit à Parme, et qui a transmis cette notice à Tommasini (1). Cette maison est célèbre depuis quatre siècles. Le poëte Anton. Francesco Raineri, qui l'a visitée vers 1545, lui a consacré un sonnet, et Pétrarque décrit lui-même le charme que cette demeure avoit pour lui dans des vers qu'il adresse à Barbato de Sulmone (2). Il alloit quelquefois chercher la solitude qu'il aimoit tant, et l'ombre des bois qui faisoient ses délices, sur une colline appelée *Selva Piana*, au-dessus de l'Enza; l'aménité du ciel et la vénérable horreur de ce séjour, dont le soleil ne pouvoit percer l'épais feuillage, réveillèrent son génie poétique, et il y conçut l'idée de continuer son poëme *dell' Africa*. Il a laissé une belle description (3) de ce lieu sauvage, que j'aurois

---

(1) *Petrarcha redivivus*, XVIII.

(2) PETRARCH. *carm. Epist. lib.* II.

(3) Je transcris ici les vers de Pétrarque, parce que quelque voyageur aimera sans doute à les relire dans le lieu qui les a inspirés :

Me dextera regis
Ripa Padi, lævumque patris latus Apennini

visité pendant mon séjour à Parme si le temps et la saison ne m'en eussent empêché.

Ce fut à Parme que Pétrarque acheva son poëme; ce fut à Parme qu'un vieux grammairien, privé de

---

Arcaque pontifrago circum contermina Parmæ
Nunc reducem expectant, Planæque umbracula sylvæ.
Namque ibi pierius gelidum me contigit ardor.
Africa nostra mihi longum intermissa jacebat.
Excivit locus ingenium, lapsumque repente
Restituit calamum : memini, me nulla profecto
Ingratum factura dies. Stat colle virenti
Sylva ingens Planæque tenet, licet ardua, nomen.
Hic solum procul aërias avertere fagos,
Ac teneras variare solum concorditer herbas
Mensibus æstivis videas, hic brachia Cancri
Temperat unda recens, atque ora jubamque Leonis
Dulces vicinis feriunt ex montibus auræ.
Impendunt juga celsa super, cælumque lacessunt.
Gallia sub pedibus jacet itala tota sedenti,
Contra autem Hesperiæ cernuntur terminus Alpes.
Mille nemus volucrum species, ac mille ferarum
Circumeunt, habitant sacrum, gelidusque per umbram
Fons ruit, irriguo pubescunt gramina flexu.
Florens in medio chorus est, quem cespite nullo
Erexit manus artificis, sed amica poëtis
Ipsa suis natura locum meditata creavit.
Hic avium cantus fontis cum murmure blandos
Concilinnt somnos, gratum parat herba cubile,
Fronte tegunt rami, mons flamina submovet austri
Horridus hunc metuit pedibus violare subulcus,
Rusticus hunc rastris digitoque hunc signat, et alto
Sylvarum trepidus veneratur ab aggere custos.
Intus odor mirus, statioque simillima campis
Elysiis, profugisque domus placidissima Musis.
Deferor huc solus furtim, sociosque fefelli.

la lumière des cieux, vint le chercher pour avoir la douceur d'approcher de lui avant de mourir, de toucher le vêtement de l'homme divin, d'entendre la voix du poëte; enfin, de presser sa main dans la sienne, puisqu'il ne pouvoit avoir le bonheur de le voir. Lorsqu'il sentit ne pouvoir plus résister à l'enthousiasme dont il étoit animé, il apprit que Pétrarque étoit à Naples. Le vieillard part de Pontremoli, sa ville natale, pour s'y rendre à pied, en prenant pour guide son fils unique, qui lui prête son épaule pour appui. Pétrarque avoit quitté Naples. Le roi fait venir le vieillard; il lui apprend que le poëte est parti pour la France : « J'irai aux Indes pour le trouver, » reprend le vieillard. Il part, cherche inutilement Pétrarque, et revient, plein d'affliction, à Pontremoli. Bientôt il apprend que Pétrarque est à Parme; aucune fatigue, aucun obstacle ne l'arrête; il franchit l'Apennin, couvert de neiges; il trouve enfin le poëte, demeure près de lui pendant trois jours, et fait éclater de vifs et nobles transports, dont Pétrarque a lui-même éternisé la mémoire (1); appuyé sur son fils et sur un de ses élèves, qui cette fois l'avoit accompagné, le vieillard veut baiser la tête qui a conçu de si nobles idées; il applique ses lèvres sur la main

(1) PETRARCH., *Rerum Senil.* XV, *Ep.* VII.

qui les a tracées; il ne peut quitter les côtés du chantre divin. Un jour, s'adressant à Pétrarque, il lui dit, devant la foule qui se pressoit pour être témoin de ce spectacle extraordinaire : « Je crains de vous être importun; mais puisque je suis venu de si loin pour vous *voir*, il faut bien que vous me laissiez jouir du bonheur qui a été l'objet d'un si long voyage. » Au mot *voir*, les assistans éclatent de rire. « Oui, s'écrie le vieillard, je vous prends vous-même à témoin, illustre Pétrarque, n'est-il pas vrai que, tout aveugle que je suis, je vous vois, et je vous vois mieux que les railleurs qui nous entourent? » Le magnifique Azon, suivant les mouvemens de sa libéralité naturelle, et l'impulsion de son attachement pour Pétrarque, renvoya le vieillard comblé de présens.

Revenons à la basilique, dont cette digression nous a éloignés, et où des objets intéressans nous retiendront encore.

Sous cette coupole, si justement vantée par son frère Annibal, repose Augustin Carrache. Ce célèbre artiste, poursuivi par l'injuste jalousie de ce même frère, s'étoit retiré à Parme, où il fut employé par le duc Ranuccio; il y mourut avant d'avoir terminé tous les travaux dont il étoit chargé, et ses dignes amis *Jo. Battista Magnani*, architecte parmésan, et *Gioseffo Guidetto*, lui

consacrèrent une tombe sur laquelle on lit une belle épitaphe (1), composée par le docteur Claudio Achillino (2). Le tombeau de Leonello Spada, mort en 1622, qui est peu éloigné, n'a rien de remarquable. Auprès de ce tombeau est celui des Carissimi, fait en 1524. On y lit : Jo FRANCISCVS DE GRATE F. On ignore la patrie de cet artiste.

Un des autels est décoré d'une Descente de Croix en bas-relief, que Benedetto di Antelmo (3) a sculptée en 1178, selon les trois vers qu'on y lit.

L'église souterraine renferme un monument

---

(1) *Viator*
Hic situs est Augustinus Carracius
Jam solo nomine magna nosti :
Hic enim ille est qui cæteras
Pingendo
Se ipsum in tabellis æternit. pinxit
Nec ullus est mortalium in cujus
Memoria
Mortuus non vivat.
Abi et summo viro Deum precare,
Glorioso cineri hanc quietem
Fecerunt fidi et ægri amici.
Jo. Baptista Magnanus Parmensis,
Et Josephus Guidettus Bonon.

(2) Ce ne fut pas le seul honneur rendu à sa mémoire. L'Académie des *Incaminati* célébra à Bologne, dans l'Hôpital de la Mort, une cérémonie funèbre dont le récit fut imprimé sous ce titre : *Il funerale d'Agostino Carraccio in Bologna sua patria.* MALVASIA, dans sa *Felsina pittrice*, II, 406, a reproduit cette description, avec la figure des singuliers emblèmes et des bizarres hiéroglyphes qui ornoient l'église et le catafalque.

(3) *Infrà*, 120.

curieux pour l'histoire de l'art; c'est le tombeau de S. Bernardo degli Uberti (1), sculpté par Prospero Clementi, de Reggio. On y remarque des enfans très-gracieux et dans le goût du Corrège. Girolamo Mazzola en a donné le dessin. Ce tombeau est sous la Confession, un peu à droite.

On voit aussi, sous la Confession, le tombeau de Bartolomeo Prati, jurisconsulte, mort en 1542, et auteur de quelques Traités relatifs à la jurisprudence parmesane (2). Les sculptures sont aussi de Prospero Clementi; il y a placé deux femmes qui pleurent d'une manière si expressive, qu'elles semblent faire partager leur douleur à ceux qui les regardent. Dans l'aile opposée à la chapelle de Saint-Bernard, est une belle peinture, dans laquelle sont représentés sainte Agnès, sainte Barbara et sainte Catherine. Ce tableau est du plus beau coloris; quoiqu'il ait été peint en 1526, il paroît avoir été fait de notre temps. Le père Affò a démontré que ce peintre, qu'on croyoit de Sienne, étoit Parmesan (3).

---

(1) Ce célèbre évêque, noble Florentin, que Parme a mis au nombre de ses saints, a commencé à en occuper le siége en 1106. Ce tombeau lui a été élevé en 1548, d'après ce que dit l'épitaphe. Ughelli, *Italia sacra*, II, 170. *Vita di S. Bernardo. Parma*, 1618, p. 37.

(2) Affò, *Scrittori Parmigiani*, IV, 9.

(3) *Id. Pittori Parmigiani.— Il Parmigiano servitore di Piazza*, p. 34.

La mort a empêché le Corrège de peindre la tribune; le dessin qu'il avoit laissé a été suivi par Girolamo Mazzola.

Les siéges du chœur ont été exécutés en mosaïque de bois teint, genre de travail qu'on appelle *Tarsia*, par Cristoforo de Lendinara, vers 1487.

On voit aussi dans la chapelle des peintures d'autres artistes : les principaux sont Girolamo Mazzola, Orazio Samacchini et Pomponio Allegri.

Sous l'escalier qui conduit à la sacristie, il y a un bas-relief représentant un professeur qui enseigne publiquement : l'inscription qu'on y lit apprend que c'est la tombe de Giacopino de Cagnoli, médecin renommé, mort en 1312.

A l'entrée de l'église, à gauche, près de la porte principale, on a peint à fresque, de profil, le portrait d'un vieillard vêtu de blanc, et dont les traits sont insignifians. On dit communément que c'est un portrait du Corrège (1), fait par Lattanzio

(1) Cette image est pourtant celle que l'on a donnée dans les anciennes éditions de Vasari, pour le portrait du Corrège, et qui a été reproduite par SANDRART, et comme vignette, dans la seconde partie de l'ouvrage de M. FUESSLI, *Critisches Verzeichniss der besten Kupferstiche*, et dans le *Recueil des Portraits* de LANDON, et dans les *Vies des Peintres les plus illustres*, qui est un abrégé de Vasari. Celui que *della* VALLE a placé dans son édition de Vasari, et qui vient de la galerie de Turin, n'est pas plus authentique que les autres. Il est malheureusement certain qu'on ne connoit encore aucun portrait du Corrège.

Gambara : cependant cet artiste est né un an avant la mort du Corrège, et n'a pu le voir ; et cette vieille figure, dont les traits sont sans vie, ne peut être celle d'Antonio, qui est mort encore jeune. Il est plus probable que Lattanzio Gambara, qui a peint à fresque tout le mur intérieur de la façade, s'est représenté lui-même dans cette peinture.

Nous connoissons peu en France l'espèce d'édifice qu'on appelle dans l'Italie un *baptistère*, et je crois aussi qu'il en existe peu hors de cette contrée : c'est un bâtiment élevé près de la cathédrale, quelquefois rond, ordinairement à plusieurs angles, destiné à donner le sacrement du baptême. L'évêque étoit, dans les premiers temps de l'Eglise, le seul ministre qui eût le droit de le conférer ; ce droit passa ensuite aux chanoines et aux curés, mais, dans plusieurs villes d'Italie, les parens ont le droit de faire baptiser leurs enfans au baptistère commun, de quelque paroisse qu'ils soient. C'est un édifice rond ou octogone, au milieu duquel est un grand bassin de marbre qui a la même forme. Le baptistère est ordinairement consacré à saint Jean, et décoré de son image.

Le baptistère de Parme est le premier que rencontre un voyageur qui arrive par le Piémont et le Milanais. Sa construction a été commencée en

1196, et terminée en 1260. *Benedetto di Antelmo* ou *Antelamo*, en a été l'architecte. Les bas-reliefs des trois portes, ceux qui décorent les murs, ainsi que les statues, sont sortis de son ciseau. L'intérieur est orné de figures en mosaïque. Outre les Prophètes, les Evangélistes et les Apôtres, on voit, sur une large bande qui règne autour, l'histoire de saint Jean (1). L'extérieur est octogone et orné de plusieurs rangs de petites colonnes, avec des galeries; l'intérieur est aussi décoré de colonnes; le baptistère proprement dit, c'est-à-dire la cuve, qui est octogone comme l'édifice (2), est d'un marbre rouge vicentin; au milieu est une petite cuve de marbre blanc; le tableau de l'autel est de Filippo Mazzola.

---

(1) Nous avons vu que ce saint étoit le protecteur des Lombards. On attribua à son secours une grande victoire remportée par les Parmesans le jour de sa fête, l'an 1216, époque à laquelle on commença à baptiser dans cet édifice; et ce fut alors que la reconnoissance des Parmesans associa saint Jean à saint Hilaire sur leurs monnaies.

(2) Les vers suivans, qu'on attribue à saint Ambroise, qui les avoit, dit-on, placés à la fontaine de Sainte-Thècle, mais qui sont certainement du moyen âge, font voir que cette forme avoit été presque généralement adoptée pour les baptistères :

Octachorum sanctos templum surrexit in usus
Octogonus fons est munere dignus eo
Hoc numero decuit sacri baptismatis aulam
Surgere quo populis vera salus rediit.

GRUT. MCLXI, 8.

CHAPITRE XIX.

Palais Ducal. — Bibliothèque. — Ecole. — Université. — Savans illustres. — Académies. — Ecole parmesane. — Le Parmigianino. — Académie des Arts. — Tableaux. — Salle des Antiques. — Découverte de Velleja. — Table alimentaire.

Le palais du prince n'a rien de remarquable; c'est un assemblage de plusieurs maisons sans symétrie; mais les appartemens sont beaux et vastes; cet edifice touche à l'ancien *palais Farnèse*, qui avoit une apparence noble; la plus ancienne partie de cet édifice s'appelle *la Pilota*; les établissemens destinés aux lettres et aux arts y sont réunis; un bel escalier conduit à la bibliothèque, à l'académie des beaux-arts, et à l'ancien théâtre.

La bibliothèque est belle; tous les livres, qu'on dit être au nombre de quarante mille, sont reliés à la manière française (1).

(1) Nemeitz, *Nachlese von Italien*, p. 376, dit qu'on en a imprimé, en 1692, un catalogue. Struv., *Historia litteraria*,

On lit, à l'extrémité d'une des salles, une inscription, dont le sens porte sur le voisinage du grand théâtre, dont je parlerai bientôt (1).

Cette bibliothèque a surtout reçu un grand lustre des deux savans qui en ont eu la direction, le célèbre père Paolo Maria Paciaudi, que j'ai eu plusieurs fois occasion de citer (2), et le père Ireneo Affò, qui a consacré toutes ses veilles à éclaircir l'histoire de son pays (3).

I, 328, prétend que cet ouvrage n'existe pas; et KEISLER, II, 566, a répété la même chose; mais le célèbre bibliothécaire *Ireneo* AFFÒ, dans ses *Scrittor. Parmig.*, a donné aussi le titre de ce catalogue.

(1) *Theatrum orbis miraculum*
Ne suspicito
Majus hic sibi vindicat
Sapientia:
Maximum Farnesia
Serenissimi Francisci
Ducis VII
Magnificentia.

(2) *Voyage en Piémont*, I, 312, 313. Il en sera aussi question dans le *Voyage à Venise*, *dans le Frioul*, etc.

(3) On y remarque, parmi les manuscrits, un *Pline*, le *Traité* de saint ILDEPHONSE, *de Virginitate beatæ Virginis*, avec des miniatures singulières; un *Coran*, qui appartenoit au grand-visir Cara-Moustapha, et qu'il avoit avec lui au siége de Vienne, en 1683; un *Pétrarque*, qu'on dit avoir appartenu à François Ier, à qui il fut pris après la bataille de Pavie: les triomphes sont accompagnés de belles miniatures; des *Exercices de Piété*, à l'usage de la princesse de Parme, fille de Louis XV, avec de charmantes vignettes; enfin, douze volumes de différens Morceaux écrits en latin par Morgagni. On y conserve aussi les *Memorie Vellejate*

On a encaissé dans un mur, au fond de cette bibliothèque, des fragmens de la tribune que le Corrège avoit peinte à S. Jean.

Cet établissement renfermoit aussi le nombreux médailler que la maison Farnèse avoit formé, et dont Pedrusi a donné la description; il a été transporté à Naples par le duc de Bourbon, père du roi Ferdinand, lorsqu'il a pris possession de cet Etat.

Les belles inscriptions métriques qui ont été découvertes à Parme prouvent que le goût de la littérature y est répandu depuis long-temps (1). Ce fut à Parme que le charme de l'éloquence d'Alcuin séduisit Charlemagne; ce prince, pénétré d'admiration, décida le savant Bénédictin à se rendre à Paris pour y enseigner; mais les écoles de Parme n'avoient encore aucune célébrité. Lothaire I a la gloire d'avoir fondé, dans le neuvième siècle (2), les universités de la Lombardie. Quelques savans joignoient alors la magnificence

---

que le Père Costa, directeur des fouilles, avoit rédigés, et qui sont accompagnés d'un grand nombre de dessins, ainsi que son Explication de la *Table de Trajan*, qui contient des lois romaines. Ce manuscrit est intitulé : *Spiritò del foglio metallico*. *Infrà*, p. 138.

(1) Affò, *Sopra l'antichita, progressi, vicende e ristabilmento delle scuole di Parma. Discorso preliminare del primo volume delle Memorie degli scrittori Parmigiani*, p. 2.

(2) En 853.

à l'étude. S. Pierre Damien (1) parle d'un prêtre appelé Hugues, qui faisoit de sobservations astronomiques avec un astrolabe d'argent. L'école de Parme devint célèbre dès le onzième siècle ; on y vit fonder, dans le treizième, des écoles de droit et de jurisprudence ; le grand accroissement qui a été donné à l'université de Bologne, a ensuite arrêté les progrès de celle de Parme. Pierre-Louis Farnèse en devint le restaurateur. Le duc Octave en augmenta l'éclat, et fonda le célèbre collége des nobles, où il attira d'habiles professeurs. En 1768 on vit naître et grandir tout à coup la nouvelle université, dont les sages réglemens ont été réimprimés dans plusieurs contrées (2); elle est établie dans l'ancienne maison des Jésuites. Les collections d'instrumens de physique sont peu considérables ; l'amphithéâtre d'anatomie est peu éclairé ; la salle de dissection n'a pas d'eau ; les autres salles sont vastes et appropriées à leur objet. L'observatoire a été élevé par les soins de santo Belgrado, dont je parlerai à l'article de Vérone ; le jardin botanique est petit, mais bien tenu ; les plantes y sont rangées selon le système de Linné.

Parme a produit ainsi beaucoup d'hommes

---

(1) *Opuscul.* XLV, cap. VI.

(2) *Constituzione per i nuovi regii studi. Parma*, 1768, in-4°.

célèbres, dont le père Affò a écrit une élégante histoire (1); elle commence au poëte Cassius, que son parent Caïus Cassius Longinus entraîna dans la conjuration contre Cæsar : teint du sang de l'oppresseur de la liberté romaine, il suivit les drapeaux de Brutus. Après la défaite de son parti, il reprit les armes contre Octave ; celui-ci lui auroit pardonné le meurtre de Cæsar, et d'avoir combattu pour Antoine; rien ne put lui faire excuser les blessures que quelques traits piquans avoient faites à son amour-propre. Quintus Varus fut chargé de sa vengeance ; il tua Cassius, pendant que celui-ci travailloit à quelque composition, vola ses papiers, et, impudent héritier du poëte qu'il avoit égorgé, il osa produire sous son nom une tragédie intitulée *Thyeste ;* mais il n'échappa pas plus à la honte qui suit le plagiaire qu'à la haine qui s'attache à l'assassin.

L'anti-pape Giberto de Giberti étoit aussi Parmesan. Jean Buralli, dont le père Affò a écrit particulièrement la vie (2), est auteur d'un ouvrage singulier, intitulé : *Commercium Paupertatis ;*

---

(1) *Memorie degli scrittori e letterati Parmigiani. Parma, stamp. reale,* 1789, in-4°. Cinq vol. *Paolo Luigi* Gozzi, *Parma Academica*, 1778, in-12.

(2) *Vita del Beato Gioanni Buralli.*

il a probablement fourni au Dante l'idée du mariage de la Pauvreté avec saint François (1). Jacopo Zamoreo a été un des plus chers amis du Tasse (2). Basinio de Basini a fait des vers latins très-élégans. Si l'on en croyoit l'épitaphe que Girolamo Capo de Medici a consacrée à la mémoire d'Andromaco Milani, aucun temps ne pourroit suffire pour tracer son éloge, toute l'encre et tout le papier du monde seroient épuisés (3). Cependant, sans les deux petites pages que lui a accordées le père Affò, il seroit à peine connu. Antonio Cornazzano, poëte fécond et distingué, appartient à Plaisance par sa naissance, et à Parme par ses écrits. Cette double origine lui a valu l'honneur d'avoir pour historien deux célèbres littérateurs, Affò et Poggiali.

Angelo Ugoleto se rendit célèbre par ses impressions; son frère Tadeo le devint par son mérite littéraire; c'est celui que Mathias Corvinus, roi de Hongrie, prince doué de si grandes qualités, employa pour former sa bibliothèque. Affò a con-

---

(1) *Paradiso* XI. Il est étonnant que cette remarque ait échappé à ses savans éditeurs Lombardi et Poggiali.

(2) *Supra*, I, 56.

(3) *In l'una e in l'altra legge e in le sett' arte*
Fu il cavalier Andronico professo;
Chi il sacro viver suo far vorrà espresso
Materia havrà, non tempo, inchiostro e carte.

sacré à Taddeo une Biographie particulière (1). On doit à Taddeo des éditions qui prouvent la justesse de son goût et la supériorité de sa critique. Vitruvio Rossi fut orateur et poëte. Les élégantes compositions de Marmitta ont été recueillies en un volume in-4°. Le père Affò a écrit une vie particulière (2) de Gio Girolamo Rossi, biographe, poëte et antiquaire. Enea Vico, qui fut un des plus célèbres antiquaires et un des plus habiles graveurs de son temps, mérite surtout d'être cité. Gian Fattori a donné des poésies sur quelques édifices de Rome moderne, et en a tracé aussi quelques descriptions. Les hommes les plus célèbres que Parme a produits pendant le XVIIe siècle, ont été le cardinal *Sfortia Pallavicini*, qui a écrit la belle histoire du Concile de Trente; *Vittorio Siri*, auteur du Journal Historique, si connu sous le nom de *Mercurio*; *Tomaso Ravasini*, auteur de poésies latines pleines de délicatesse; le père *Bacchini*, un des plus grands philologues de son temps. On doit au père Zucchi, jésuite, l'idée ingénieuse des télescopes de réflexion (3), au moyen de miroirs

---

(1) *Memorie di Taddeo Ugoleto, Parmigiano, bibliotecario di Mattia Corvino re di Ungheria. Parma*, 1781, in-4°.

(2) *Vita del sign. Giangirolamo Rossi de' Marchese di S. Secondo. Scritta dal P. Ireneo Affo. Parma*, 1785, in-4°.

(3) ZUCCHI, *Optica philosophica*, 1652.

concaves, dont Gregori et Newton ont fait ensuite une heureuse application.

Il est fâcheux que la mort du père Affò, qui arriva en 1797, peu de temps après la publication de son cinquième volume, l'ait empêché de donner le sixième, qui auroit contenu les notices des savans Parmesans du dix-huitième siècle. Ils n'ont pas joui d'une célébrité égale aux autres, puisque le père du dernier duc appela de France l'abbé de Condillac et le chevalier de Keralio pour élever son fils, et qu'il confia au père Paciaudi, Piémontais, le soin de sa bibliothèque. On compte cependant plusieurs poëtes, parmi lesquels on distingue le comte Sanvitale et le marquis Prospero Manara.

Quoique les gens de lettres de Parme aimassent à s'instruire réciproquement dans d'aimables conversations, ils ne songèrent qu'en 1574 à soumettre ces entretiens à des lois régulières, et à fonder une académie. Celle des *Innominati* annonçoit (1) par sa désignation modeste qu'elle se croyoit sans aucun nom; mais sa devise faisoit voir qu'elle

---

(1) Malatesta Garuffi, *Italia Academica; Luigi* Gozzi, *Parma Academica*, 1778; Quadrio, *Storia d'ogni poesia*, I, 89; et surtout le discours préliminaire du quatrième volume des *Parmigiani illustri* du Père Affò.

espéroit s'en créer un (1). Chaque membre devoit aussi se choisir un nom (2) et une devise. La renommée de cette académie s'accrut successivement, et augmenta encore quand elle eut l'avantage d'être présidée par Ranuccio Farnèse avant qu'il fût duc de Parme et après son élévation. Le Tasse, qu'elle eut l'honneur de posséder parmi ses membres, a célébré, dans de beaux vers et l'académie (3) et le goût de ce prince illustre pour les

---

(1) C'étoit un laurier vert, sur un fond blanc; à l'arbre étoit appendu un bouclier sur lequel on lisoit ces mots de Virgile : *Famam extendere factis.*

(2) Quelques-uns de ces noms convenoient à celui que l'académie s'étoit donné; tels étoient les suivans : *l'Ascoso*, *l'Oscuro*, *l'Incerto*, *il Sterile*, *il Solirgo*, *il Sepolto*, *il Chimerico.* D'autres sont seulement des noms capricieux et bizarres, tels que *il Volubile*, *il Debile*, *l'Agitato*, *il Forsennato*, etc.

(3) Voici comment il parle de cette académie :

Innominata, ma famosa schiera
Di scelti ingegni, che i gran nomi illustri
Con gloria tal, che per girar di lustri
Non diverrà men bella, o meno altera.
Siccome col passar di primavera
Caggiono a terra i candidi ligustri,
Così col grido van de molti illustri
Ogni pregio volgar avvien che pera.
E quelli solo non caduchi onori
Sono, che in dotte carte altrui conserva,
Ove Ranuccio avrà perpetua vita,
Per opra tua, che i suoi celesti fiori
Vi sacri insieme, e par ch'ella si serva
Che ciascun l'altra è men da lui, gradita.

lettres (1). On ne se contentoit pas de lire ses productions dans les séances que l'académie tenoit le jour de la fête de S. Antoine de Padoue qu'elle avoit choisi pour patron; dans des réunions particulières, on examinoit et on expliquoit les passages des grands auteurs, et on traitoit des points de littérature. Une discussion de ce genre dégénéra un jour en une rixe sanglante; deux académiciens se battirent, et l'un d'eux pensa mourir de sa blessure. Cette aventure diminua le zèle des Innominati, et vers 1620, personne ne prit plus ce titre; on vit naître et périr des petites réunions littéraires jusque vers 1655. L'*Academia Innominata* fut rétablie par Alexandre Farnèse; mais après son départ pour l'Espagne elle retomba encore dans l'oubli. Enfin, en 1724, la *Société littéraire uni-*

---

(1) *Mentre il tuo forte padre in fiera guerra*
Sotto il gelido ciel nel suolo algente
S'accampa, o lunghe trae dimore e lente
Contra' l nemico, che vanneggia ed erra;
E l'avo giusto regge amica terra
In lieta pace, e fortunata gente
Cerchi, Rannuccio, colla nobil mente
Cio che ti apre natura, o in grembo serra.
Parli talor con voci elette, e carmi
Celesti talor canti e' l vago aprile
Cosi degli anni tuoi passar t'aggrada.
Felice Reggia, ove' l diadema e l'armi
Onorera la lingua, ove lo stile
Darà gloria allo scettro ed alla spada!

verselle de Venise, appelée aussi *Albrizziana*, du nom de son fondateur Albrizzi, établit des colonies dans l'Italie. La *Colonia Parmense Albrizziana*, ne dura pas plus que sa mère. Enfin, le célèbre abbé Frugoni (1), qui, sous le nom de *Comante Eginetico*, avoit un grand nom dans l'Arcadie, fut choisi pour conducteur de la *Colonia Parmense Arcadica;* elle eut des réunions brillantes, et réunit dans son jardin, à ses fêtes champêtres, des *bergères* aimables et spirituelles.

Près de la bibliothèque est la salle de l'Académie des Beaux-Arts. On sait que, vers 1280, Parme avoit déjà des peintures; cependant les ouvrages des trecentistes et des quatrocentistes parmesans sont rares et méritent peu d'attention. L'histoire de la peinture parmesane ne commence guère qu'à sa seconde époque, qui fut celle du Corrège (2). Son style est devenu celui de l'école de Parme. Comme ses successeurs n'ont pu même approcher de lui, ils l'ont imité. Les peintres parmesans se sont attachés au raccourci, auquel, comme font tous les imitateurs, ils ont donné de l'exagération. Ces artistes se sont beaucoup appliqués aussi au clair-obscur et aux draperies. Leurs con-

(1) J'en parlerai à l'article de Venise.

(2) *Voyage en Piémont*, II, 249.

tours sont larges, les figures ont peu d'idéal; ils ont copié les visages gais, frais et rians de leurs concitoyens.

Pomponio Allegri étoit trop jeune quand son père mourut, pour recevoir ses leçons : il ne l'égala certainement pas; mais il n'étoit pas tout-à-fait sans mérite.

Le peintre qui a le plus honoré l'école, après le Corrège, est son contemporain Francesco Mazzuola, sous le nom du *Parmigianino* (1). La grâce fait aussi le charme de ses tableaux; mais il la doit plus à l'étude de Raphaël (2) qu'à l'imitation du Corrège.

---

(1) *Vita del graziosisssimo pittore Francesco Mazzuola, detto il Parmigianino. Parma*, 1784, in-4°. Cette belle notice a été réimprimée dans la *Raccolta Ferrarese. Venezia*, 1783.

(2) Lomazzo apprécie le talent du Parmesan dans des vers assez heureux :

Di Rafael lo spirto, comme disse
Un certo in un Trattato di pittura,
Per la conformita della natura
Entrò nel Mazzolin, che in Parma visse,
Tenne ei le luci in Rafael si fisse
Che mai non diede gesto nè postura
Alle figure sue in quadro, o mura,
Che contender col Santio non ardisse :
Quindi l'inventioni et leggiadrie
Sorsero al mondo in tanta nobiltade.
Che ignoranza non può più darle il bando,
Quindi nacque dei gesti la beltade
Da lui espressa in Dee altiere e pure,
Che chi le faccia al par io non so quando.

I Groteschi, p. 94

On ne cite comme élève du Parmesan que son cousin Girolamo Mazzuola, dont on trouve dans les églises de Parme un grand nombre de peintures à fresque et à l'huile ; à force de rechercher la grâce, il n'a souvent rencontré que l'affectation.

Les Farnèse, devenus souverains de Parme, y encouragèrent la peinture ; mais les peintres imitèrent trop servilement le Corrège et le Parmesan. Vers 1570, le style des Carrache et de leur école commença à s'introduire : alors on vit paroître le Lanfranco, le Badalocchi. Après eux la peinture ne fit plus que déchoir à Parme : le célèbre peintre de perspective, Panini, qui a vécu à la fin de la troisième période, appartient plus à l'école romaine qu'à celle de Parme, quoique cette dernière ville lui ait donné la naissance.

L'académie des arts, dont les réglemens sont utiles et sages, a été fondée, en 1757, par Dom Philippe de Bourbon. On voit encore dans ses salles la copie qu'Annibal Carrache avoit faite à l'huile du Couronnement de la Vierge, peint par le Corrège, quelques tableaux de Girolamo Mazzuola ; l'histoire de Virginie, par Doyen, peintre français, dans laquelle on remarque beaucoup de vivacité et une grande variété de figures et d'actions, et la suite des tableaux et des dessins qui ont obtenu le prix de l'académie. Trois ta-

bleaux suffiroient pour faire la réputation de cette galerie : la victoire les avoit ravis ; la victoire les a remis entre les mains de leur premier maître ; par les nobles sacrifices qu'il vouloit faire pour conserver un seul de ces chefs-d'œuvre, il s'étoit montré digne de les posséder tous : l'un est la *Descente de Croix*, qu'on regarde comme un des plus beaux ouvrages de SCHIDONE (1); l'autre l'*Adoration des Mages*, que *Girolamo* MAZZUOLA avoit peinte pour la Chartreuse en 1547 ; le dernier est un des plus merveilleux ouvrages que la peinture ait créés.

Ce tableau présente un grand anachronisme, parce que saint Jérôme a vécu long-temps après la naissance du Christianisme. Il en faut imputer la faute à celle qui l'a fait faire, et aussi la lui pardonner, puisque nous lui devons un des miracles de l'art. Donna Briséïde Colla, veuve d'un gentilhomme appelé Bergonzi, voulut que le peintre, sans aucun égard pour la chronologie, réunît dans un même cadre la Vierge, l'Enfant Jésus à qui saint Jérôme présente ses ouvrages, et la Madeleine baisant le pied gauche de l'Enfant divin. Le prix fut fixé à quatre-vingts écus d'or, qui valoient à peu près alors cinq livres de Parme. Des titres qui

(1) Musée Royal, N°. 1160.

étoient autrefois dans l'église de Saint-Antoine l'abbé, et qui se sont perdus, contenoient, dit-on, que Donna Colla, satisfaite de l'ouvrage, qui fut fini au bout de six mois, pendant lesquels elle entretint le peintre dans sa maison, lui donna encore deux charretées de fagots, quelques mesures de froment et un porc, présents grossiers qui tiennent aux mœurs du temps, et sont une preuve du désintéressement de l'artiste et aussi de la générosité de la dame, et du bon goût qui lui avoit fait apprécier le mérite de cet ouvrage, dont elle fit présent aux Antonins en 1527.

Les éloges unanimes que ce tableau reçut, la réputation qu'il acquit dans l'Europe, donnèrent au roi de Portugal, Jean V, prince ami des arts, le désir de le posséder. On prétend qu'il avoit fait en 1549 avec l'abbé des Antonins un arrangement secret, pour une somme qu'on prétend être de quatre cent soixante mille francs de notre monnaie, mais dont on ne peut dire précisément la valeur, parce que l'accord n'a jamais été connu. Les magistrats de Parme communiquèrent à leur prince les justes inquiétudes qu'ils avoient conçues relativement à la vente de ce chef-d'œuvre : le duc le fit enlever et placer dans la fabrique de la cathédrale, où il demeura jusqu'en 1756. Les chanoines firent des difficultés à un peintre français, M. Jollain, qui

avoit un ordre du duc, pour le laisser copier : l'artiste porta sa plainte au prince qui envoya aussitôt cinquante grenadiers pour enlever l'objet de la désobéissance qu'il éprouvoit, et le fit porter à Celano, d'où l'Infant, après avoir fondé en 1757 l'académie des arts, le fit rapporter pour lui en confier la garde et la conservation. Lorsque Buonaparte conquit cette partie de l'Italie, le duc offrit généreusement un million, pour conserver ce chef-d'œuvre à son pays : Buonaparte touché de cet acte d'amour pour les arts auroit pu le laisser sans rétribution ; mais il ne devoit pas en accepter la rançon. Ce tableau a fait en France l'admiration de tous les étrangers qui affluoient pour voir le musée. Il a été copié plusieurs fois, et on en a fait de nouvelles gravures (1).

Voici le jugement qu'en a porté Raphaël Mengs, le plus digne apréciateur du Corrège. Quoique tout dans ce tableau soit merveilleux, la tête de la Madeleine surpasse encore le reste en beauté : qui ne l'a pas vue, ignore jusqu'à quel point peut s'élever l'art de la peinture. On y trouve

(1) Il a été gravé par *Augustin* CARRACHE, en 1586 ; par *Corneille* CORT, et par *J. M.* GIOVANNI, en 1698 ; par *Martial* DESBOIS, par STRANGE, et, dernièrement, dans les ouvrages de ROBILLARD, de FILHOL, et de LANDON ; mais, comme le dit très-bien Mengs, toutes les imitations et les copies qu'on en a faites sont comme le feu auprès du soleil.

la précision de Raphaël, la teinte du Titien, l'empâtement de Giorgione, les finesses de détail qu'on admire dans les portraits de Vandyck, la grâce du Guide, la gaieté de Paul Véronèse, avec cette tendresse et cette morbidesse que le Correge seul a possédées à un si haut dégré (1). Algarotti avoue qu'en regardant ce tableau il est prêt à faire infidélité à Raphaël, et à s'écrier : « Corrége ! toi » seul me plais (2). »

Un voyageur ne doit point s'attendre à retrouver dans cette galerie les admirables monumens qui portent le nom de Farnèse, et consacrent encore la magnificence et la gloire de cette illustre maison. Les meubles précieux que les souverains avoient rassemblés dans ce qu'on appeloit la garde-robe, les superbes tapisseries que le duc Alexandre avoit apportées de Flandres, les statues, les médailles, ont été enlevés. Une princesse Farnèse a épousé un roi d'Espagne ; un de ses fils a été porté au trône de Naples, et ce précieux héritage a été transporté dans un pays éloigné ; mais il semble que l'Hercule, la Flore, le Taureau, fiers de porter leur glorieux surnom, ne l'aient conservé que pour ne point priver leur premier possesseur de la reconnoissance qui lui est due.

---

(1) P. 155.

(2) *Opere. ediz. Cremon.* t. VII.

On voit encore dans cette salle deux tableaux de Schidone et d'autres ouvrages plus modernes; on y remarque quelques statues qui viennent de Velleja, et le buste du poëte Frugoni : il y a aussi dans cette salle un plan de la ville de Velleja.

Le cabinet des antiques est principalement formé des objets qui en ont été apportés. La garde de ces objets est confiée à M. Lama qui en a déjà fait dessiner et graver plusieurs. Il faut espérer que la protection de son nouveau souverain lui assurera le moyen de publier son ouvrage.

Parmi les inscriptions du musée de Parme, on en distingue principalement deux : l'une n'est qu'un fragment qui contient quelques lois romaines qu'on trouve dans le Code. Il y est dit que ces lois doivent s'observer dans toute la Gaule cisalpine (1).

L'autre est un des plus grands monumens de ce genre qu'on connoisse. C'est une table composée de plusieurs plaques de cuivre attachées ensemble. Elle a dix pieds et demi de largeur, et cinq et demi de long (2). L'écriture est divisée en sept

(1) Cette inscription a été trouvée, en 1747, par des paysans, dans la colline où on a depuis, en 1761, decouvert les ruines de Velia. On alloit la fondre pour une cloche, quand les chanoines Costa et Roncovieri en furent instruits, et s'y opposèrent.

(2) TERRASSON, *Hist. de la Jurisprud.*, en a donné la figure.

colonnes (1) : il y manque quelques morceaux ; mais ce défaut ne nuit point à la lecture. Plusieurs savans se sont occupés de son interprétation (2). Les magistrats romains qui craignoient l'effervescence que le besoin ou la misère auroient pu causer parmi des hommes ardens et libres, avoient grand soin de pourvoir à la vie et au soutien des indigens par des distributions des choses les plus nécessaires : les empereurs suivirent la même maxime, et la table de Velleja nous apprend que Trajan, à l'imitation de Nerva, étendit ce bienfait loin de Rome. Il donne un million cent quarante-quatre mille sesterces pour l'acquisition de terres dont la rente doit être employée à nourrir deux cent quarante-cinq enfans mâles légitimes et trente-quatre filles légitimes, plus un *spurius* (3)

---

(1) PITTARELLI, *Tavola alimentaria*, pl. I, a donné la figure de la première ligne pour faire connoître les caractères.

(2) A ceux que j'ai cités, il faut ajouter MURATORI, *Sposizione della Tavola*, etc. *Firenze*, 1749, in-8°; *Id. Edent.* GOZZI, *Stor.* 1749, f. 10, et dans le tome III de ses Œuvres, *Arezzo*, 1767 ; MAFFEI, *Mus. Verones.*, p. 381 ; CONTUCCI, *Giornale di Roma*, 1748 ; LAMI, *Novelle letter.*, 1764 et 1768 ; POGGIALI, *Storia Piacentina* : CAPSONI, *Memor. istoriche di Pavia*, 1782 ; *Domenico* PACHI, *della provincia della Garfagnana*, 1785, in-4°; *Ant. Giac.* CARA, *dei paghi dell agro Vellejate nominati nella tavola Trajana alimentaria. Vercelli*, 1798, in-8°.

(3) Ce mot se rend en français par *bâtard*, *naturel*, *illégitime* ; mais Muratori a très-bien établi qu'il y a une différence entre les enfans dits *spurii* et les enfans *illégitimes*.

et une *spuria*. Chaque garçon doit recevoir seize sesterces par mois et chaque fille douze, mais le *spurius* et la *spuria* seulement dix. La supputation faite, le produit des terres doit être de cinquante mille deux cents sesterces ; ainsi le capital doit rendre cinq pour cent.

On lit à la septième ligne, que Cornelius Gallicanus a joint à cette somme celle de soixante-douze mille sesterces pour l'acquisition de fonds acquis de différens particuliers, dont la rente, à cinq pour cent, doit produire trois mille six cents sesterces qui seront employés aux alimens de dix-huit autres garçons et d'une fille, tous légitimes, à raison de seize sesterces par mois pour chaque garçon, et douze pour la fille.

Cette inscription qu'on appelle la *Table alimentaire*, à cause de son objet, ne nous donnât-elle que ces détails, seroit déjà un monument curieux et singulier; mais elle a encore un intérêt plus grand : comme on y rappelle le nom des fonds qui ont été acquis, des pays où ils étoient situés, et des vendeurs, c'est un des plus précieux monumens géographiques qui existe, et il est du plus grand intérêt pour la connoissance topographique de cette partie de l'Italie : aussi les habitans de Parme y attachent-ils une grande importance, et son transport à Paris a été véritablement incon-

venant, parce que ce monument hors du lieu auquel il appartient par son objet, perd nécessairement beaucoup de son prix.

En face du grand escalier qui conduit à la bibliothèque et à l'académie, est le grand théâtre. Il a été bâti en 1619 par Ranuccio, sous la direction de Giambatista Aleotti; cet architecte (1) l'acheva en une année. Une inscription apprend que l'auguste munificence du prince l'a ouvert en 1619 aux Muses et à Bellone (2). N'a-t-on pas de crainte que cette fougueuse et turbulente compagne n'effraie les fillestimides de Mnémosyne? Le marquis Enzo Bentivoglio a rendu ce théâtre plus grand en faisant un demi-ovale du demi-cercle d'Aleotti. Il peut contenir quatorze mille spectateurs (3): son étendue est imposante. On y reconnoît tout ce qui composoit le théâtre antique (4), d'après les idées que les auteurs classiques nous en ont transmises; l'orchestre sémi-elliptique, les gradins, les vomitoires,

---

(1) Sur cet architecte, voyez l'article Ferrare.

(2) *Bellonæ ac Musis theatrum.... Augusta munificentia aperuit anno* 1619.

(3) On prétend que ce nombre a été compté aux fêtes du mariage d'Odoardo Farnese, en 1670.

(4) Il y a un plan du théâtre de Parme dans la Collection des *Plans de Théâtre*, de DUMONT; un meilleur dans l'*Essa.* de PATTE sur l'*Architecture théâtrale*, pl. II, N°. 2; et dans le *Parallele d'Architecture*, de DURAND. V. aussi ROTARI, *Descrizione delle feste, etc.*, 51.

les præcinctiones, la colonnade supérieure. L'architecture dont il est décoré produit un bon effet. Au moyen de pompes, de siphons et de tuyaux qui existent encore, le parterre pouvoit autrefois se remplir d'eau, pour des naumachies dans lesquelles on faisoit paroître de jolies barques sculptées et dorées, comme cela s'est fait en 1670, au mariage du prince Odoardo. Au-dessus des principales portes, qui sont des espèces d'arcs de triomphe, sont les statues équestres des ducs Alexandre et Ranuccio Farnèse. La dépense des réprésentations sur un pareil théâtre est ruineuse; l'illumination seule occasionne des frais exorbitans : aussi n'y a-t-on pas joué depuis 1733. Le dernier duc avoit rassemblé le bois nécessaire pour le réparer; mais la guerre a détruit ce projet.

Il y a auprès un très-joli théâtre en bois qui a été bâti par Vignole; il sert à l'amusement des officiers de la cour du prince et des personnes distinguées qui se plaisent à y exercer leurs talens pour la déclamation : il y en a encore un autre plus grand dans la ville, pour le plaisir de tous les citoyens.

CHAPITRE XX.

Bodoni. — Imprimerie. — Hôpitaux. — La Steccata. — Capucins. — Tombeaux des Farnèse. — Palazzo del Giardino. — Citadelle. — Colorno. — Salines. — Commerce. — Purpurarii. — Guastalla. — Statue de D. Cesare I.

Bodoni vivoit encore, et je fus visiter cet imprimeur célèbre qui, rivalisant avec Ibarra et nos Didot, a contribué à porter l'imprimerie au plus haut degré de perfection. Bodoni avoit alors achevé son Homère et son Oraison dominicale en cent langues. Je vis dans ses ateliers la belle suite de caractères grecs et latins de différentes formes.

Antonio Zarotto, de Parme, est le premier Lombard qui ait pratiqué l'art de l'imprimerie (1); cet art jusque là n'avoit été exercé que par des Allemands. Andrea Portili (2) a été le premier

(1) Voyez Milan.

(2) Voyez le *Memorie su la tipografa Parmense nel secolo* XV, par le Père Affò, en tête du second volume de ses *Autori Par-*

imprimeur qui ait exercé son art à Parme (1), seul et concurremment avec Zarotto (2). Il est un des premiers qui aient gravé des poinçons pour des caractères grecs, et qui aient imprimé des livres de liturgie (3).

Michele Maurolo et Agnolo Ugoletto, ont aussi avancé l'art typographique. Mais si Parme peut se vanter d'avoir contribué puissamment à ses premiers progrès, elle a acquis dans ces temps modernes de nouveaux droits à une juste et honorable célébrité par les encouragemens et la protection qu'elle a donnés à Bodoni.

Ce grand artiste est né à Saluce, dans le Piémont : il alla s'établir à Parme où la première occasion qui s'offrit pour lui de donner des preuves de son talent, lui fournit aussi l'avantage de présenter un hommage à son souverain : ce fut la col-

---

miggiani. Je possède un exemplaire de ce Traité couvert de notes manuscrites de la main de notre célèbre biographe, l'abbé Mercier de S. Leger.

(1) Il a imprimé, en 1473, avec autant d'élégance que de goût, les Commentaires de Philelphe sur les *Trionfi* de Pétrarque; un Virgile, en 1479; un Pline, en 1480.

(2) Cet imprimeur étoit né à Lyon.

(3) On lit à la fin de son *Missale Ambrosianum*, imprimé en 1475, ces vers :

Antoni patria Parmensis, gente Zarote
Primus missales imprimis arte libros.
Nemo repertorem nimium se jactet in arte:
Addere plus tantum quam peperisse valet.

lection que Bodoni fit paroître des épithalames composés pour le mariage de Charles-Emmanuel, duc de Savoie : des vers médiocres, des éloges fades reçurent de la typographie un lustre qui les a fait conserver dans les plus belles bibliothèques. Bodoni publia ensuite plusieurs auteurs classiques, avec des caractères de toute espèce, même onciaux (1) et carrés.

Les bienfaits des ducs, l'estime et la considération que lui témoignèrent les habitans de Parme lui firent regarder cette ville comme une nouvelle patrie, il lui consacra toutes ses affections, et se montra un de ses plus dignes citoyens, par sa bienfaisance, son désintéressement et les efforts qu'il fit pour encourager les arts utiles. Ferdinand Ier fut constamment son protecteur. Bodoni fut invité à imprimer les discours que l'on prononça sur sa tombe : il les fit paroître en trois formats différens, et tous d'une égale beauté. Fier d'avoir été choisi pour éterniser les regrets que la perte de ce prince chéri inspiroit à la ville de Parme, heureux d'avoir pu mêler un hommage de sa reconnoissance particulière à ceux que la reconnoissance publique offroit à la mémoire de

(1) L'Anacréon, qui a paru en 1784, le Callimaque, ses éditions d'Horace, de Virgile, de Tacite, du Dante et de Pétrarque, sont regardées comme des chefs-d'œuvre.

son souverain, il refusa d'accepter aucun paiement.

Les Parmesans voulurent montrer l'estime qu'ils faisoient du bel art exercé par Bodoni, et manifester l'opinion qu'ils avoient de son talent; son nom fut inscrit, le 28 juillet 1803, sur le livre d'or, et Bodoni fut admis parmi les patriciens dans la classe des anciens Piazzezzi : dans la même année on frappa en son honneur une médaille (1), distinction que Parme n'avoit encore accordée qu'une fois.

Bodoni a donné lui-même le catalogue de ses

---

(1) Elle a été gravée par MANFREDINI. On y voit, d'un côté, le buste de Bodoni, très-ressemblant, dans une couronne de lauriers, avec cette inscription : JOHANNES BAPTISTA BODONI M DCCC III. Au revers, on lit dans le champ : CIVI OPTIMO DECURIONI SOLERTISS. ARTIS TYPOGRAPHICÆ CORYPHÆO ERUDITISS. EX XII VIRUM PARM. DECRETO. On en a frappé deux cents exemplaires en argent : deux cent cinquante en bronze, et cinq seulement en or ; le coin a ensuite été brisé. Les cinq médailles en or ont été ainsi distribuées : 1°. à Bodoni ; 2°. au gouvernement de Parme; 3°. à M. Moreau de S. Méry, administrateur de la ville ; 4°. une a été déposée dans les archives de la ville ; 5°. une autre dans le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de France. Le professeur Jacques Tommasini a recueilli le discours que le comte Philippe Linati a prononcé en remettant à Bodoni cette marque honorable de l'estime publique, la réponse du célèbre typographe, le sonnet improvisé par M. Angelo Mazza, le récit de la fête qui suivit cette solennité. C'est le sujet d'un volume qui a paru en 1806, et qui n'a été distribué qu'à ceux qui ont reçu la médaille. Elle est gravée au frontispice, mais elle ne fait pas autant d'honneur au burin de Rosaspina que ses autres ouvrages.

éditions (1). Il seroit à désirer que l'on publiât son Manuel typographique (2). Bodoni aimoit à encourager toute espèce d'art : il avoit une collection choisie de tableaux et de très-belles copies au pastel des principales fresques du Corrège (3).

Le grand hôpital qu'on nomme, comme dans plusieurs villes d'Italie, *La Carita*, est à une des extrémités de la ville ; les salles sont vastes, bien aérées : il est desservi par des orphelines lestes et propres qui se dévouent à cette œuvre pieuse. La médecine y trouve pour l'étude le même avantage que l'humanité souffrante pour son soulagement. Tout ce qui concerne l'état pathologique du malade, les phases de sa maladie, ses progrès, son déclin, et les moyens qu'on emploie pour la guérir, les observations qu'elle a donné lieu de faire, est écrit sur un papier au pied du lit. Cette pratique utile pour l'enseignement deviendroit cependant barbare, si le médecin n'avoit le soin

(1) On en promet un plus complet dans le second volume de la Vie de Bodoni qui doit paroître à Parme, en deux volumes, chez Blanchon. La plus belle collection que je connoisse des éditions de Bodoni, est celle de Mme la duchesse d'Abrantès.

(2) Il y a plus de cent quarante caractères différens latins et italiens.

(3) Le comte Charles Gustave Rezzonico della Torre a fait un bel éloge de Bodoni dans son poëme intitulé *Mnemosine ;* Rosaspina a gravé le portrait de cet imprimeur : malheureusement, il n'est pas ressemblant.

de rédiger ses bulletins de manière à ne pas désespérer et même alarmer son malade.

Outre cet hospice, il y en a encore un pour les prisons et un autre pour les enfans exposés; ils y trouvent d'abord la nourriture, et on leur apprend ensuite divers métiers.

Les Parmesans avoient une grande vénération pour une Madone qu'ils avoient placée dans un oratoire ; ils commencèrent vers 1521 à faire bâtir une très-belle église (1). Ils remportèrent dans cette année, sur les Vénitiens et les Français, une victoire qu'ils attribuèrent à sa divine protection, et demandèrent au pape de la placer solennellement dans ce nouveau temple, et de donner à l'édifice le nom de Notre-Dame de la Victoire : cette image est devenue depuis le type de leurs monnaies (2).

Cette église est une des plus élégantes qu'il y ait à Parme : BERNARDINO de ZACCAGNI en a été l'architecte. Le Parmigianino y a peint en camaïeux, au cintre de la voûte, Moïse qui brise les tables de la loi (3). Il y a représenté aussi en couleur Adam et Eve (4), et des femmes auxquelles on a donné

---

(1) On attribue, dans plusieurs ouvrages, cette belle église au Bramante ; mais ce grand artiste est mort en 1514.

(2) *Zecca Parmigg.*, pl. III.

(3) Il a été gravé par Cunego. Voy. HAMILTON, *Scuola Italica*, pl. XV.

(4) Cette peinture a été gravée par Rosaspina.

le nom de sibylles, parce que rien ne les caractérise. Il a doré lui-même les rosaces de bronze qui lui servent d'ornement (1) : plusieurs princes de la maison Farnèse y sont enterrés ; Octave y a un grand monument. On y faisoit autrefois les réceptions des chevaliers de l'ordre de S. George. On voit dans les chapelles quelques tombeaux de marbre, parmi lesquels on distingue celui de Sforzino Sforza, ouvrage de *Gian-Francesco di Grate*, sculpteur parmésan ; celui de *Guido* da Corregio, par Giam Battista Barlieri, et du duc Ottavio Farnese, par Bertrando Rossi.

L'église des Capucins est celle où, par humilité, le grand capitaine Alexandre Farnèse avoit voulu qu'on mît sa sépulture ; il y repose auprès de son épouse, Marie de Portugal. Une inscription, qui leur est commune, a été gravée sur l'arc où est le sarcophage (2) : elle peint d'une manière

---

(1) Ce sont probablement les préparations qu'il faisoit pour cette dorure qui ont donné lieu au conte que ses biographes ont répété, qu'il étoit alchimiste, et qu'il s'est ruiné pour la recherche du grand œuvre. Affò, *Pittor. Parmigg.*, pl. 98, détruit cette calomnieuse assertion.

(2) *Pro partis victoriis in Belgio clarus,*
Pro christianis virtutibus in cælo clarior,
Et serenissima ejus uxor Maria Lusitana.
Quomodo in vita sua dilexerunt se,
Ita et in morte non sunt separati.
Hæc ambos urna capit,

touchante leur union, et elle exprime des sentimens d'une juste tendresse qui honorent un guerrier.

On admire dans cette église une Vierge tenant son Fils mort sur ses genoux, entourée de saint Jean, de sainte Marie-Madeleine, de sainte Claire, de saint François, et de plusieurs Anges. Le Guerchin a décoré ce temple d'un beau Christ; il a malheureusement beaucoup souffert, ainsi qu'une *Vierge* du CORRÈGE, qui a été sciée du mur de l'ancien couvent.

Le superbe tableau du Corrège, connu sous

Et quos pietas fecerat similes,
Sepulchrum facit æquales.
Obiit ille anno MDXCII. *hæc autem* M.D.LXXVII.

On lit sur le pavé de l'église, près de la porte, ces mots :

D. O. M.
Alexander Farnesius
Belgis devictis
Francisque obsidione levatis
ut
Humili hoc loco
Ejus cadaver reponeretur
Mandavit
III *non. decemb.* MDXCII.
et
Ut secum Mariæ Lusitanæ
Conjugis optimæ ossa
Jungerctur illius
Testamentum secutus
Annuit.

le nom de la *Madonna della Scodella*, a été replacé au Saint-Sépulcre ; cette église mérite donc encore l'attention des curieux ; la Vierge tient son Fils sur ses genoux, pendant que saint Joseph cueille pour lui des dattes ; des petits Anges jouent autour du divin Enfant.

L'église de S. *Antonio dell' Abbate* présente un autre genre de curiosité. Pietro de Rossi, mort en 1438, y est représenté sur son tombeau à genoux, avec un vêtement d'or ; l'Enfer est peint d'un côté de la chapelle, et le Paradis l'est de l'autre. Ce tombeau a été fait en 1451, aux frais de Gioanna Cavalcabò, épouse de Pietro ; et les chroniques du temps vantent sa magnificence : il est au moins important pour l'histoire de l'art.

Pour aller au *Palazzo di Giardino*, il faut passer le *pont de la Rochetta;* il n'a rien d'extraordinaire. Il y a dans le palais une fresque, représentant des Amours, qui est le dernier ouvrage d'*Augustin* CARRACHE. Le jardin est orné de vases ; on y voit un groupe peu remarquable, ouvrage d'un sculpteur français, appelé Boudard ; il représente *Bacchus* et *Ariane*. Au milieu du bassin, appelé *Peschiera*, est un *Neptune*, de *Battista* FORNARI. Si la statue du poëte Frugoni ne mérite pas beaucoup d'attention du côté de l'art, elle rappelle au moins les traits d'un poëte

du second ordre, il est vrai, mais qui a eu de la célébrité dans l'Italie (1). C'est au bas de la terrasse de ce jardin que s'est livrée, en 1734, la bataille de Parme, où les Français et les Piémontais réunis battirent les Autrichiens. Cette promenade n'est guère fréquentée que par les ecclésiastiques et par les personnes qui aiment les lieux solitaires.

La citadelle a été bâtie en 1590 par Alexandre Farnèse, sur le plan de celle d'Anvers, dont elle lui rappeloit la mémorable prise. On en voit le plan sur les cartes de la ville (2), et sur le ducat qui a été frappé à cette occasion (3).

Colorno est la maison de plaisance des ducs; le palais a été bâti, sur les bords de la Parma, par un San Severino, qui s'étoit enrichi pendant la campagne de Louis XII. Le jardin est d'un dessin très-ordinaire; on y voit une grotte dégradée, deux rangées d'arbres, dont chacun a devant lui une colonne; de sorte que les branches semblent, de loin, sortir du chapiteau. Un berceau d'orangers fait son plus grand ornement; on y a placé deux colosses qui ont été trouvés, dans le dernier siècle, sur le mont Palatin, dans l'enceinte des

---

(1) *Voyage en Piémont*. II, 249.
(2) LALANDE, Atlas, pl. IV.
(3) AFFÒ, *Zecca Parmiggiana*, pl. VIII, N°. 115.

anciens jardins Farnèse ; l'un est un Hercule en basalte ; l'autre représente Bacchus, qui s'appuie négligemment sur un vieux satyre : ce groupe est mutilé, mais ce qui en reste annonce une haute beauté d'exécution (1).

Le palais n'a rien de remarquable ; on y voit un petit théâtre, où on jouoit des drames pieux pour l'éducation de l'infant. Devenu prince, il a toujours aimé ce séjour. Les habitans de Colorno gardent le souvenir de ses bienfaits et de sa bonté.

On trouve, à quelques milles de Parme, des eaux salées, dont on purifie le sel avec du sang de bœuf ou d'autres animaux. Les montagnes donnent de beaux crystaux de roche et des minéraux curieux, et on recueille aussi dans le duché une grande quantité de pétrole.

Parme étoit célèbre, au temps des Romains, pour l'abondance de ses laines (2), que quelques-uns préféroient même à celles d'Attino (3), qui

---

(1) Ces deux groupes sont très-bien gravés dans l'ouvrage de BIANCHI, *Palazzo de i Cesari*, pl. XIX, XX. Le *Bacchus* a été horriblement défiguré dans la planche qui sert de frontispice aux *Ragionamenti* de BARTOLI. *Parma*, 1757, in-4°.

(2) *Tondet et innumeros Gallica Parma greges.*
MARTIAL, l. V.

(3) *Velleribus primis Apulia, Parma secundis*
Nobilis Attinum tertia laudat ovis.
Id. Apophoreta.

avoient une grande réputation. Il y avoit des teinturiers habiles dans l'art de leur donner la couleur pourpre ; les noms de quelques-uns de ces industrieux artisans ont été conservés dans de curieuses inscriptions (1). La plus intéressante est à Colorno ; elle représente le buste de C. PVPIVS AMICVS PVRPVRARIVS (2), avec le *murex* qui produit la pourpre, des fioles de différentes grandeurs, une vessie (3) pour la contenir et une balance pour la peser (4).

Le pays qui s'étend entre Modène et Lucques est célèbre dans l'histoire de l'Eglise, à cause des prétentions que les papes n'ont cessé d'élever sur ce domaine. Il s'appeloit d'abord *Lucus Feroniæ* ou *Caferonianum*, d'où l'on croit que les noms de *Carfagnana* et *Garfagnana* qu'il a reçus depuis ont été formés. Les papes disent avoir eu, dans un temps très-reculé, des droits sur plusieurs lieux de

---

(1) ANGELI, *Istoria di Parma*, VIII, p. 749, 752. MURAT., *Thes.*, II, 984 ; *Ant. Med. ævi*, VI, *diss.* 75, *col.* 449 ; AFFÒ, *Zecca Parmigg.* 7.

(2) ORSATO, *Marmi erud.*, lett. XIII, p. 235, en a donné la figure ; celle que le Père AFFÒ a produite dans sa *Zecca Parmigg.*, p. 8, est plus fidèle.

(3) C'est ce que je crois devoir reconnoître dans la figure conique et allongée qui est auprès des bouteilles.

(4) Ces instrumens justifient l'opinion d'AMATI, *Rest. purpuræ*, XXVI, 35, qui pense que le mot *purpurarius* signifie teinturier en pourpre, et non pas pêcheur de pourpre.

ce territoire, et qu'il a fait enfin partie des terres qui leur ont été concédées par la fameuse donation de la comtesse Mathilde. Cependant les Luquois s'étoient emparés de ces domaines; leurs armes et les foudres apostoliques ont été employées réciproquement pour se les ravir. Les Luquois ont fini par s'en emparer; mais les habitans de la Garfagnana, pour ne pas appartenir à des voisins odieux, se sont donnés aux princes de la maison d'Este qui gouvernoient Modène. Gardant un long souvenir des déprédations et des pillages auxquels ces dissensions ont donné lieu, les habitans de cette contrée conservent encore contre les Luquois une haine qu'ils ont reçue de leurs pères, et qui se transmettra à leurs descendans.

Quoique la cour de Rome n'ait point abandonné ses prétentions sur ce domaine, elle avoit cessé de les faire valoir lorsqu'un monument curieux appartenant au Musée, que le savant chanoine Jean Chrysostôme Trombelli a laissé à son chapitre, celui de S. Salvatore, à Bologne, a donné lieu à un nouvel écrit sur cette controverse; c'est un sceau de bronze singulier (1) qui sera

(1) On y voit un pont de cinq arches qui étoit probablement sur le Grignano ou le Serchio. On y lit S. (*Sigillum*) CARFAGNANE. Ce pont est défendu par trois tours garnies de créneaux; chacune a une fenêtre, où on voit la tête d'un des gardiens. Les têtes qui

toujours curieux pour les amateurs de ce genre de monumens; mais il a plutôt servi à prouver l'érudition du célèbre cardinal Garampi, qui en a donné l'explication (1), qu'à établir véritablement les droits du Saint-Siége sur la Garfagnana. Ce sceau a été fait, selon le savant cardinal, entre les années 1227 et 1251, pendant que la Garfagnana étoit sous l'obéissance immédiate du Saint-Siége; s'il atteste une possession temporaire, il n'en démontre pas la légitimité (2).

Les habitans de la Garfagnana ont, comme tous les montagnards, des mœurs plus agrestes que celles des autres Modénois : quelques-uns se sont cependant livrés aux arts avec succès; on cite, surtout, Giuseppe Porta de Castelnuovo, qui a

---

sont en nombre inégal entre les tours, me paroissent être celles des habitans de la ville pour laquelle ce sceau doit avoir été fait. Au milieu s'élève une figure plus grande que les autres, vêtue d'une chappe, coiffée d'une mitre, qui bénit le peuple avec la main droite, et tient deux clefs dans la main gauche. Auprès de la tête de cette figure sont ces lettres S. PP. (*Signum Papæ*); de chaque côté sont, sur une même ligne, trois têtes mitrées, avec cette inscription : DOMINI CARDINALI (pour *cardinales*); enfin, autour du sceau, on lit ces deux vers : GARFAGNANA BONVM-TIBI PAPAM SCITO PATRONVM, *Garfagnana, reconnois dans le Pape un bon patron.*

(1) *Illustrazione di un antico sigillo della Garfagnana. Roma*, 1759, in-4°.

(2) Ce sceau a passé dans le Musée du cardinal Borgia, à Velletri. Cet illustre ami des lettres l'a fait graver séparément, avec une dédicace au pape Clément XIV.

laissé à Venise de belles peintures, et dont quelques tableaux sont dans les plus célèbres galeries de l'Europe.

On se détourne peu pour aller de Modène à *Guastalla.* Cette ville est remarquable pour avoir joué un rôle dans le moyen âge, temps où la force de la citadelle donnoit toujours à une place quelque importance (1). Son nom, *Warstall* ou *Wardistalla*, indique assez son origine lombarde ou germanique (2). Les Torelli, qui l'avoient possédée, l'ont vendue à D. Cesare I de Gonzague (3), et il en a été investi à titre de comte; ce titre a été ensuite converti en celui de duc, et ce duché a été réuni à celui de Parme. Il étoit devenu l'apanage de Pauline Buonaparte, sœur de Napoléon. Il est revenu aujourd'hui au duché de Parme, auquel il avoit été réuni avant la dernière invasion des Français.

---

(1) Le savant Père Affò a publié son Histoire en quatre vol. in-4°, ce qui paroîtra un peu fastueux; mais il y a joint, selon son usage, tant de pièces historiques, de chartes, de diplômes inédits, que cet ouvrage doit être regardé comme très-important pour l'histoire de la Lombardie, quoiqu'on en pût difficilement entreprendre la lecture au-delà des monts.

(2) Affò, *Della vera origine di Guastalla*, 1773, in-4°, dérive ce nom de *wardia*, garde, et *stall*, station; ce qui voudroit dire, station de garde. En lisant seulement *war* au lieu de *ward*, il signifie plutôt *station de guerre.*

(3) *Infrà* 160, et à l'article Mantoue.

Le père Affò a publié le plan de Guastalla (1). La statue de don Ferrante I (2), qui décore la place, est une des principales curiosités de cette ville; cette belle statue de bronze est l'ouvrage du célèbre sculpteur Leone d'Arezzo. Cet habile artiste, qui l'a exécutée par les ordres de don Cesare I, a voulu représenter ce prince vainqueur de l'Envie, après qu'il se fut disculpé de l'accusation qu'on avoit portée contre lui à l'empereur, qui le déclara innocent par un diplôme. Ferrante est figuré debout, armé, vêtu d'une cuirasse; il tient sous ses pieds l'Envie abattue; elle a la forme d'un satyre. La pose du prince est tranquille; il s'appuie d'une main sur une haste, signe de sa puissance, et, comme l'Hercule Farnèse, il tient dans son autre main, qui est posée sur ses flancs, trois coins. Cette attitude indique qu'il se repose après ce succès.

On voit sur la base une hydre, symbole de l'Envie, et on lit sur le piédestal une inscription

---

(1) Tome IV, au frontispice.

(2) Cette statue a été modelée et fondue à Milan, et elle ne fut transportée à Guastalla que sous Ferrante II, en 1594. Elle a été figurée en 1613 sur les monnaies de don Ferrante (Ferdinand II), avec cette légende : SIMULACHRUM AVITÆ VIRTUTIS. G. M. F. (*Gasparo Mola Fecit.*) Ce type se retrouve sous Ferrante III : sous Giuseppe Maria, la légende est un peu différente ; elle porte : IMMORTALE DECUS VIRTUTIS AVITÆ. V. Affò, *Zecca de i Gonzaghi*, *Bologna*, 1782, et dans ZANETTI, *Zecche d'Italia*, t. III, pl. I-III.

commune (1) et bien peu digne d'un prince que ses actions militaires ont rendu célèbre (2); mais, pour être triviale, elle n'en est pas moins mensongère, puisqu'elle lui donne aussi le titre de *domesticæ gloriæ Exemplar* (3). Certes on ne doit pas proposer pour modèle un prince infidèle à ses sermens et à ses traités, qui a fait mourir en Sicile un si grand nombre d'Espagnols, à qui il avoit promis une amnistie, à qui aucun moyen ne coûta pour satisfaire sa haine et assurer sa vengeance contre

---

(1) Affò, *Istoria di Guastalla*, III, 265.

(2) Sa Vie a été écrite par *Alfonso* Ulloa, soldat espagnol, qui a composé quelques ouvrages en italien, et par *Giuliano* Gosselini, secrétaire de ce prince : il a dédié son ouvrage à D. Cesare, fils de Ferrante, en 1563. Cette circonstance suffit pour prouver que l'ouvrage d'Ulloa doit être plus exact.

(3) J'aime mieux citer, au lieu de cette fade inscription, les beaux vers que cette statue a inspirés au chanoine D. Giuseppe Negri :

Questo che ancor nel bellico sembiante
Tutto porta l'ardir ch' ebbe pugnando
Duce d'invitte schiere, allora quando
Prove d'Onor fè a tuoi grand' avi innante,
Questo fulmin di guerra e gli è Ferrante
Coll' asta in mano, e con al fianco il brando,
L'una del Tracio sangue, e dell' Ollando,
Del Numido tuttor l'altro fumante.
Col ferro di che a lui Carlo fe un dono
Domo il Germano, e vinse il Gallo, e strada
Fece ai trionfi del Cesareo trono.
Augusto Infante, or che il valor ti aggrada,
Prendi quest' armi omai, che tue già sono
Nè qui più in ozio sia l'asta, e la spada.

les Farnèses. Il est vrai que ceux-ci étoient portés eux-mêmes à de semblables excès par ces détestables passions.

L'église de Guastalla n'a rien de remarquable; elle est dédiée à saint Pierre (1), et jouissoit de grands priviléges (2).

Les lettres y ont été cultivées. Les membres de la conversation que le chevalier Alexandre Pegolotti tenoit chez lui, se constituèrent, en 1726, en académie, sous le nom modeste de *Sconosciuti* (2). J'ai parlé ailleurs des hommes les plus célèbres qui ont illustré Guastalla.

---

(1) Ce saint est figuré comme protecteur de Guastalla sur les monnaies des Gonzagues. On y voit D. Cesare I, sainte Catherine, et ensuite l'Annonciation, mystère pour lequel les Gonzagues de la maison de Guastalla ont montré une grande vénération. Ferrante I l'avoit fait peindre sur une bannière, et don Cesare voulut que les servites qu'il avoit appelés à Guastalla lui dédiassent leur église. Les autres monnaies ont pour type l'image de la *Madonna del Casto*, les armes des Gonzagues, etc.

(2) Voy. Affò, *Antichita et pregi della Chiesa Guastallese. Parma*, 1774, in-4°. Il a aussi écrit la Vie de *Bernardino* Baldi, un de ses plus savans et de ses plus célèbres abbés. *Parma*, 1783, in-4°.

CHAPITRE XXI.

S. Ilario. — Douane. — Poignards. — Reggio. — Histoire. — Cathédrale. — Ouvrages de Clementi. — Rangone. — Orazio Malaguzzi. — Pellegrino. Alvernio. — Tombeau de Clementi. — Privilége du chapitre. — S. Prosper — S. Dominique. — Anna Becchesini. — Simone Brama. — Belles épitaphes. — Giarola. — Ses peintures. — Artistes Reggiens. — Madonna delle Giara. — Théâtre. — Illustres Reggiens. — Femmes savantes. — Prétendu Brennus.

A TROIS lieues de Parme on traverse, sur un long pont de brique, la *Lenza*, qui fait la limite entre l'Etat de Parme et celui de Modène; c'étoit encore alors celle entre le royaume d'Italie et les Etats soumis directement à la France. Là étoit aussi une douane rigoureuse : j'y arrivai au commencement du jour, et déjà plusieurs voituriers étoient rangés devant le petit fort fiscal où siégeoient ses agens; les caisses, les malles étoient ouvertes, les effets dehors : on voyoit des robes de satin à côté de vieux hauts-de-chausses de velours noir; les bon-

nets ornés de fleurs et de plumes d'*una ballarina;* à côté des bottes d'un officier; les vestiaires de Mars et de Vénus paroissoient réunis. Comme le but de mon voyage, l'unique objet qui me le faisoit entreprendre et la fidélité de ma promesse étoient très-connus et très-attestés, je fus traité avec beaucoup d'indulgence, et on n'ouvrit point mes caisses; en général, tout le monde étoit visité avec politesse, quoiqu'avec plus de sévérité. Je lus dans le bureau une sage ordonnance de saisir tous les stylets, dans quelques mains qu'ils se trouvassent, ce qui prouve la facilité avec laquelle on en faisoit usage dans la Lombardie. Malheureusement une partie de la France n'est point exempte de cette frénésie méridionale, et le couteau provençal (1) sert la vengeance et la rage comme le stylet milanais et le poignard toscan.

La situation de *Sant-Ilario* est très-agréable, et la route jusqu'à Reggio est fort belle. Mais la nature de la culture change; de riches guérets succèdent aux gras pâturages, et la vigne, suspendue à l'ormeau ou au noyer, grimpant même sur la tige élancée du peuplier, et tombant en guirlandes, borde le domaine de Cérès. Reggio est la première ville où le peuple m'ait présenté des habitudes

(1) *Voyage au Midi de la France*, t. II, p. 449.

particulières, du moins par son costume ; car partout ailleurs j'avois vu les personnes, même de la bourgeoisie, vêtues à la française ; les paysans seuls ont conservé l'habit national. Je fus frappé, pour la première fois, du grand nombre de femmes vêtues de noir et coiffées d'un voile de la même couleur, que je vis dans les rues. Ce vêtement a tant de rapport avec celui des religieuses, qu'un Français pouvoit croire que tous les monastères avoient été ouverts et abandonnés.

J'ignore quel étoit le nom de ce lieu quand les Romains y établirent une colonie, sous le consulat de M. Æmilius Lepidus et de Flaminius Nepos. Ce ne devoit être encore qu'un entrepôt, car on le nomme seulement *Forum Lepidi* (1). Cicéron est le premier qui lui ait donné le nom de *Regium Lepidi* (2). C'est dans ce lieu que le père de Brutus fut tué par l'ordre de Pompée.

Reggio fut dévastée sous Alaric. Charlemagne en fut le restaurateur. Cette ville recouvra ensuite sa liberté ; puis elle tomba sous la domination de la maison d'Este, qui la possède encore au titre de capitale d'un duché de même nom (3).

---

(1) Plin. III, 20.

(2) *Epist. famil.* XI, xi.

(3) Affarosi, *Notizie istoriche della città di Reggio*, 1755 in-4°.

La ville est propre et bien bâtie, mais peu peuplée. Parmi ses édifices on remarque principalement la cathédrale : on prétend qu'elle a été bâtie sur les ruines d'un temple de Bacchus; mais cette tradition n'a d'autre origine que le désir de relever le triomphe de la religion chrétienne. Elle a été ornée en différens temps; son portail a reçu son plus beau lustre des statues de Prospero Clementi (1), dont il est décoré. Ce célèbre statuaire y a placé celles d'*Adam* et d'*Eve*, qui sont presque colossales, et celles des *SS. Chrysanthe*, *Daria*, *Venerius* et *Gioconda*.

L'intérieur de l'église a encore été enrichi des ouvrages de cet artiste. Le Tabernacle du grand autel et le Christ triomphant prouvent qu'il ne se bornoit pas à faire sortir du marbre des figures presque animées, mais qu'il savoit aussi jeter en bronze. Au fond du chœur est une peinture d'Annibal Carrache, qui a beaucoup noirci. Les statues de *S. Prosper*, *S. Maxime* et *Sainte Catherine* qui l'entourent, sont encore de Clementi. Il a été chargé de l'exécution du beau mausolée de l'évêque *Ugo Rangone*, que les papes employèrent dans plusieurs nonciatures. Ce prélat est figuré plus grand que nature; auprès de lui

---

(1) *Infrà*, p. 165.

sont deux Génies très-gracieux. Le même artiste a encore exécuté dans cette cathédrale le tombeau du comte Orazio Maleguzzi, qui cultiva les Muses dans le tourbillon des affaires publiques, et que l'amitié de Paul Manuce et du grand Sigonius (1) a plus illustré que ses ambassades. On y remarque sa devise qui est un pin, sur lequel deux vents soufflent ; on y lit cette inscription : *Nec flabra nec imbres.*

Le tombeau de Clementi, dignement placé dans la cathédrale, a été fait par Francesco Pacchioni, son élève, qui étoit aussi architecte. On y voit encore celui d'un autre ami de Paul Manuce Pellegrino Alvernio, à qui son élève Asdrubal Bombace (2) a consacré une belle épitaphe.

L'église de Reggio, si l'on adopte ses préten-

---

(1) TIRABOSCHI, *Scrittor Moden.* III, 124.

(2) D O M
Peregrino Alvernio
Sacerdoti graviss. virginitatis
Laude maxime claro
In re tenui magnifico
Optimarum artium studiis
Insigni Paulo Manutio
Ejusdem amiciss. teste
Asdrubal Bombasius præceptori
Humaniss. de se ac de
Universa civitate
Bene merito
MDCXVI.

tions, avoit reçu des empereurs de grandes prérogatives. Ses pontifes ont eu le titre de comtes. Charlemagne a remis dans leurs mains un glaive pour réprimer l'audace des méchans, et ils pouvoient monter a l'autel, le casque en tête et l'épée au côté. Ils ont eu sous leurs lois deux cathédrales, l'une consacrée à la Vierge et à saint Apollinaire, l'autre à saint Prosper, et ils ne relèvent que du Saint-Siége sans être soumis à aucun métropolitain (1).

Le portail de Saint Prosper est assez beau; la plus grande partie de l'intérieur est peinte à fresque: le chœur est de Procaccini et de Campi. Quelques peintures sont de Tiarini et de Lionello Spada, dont on aime à voir surtout l'Extase de saint François.

L'église de S. Dominique n'offre à la curiosité qu'une inscription tumulaire; mais elle inspire le respect pour la personne dont elle couvre la cendre. Decio Ariotti, célèbre jurisconsulte, auteur de la belle épitaphe (2) qu'on y a gravée, a exprimé

---

(1) UGHELLI, *Italia sacra*, II, 239.

(2) ANNÆ VIRGINI NAENIA.

Nil lenerabilius, referat si petra jacentem
Urna hac: si causam, nil miserabilius.
Causa libido, furor, feritas; jacet Anna pudicè
Laus sexus, patriæ gloria, stirpis honos.
Maluit immunis neptis, quam turpis amica
Dici, et quam pellex vivere, virgo mori.

noblement le triomphe de l'honneur virginal, et la résignation généreuse de la jeune et pudique Anna Becchesini, qui, à l'âge de seize ans, préféra la mort à la honte de céder à la féroce violence de son oncle, qu'une passion effrenée portoit aux derniers excès : c'est en 1537 qu'eut lieu cette horrible aventure.

Une autre épitaphe renferme, en peu de mots, l'énumération des rares connoissances de Simone Brama, qui florissoit vers la fin du XVe siècle (1).

On voit encore, sur la place S. Giacomo, près de la maison des Chanoines, une Madone qui a été peinte par Giovanni Giarola, de Reggio. Cette image, quelques ornemens dans des chambres du palais Donelli, et la façade du palais des comtes Maleguzzi, à S. Tommazo, sont tout ce qui reste de cet artiste, qui a joui de beaucoup de célébrité, et qu'on regarde comme un des plus habiles peintres à fresque de son temps. La façade de l'ancien

---

Trux furit in mitem, invadit lascivus honestam,
Ex patruo lictor, ex comitante latro.
Cæsa triumphato geminum gerit hoste triumphum.
Hinc animo constans, hinc sine labe caro.
Ossibus hic locus est, virtuti animæque sacellum :
Cui pia turba ferat balsama, thura, faces.

(1) *In tumulo hoc Bramei requiescunt ossa Simonis,*
Regia quo tanto se urbs jactat alumna viro.
Felsina, Ferraria est illum mirata docentem
Græca, latina, artes Paeonis, astra, Deos.

palais Pratonieri, où est aujourd'hui l'auberge du Mouton, conserve quelques peintures de Niccolo de l'Abate.

Les arts ont toujours été en vigueur dans Reggio, et plusieurs des peintres qui honorent le plus l'école modénoise, y ont reçu la naissance; tel est *Lelio* ORSI, dont on a tant d'ouvrages dans différens lieux, et quelques-uns encore dans sa patrie (1). L'image de la Vierge dont je parle a été renouvelée d'après son dessin, et c'est à cette occasion qu'on a gravé son portrait (2). Il a eu pour élève *Rafaello* MOTTA, qui a été surnommé *Il Rafaellino*, à cause du talent avec lequel il imitoit le style de Raphaël. *Lucas* FERRARI a été un des plus heureux imitateurs du Guide, son maître.

Les miracles de la Madonne *della Ghiara* ont été publiés par Maleguzzi (3). L'église, qui a été consacrée à cette image protectrice, est en forme de croix; sa coupole est peinte à fresque. Plusieurs de ces peintures sont du Tiarini. Il y a, dans une chapelle à droite, un tableau du même maître, qui représente la Vierge dans les nues, et un Ange

(1) On voit encore le *saint François de Paola*, dans l'église de Saint-Bartholomée; la *Nativité*, dans celle du Corpus; le *saint Jérôme*, dans celle de Saint-Jean.

(2) HEINECK, *Id. d'une Collect. d'Estampes*, p. 117.

(3) *Andrea* MALEGUZZI, *Storia della immagine miraculosa della B. Vergine della Ghiara. Reggio*, 1619, in-4°. *Giacomo* CERTANI, *Maria Virgine Coronata in Reggio*, 1675, in-fol.

qui dépose l'Enfant Jésus entre les mains d'un religieux; et dans la chapelle à gauche, on voit une *Descente de Croix*, ouvrage du Guerchin.

Le peintre a décoré l'arc du sanctuaire de la *Capella della Morte* d'une *Annonciation*, dans laquelle on admire la force de son pinceau (1).

La forme du *Théâtre* de Reggio diffère un peu de celle des autres théâtres de l'Italie, et se rapproche de celle des nôtres; chaque rang de loges avance sur l'autre, et les loges ont la forme de baignoires; ces rangs sont au nombre de cinq; quatre escaliers y conduisent : l'architecte, appelé *Antonio* CUGINI étoit de Reggio (2).

L'Arioste n'est pas le seul homme célèbre à qui cette ville ait donné la naissance; ses citoyens ont montré que leur esprit étoit naturellement propre aux lettres comme il l'étoit aux arts. Dans le même temps où le célèbre Accorso faisoit la gloire de Florence pour l'enseignement de la jurisprudence, un Reggien du même nom obtenoit, dans la même faculté, une très grande réputation. Cependant quoiqu'il portât ce nom ainsi redoublé Accorso Accorso, son mérite n'étoit pas dans la proportion du nombre

(1) *Descrizione delle Pitture della chiesa della Ghiara. Parm.* in-8°.

(2) Il a été gravé par MANFREDI, en 1742, en trois planches qui en représentent le plan, l'extérieur et la coupe.

des syllabes. La ressemblance dans les noms a pourtant produit une confusion dans les faits, et on a quelquefois attribué à un Accorso ce qui appartient évidemment à l'autre. Les Reggiens réclament le *Bojardo*, parce qu'il est né dans le temps où sa famille possédoit encore la seigneurie de Scandiano (1). *Benedetto* FERRARI a mérité le surnom *della Tiorba*, à cause de son habileté à jouer de cet instrument, qu'il manioit en effet mieux que la lyre d'Apollon; car les tragédies et les pastorales qu'il a composées pour les théâtres de Venise sont d'un goût très-médiocre. *Gianantonio* ROCCA a été un habile géomètre. *Guido* PANCIROLI est, à juste titre, regardé comme une des lumières de la jurisprudence, et un des plus habiles interprètes des lois et des coutumes romaines. L'antiquaire *Vincenzo* CARTARI a publié un des premiers recueils de figures mythologiques, prises de l'antique : ce recueil a été réimprimé, copié et traduit plusieurs fois. La mémoire de *Benedetto Camille* AFFAROSI doit être chère aux Reggiens, parce qu'il s'est constamment occupé de l'histoire de sa patrie; il l'a même écrite, ainsi que celle de son monastère (2). Comme il avoit avancé que

(1) *Notizzie istoriche della citta di Reggio*, 1755, in-4°.

(2) *Memorie storiche del monastero di S. Prospero di Reggio*, 1733-1737.

saint Prosper, évêque de Reggio, n'étoit pas l'évêque d'Aquitaine auquel on donne le même nom : cette opinion l'engagea dans une controverse qui a donné lieu à plusieurs écrits polémiques (1). J'ai parlé plusieurs fois de Vedriani. Jacopo Vezzani s'est fait une réputation par ses poésies latines. Zinani a composé un assez grand nombre d'ouvrages dramatiques. Les poésies du comte Agostino Paradisi lui avoient acquis une grande réputation à la cour des ducs de Modène, où il s'étoit fixé.

Reggio partage, avec d'autres villes de l'Italie, l'avantage d'avoir vu naître des femmes distinguées par leur savoir : une, entr'autres, a laissé un nom célèbre ; et si elle étoit née à cette époque heureuse où régnoit une noble émulation entre les dames italiennes, célébrée comme elles par les plus beaux esprits du temps, sa renommée eût été plus grande. Mais la comtesse Veronica Valeria Maleguzi ne reçut que de stériles applaudissemens, auxquels elle se déroba encore pour enfermer ses talens dans un cloître. Elle naquit en 1630 ; le comte Valerio, son père, s'empressa de cultiver les

---

(1) *Memorie istoriche del monastero di S. Prospero di Reggio*, 1733-1737, in-4°, 2 vol. — *Osservazioni di un anonimo*, in-4°. — *Ad monasterii S. Prosperi commentaria*, 1746, in-4°. — *Difesa delle sue asserzioni*, 1748, in-4°.

étonnantes dispositions qu'elle avoit reçues, et, fier des connoissances de cette étonnante fille, il cherchoit à en donner des témoignages publics. Elle n'avoit pas vingt ans lorsqu'elle soutint publiquement une thèse sur l'Incarnation, la Trinité, la vision des Anges qui apparurent à Jésus-Christ. Le choix de ces sujets tient aux mœurs de son pays, au goût de son temps; mais on la vit joindre à ces questions ardues sur des propositions que la foi doit recevoir, et que la raison ne doit pas discuter, d'autres disputes sur des points importans de métaphysique. On conserve enfin dans la famille une belle et curieuse gravure (1), contenant les questions de théologie, de philosophie, enfin sur les sept arts libéraux que la jeune comtesse devoit soutenir et défendre. Elle sortit glorieuse de ce combat littéraire et sacré, et sa réputation s'accrut dans toute l'Italie. Cependant, il faut le dire, ces talens qui faisoient l'espoir de sa noble maison pour lui trouver un établissement digne d'elle, excitèrent l'admiration, et n'inspirèrent point d'attrait. Peut-être les Reggiens craignirent-ils de s'associer une compagne qui argumentoit avec tant de supériorité; personne ne rechercha sa main. Degoûtée d'un monde qui ne paroissoit pas la

(1) Cinelli, *Biblioth.* III, p. 244, en donne la description.

chercher, elle prit l'habit de religieuse dans le monastère de Sainte-Claire, où elle est morte en 1690. Les drames religieux, les discours métaphysiques qui nous restent d'elle, prouvent que, douée d'un esprit vif et d'une éloquence naturelle, elle étoit plus faite pour parler que pour écrire.

Le plus grand homme à qui le duché de Reggio ait donné la naissance dans ces derniers temps, est Spallanzani (1), illustré par de si nombreuses et de si importantes découvertes, et qui a tant honoré la célèbre école de Pavie, où il est mort. Ce grand naturaliste étoit né à Scandiano, à sept milles de Reggio. Cette dernière ville possède le plus beau monument qu'on ait pu élever à sa mémoire; elle a fait l'acquisition de son musée.

Les réputations ne changent pas avec le temps, quand elles n'ont pas été l'effet des querelles civiles et de la fureur des partis; les hommes que les peuples ont véritablement maudits, demeurent toujours chargés de leur exécration; cependant les nations qui ont seulement suivi le funeste penchant que la nature nous a donné pour de belliqueuses rapines et de détestables conquêtes, ne

(1) Voyez son Eloge par M. ALIBERT, *Mém. de la Société d'Emulation de Médecine*, ann. III.

sont abhorrées qu'autant que durent les traces de leurs dévastations et de leurs brigandages, et la haine qu'on leur porte n'est ensuite qu'historique et de convention. C'est ainsi qu'on peut qualifier celle des Espagnols pour les Arabes; des Italiens pour les Goths et les Hérules; des Français pour les Normands : l'animosité cesse avec le temps. Tel est même l'ascendant du courage, que les chefs de ces hordes barbares finissent par inspirer une sorte d'admiration; on aime à retrouver les monumens qui rappellent leur mémoire, et on se plaît à les conserver. Certes le nom de Brennus, qui, le premier, sortit des Gaules pour ravager la belle Italie, devroit être odieux aux habitans de l'Insubrie; cependant les Reggiens s'obstinent à vouloir le reconnoître dans la maussade figure d'un soldat légionnaire, dont la pierre sépulcrale a été employée pour bâtir une maison qui fait le coin d'une rue: mais les guerriers qui suivirent l'entreprenant Senonois, ne savoient manier que des armes; les médailles celtiques prouvent que les arts, même dans leur état le plus grossier, leur étoient étrangers.

Si l'on veut voir un lieu célèbre par le plus haut degré d'audace auquel un pontife ait pu atteindre, et le dernier état d'avilissement dans lequel un prince ait pu tomber, il faut aller visiter les restes du

château de Canossa qui est vers la montagne, à plusieurs milles de Reggio, près des sources de la Calpa. Grégoire VII avoit osé s'arroger le droit de juger les différends entre les princes et les rois; et il avoit cité l'empereur d'Allemagne, Henri IV, qui exerçoit alors la souveraineté sur Rome et sur le pape, à venir répondre aux accusations que les seigneurs saxons faisoient contre lui. L'empereur fit destituer le pape par un concile; mais, comme toutes les hardiesses exercées sans pouvoir suffisant pour les soutenir, celle-ci ne servit qu'à dévoiler la foiblesse de Henri; et Grégoire fit voir que ses armes spirituelles étoient alors plus puissantes que celles des rois. Il délia les sujets de Henri de leur serment de fidélité, le chargea d'anathème. Ce prince alloit perdre ses Etats; une nouvelle élection étoit indiquée: il consentit à se faire relever de l'excommunication; il fut lui-même, au milieu de l'hiver, à travers les Alpes, chercher Grégoire, qui étoit alors chez la fameuse comtesse Mathilde, au château de Canossa. On y montre encore la cour où il fut obligé de faire pénitence, pieds nus, pendant trois jours, avant d'obtenir la levée de l'excommunication, qui ne lui fut accordée qu'après avoir signé tout ce qu'on voulut lui prescrire.

C'est dans le cloître des Bénédictins de Canossa que vivoit Donizone, qui a écrit en vers l'histoire

de Mathilde ; on possède au Vatican un curieux manuscrit de cette histoire ; il est enrichi de miniatures précieuses pour la connoissance des mœurs et des usages des bas temps. MURATORI qui, dans son Recueil des historiens d'Italie (1), a reproduit le poëme de Donizone, d'après l'édition de Leibnitz, dit que M. le marquis de Canossa possède aussi un très-ancien manuscrit du même ouvrage, enrichi d'une miniature à chaque chapitre, et il décrit ces miniatures.

---

(1) Tom. V.

CHAPITRE XXII.

Corregio. — Tombeau d'Allegri. — Illustres Corrégiens. — Carpi. — Artistes. — Invention de la Scaiole. — Jacopo Berengario. — Modène. — Son histoire. — Promenade. — Tour de S. Geminiano. — Seau des Bolonais. — Tassoni. — Duomo. — Bas-reliefs. — Tombe des Sadolet. — Peintures. — Palais Ducal. — Galerie. — Tableaux. — Fresque. — Ecole modénoise. — Peinture. — Plastique. — Architecture. — Académies. — Savans illustres. — Eglises. — Nature du sol. — Colombes messagères.

Le détour pour aller de Reggio à *Corregio*, n'est que de trois lieues. C'est dans cette petite ville qu'est né le célèbre Antonio Allegri. On trouve encore, dans quelques palais, de ses peintures. L'église de la ville en possède aussi. Il y est inhumé dans la sépulture de ses pères : ce qui prouve qu'il n'est point né, comme on l'a prétendu, dans une abjecte condition et dans la misère, et qu'on doit aussi regarder comme une fable ridicule ce qu'on raconte de sa mort. Elle

fut causée, dit-on, par son avarice; on a prétendu, Vazari l'a répété, et on le redit encore d'après lui, qu'Antonio ayant reçu un paiement de soixante écus fait en *Quatrini*, le porta lui-même à Corregio. La chaleur étoit brûlante; il y arriva épuisé de fatigue, et fut atteint d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. Il est plus probable qu'après avoir terminé la coupole de Parme, Antonio se retira dans sa ville natale, où il mourut. Malgré le désir des amis des arts et les démarches du père Resta, ce grand peintre n'a pu obtenir un tombeau digne de lui. Une simple pierre, avec une épitaphe d'un style commun, est le seul monument consacré à sa mémoire; encore est-il dû à un simple particulier, appelé Girolamo Conti (1). Cependant les habitans de Corregio devroient savoir que le nom de leur ville seroit encore obscur, hors de l'Italie, quoiqu'elle soit la capitale d'une province, si le célèbre Allegri ne l'avoit porté comme compagnon du sien à la postérité.

Corregio a cependant vu naître d'autres hommes justement célèbres, mais dont la réputation a passé à peine au-delà des monts. Plusieurs de ses princes ont favorisé et même cultivé les lettres. Son amitié

(1) Tiraboschi, *Pittori Modenesi*, p. 88.

pour Pétrarque honore encore le libéral Azon (1). Niccolo Visconti Postumo ceignit le double laurier qui couronne le brave et le poëte (2). Les poésies de Veronica Gambara ont été publiées à Brescia; elle tenoit chez elle une académie. François Ier, qui faisoit un si grand cas du mérite des femmes, dit qu'il n'en avoit jamais vu de plus parfaite. Elle a écrit aussi des vers et des lettres dans la langue d'Horace. Le cardinal Girolamo de Corregio, son fils, est connu par ses relations avec

---

(1) *Suprà*, p. 115. Il faut aussi lire l'éloge plein de beauté de style et de sentimens, que Pétrarque en a fait. DE SADE, *Vie de Pétrarque*, t. III p. 622, et TIRABOSCHI, *Scrittori Modenesi*, II, 94.

(2) Il a composé deux poëmes, *la Psiche* et *l'Aurora*, et différentes pièces qui ont paru en 1513. On a encore de lui plusieurs morceaux qui ne sont pas dans ce recueil. Je citerai le sonnet suivant, qui a été rapporté par Tiraboschi; il contient une idée morale poétiquement exprimée :

Che giova forza, o beltà, o ingegno,
A cui fortuna gl' è sempre nemica?
Che giova esser di sangue, o stirpe antica,
Quando nat' è sotto infelice segno?
Che giova esser di laude, o fama degno?
Che giova per virtu durar fatica?
Che sempre vien da canto chi gl' intrica
Ogni pensiero, ed ogni suo disegno.
Quanti son già sudati, e sudan ora
Chi per ricchezze, e chi per far eterno
Il nome suo, cui tutto il mondo onora?
Eccoti giunto: e tutto guasta allora
Questa crudel, che sola à in suo governo
Il ciel, la terra, il tenebroso inferno.

les hommes les plus distingués de son temps (1). Les Corrégiens revendiquent, comme concitoyen, le célèbre critique Donat; mais leurs prétentions, sans pouvoir être tout-à-fait contredites, ne sont pas bien prouvées.

Carpi, n'est qu'à une très-petite distance de Corregio; c'est encore un lieu cher aux arts et aux lettres; il a même le mérite d'avoir produit une invention aussi utile qu'agréable, et qui a été employée avec profusion dans toute l'Italie pour la décoration des temples et des autels. Cette invention est due à un de ces hommes ingénieux à qui Virgile accorde, avec raison, une place distinguée dans les Champs-Elysées (2).

Guido DEL CONTE, appelé aussi FASSI, étoit fils d'un pauvre maçon; il donna de bonne heure des preuves de l'imagination vive dont la nature l'avoit doué, et il conçut des projets qui furent regardés comme des songes, et rejetés comme impraticables. L'église qu'Alberto Pio avoit fait bâtir étoit trop éloignée du Campanile qui appartenoit à l'ancienne cathédrale. Guido, sans rien savoir des tentatives du même genre qu'Aristotile

---

(1) *Girol.* COLLEONI, *Scritt. di Corregio*, 1775, in-4°.

(2) *Inventas aut qui vitam excoluere per artes,*
Quique sui memores alios fecere merendo.
VIRG. VI, 663.

Fioravanti avoit faites à Bologne, proposa de le transporter où il devoit être ; et pour montrer combien il se croyoit sûr de son fait, il ajouta qu'il placeroit sur le faîte son jeune fils. Ce qui lui avoit été refusé pour la tour de l'église, lui fut accordé par un particulier pour son colombier, et le succès couronna l'entreprise (1). Fassi sut s'élever du métier de maçon à la profession d'architecte ; il a bâti le *grenier public* et *l'église de S. Jean-Baptiste.*

L'invention de la *scaiole* a surtout immortalisé son nom. On appelle ainsi un mélange de plâtre très-fin et de colle faite avec de la peau. Ce mélange, que nous nommons *stuc*, prend un beau poli. Les tables iliaques, de Rome et de Vérone, paroissent être d'une pareille composition (2). Mais Guido ne s'étoit pas livré aux recherches qui lui auroient fait connoître ces monumens ; il doit donc être regardé comme le véritable inventeur de la *mischia*, qu'on appelle aussi *scagliola* et *scaiola*, et surtout de l'heureux mélange de couleurs par lequel on obtient des imitations des marbres, des roches, des jaspes, et de toutes les pierres les plus éclatantes : non-seulement on fabrique ainsi des frises, des tables, des colonnes, mais, en faisant dans la pâte des incisions comme pour la gravure,

(1) Maggi, *Memor. di Carpi*, p. 186.

(2) Voy. le *Dict. des Beaux-Arts*, au mot *Stuc*.

mais plus ou moins larges et en les remplissant d'un mélange de même nature, mais de couleurs variées, on obtient les fleurs les plus vives, les paysages les plus frais. Les beaux piliers et les riches colonnes de l'église de Saint-Jean sont l'ouvrage de Guido. *Ann bale* GRIFFONI, de Carpi, élève de Guido del Conte, a surpassé son maître; il savoit imiter des peintures et des gravures avec une grande fidélité. Quelques autels des églises de Carpi ont été faits par lui. *Jean* LEONI, né en 1639, et son frère Louis, étoient sortis de son école. Celle de Grifloni a produit *Giammaria* MAZELLI, et surtout *Jean* GAVIGNANI, dont on voit encore à Carpi de très-beaux ouvrages. Le devant d'autel de Saint-Antoine de Padoue, dans l'église de *Saint-Nicolas* de Carpi, est composé de gracieux médaillons, où sont de jolies figures, et entouré d'une dentelle parfaitement imitée. Les colonnes qu'on croiroit être de porphyre, et le devant d'autel de la chapelle de l'Annonciation dans la même église, sont aussi son ouvrage. Plusieurs autres artistes carpigiens ont encore soutenu cette invention. *Giovani* MASSA, qui joignoit la profession des arts à l'exercice du sacerdoce, a été le plus célèbre et le dernier de tous. Il a donné à la scagliole un plus haut degré de perfection par la manière dont il s'en est servi

pour représenter des perspectives des édifices ; il a laissé dans Carpi un grand nombre de ses ouvrages, tels que l'autel de Saint-Laurent, à Saint-Bernardin ; celui de Sainte-Anne à Saint-Nicolas. C'est de lui qu'un religieux, qui le regardoit souvent travailler, porta le secret de cet art à Vallombrosa. L'abbé de ce monastère, le P. dom Henri Hugford, forma un excellent élève, Lambert Gori, qui a porté cet art à Florence, ce qui a fait dire qu'il y avoit été inventé. Mais il faut avouer que, depuis la mort de Massa, en 1741, l'art de la scaiole a prodigieusement déchu, et ceux qui le pratiquent aujourd'hui à Rome, à Florence, et à Paris, sont très-loin de la perfection à laquelle étoient arrivés les artistes de Carpi.

Les citoyens de Carpi n'ont pas borné l'application de leur esprit ingénieux à la pratique des arts, les sciences ne leur ont point été étrangères ; ils y ont porté encore l'adresse de la main, comme ils y sont distingués par l'esprit d'invention. *Jacopo* BERENGARIO s'est distingué par son habileté dans la chirurgie, pour résoudre les fractures du crâne et guérir toute espèce de blessures ; il s'est ensuite rendu célèbre par ses recherches anatomiques (1) et par l'heu-

(1) M. PORTAL, *Hist. de l'Anatomie*, I, 272, donne des détails intéressans sur les découvertes de Bérenger.

reuse application qu'il fit du mercure à la cure du mal vénérien. La découverte de cette pratique lui a été contestée ; mais selon Tiraboschi, d'après des passages de Fallope (1) et de Benvenuto Cellini, qu'il discute avec sa sagacité ordinaire, il n'y a point de raison solide pour l'en priver (2). Il est au moins certain que Berenger fut un des premiers à la pratiquer, par une méthode particulière, et avec des succès qui lui firent promptement acquérir une immense fortune.

L'art du chirurgien, cruel dans son appareil, est un des plus humains et des plus bienfaisans de ceux auxquels les hommes peuvent se livrer : comment porteroit-il au crime? Celui qui s'occupe sans cesse du soin de soulager les hommes souffrans, ne sauroit concevoir l'idée de les égorger ; l'imagination se refuse à croire ce que cependant on lit dans Fallope : que le Berengario, qui désiroit depuis long-temps livrer aux observations anatomiques des hommes vivans, se laissa égarer par cette fatale curiosité, et, ce qui est plus affreux encore, qu'il y fit servir une haine odieuse qu'il avoit conçue, sans qu'on sache pourquoi, contre les Espagnols. Deux malheureux de cette nation, tourmentés du mal qu'on appeloit *français*, se mirent

(1) *De Morbo Gallico*, c. 76, p. 272.
(2) *Scrittori Modenesi*, I, 220.

entre ses mains, et il eut la cruauté de les soumettre à son scalpel. Fallope (1), qui raconte cette aventure, ajoute que, poursuivi pour cette action atroce, il fut obligé de quitter Bologne, où il professoit, et de se retirer à Ferrare, où il mourut. M. Portal et Tiraboschi ont cherché à démentir cette anecdote par de vagues conjectures; mais l'atrocité même de cette action la rend incroyable. Il falloit cependant que la réputation de moralité du Berengario fut mal établie, puisque le Bembo, dans ses lettres, parle de lui comme d'un homme à qui le mensonge ne coûtoit rien quand il le croyoit utile à ses intérêts (2). Le célèbre médecin et physicien *Ramazzini* (3) étoit aussi de Carpi.

La route de Reggio jusqu'à Modène, est très-belle, riche de culture, et seulement de quinze milles. On relaie à *Rubiera*; on traverse, à *Mazzaglia*, la *Secchia* sur un pont, et bientôt on arrive aux portes de la ville. Elle est agréablement située, entre cette rivière et le *Panaro.*

Cette ville se nommoit *Mutina*, nom qui avoit probablement son origine dans la langue des *Lingones*, qui s'étoient établis dans le pays. Après

---

(1) *De Morbo Gallico, loco citato.*

(2) *Non istima che il dir menzogne sia male alcuno, quando tornano a utile di chi le dice.* BEMBO, *letter* I, L. IX.

(3) *Infrà.*

avoir vaincu sur les rives de la Trebbia, Hannibal combattit encore près de Modène (1). Mais cette ville doit surtout sa célébrité au siége mémorable que D. Brutus soutint dans ses murs contre Antoine. Lucain ne trouve rien à comparer aux maux qu'éprouvèrent les assiégés, si ce n'est la famine de Perugia (2).

Un an après, dans deux mémorables batailles, Antoine combattit, près de ses murs, les consuls Hirtius et Pansa. Elle obtint ensuite le titre de colonie. Elle fut saccagée par Constantin, qui la rétablit, et elle suivit après le sort de Parme, de Plaisance et des autres villes de toute cette partie de la Lombardie.

Modène redevint, sous Pepin, fils de Charlemagne, une ville considérable; elle ne conserva que pendant peu de temps sa liberté, et elle fut successivement soumise aux empereurs, aux papes, aux ducs de Milan, à ceux de Mantoue, de Ferrare, et à quelques petits princes. Il est aisé de voir, par ces variations, qu'elle fut long-temps déchirée par des factions. Enfin, en 1288, elle se donna à Obizo II, et passa ainsi à la maison d'Este et de

---

(1) *Certavit Mutinæ quassata Placentia bello.*
SIL. ITAL. VIII, 393.

(2) ..... *Perusina fames, Mutinæque labores.*
LUCAN. I.

Ferrare (1). Reggio suivit cet exemple en 1293; les ducs réunirent peu après les principautés de Carpi et de Corregio. Lorsqu'elle perdit le duché de Ferrare, son principal Etat, elle acquit la Garfagnana, et, vers la moitié du siècle passé, le comté de Novellara.

Lorsque le pape Clément VIII eut obtenu, en 1597, la réunion du duché de Ferrare aux domaines de l'Eglise, Modène devint la résidence de ses princes. Ils firent, en 1710, l'acquisition de la principauté de Mirandole, et le prince Raynaud réunit, en 1743, le duché de Mazza Carrara, par son mariage avec la fille du duc de ce nom. Hercule Raynaud a été le dernier duc de Modène. Les Français s'emparèrent de son Etat en 1797, et il fut réuni à la république Cisalpine, puis au royaume d'Italie. Le congrès de 1815 a rétabli ce duché, qui appartient aujourd'hui au prince François IV, fils de l'archiduc Ferdinand d'Autriche (2).

---

(1) V. Ferrare.

(2) L'Histoire de Modène tient à celle de la maison d'Este, qui a été écrite par PIGNA, *Istoria de Principi di Este*, 1585, in-fol., et surtout éclaircie par MURATORI, *Trattato dell' antichità Estensi*, *Modena*, 1740., in-fol. V. Ferrare. *Ludovico* VEDRIANI a donné une Histoire de Modène en deux vol. in-4°, 1666-1667. Les *Memorie istoriche* de TIRABOSCHI, cinq vol. in-4°, 1793-1794, sont très-importans pour l'histoire de cette ville. J'indique ailleurs les ouvrages qui ont rapport aux lettres, aux arts, et aux monumens.

J'arrivai à Modène vers midi; c'étoit le dimanche; il faisoit beau, et les dames se promenoient le long de la Grande-Rue jusqu'à une belle esplanade entourée d'arbres, qui est à la porte de Bologne. La plupart étoient en noir; les bourgeoises portoient le *zendado*, espèce de voile que la coquetterie laisse entr'ouvert quand la figure est jolie; les paysannes ont sur la tête des voiles de mousseline.

Cette Grande-Rue a de beaux palais : la plupart des établissemens y sont situés; et à l'autre extrémité, sur la place Saint-Augustin, entre l'Hôpital ou l'*Albergo-Grande*, étoit la statue équestre du grand-duc François III, ouvrage de Giov. Antonio Cybeï de Carrare, membre de l'académie, sculpteur dont la fécondité a rempli de statues, ou plutôt de figures médiocres, les oratoires, les palais, et surtout les jardins de l'Europe. La statue du duc ne méritoit pas d'en être distinguée, et il n'avoit pas annobli les traits du prince, qui cependant, en récompense de cette triste composition, lui avoit donné la noblesse. L'inscription (1) qui étoit placée sur la base est complétement

---

(1) *Francisco* III *Atestio.*
Quod.
Prolatis. Imperii. Finibus,
Viis. Militaribus
Per. Ardua. Montium. Patefactis.
Urbe. Renovata

juste; je n'en connois pas de plus honorable. Ce souverain a en effet employé son revenu au bien de son pays; il a fortifié la ville, garni ses arsenaux, bâti des hôpitaux, rendu la bibliothèque publique après l'avoir enrichie; protecteur des sciences et promoteur des arts, il a abandonné une partie de ses jardins pour y établir une école botanique. Prince juste et philosophe, son image auroit dû être respectée par des hommes qui se disoient les amis de l'humanité.

Les rues sont bordées de portiques plats et étroits; la place est grande, mais irrégulière : là s'élève une vieille tour carrée, en marbre, isolée et très-haute; son extrémité est en pyramide, et surmontée d'une boule dorée. Cette tour, qui est une des plus belles de l'Italie, a été bâtie par Henri, de Campione (1), lieu voisin de Lugano, qui, comme nous l'avons vu, a fourni beaucoup de sculpteurs et d'architectes (2).

Ordinatis . Legibus .
Ad . Pauperes . Excipiendos . Alendosque
Amplissimis . Ædibus . Extructis .
Litterarum . Bonarumque . Artium . Studiis .
Excitatis
Reipublicæ . Commodo . Consulueril .
Mutinenses
Pec . Publ . PP . *Anno* MDCCLXXIII.

(1) Ainsi que le dit une inscription qu'on lit sur la chaire dans l'église.

(2) Tom. I, p. 306.

Ce campanile renferme un misérable seau; qui n'étoit qu'un ignoble trophée des succès passagers qu'obtiennent les partis dans les dissensions civiles, mais que les Muses ont consacré à la postérité par le talent du TASSONI. Après avoir franchi plusieurs étages, dont la porte s'ouvre et se ferme avec soin, on arrive au faîte, et, à la lueur d'un flambeau, on voit ce seau, qui est garni et comme doublé de trois cercles de fer. C'est, dit-on, celui que les *Géminiens* enlevèrent aux *Pétroniens* (1) pendant les guerres désastreuses que se firent les Guelfes et les Gibelins. Les Bolonois, en 1325, attaquèrent les Modénois; ceux-ci furent vainqueurs et poursuivirent les Bolonois jusque dans leur ville, d'où, selon l'usage du temps, ils emportèrent en trophée la chaîne de fer de la porte et le seau d'un puits, qui étoit probablement celui de la commune. Cependant les antiques chroniques et les monumens authentiques ne disent rien de cet événement; il n'est rapporté que dans la petite *Chronique* (2), dite de

---

(1) *Che tolsero a i Petroni i Gemignani.*

TASSONI, I.

Il fait allusion à la tour de S. Petrone de Bologne et à celle de S. Geminien de Modene.

(2) *Nota che li Modonesi ropeno li Bolognesi et zente d'arme a Zapolino. et li dettero una gran sconfitta, et poi li andarno dietro a quelli che fuggirono sin dentro da Bologna, et gli tolseno una*

S. Césaire, parce qu'elle a été trouvée dans ce château en 1523; on en ignore l'auteur. Ce fait y est placé en l'année 1325, et ce récit mériteroit quelque confiance si cette petite chronique avoit été faite vers cette époque ou peu de temps après; mais comme on ignore celui où cette chronique a été composée, il est impossible de regarder l'enlèvement du seau bolonois comme authentique, et il doit être mis au nombre de ces faits qui sont vraisemblablement arrivés, mais qui ne sont pas absolument prouvés (1). Ce vieux seau est encore suspendu à sa chaîne, et il a été le sujet de deux poëmes héroï-comiques, qu'on a regardés en Italie comme les premiers exemples et comme les modèles de ce genre.

La *Plaisanterie des Dieux* par BRACCIOLINI de Pistoja (2), fut composée la première; mais elle ne fut publiée qu'après le *Seau enlevé* du Tassoni, poëme que le suffrage de tous ceux qui l'ont lu, même seulement dans les traductions (3),

---

secchia, che era dentro de Bologna in stra S. Felice, et poi ritornorno indietro con dita secchia, la quale anchora si è in l'archivio di S. Geminiano, et quando Modenesi ritornavano indietro, loro guardavano per li pozzi per veder se vi era ascoso niuno Bologneso et tutti li amazavano, et sappi che ge ne ritrovorno assai.

(1) MURATORI, *Memorie Modenes.* II, 220.

(2) Ce poëme a eu six éditions, et je n'en connois pas de traduction.

(3) Il existe trente éditions du poëme de Tassoni; il a été réim-

ont pleinement vengé des injustes critiques de Boileau (1).

On voit, sur un des côtés de cette tour, une petite statue qui représente S. Geminien, tenant en l'air un enfant par l'extrémité de son bonnet. Elle rappelle un miracle attribué à ce saint, et consigné dans une ancienne Antiphonie de son office. Il sauva la vie à un enfant (2) qui étoit tombé du haut de cette tour. Sous l'horloge est une belle

---

primé chez différentes nations ; PERRAULT l'avoit traduit en français ; M. CEDORS en a donné depuis, en 1759, une version plus élégante, mais peu fidèle ; M. CREUZET DELESSERT l'a imité très-librement dans des vers spirituels et bien tournés.

(1) Tout le monde connoît ces vers :

N'imitez pas ce fou. . . . . .
. . . . . .
Qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,
Mit l'Italie en feu pour la perte d'un seau.

Il falloit que Boileau fût de bien mauvaise humeur quand il les écrivit ; car il auroit réfléchi qu'un seau peut être le sujet d'un poëme héroï-comique aussi-bien qu'un lutrin ; et il n'auroit pas lui-même imité celui à qui il a donné le titre de fou. Son poëme et la *Boucle de Cheveux enlevée*, de Pope, sont des imitations du genre créé par le Tassoni.

Querengo de Pavie, ami de Tassoni, a parlé de ce poëme d'une manière plus avantageuse, et aussi très-agréable :

. . . . . *Pugnataque sævis*
Prælia dissidiis, Rhenumque Padumque tumentes
Cædibus, ob raptam lymphis putealibus urnam
Concinis, immixtis socco ridente cothurnis.
Carm. l. V.

(2) *Ut de turris fastigio cadentem salvasti puerum.*

inscription consacrée à Egnatius Statius et à sa famille (1).

L'église principale *Il Duomo*, consacrée à l'Assomption et à S. Geminien, a un portail gothique; deux grands lions de marbre, s'ils étoient isolés, sembleroient en garder l'approche. C'étoit ainsi qu'on avoit placé des sphinx à l'entrée des temples égyptiens; mais on a imaginé d'appuyer sur ces lions des petites colonnes grèles, qui soutiennent le fronton de la porte : cet usage, qui est né dans les bas temps, et dont on trouve des exemples fréquens dans l'Italie, est du plus mauvais goût. Cette église a été bâtie par Lanfranco, architecte, dont on ignore le pays, et qu'on croit avoir été Modénois; il la commença l'an MXCIX, ainsi que le disent les vers qui sont gravés en caractères gothiques sur le mur extérieur du chœur, où ils ont été placés par Bozalino, alors massier du chapitre.

Elle est presqu'entièrement revêtue de marbre, et tout y annonce le goût des bas temps. Le portail qui regarde la place est irrégulier. On y voit une ancienne image en bronze de S. Geminien. Elle avoit été placée sur la porte de la ville en 1364.

---

(1) VEDRIANI, *Historia dell' antichissima città di Modena*, 1766, tom. I, p. 8. GRUTER, DCCCXC, 5. VANDELLI, *vita di S. Geminiano*, 215.

Les colonnes sont petites, souvent réunies en faisceaux, et très-nombreuses; les bas-reliefs qu'on y voit entremêlés sont curieux pour l'histoire de l'art. Sur la principale entrée, il y a plusieurs Histoires de l'Ancien-Testament. Les noms sont écrits à côté des personnages. Adam et Eve sont figurés nus dans un jardin, mais sous un portique; ce qui donne plutôt l'idée de l'Olympe des Grecs que de l'Eden des Hébreux. Jésus-Christ tire Eve de la côte d'Adam. Plus loin, nos premiers pères tiennent dans une main le fruit qui les a perdus, et couvrent de l'autre leur nudité avec de grandes feuilles (1). Un distique, placé entre les prophètes Hénoch et Elie, conserve le nom de Wiligelm (2), auteur de cet ouvrage. Parmi ces sculptures, les plus remarquables sont celles de l'architrave de la petite porte, où l'on voit les principaux faits de la vie de S. Geminien (3). Cette architrave est partagée en six cadres, dont chacun renferme un sujet, et un vers qui en donne l'explication. I. S. Geminien monte

---

(1) CICOGNARA, *Storia della Scultura*, I, pl. VII, N°. 14.

(2) *Inter scultores quanto sis dignus honore*
Claret scultura nunc, Viligelme, tua.

(3) *Pellegrino* ROSSI, dans sa *Vita di S. Geminiano*, p. 38, les a fait figurer en bois, et elles sont plus exactement représentées dans les *Meditazioni sulla vita di S. Geminiano*, de *Domenico* VANDELLI, p. 54.

à cheval, et va vers la mer pour s'embarquer et aller en Orient, où il est appelé pour délivrer une fille de l'empereur Jovien (1), du Démon dont elle est possédée (2). Un clerc à pied porte sa crosse. II. L'évêque passe la mer, et paroît bénir les flots pour les apaiser; le mât est terminé par une croix (3). III. Le Démon, exorcisé par S. Geminien, sort du corps de la jeune princesse (4), et on le voit s'envoler en présence de l'empereur, ravi de la guérison de sa fille. Ce prince porte la couronne, ainsi qu'un personnage qui est près de lui. IV. L'empereur renvoie le saint comblé de présens; il lui présente un calice et une copie des saintes Ecritures (5). V. Le saint revient à cheval; un clerc l'encense à l'entrée de son église (6). VI. Le saint meurt (7) : on le voit entouré de langes; et ses obsèques sont célébrées

---

(1) En adoptant que ce soit *Jovinien*, cet événement auroit dû arriver à la fin de 364. Ce prince n'a régné que huit mois, et l'histoire de cette possession n'est rapportée par aucun auteur.

(2) *Scandit equum letus dum tendit ad equora Presul.*

(3) *Pastor preclarus mare transit Geminianus.*

(4) *Principis hic natam dat pulso Demone sanam.*

(5) *Dona capit regis, calicem cum codice legis.*

Cet événement est encore figuré dans un bas-relief qui a été enchâssé près du tombeau des Sadolets. On y lit cette inscription : *Recipit donaria ab imperatore pro liberatione ejus filiæ.*

(6) *Dum redit in contra sibi currit concio cuncta.*

(7) *Post reditum fortis persolvit debita mortis.*

par son clergé ; un prêtre tient une torche ; un autre l'encense ; d'autres portent des croix.

La porte qui est près de la tour, vers le réservoir, appelée *la Peschiara*, est entourée de bas-reliefs singuliers : à l'extrémité du cintre est une ville, ceinte de murs, défendue par une grande tour garnie de créneaux, et qui a deux portes ; dedans sont deux personnages, au-dessus desquels on lit probablement leurs noms ; celui au-dessus duquel est écrit WINL-OGETE, est peut-être une femme. Elle paroît d'ailleurs sortir de la ville, ainsi que l'homme, au-dessus duquel on lit, MAROOC. Leurs habits ne sont pas ceux de gens de guerre. Au dehors est encore un citoyen qui a les mains jointes, en signe de soumission aux guerriers qui arrivent à cheval pour s'emparer de la ville ; ces guerriers sont au nombre de trois, de chaque côté de la ville, tous à cheval, couverts de cottes de mailles, armés de leurs lances ornées de petites flammes, portant des boucliers ronds d'un côté et pointus de l'autre, et coiffés de casques coniques, comme sur les monumens des Xe et XIe siècles. Le premier de ces guerriers, à droite, se nomme BVR. MALTVS. ; le second, ARTVS. DE. BRETA. NIA ; le troisième, ISDERNVS. Ceux de l'autre côté sont : CARRADO. GALVACIN. GAVALRIVN CHE. Du côté opposé, où le chef de

la ville fait sa soumission, est un guerrier qui combat encore pour elle et attaque CARRADO. Artus de Bretania est le seul de ces cavaliers qui ne soit point armé, et il est penché et presque renversé sur son cheval comme s'il étoit blessé. Tous ces noms sont inconnus dans l'histoire, à l'exception de celui d'Artus de Bretagne, qui, loin de servir à l'explication de ce monument, augmente encore l'obscurité du sujet, puisque ce roi breton, restaurateur de la Table ronde, n'a jamais rien eu à démêler avec les Modénois. On a pensé que ce bas-relief représentoit le sac de Modène par Attila ou Odoacre; mais Tiraboschi a démontré que Modène ne fut pas détruite par Odoacre (1). Que feroit là Artus? Il est plus naturel de penser que le sculpteur, appelé Guillaume, et dont le nom a une forme anglaise, *Villegmus*, étoit né dans la Grande-Bretagne, et qu'il s'est plu à représenter sur cette porte un événement relatif à son pays, et des personnages dont les noms étoient connus dans les antiques traditions ou les vieilles chroniques qui le rapportoient, et que ces ouvrages sont aujourd'hui perdus.

La traverse qui ferme le bas du cintre est aussi sculptée, et on y voit des ornemens dans le

(1) *Memor. Modenes.* I, 43.

goût du même temps et singuliers; un lion dévorant des oiseaux; d'autres oiseaux dont le bec se termine par un corps et une tête de serpent; un amour sur un cheval marin; et enfin, deux coqs qui portent en triomphe, sur un brancard, le renard qui les vouloit manger. Si ce groupe bizarre ne se retrouvoit pas dans d'autres lieux (1), on pourroit croire qu'il est allégorique, et qu'il indique que la ville assiégée ne fut pas prise par ceux qui l'attaquoient, et que ses habitans finirent par les détruire et les prendre eux-mêmes.

Devant la façade de la cathédrale est le tombeau de *Lucia Peducea Juliana*, dont Montfaucon a donné la figure (2). Autour de l'église sont des tombeaux antiques que des familles modénoises se sont appropriés pour y enfermer les corps de leurs parens et de leurs amis. La tombe de *Claudia Plautilla*, *de Quintus Verconius Agathon*, son mari, et de leur affranchie *Lucifera* (3), est devenue celle des Balugoli. La face est ornée d'une sculpture où sont deux peupliers; sur un des côtés est une guirlande; sur l'autre un chien, avec ce mot *cito*, espèce de devise dont nous n'avons pas l'explication. Le tombeau de *C. Maternius Vete-*

---

(1) Au portail de Saint-Zenon à Vérone.

(2) *Suppl.* Tom. V, pl. XIII, d'après un dessin de Boissard.

(3) MORESTELL., *de Pomp. Genial.*, III, 9. MALVASIA, *de Act. Eccles. Crisp.* 74. VEDRIANI, *Hist.* I, 89.

ranus (1); sur le devant est le buste de cet ex-préteur. Au-dessus d'un aigle dont les ailes sont éployées, on voit un banquet, ce qui fait allusion à la divinisation du mort, et au plaisir dont il jouit assis à un festin céleste. Auprès est une femme ailée, accompagnée de figures allégoriques. Les tombes de *C. Egnatius Primigenius* (2) et du Vestiaire *L. Lucretius Primus* (3), ne sont remarquables que pour quelques formules : cependant cette dernière avoit attiré l'attention de Boissard (4); mais celui de la Flamine modénoise *Appeiena Philumene* mérite plus d'attention (5). Celui que Fluitalis a élevé à sa femme, *Bruttia Aureliana*, est décoré d'un triclinium très-beau et très-curieux, à cause des détails qu'il présente (6). Sur un petit côté est un esclave qui tient un porc pour le sacrifier ; sur l'autre il y a un à-plomb et divers instrumens propres aux arts mécaniques. Sur le

---

(1) VEDRIAN., I, 92.

(2) GRUT. 869, 8. MURAT., 189, 5.

(3) VEDRIAN., *Hist.* I, 95. GRUTER, 651. PIGNORIUS, *de Servis.* 105.

(4) MONTFAUC., *Ant. Suppl.* Tom. V, pl. 30, en a publié la figure d'après son dessin.

(5) GRUT. 322, 10. MURAT. 168, 5. CYRIAC., *Nov. Fragm.* 22.

(6) GRUT. 626, 8. MURAT. 374, 3. FALCONIERI, *Sopra l'inscrizione di un Mattone.* PHILANDRE a fait figurer ce triclinium dans son édition de Vitruve de 1553. Il l'est aussi dans celle d'Elzevir de 1649, p. 112.

tombeau de P. Vettius Sabinus on voit son mariage avec Cornelia Maximina ; Vettius à cheval, une tête de Méduse, et le sacrifice d'un bélier (1).

Les sculptures qui décorent la façade, ne sont pas si anciennes que celles de Wiligelm. On remarque les quatre bas-reliefs placés vers le tombeau des Sadolets. Le sculpteur a aussi représenté quelques actions de la vie de S. Geminien, et Modène sauvée des fureurs d'Attila par un miracle du même saint (2). On lit sur ce bas-relief, qu'il a été sculpté en 1442 par Agostino, de Florence, d'après les ordres de Lodovico Sangui de Furno (3).

Ce tombeau des Sadolets dont je viens de parler, est une belle urne de marbre, qui se distingue surtout par l'élégante inscription latine que le célèbre cardinal Jacques Sadolet a consacrée à son oncle Jean, fameux jurisconsulte. Il y a conservé les formes du style lapidaire des anciens, et il a su donner une tournure chrétienne aux formules du paganisme (4).

---

(1) Boissard a fait une confusion en appliquant le nom de Vettius à une autre tombe que MONTFAUCON a gravée, *ibid.* pl. XII.

(2) Rossi les a aussi fait figurer dans l'ouvrage que j'ai déjà cité.

(3) *Hoc opus egregium Ludovicus Sangui de Furno. Augustinus de Florentia*, F. MCCCCXLII.

(4) *D. Imm. S. Joanni. Sadoleto Ja. Filio juris utriusque scientia omnibus plane antecellenti, memoria incomparabili,*

Les portes sont belles et ornées des statues d'Adam et d'Eve; l'intérieur est vaste, mais peu régulier; il est partagé en trois nefs; le chœur est très-élevé; on y monte par des escaliers: on remarque, sur les côtés, des bas-reliefs du moyen âge.

Dans la première chapelle, à droite de la nef, est un tableau de *Guido* RENI, qui représente la *Purification*. S. Siméon tient l'Enfant Jésus entre ses bras; la Vierge, agenouillée devant son divin Fils, le contemple avec une tendresse respectueuse; des jeunes enfans lui présentent de douces colombes; un autre enfant les agace malicieusement, et le jeune acolyte de Siméon donne à ce jeu une attention hypocrite.

En sortant de cette chapelle on trouve, à droite, un tombeau, où on voit le Père Eternel; deux Anges l'adorent. Sur l'urne est la statue couchée de Francesco Molza. L'épitaphe est remar-

---

ingenio præstantissimo, fide, religione, temperantia supra vel eximiam laudem ad usque dies extremos incolumitate perpetua et integra provecto. Ja. Sadoletus ob pietatem ac reverentiam, et quod ex eo nihil unquam adspexit, quod imitando non optime et temperantissime se gereret, charo apud civeis, memorato apud exteros optimo patri vita functo B. M. et Fran. Machiavellæ ejus unicæ uxori, Matri suæ charissimæ viventi et sibi fecit. Vixit pater annis LXXI. *et obiit de anno* MDXI. *Locus decreto collegii sacerdotum datus senatu Pop. Mutinensi procurante. Huic monumento præter treis hosce inferatur nemo.*

quable par sa singularité. « Si on faisoit, dit-elle, » une vente des âmes, les vertus, la patrie, et » son épouse Catherine, enchériroient à l'envi » pour avoir la sienne (1). »

Le tableau d'un des autels est un des plus anciens monumens de la peinture à Modène; il représente plusieurs Saints; et au bas, sur une même ligne, le Christ et ses Apôtres, en demi-figures dans un cadre à compartimens qui se terminent en aiguilles, selon le goût du temps. Le style est celui des Grecs; on y lit cette inscription: *Serafinus de Serafinis Mutinensis pinxit* 1385, *die Jovis* 23 *martii.* Du côté de la sacristie est une *Nativité* composée d'un grand nombre de jolies petites figures exécutées en terre cuite dans l'année 1521 par le célèbre Begarelli (2).

La chaire est en marbre; une inscription gothique en vers, curieuse pour l'histoire de l'art, apprend qu'elle a été faite d'après les ordres de Tomassino de Ferro Planta (3), fils de Jean, par

---

(1) *Si . Animarum . Auctio . Fieret . Franciscum . Molzam . Licitarentur . Virtutes . Patria . Et . Catharina . Ejus . Uxor . Quæ . Illi . Et . Sibi . Vivens . Hoc . Posuit .*

Tiraboschi ne dit cependant rien de ce Francesco, tandis qu'il a consacré un long et bel article au poëte François Marie Molza.

(2) *Infrà*, p. 217.

(3) *Annis progressi de sacra Virgine Christi*
Undenis geminis, adjunctis mille trecentis

Henri DE CAMPIONE (1). Les ornemens de la chapelle du Saint-Sacrement sont de *Rafaello* MENIA.

L'Ascension qui décore la voûte de l'escalier par lequel on communique avec la sacristie, est de *Lucas* FERRARI.

La crypte est sous le chœur; c'est là que, depuis l'an 347, époque qu'on dit être celle de sa mort, le protecteur de Modène repose. Le corps du saint évêque étoit resté dans la cathédrale. Lorsqu'on eut pris, en 1099, la résolution de la rebâtir, et que l'édifice étoit déjà très-avancé, Lanfranc déclara qu'il ne termineroit pas son ouvrage avant qu'on eût fait la translation du corps du saint; on se décida, en 1106, à remplir le vœu du pieux architecte; les prélats, les religieux, les nobles les plus distingués de plusieurs cités se rendirent à Modène; la présence de la comtesse Mathilde augmenta la pompe de cette cérémonie; le peuple fut assemblé dans une plaine, où il reçut l'absolution. Le cercueil fut transporté le 10 d'avril; mais des contestations s'élevèrent pour savoir si on de-

---

Hoc Tomaxinus de Ferro planta Johannis
Massarius Sancti venerandi Geminiani
Fingi fecit opus Turrem quoque fine nitere
Actibus Henrici sculptoris Campionensis.

(1) *Suprà*, t. I, p. 24.

voit l'ouvrir (1) : un fanatisme pieux, qui sembloit alors rendre le vol des reliques légitime, fit craindre pendant ce temps pour la sûreté du corps du saint, et sa garde fut confiée à six chevaliers et à douze bourgeois. L'urne fut enfin publiquement ouverte; mais l'espoir du peuple fut d'abord déçu ; elle en renfermoit une autre. L'inquiétude redoubla ; on craignoit que celle-ci ne fût vide. Elle fut encore visitée, pendant que l'air retentissoit de prières ferventes et de chants pieux; enfin, on trouva le corps du saint, que l'évêque Buon Signore montra à Lanfranc et au peuple, qui firent entendre des cris de joie. L'autel fut consacré peu de temps après. Mathilde le combla de présens, et fit don à Dodone, alors évêque, d'un calice d'argent, orné d'or, d'un travail admirable. Depuis ce temps S. Geminien a reçu les dons et les offrandes des Modénois, et c'est surtout dans l'incendie de 1743 qu'ils assurent avoir éprouvé l'effet de sa puissante intervention (2).

Le *chapitre* possède une collection peu nombreuse, mais très-précieuse, de manuscrits. Le père Zaccaria en a donné la notice (3) ; elle contient

(1) Murator., *Acta translationis corporis sancti Geminiani.* V. *Antiq. Ital.* VI, 86.

(2) Vandelli, *Appendice alle meditazioni sopra la vita di S. Gemiaiano. Venez.* 1743.

(3) *Lettera I sopra i codici della libreria capitolare di Modena*

une Bible du XIe siècle, un bel Evangéliaire du même temps (1); vingt-huit Homélies d'Origène; deux manuscrits des Œuvres de S. Augustin; la Chronique de S. Isidore; des Commentaires de S. Grégoire sur le livre de Job; des Sermonaires; des Liturgies. Parmi les ouvrages profanes, on remarque un Valere Maxime, de 1410; un Recueil des Lois saliques, ripuaires, bavaroises et lombardes; la Fiametta de Boccace; la Chanson que chantoient les soldats de la garnison de Modène, en 900, quand elle étoit assiégée par les Hongrois (2); et enfin de précieux Recueils de Conciles et de Canons.

---

a l'abate Gaetano Marini. — *Lettera* II *al P. D. Izidoro Bianchi monaco camaldolese.* V. ZACCARIA, *Biblioteca antica e moderna di storia letteraria. Parma*, 1762, p. 322.

(1) Si l'on en croit le docteur Pellegrino Rossi, ce livre est celui dont l'empereur Jovien fit don à S. Geminien, *suprà*, p. 195; mais il y a entre l'époque à laquelle on pense que ce saint a vécu, et celle où cet évangéliaire a été écrit, sept siecles d'intervalle. La couverture est ornée de figures peintes et sculptées, et entr'autres d'un groupe d'ivoire qui représente la Passion.

(2) En voici les premiers vers :

O tu qui servas armis ista moenia
Noli dormire moneo sed vigila.
Dum Hector vigil extitit in Troja,
Non eam cepit fraudulenta Græcia.

Elle finit ainsi :

Vestra per muros audiantur carmina,
Et sit in armis æterna vigilia,

Le *palais ducal* a de la grandeur; il a été bâti par le duc François I. Ce prince avoit dix-neuf ans lorsque son père, Alphonse III d'Este, lui laissa son Etat pour aller s'enfermer dans un cloître, et, sous le nom de frère Jean-Baptiste, mener la vie dure et pénible d'un pauvre Capucin. Trente-un ans s'étoient écoulés depuis que la maison d'Este, privée du duché de Ferrare par l'usurpation du pape Clément VIII, avoit, sous le duc César, père d'Alphonse III, transporté sa résidence à Modène. La guerre qu'il fallut soutenir empêcha de construire un palais convenable à la dignité du souverain. François I s'en occupa dès le commencement de son règne; il choisit pour architecte Bartolommeo Luigi Avanzini, artiste romain. La bâtisse fut commencée à la fin de 1635; continuée jusqu'à la mort du prince, et sous ses successeurs, tantôt abandonnée, tantôt reprise. Elle fut recommencée en 1780, mais de la manière la plus mesquine, en substituant la brique au marbre, et en mêlant à des ornemens peints des décorations sculptées. Il n'y a de fini que la

---

Ne fraus hostilis hæc invadat moenia.
Resultat echo comes; eja vigila,
Per muros eja, dicat echo, vigila.

MURATORI, *Antich. Italich.* III, 709, a publié cette chanson; mais la copie de Modène contient six vers de plus.

façade; elle a de la majesté, et ce palais seroit réellement magnifique s'il pouvoit être terminé (1).

Au milieu de cette façade s'élève un grand corps, où est l'horloge; et aux côtés sont des pavillons à peu près comme au château des Tuileries de Paris. Les aigles et les lis d'or (2), pièces de l'écusson de Modène, qui étoient placés partout dans les ornemens, ont été abattus par le peuple en 1797, ainsi que les statues que portoient les pilastres de la balustrade qui couronne l'édifice.

Dans les deux niches près de l'entrée sont deux

---

(1) Ce palais a été dessiné en petit par *Jacques Philippe* CHIERICI, archiprêtre de Rubiera, en 1790, et gravé ensuite à Parme en 1791, par *Guillaume* SILVESTRI. *François Xavier* SCHUMACHER l'a aussi dessiné, et il a été gravé, en 1794, à Soletta par MIDART. Cette vue a été copiée d'après le dessin original d'Avanzini, que l'on conserve dans les archives de l'administration des bâtimens. Ce dessin offre peu de différence avec l'édifice tel qu'il est à présent. Cette gravure portoit le titre de *Facciata del Ducal Palazzo di Modena.* Il fut gratté, et on lui substitua celui-ci *Facciata del Palazzo del Re d' Italia Napoleone in Modena*, après avoir ôté les armoiries de Modène, et substitué les mètres italiens aux brasses de Modène. Ce dessin est reproduit ainsi à la fin de l'ouvrage de M. *Giambattista* DALL' OGLIO, intitulé *I pregi del regio palazzo di Modena. Modena*, 1811, in-4°.

(2) On prétend que Renaud d'Este faisant la guerre en 1155 à Frédéric Barberousse, prit pour enseigne un aigle blanc sur un champ d'azur. Ce fut ensuite le seul signe de la maison d'Este, jusqu'au temps où Borso y joignit les lis d'or de France, sur un champ d'azur, que Niccolò son père avoit reçus de Charles VII, en 1431, avec l'aigle noir à deux têtes et une couronne sur un fond d'or, et les clefs pontificales qu'il avoit reçues, en 1450, de l'empereur Frédéric III et du pape Paul II.

statues que le célèbre Prospero Clementi (1) a faites en 1560, et qu'il a vendues en 1572, à Gaspare Scaraffi, qui en orna l'entrée de son palais à Reggio. La comtesse Claudia Rati Scaraffi, héritière des biens de cette maison, fit présent, par son testament, en 1724, de ces statues au duc Rainauld (2).

Le groupe d'*Hercule* et de *Cerbère* est presque colossal, et cependant d'un seul bloc de marbre de Carrare; le héros est nu; et quoique le corps soit robuste, il n'est pas dénué de douceur: la tête est d'une haute beauté; la peau de lion est à ses pieds, et il tient d'une main sa massue, et de l'autre il caresse Cerbère qui est accroupi.

On donne à l'autre statue le nom de *Lepide* (3); elle est de plusieurs morceaux; elle est cuirassée; et sur les quatre grandes fibules de l'armure on voit en relief *l'Orient*, qui paroît sortir de la mer avec un flambeau à la main; *l'Occident*, tenant aussi un flambeau qu'il va éteindre dans la mer; le *Midi*, qui a près de lui un navire dont la voile est enflée par le vent; le *Nord* ayant près de lui

---

(1) *Suprà*, p. 165.

(2) *Bernardino* Prastisuoli a donné une description très-détaillée de ces deux statues dans un écrit intitulé *Considerazioni soprà l'Altinonfo di Gasparo Scaruffi. Reggio*, 1604.

(3) M. Æmilius, collègue de Quintus Flaminius, *suprà*, p. 163.

une ourse. Sur l'agrafe du milieu est Rome armée, assise sur des dépouilles guerrières; et sur huit autres plus petites, il y a huit petites figures de provinces, tenant les attributs qui les caractérisent; les jambières sont couvertes de petites figures admirablement travaillées. Cette statue tient d'une main un rouleau, et paroît, avec l'autre, faire un geste de commandement. Ces deux chefs-d'œuvre devroient être placés dans l'intérieur, et soustraits à l'inclémence de l'air et aux insultes des hommes.

Le grand escalier est orné des figures de la *Prudence* et de *l'Abondance*, d'un travail médiocre, venant, comme la plupart des nombreuses statues qu'on trouve dans les galeries, sur la balustrade ou dans les galeries de ce palais, des ateliers, ou plutôt des manufactures de Carrare. Parmi ces insipides images, il y en a une très-bizarre, et qu'on donne cependant comme antique; elle représente Pallas assise, ayant sur l'épaule un carquois dont elle tient le couvercle d'une main, tandis qu'elle porte dans l'autre deux cornes d'abondance, attributs bizarres qui annoncent l'ignorance du restaurateur de ces marbres. Hé bien, cette maussade figure a été présentée, en 1797, dans un siècle éclairé, dans le pays des arts, comme une image de la Liberté; mise à ce titre dans la place publique, où on lui

avoit donné pour appui un arbre de fer; plusieurs discours ont été prononcés à ses pieds (1). Le changement de gouvernement avoit remis la statue à sa place.

La villa d'Este, à Tivoli, étoit un séjour aussi magnifique qu'agréable ; le cardinal Hippolyte II d'Este y avoit rassemblé des statues d'un grand prix. Le duc François III voulut, en 1752, en vendre quelques-unes pour payer les frais de la restauration des autres ; le pape en acheta plusieurs pour la galerie du Capitole. Cette vente fut suivie d'une seconde en 1765. En 1774, le duc voulut faire venir quelques-unes des statues qui restoient, pour orner sa maison de plaisance de Sazzuolo. On en mit sept sur un bâtiment qui fit naufrage; six furent retirées de la mer, et cinq transportées à Modène. On continua cependant encore à faire vendre des statues de la villa Estense, qui offre partout aujourd'hui les traces d'une affreuse dévastation. Quatre des statues de Sassuolo, brisées dans les chutes qu'elles ont éprouvées, et inhabilement restaurées, sont aujourd'hui dans le palais de Modène. Les autres ne méritent pas d'être citées; et les bustes de *Sigonio* et de

(1) *Lodovico Antonio* Loschi *allocuzione al popolo per solennisare la conchiusione della pace fra la republica francese à l'imperatore d'Austria. Modena*, 1801, in-4°.

Muratori, ouvrage de Cibeï, ne sont dignes d'arrêter les regards des voyageurs qu'à cause de la célébrité des hommes dont ils représentent plus ou moins fidèlement les traits.

Le plafond du grand salon a été peint, en 1696, par Franceschini; il a figuré, par des allégories compliquées, impossibles à concevoir sans le programme qui en a été écrit par M. Deloglio (1), la *protection que les Dieux accordent à la maison d'Este.* La mythologie, dans cette bizarre composition, où on voit Bacchus tenant des épis, et Cérès portant des raisins, est autant offensée que le goût; et ce qui prouve à quel point cette conception est inexplicable, c'est que les auteurs de la description des peintures de Modène (2) prétendent que son sujet est le *Couronnement de Bradamante* (3).

---

(1) *Palazzo di Modena*, p. 48.

(2) *Pietro* GHERARDI, *Descrizione delle Pitture esistenti in Modena nel Estense Ducal Galleria scritta nell' anno* 1744. Cette description, que l'on conserve manuscrite dans la bibliothèque de Modène, a été copiée par *Gian Filiberto* PAGANI, *Pitture e Sculture di Modena*, 1770, in-8°.—Le comte *Jacopo* DELLA PALUDE *descrizione de Quadri del Ducale appartemento di Modena*, 1784, seconde édition, 1787.

(3) Pagani, p. 101, prétend que le couronnement de Bradamante a été décrit par l'Arioste. Ce grand poëte a fait, il est vrai, de Bradamante une des héroïnes de son *Orlando furioso;* mais il ne dit pas un mot de son couronnement. Il se peut cependant que Gherardi ait été bien informé, et que Franceschini ait adopté ce singulier sujet.

Les auteurs que je viens de citer ne sont pas plus d'accord sur le sujet des autres peintures : dans une architecture qui entoure la salle, et qui est l'ouvrage d'Haffner, sont quatre figures en pied, le *Bojardo*, l'*Arioste*, le *Tasse*, et le *Guarini*, ou plutôt *Fulvio Testi*. Il faut consulter ce catalogue si on veut avoir une idée des tableaux qui étoient suspendus dans ce salon et dans les galeries; il ne faut pas s'arrêter à l'inscription qui attribue au Corrège une Vierge qu'on prétend qu'il fit à dix-sept ans : cet ouvrage médiocre n'est pas de lui, les plus habiles critiques en ont donné la preuve.

L'*écurie* est belle; elle étoit occupée par de la cavalerie; les appartemens étoient déserts, à l'exception de ceux que la préfecture occupoit, et on avoit réuni dans une galerie ce qui restoit de tableaux, de sculptures, etc. Cela formoit un Musée qui offroit encore quelques morceaux intéressans; et depuis la dernière campagne contre la France, la plupart des principaux tableaux ont dû y être replacés (1).

---

(1) Les tableaux suivans, qu'on en avoit distraits, doivent y avoir été reportés : les *Quatre Elémens*, par les trois CARRACHE; l'*Annonce aux Bergers*, par DOSSO-DOSSI; la *Vierge, saint Jean-Baptiste et sainte Lucie*, du GAROFALO; le *Mariage de la Vierge*, par *Cesare* GENNARI; *Mars, Vénus et l'Amour*, le *Mariage de sainte Catherine*, la *Vierge et l'Enfant Jésus, saint Roch dans la prison*, le *Christ en croix*, par LE GUIDE; la *Crèche*, de DOSSO-DOSSI;

Avec quelle joie Modène auroit revu aussi ce tableau si vanté ; cette *Nativité* connue dans les arts sous le nom de *Nuit du Corrège* (1)! Ce chef-d'œuvre, après avoir été cent dix ans à Reggio, dans la chapelle des Pratonieri, à S. Prosper, famille qui l'avoit fait faire, fut placé en 1640 dans la galerie ducale, d'où il n'auroit jamais dû sortir, et cependant il a passé dans celle de Dresde. Quand sera-t-on convaincu que les chefs-d'œuvre des arts font la gloire et l'ornement des États, et sont pour eux une propriété inaliénable, et que les souverains n'ont pas le droit d'en disposer ? Aucun prince, en quittant un Etat pour un autre qui lui convient mieux, n'a le droit de dépouiller celui qu'il abandonne des objets qui ont été noblement acquis, avec les contributions des peuples, par ses pères ou ses devanciers.

Mais si les grands tableaux et ceux de chevalet avoient disparu, quelques fresques qui décorent la grande salle méritoient toute l'attention d'un ami

---

une *Vierge*, du GAROFALO ; le *Martyre de saint Pierre*, par *Franco* BARBIERI ; la *Mort de Clorinde*, par *Lodovico* LANA ; la *Vierge*, *saint Roch et saint Georges*, par PROCACCINI ; *saint François offrant des fleurs à Jésus-Christ*, la *Chasteté de Joseph*, le *Retour de l'Enfant prodigue*, par *Leonello* SPADA ; le *Mariage de sainte Catherine*, par *Alessandro* TIARINI ; la *Charité Romaine*, d'*Andrea* SACCHI ; un *Christ*, de POMERANCIO ; une *Bataille*, par *Jules* ROMAIN.

(1) On a reporté à Modène la copie de ce tableau, faite par Nogari.

des arts, et surtout d'un Français, puisque leur auteur fut un de ces hommes célèbres que François Ier amena d'Italie, et qui ont commencé à donner en France une direction nouvelle aux arts. *Niccolo* DELL' ABATE avoit peint la voûte du portique dans le palais de Scandiano; il y avoit représenté les principaux traits du poëme de l'Arioste, et il avoit décoré un cabinet du sujet principal de chaque livre de l'Enéide. Les premières peintures sont aujourd'hui dans un très-mauvais état; le duc Hercule III a fait scier les autres, ainsi que quelques ornemens, et il en a embelli le salon de son palais. Il y a fait aussi transporter de Scandiano un petit plafond dans lequel Niccolo a peint le comte Matteo Marie Bojardo entouré d'hommes et de femmes qui chantent ou qui jouent de divers instrumens. On y distingue son épouse Taddea et sa maîtresse Antonia Caprara. Cette curieuse peinture a été placée sur la cheminée du salon avec la prétendue Vierge du Corrège, dont je viens de parler. Bologne a disputé à Modène l'honneur d'avoir vu naître Niccolo. Tiraboschi a levé tous les doutes à son égard; il a prouvé que ce peintre habile et fécond étoit Modénois, et que son nom étoit celui de la famille des *Abati*, à qui il appartenoit, et qui existe encore.

L'histoire de la peinture à Modène remonte au XIIIe siècle ; il y a, dans le *château de Guiglia*, un S. François qui porte la date de 1235 ; mais celui qui l'a peint, appelé BERLINGERI, étoit de Lucques. On a regardé comme le plus ancien tableau celui qui, fait par un artiste du Modénois, a été transporté de Prague dans la galerie de Vienne : il représente une Madone qui est entre deux saints militaires ; il porte le nom de Tomaso di Modena, fils de Barisino ; mais comme le savant père Federici a exposé des raisons pour faire penser que cet artiste étoit Trévisan, j'en reparlerai à l'article de Trévise.

J'ai décrit la peinture de Barnabo, de Modène, qui est à Alba, et qui porte la date de 1377 (1). J'ai cité Serafino de Serafini. Tiraboschi nomme plusieurs peintres qui ont travaillé dans le XVe siècle ; ceux du XVIe ont été des premiers à imiter le style de Raphaël ; et, un peu plus tard, celui du Corrège. Cesare di Pellegrino degli Aretusi (2), dont quelques auteurs ont fait deux peintres, et dont la vie appartient à l'histoire de l'école de Bologne, quoiqu'il soit né à Modène, a été un des premiers artistes de cette seconde période qui se soit acquis quelque réputation.

(1) *Voyage en Piémont*, II, 61.
(2) *Suprà*, p. 103.

Niccolo dell' Abate (1) a été le plus célèbre. Quoique le fameux sonnet d'Augustin Carrache, qui reconnoît en lui le terrible de Michel-Ange, la symétrie de Raphaël, la vérité du Titien, la noblesse du Corrège, la composition du Tibaldi, la grâce du Parmesan, et enfin ce qui constitue la perfection du meilleur maître de chaque école, puisse, avec raison, être regardé comme une exagération poétique, il prouve cependant la haute opinion qu'on avoit de son talent : malheureusement Niccolo a peu travaillé en Italie, et ses principaux ouvrages sont très-rares. Ceux qu'il avoit faits à Fontainebleau (2), où il vint à la suite du Primatice, qu'on surnomma *l'Abbé*, à cause d'une abbaye dont François Ier lui avoit donné les revenus, n'existent plus. C'est une erreur de croire que le nom d'Abate fut donné à Niccolo, parce que le Primatice avoit été son maître ; il le devoit, comme nous l'avons vu, à la famille *de i Abati*, à laquelle il appartenoit.

La famille des Abati soutint pendant quelque temps, dans Modène, l'honneur de la peinture ; les provinces lui donnèrent aussi des hommes distingués, tels que Giarola, Ugo da Carpi, et Lelio Orsi. Le goût qu'ils avoient établi se soutint

---

(1) *Suprà*, p. 214.
(2) *Voyage au Midi de la France*, I, 42.

pendant quelque temps ; mais enfin, dans le XVIIe siècle qui forme la troisième période de l'école Modénoise, les peintres s'attachèrent tout-à-fait au style de l'école de Bologne. Le *Schidone*, qui a été un des plus célèbres dans cette période, est regardé comme un élève des Carraches; le *Cavedone* sortit aussi de leur école. Schidone a peint, avec Ercole dell' Abate, la salle du grand conseil de la commune (1). Quelques autres, tels que *Lodovico Lana*, suivirent l'école du Guerchin.

Les Modénois se sont enfin distingués par un goût de perfection dans tout ce qui tient aux arts ; ils ont montré un véritable esprit d'invention à peindre des paysages, des décorations, des ornemens, des perspectives. Modène s'est surtout fait un nom dans la *plastique*, art qui a créé la sculpture et nourri la peinture : cette ville a, depuis le quinzième siècle, produit les plus célèbres artistes dans ce genre, et c'est un des principaux mérites de son école. Vazari fait mention de la Sainte-Famille de Guido Mazzoni, qui a été modelée en 1484, et qu'on voit encore à l'académie. Les Crucifix de Giov. Abati sont encore célèbres ; mais cet artiste a été surpassé par Antonio Begarelli, que l'on croit avoir été son

(1) PAGANI, *Pitture di Modena*, p. 202, en donne une description particulière.

élève. Il a rempli la ville de Nativités, de Sépulcres, de Groupes, de Statues; il étoit grand dessinateur, et les éloges que lui a donnés Michel-Ange (1) attestent suffisamment son mérite. Il a su faire rivaliser la craie avec le marbre et le métal. La *Nativité* qu'on voit dans le palais Vizzani est un de ses bons ouvrages.

L'architecture a été pratiquée par les Modénois avec un éclatant succès, mais dans des genres bien différens. Les compositions nobles, sages, régulières de *Giacinto* BAROZZI, ont placé son nom dans les premiers rangs parmi les artistes de cette profession. Je reviendrai sur lui et sur son mérite, en parlant du château de Caprarole, une de ses plus grandes et de ses plus belles compositions. Nous avons déjà vu ce qu'on doit penser des bizarres constructions de Guarino Guarini (2), qui étoit né à Modène. En blâmant les écarts de son imagination, on ne peut cependant lui refuser ce présent du ciel dont il a fait un emploi malheureux.

Avec les tableaux du palais on voit encore quelques morceaux d'antiquités, quelques sculptures, mais d'un très-médiocre intérêt. Le beau

---

(1) En voyant les ouvrages de Begarelli, il s'écria : *Se questa terra diventane marmo, guai alle statue antiche.*

(2) *Voyage en Piémont*, I, 200, 232.

médailler avoit disparu, et une partie avoit été portée en France. Il a été rétabli en grande partie; la suite des grands bronzes est encore belle; chaque pièce est comme contre-marquée d'une aigle à deux têtes en argent, incrustée avec un poinçon: cette précaution, en gâtant les médailles, n'en avoit pas empêché la spoliation; car on a trouvé, dans les cabinets des amateurs, beaucoup de pièces qui avoient cette marque. Le custode, dont la tristesse me plaisoit, parce qu'il avoit l'air de regretter son ancien maître, nous montra aussi quelques vieux meubles insignifians. On y conserve le squelette d'un officier hongrois, qui est mort en combattant contre les Français; c'est celui d'un géant. On y fait voir aussi le *crâne du Corrège*, mais c'est sûrement une tromperie: c'est ainsi que l'on montre à Rome le crâne de Raphaël dans le Musée de l'Académie de S. Luc. Il est étonnant que la supercherie ait fait cet honneur aux peintres, tandis qu'on ne fait voir dans aucune bibliothèque les crânes des grands écrivains, ni dans aucun arsenal ceux des grands capitaines.

Il suffiroit à la renommée de la bibliothèque de Modène d'avoir eu Muratori (1), Zaccaria et Tiraboschi pour la diriger. Elle est encore très-

(1) *Infrà*, p. 222.

belle : parmi les curiosités qu'on y montre, on distingue la *Bibliotheca Estense*, qui a été peinte, vers 1455, par Giov. de Buzzi pour Borso, duc de Modène. Le zèle et le savoir de MM. Antonio Lombardi et Giuseppe Baraldi, qui en ont aujourd'hui la direction, secondé par la libéralité du souverain, soutiendra certainement le lustre de la *Biblioteca Estense.*

On est étonné que Modène ayant fourni aux sciences et aux arts tant d'hommes célèbres, leur mémoire y ait été si peu honorée : on chercheroit en vain les mausolées de Vallisnieri, de Sigonius, et de plusieurs autres grands hommes que cette ville se vante cependant, avec raison, d'avoir vus naître. Un simple marbre, une courte inscription ne redit point leurs noms, et les épitaphes qui leur étoient consacrées n'ont pas été replacées. Heureusement pour la gloire d'une ville qui mérite d'occuper un des premiers rangs dans les fastes littéraires, le célèbre Tiraboschi a élevé à ses compatriotes un monument impérissable, et il leur a décerné des honneurs qui ne sont point passagers, en écrivant sa belle Histoire des Savans et des Artistes Modénois (1).

---

(1) *Girolamo* TIRABOSCHI, *Biblioteca Modenese*, 1781, six vol. in-4°.

Panfilo Sassi, dont le nom est peu connu, mais qui étoit regardé dans son temps comme un homme d'un génie supérieur, excita parmi ses concitoyens le désir d'établir une académie, et Giovanni Grillenzone en fut le fondateur: on n'avoit point encore songé à distinguer ces établissemens par des noms particuliers; l'académie de Modène se livroit paisiblement aux douceurs que procure l'aimable commerce des Muses; tout y étoit charme et aménité; mais l'aigreur des disputes théologiques vint tout troubler, et amena sa chute. Parmi les établissemens du même genre qui lui succédèrent, celui des *Dissonanti*, fondé en 1680, est le principal. Bientôt on vit s'établir, en 1699, l'académie de *Ingannati*, qui avoit pour devise: *Una testa ferita*, un pot cassé, avec ces mots, *Deceperunt me suturæ*. Celle des *Congeturranti*, fondée en 1751, se livra principalement aux sciences physiques.

Le voisinage de l'université de Bologne a souvent retardé l'essor des écoles de Modène: cette rivalité peut aussi avoir été utile pour donner de l'émulation aux esprits. Il est peu de villes du même rang qui puissent se vanter d'avoir vu naître autant de grands hommes. On y compte le célèbre critique *Lodovico* CASTELVETRO, que

la haine d'Annibale Caro ne cessa de poursuivre pour la censure d'un de ses *Canzoni*, qui ne méritoit pas de faire tant de bruit (1), et que le fanatisme força, pour de prétendues opinions, d'aller mourir sur une terre étrangère (2); le grand anatomiste *Gabriello* FALLOPIO, que les plus célèbres universités se disputèrent, et à qui l'anatomie doit d'importantes découvertes, et surtout celle des tubes de l'utérus (3); *Antonio* FIORDIBELLO, élégant écrivain, de qui nous avons la Vie de Sadolet; le comte *Carlo* MONTECUCULLI, grand général et tacticien si renommé, dont je parlerai à l'article de Ferrare, où il a sa sépulture; ainsi que du célèbre poète lyrique *Fulvio* TESTI; MURATORI, homme d'un savoir vraiment prodigieux, dont l'éloge et la vie ont été écrits dans toutes les langues (4), et dont j'ai continuellement

---

(1) Celle qui commence ainsi :

Venite a l'ombra de' bei gigli d'oro.

(2) A Chiavenne, où on lit son épitaphe, d'où je citerai ce passage remarquable :

Qui dum patriam ob improborum hominum sævitiam fugit
Post decennalem peregrinationem
Tandem in libero solo, liber moriens libere quiescit.

(3) Trompes de Fallope.

(4) V. surtout *Vita del Proposto Lud. Muratori*, etc. *Venezia*, 1756, in-8°.

l'occasion de citer les doctes écrits ; Luigi Riccoboni, qui a été le réformateur du Théâtre Italien à Paris, et qui est auteur d'un grand nombre de pièces et d'ouvrages sur l'art dramatique.

Il y a encore dans Modène un grand nombre d'églises et d'oratoirès. Pagani en a décrit soigneusement les tableaux. Plusieurs de ces peintures avoient été enlevées; d'autres étoient réunies au Musée de la ville : de sorte que cet ouvrage est devenu presque inutile.

Parmi ces églises on cite celle des Jésuites dont le Père Pozzi a décoré la voûte.

A Saint-Dominique on voit un groupe de Jésus-Christ, des Saintes Femmes et des Apôtres, par Begarelli; et à Sainte-Marguerite une superbe *Descente de la Croix*, du même auteur. Ce célèbre sculpteur a été enterré en 1555 dans l'église Saint-Pierre, près d'une superbe décoration d'autel qu'il avoit commencée avec son fils Louis.

Le sol de Modène a un caractère qui lui est particulier; il est formé, jusqu'à la profondeur de quarante-cinq pieds, de couches successives de restes de vieilles constructions, de craie et de débris de végétaux, mêlés à des cailloux roulés et à des corps marins, ce qui annonce les révolutions

que ce terrain a subies. Au-dessous est un immense réservoir d'eau qui s'étend à plusieurs milles autour de la ville. En perçant avec une tarrière la croûte qui le couvre, l'eau s'en échappe, s'élève avec force, et forme des puits et des fontaines (1).

La situation de Modène, dans une belle plaine, entre deux rivières, et à peu de distance des montagnes, est très-agréable. Le Tassoni en a fait une belle description (2); il s'est montré d'ailleurs impartial en lui donnant le nom de *Città fe-*

---

(1) Ramazzini, *De fontium Mutinensium admiranda scaturigine. Genev.* 1717, in-4°.

(2) *Modana siede in una gran pianura*
Che da la parte d'Austro e d'Occidente
Cerchia di balze, e di scosceze mura
Del selvoso Apennin la schiena algente:
Apennin ch' ivi tanto à l'aria pura
S' alza à veder nel mare il sol cadente
Che su la fronte sua, cinta di gielo,
Par che s' incurvi, e che riposi il cielo.

Da l'oriente ha le fiorite sponde
Del bel Panaro, e le sue limpid' acque;
Bologna incontro; e à la sinistra l'onde
Dove il figlio del sol gia morto giacque.
Secchia ha da l'Aquilon, che si confonde
Ne' giri, che muton sempre le piacque
Divora i liti, e d'infeconde arene
Semina i prati, e le campagne amene.

Secchia rapita, I, VIII, IX.

tente. Cette saleté (1), qui n'existe plus, venoit du peu de soin qu'on avoit alors de nétoyer les rues, et des boues que déposent des ruisseaux qui vont se rendre au canal sans avoir une pente suffisante.

Une jolie colombe est le plus charmant porteur d'un message amoureux : telle étoit celle d'Anacréon. Mais les hommes ont fait tourner au service de Bellone un talent qui n'auroit dû être consacré qu'aux mystères de Vénus ; ils ont employé des colombes à porter des messages de toute espèce (2), ils ont constitué ces jolis oiseaux en courriers d'Etat dans des relais réguliers (3) ; c'est surtout dans les villes assiégées (4)

---

(1) Un poëte italien a peint cette saleté avec une dégoûtante énergie :

Modana e una città di Lombardia
Tra' l Panaro e la Secchia, in un patano
Dove si smerda ogni fedel Cristiano
Cho s'abbate à passar per questa via.

(2) Ce fut ainsi que Taurosthènes fit connoître sa victoire à son père, dans Ægine, le même jour où il fut couronné à Olympie. ÆLIAN. V, *Hist.* IX, II.

(3) Voyez les Histoires des Arabes et le poëme de M. *Michel* SABBAGH, intitulé la *Colombe messagère.* Paris, imp. roy. 1805, gr. in-8°.

(4) Surtout dans les villes des Pays-Bas. Celles qui avoient été employées dans la défense de Leyde contre les Espagnols furent embaumées après leur mort aux frais de la commune, et conservées. Celle de Janus Dousa, qui étoit au nombre de ces jolis messagers,

qu'ils ont servi à faire connoître la détresse des habitans, et à leur apporter des consolations. Ce fut ainsi que le consul Hirtius avertit Decimus Brutus, assiégé dans Modène, du secours qu'il lui amenoit (1). Les Modénois, reconnoissans, ont conservé l'usage d'élever des colombes messagères.

Hors de la porte Saint-François, à peu de distance de l'église des saints Faustin et Giovita, est une colonne de marbre noir et blanc antique; sa base est retournée, c'est un monument honorifique élevé à l'empereur Constantin et à son fils Constance, né pour le bonheur de la république (2), c'est-à-dire de l'Etat.

---

a reçu de plus un honneur insigne : le célèbre Daniel Heinsius lui adressa deux épîtres, l'une en vers latins, l'autre en vers grecs.

(1) FRONTIN, *Stratag.* III; PLIN. X, XXXVII.

(2) BONO REIP NATO. VANDELLI, *Meditazioni sopra la vita di S. Geminiano*, a donné une gravure de cette colonne qu'il regarde mal à propos comme une colonne milliaire.

CHAPITRE XXIII.

Canaux. — Panaro. — Reno. — Mirandola. — Histoire. — Pici. — Concordia.

Le territoire, jusqu'à Mirandola, ressemble à celui des environs de Modène; les champs sont entourés de haies vives; les deux canaux qui vont se jeter dans le Panaro et dans le Reno, fleuves qui ont leur embouchure dans le Pô, établissent la communication par eau depuis Modène jusqu'à Venise.

L'histoire de la Mirandola, si l'on veut adopter les vieilles traditions du pays, est tout-à-fait romanesque. Constantin avoit à sa cour un prince aussi vertueux qu'il étoit beau : la charmante Eurides, fille de Constans, en devint éprise; et comme leur union auroit éprouvé des difficultés, ils les levèrent par la fuite, et après avoir erré sur quelques côtes de l'Italie, ils vinrent à Ravenne, et enfin dans le territoire de Modène, au lieu où est aujourd'hui Mirandole. Ils restèrent long-temps cachés

dans ce lieu boisé et sauvage, vivant grossièrement avec les pasteurs qui l'habitoient. Cependant la vente des effets précieux qu'ils avoient secrètement apportés leur procura les moyens d'acquérir des terres, ce qui donna à ces bergers une grande considération pour Mainfroi. Il étoit bon, loyal et brave, et ils s'accoutumèrent à le regarder comme leur seigneur; Eurides donna, comme la fille de Tyndare, trois enfans à la fois à son cher Mainfroi, mais c'étoient trois garçons qui furent nommés Pico, Pio et Papazzo. Sa famille s'accrut encore beaucoup par la suite; cependant Constans avoit débarqué en Italie, et s'étoit porté vers Aquileja. Mainfroi lui fut député, et fixa bientôt son attention; il gagna son estime, et finit par se faire connoître, et par avouer la faute dont il étoit coupable envers son empereur. Constans lui pardonna, embrassa Eurides et ses enfans, et créa Mainfroi comte et marquis de tout le pays entre le Pô, la Secchia et le Panaro, et lui donna l'Aigle noir, que lui et ses descendans ont porté dans leurs armes. Mainfroi voulut que le lieu où il étoit devenu père d'une si nombreuse famille fût nommé *Miranda*, à cause de cette admirable fécondité, et le peuple prononça ensuite *Mirandola*. Après la mort de Mainfroi, ses enfans se multiplièrent, et on vit marcher ensemble quarante vaillans chevaliers

dont la réunion fut nommée la *Corte di Quaranta*, et ensuite *Quarantola;* mais cette lignée ne subsista pas long-temps avec la même splendeur, et ses descendans furent obligés de prendre dn service auprès de la comtesse Mathilde, qui leur donna d'importans emplois à Modène, à Faenza et à Ferrare (1).

Ce roman est digne de la Bibliothèque bleue. Ce qu'on sait de plus certain, c'est que Mirandole avoit le titre de duché. La comtesse Mathilde l'avoit légué à Hugues, fils de Mainfroi, capitaine dont elle avoit éprouvé la bravoure et la fidélité. Parmi les branches de la famille de Mainfroi, celle des *Pici* ou *Pisi* fut la plus distinguée. Le nom de *Picus* devint ensuite patronymique pour eux, et il reçut la terminaison italienne. La propriété de la Mirandole devint, dans cette branche, un sujet de discorde qui enfanta des guerres, des trahisons et des assassinats. Le goût des lettres, qui a surtout illustré cette famille, commença à se montrer dans le prince Francesco, fils d'Alexandre II, duc de la Mirandole. Le prince Jean obtint ensuite une renommée qui dure encore; il étoit le dernier fils de Jean Francesco; il donna précocement des preuves de la prodigieuse étendue de sa mémoire; il savoit les langues anciennes

(1) *Leone* ALBERTI, *Descrizione d' Italia*, 358.

et les langues vivantes : après avoir visité les écoles d'Italie et de France, il fut à Rome, où il exposa neuf cents propositions sur tous les genres de connoissances ; il les fit répandre dans toutes les universités, et annonça que ceux qui ne seroient pas en état de faire la dépense du voyage pour venir disputer contre lui, en seroient libéralement défrayés. Des envieux de sa gloire attaquèrent, devant le pape, treize de ces propositions qu'ils firent condamner. Si on les examinoit aujourd'hui toutes, il en est bien peu qui ne parussent puériles, et celui qui posséderoit cet appareil de sciences n'en connoîtroit véritablement aucune. Jean Pic n'en étoit pas moins un prodige pour son temps. Il se soumit cependant avec résignation à la décision du Saint-Siége ; mais ces tracasseries eurent sur son esprit une grande influence. Encore jeune, bien fait et riche, accoutumé à des manières élégantes et à des plaisirs mondains, il abandonna tout, et se livra aux exercices de la plus fervente piété. Il mourut, en 1494, à trente-deux ans, et il fut loué par les plus savans hommes de l'Europe, avec qui il avoit des correspondances littéraires et des liaisons d'amitié (1).

---

(1) Les vers suivans qui furent faits par *Tito Vespasiano* STROZZI, élégant poëte latin, pour Jean Pic qui sortoit à peine alors de

Gian Francesco, autre fils de Galeotto, eut une vie aussi agitée que celle de Giovanni son oncle avoit été paisible; il étoit né en 1470, et succéda à son père en 1499, dans un Etat qui lui fut vivement disputé par son frère Louis et son fils (1). Enfin, après la mort de celui-ci, Galeotto, son autre neveu, surprit Mirandola, saisit Jean-François dans sa chambre, au pied d'un crucifix, et lui coupa la tête. Quoique ce prince ait été inférieur à Jean pour la finesse de l'esprit et l'é-

---

l'enfance, prouvent l'admiration que son érudition avoit déjà excitée :

Adde quod ingenium felix sortitus et omni
Doctrina insignis, quod petis intus habes.
Sive quid Argolico, seu quid sermone latino
Tentaris, linguam doctus utramque tenes,
Sive aliquid prosa scribis, seu carmina condis,
Pallada sic jurem Pieridesque loqui.
Cui magis innumeras rerum causasque vicesque
Juraque naturæ condita nosse datum est?
Quis lunæ solisque vias et lucida cœli
Metitur tanto sidera judicio?
Quis numeros omnes ad sunmam colligit unam
Tam subito, et mira certius arte notat?
Quis res propositas ita disserit acer et omni
Irretitum hostem cum ratione tenet?
Quis te de superis ac retigione loquentem
Non admirandum duxerit esse virum?
Te matura senem prudentia reddidit; atque
Prima tenet roseas vix tibi barba genas.

Ælostichon, lib. III.

(1) Guicciardin. *Storia d'Ital.* L. V, VIII, IX, X.

tendue des connoissances, il l'emporta sur lui par le sage emploi qu'il en sut faire. Il a composé la vie de son oncle, celle de Savonarola, des poésies et beaucoup d'ouvrages sur la physique, la métaphysique et la théologie. Son fils, Jean Thomas, a laissé quelques vers latins agréables. Les lettres qu'on a des autres membres de cette famille tiennent aux affaires de leur temps, mais elles prouvent la culture de leur esprit et l'excellence de leur éducation.

Le duché de Mirandola demeura long-temps dans la maison des Pici. Enfin, en 1704, le duc Francesco Maria embrassa le parti des Espagnols unis à la France ; et l'empereur, irrité, confisqua son Etat en 1710, et le mit à une espèce d'enchère : les concurrens furent nombreux; cet Etat ne convenoit à aucun d'eux mieux qu'au duc de Modène. Raynauld craignoit le voisinage de quelque prince turbulent et incommode ; il lui en coûta, pour faire cesser cette inquiétude, cent soixante-quinze mille doubles d'Espagne et plus de vingt-cinq mille pour les frais.

La ville n'a rien de remarquable ; il y reste encore un fort, sept bastions et une citadelle. Sur la rive du Panaro est le château de *Finale*, où est né Scipione Balbo, poëte renommé dans son temps, qui a chanté ses propres malheurs dans un

poëme intitulé *Fortuna.* Il a aussi célébré ses amours et son pèlerinage, non à Cythère comme le titre de son poëme pourroit le faire penser, mais à Lorette.

Le château de la *Concordia*, par où il faut passer pour se rendre à Mantoue, est bien peu digne du nom qu'il porte, car il a été le sujet des malheureuses discordes des Pici, et de leurs funestes divisions.

En suivant les bords du Mincio, vers l'embouchure du Pô, on trouve *Governolo*, où l'on croit que Léon-le-Grand rencontra Attila, roi des Huns. On est bientôt dans le marais formé par les débordemens de ce fleuve, et où est située Mantoue.

Le nom de Virgile seul auroit suffi pour illustrer le fleuve, la ville et toute la contrée (1). Ce poëte se plaît à parler souvent du Mincio, des innombrables roseaux qui voilent, d'une couleur verte (2), les marais où il s'est répandu; il le peint s'avançant entr'eux à pas tardifs, et il veut élever un temple sur ses rives (3). Enfin, comme ce fleuve

---

(1) *Tantum magna suo debet Verona Catullo,*
Quantum parva suo Mantua Virgilio.
MARTIAL, XIV, *Epigr.* CXCV.

(2) *Hic viridis tenerâ prætexit arundine ripas*
Mincius.
VIRG. *Egl.* VII, 12.

(3) *Et viridi in campo templum de marmore ponam*
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius.
Georg. III, 13.

a sa source dans le lac de Garde, il en fait un héros, fils de Benacus, qui conduit à Mézence cinquante soldats (1). Ocnus, fils de Manto, qui a donné à Mantoue le nom de sa mère, commande une autre troupe de guerriers (2).

Ces marais sont, comme l'a dit Virgile, en-

---

(1) *Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,*
Quos patre Benaco velatus arundine glaucâ
Mincius infestâ ducebat in æquora pinu.
Æn. X, 199.

(2) *Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,*
Fatidicæ Mantûs et Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen:
Mantua dives avis.
Æn. X, 198.

Dante pousse plus loin les écarts d'imagination. Selon lui, Manto étoit la mère de Virgile : elle se retira avec sa suite loin du commerce des autres hommes, dans un lieu élevé au milieu de ces marais, et y mourut. Ses suivans, jugeant que ce lieu étoit d'une bonne défense, y bâtirent une ville, et s'y établirent.

Quindi passando la vergine cruda
Vedde terra nel mezzo del Pantano
Senza coltori, d'habitanti ignuda

Lì per fuggir ogni consortio humano
Ristette co' suoi servi a far sue arti,
Et visse e vì lasciò suo corpo vano.

Gli huomini poi, che intorno erano sparsi,
S'accolsero a quel loco, ch'era forte,
Per lo Pantan c'havea da tutte parti.

Fer la citta sopra quell ossa morte,
Et par colei, che loco prima elesse
Mantova l'appellar senz' altra sorte.

tourés de bons pâturages ; leurs eaux nourrissent une infinité d'oiseaux aquatiques, indigènes et voyageurs, et les cygnes (1) viennent aussi les habiter.

---

(1) *Et qualem infelix amisit Mantua campum,*
Pascentem niveos herboso flumine cycnos.

VIRG. *Georg.* II, 198.

Clara viris, clara ducibus, dive inclyta cycno,
Quem vitreis aluit Mincius Andis aquis :
Mantua dives avis.

SCALIG. *Poem.*

CHAPITRE XXIV.

Mantoue. — Sa situation. — Faubourg Cirèse. — Albergo Grande. — Ville. — Population. — Caves. — Théâtre. — Académie. — Théâtre académique. — Palais Ducal. — Gonzagues. — Histoire. — Palais. — Duomo. — Peintures. — Tombeau de Mantegna. — Corps de Longin. — Précieux sang. — Ordre du Rédempteur. — Tombe de Boniface. — Dominicains. — Arc. — Strozzi. — S. Francesco. — Alda d'Este. — Pomponazo. — Le Mantouan. — La Martinelli. — Madonna delle Grazie. — Castiglione. — Portrait. — Médaille. — Isabella d'Este.

L'ASPECT de Mantoue réveille des idées diverses; l'imagination se rappelle que ce lieu est celui qui a vu naître Virgile : on aime à se souvenir de la gloire et des libéralités des Gonzagues; et sa situation au milieu d'un vaste marais, formé par les débordemens du Mincio, donne d'abord l'idée d'une ville imprenable. Mais ces eaux malfaisantes y portent souvent la fièvre, et en défendent mal l'approche; car Mantoue, souvent assiégée, a été prise plusieurs fois.

Une pluie froide et pénétrante tomboit depuis plusieu r heures quand j'y arrivai. Je traversai le grand faubourg appelé *Cirèse*, et l'île du même nom, où est le palais du TE. (1); je remarquai à peine, sur la porte de la ville, le buste de Virgile; j'étois trop empressé d'arriver à *l'Albergo Grande*, où le postillon devoit me conduire; j'entre avec fracas sous une porte immense, je vois une cour carrée et aussi vaste que celle d'un quartier de soldats; trois étages s'élevoient l'un sur l'autre, et un grand balcon régnoit autour des deux premiers : cependant la chaleur de la cuisine ne répondoit pas au faste extérieur de l'habitation. Un grand galetas, à moitié couvert d'un vieux damas jaune, reste de la dépouille des palais de la ville, et qu'on me dit être ma chambre, ne me contenta pas. Un vieux *camérier* sourd et un sale *fachino* faisoient le service de ce noble manoir transformé en hôtellerie; il étoit impossible d'obtenir les choses les plus nécessaires. Combien je regrettois quelques modestes auberges devant lesquelles j'avois passé ! il fallut pourtant se résigner, et ne pas sacrifier le temps que je devois donner à mes observations pour la recherche de quelques commodités ; je me contentai d'un dîner

(1) *Infrà*, chap. XXV.

détestable, et je fis remplacer, par ceux que j'avois avec moi, les draps dont l'odeur fade trahissoit les nombreux services qu'ils avoient déjà rendus depuis qu'on les avoit blanchis.

A peine réchauffé, je fus dans la ville voir M. le comte Morari, pour qui j'avois des lettres; tourmenté par la goutte, maladie des gens aimables, il ne put me rendre d'autre service que celui d'une instructive et agréable conversation; mais il eut la bonté de se faire suppléer par M. Moschini, qui me conduisit partout pendant mon séjour, avec les attentions les plus obligeantes.

La nuit mit fin à mes premières courses, qui ne pouvoient être que générales : je remarquai seulement la propreté des rues, dont plusieurs sont bordées de portiques, soutenus par des pilastres ou des colonnes, avec de beaux chapiteaux. Les embrasures des fenêtres, les portes élégamment sculptées, prouvent que le goût se joignoit à la magnificence. Plusieurs palais ont des créneaux : c'étoit autrefois un privilége de la noblesse. La grandeur des places, la somptuosité des édifices, tout annonce une ville qui a tenu autrefois un rang important; mais Mantoue, devenue seulement place de guerre, a perdu son intérêt et ses charmes; ce n'est plus qu'une belle caserne en-

tourée de vastes magasins. Cet état fâcheux et l'insalubrité de l'air, ont diminué le nombre des habitans : on dit qu'il est encore de vingt-cinq mille, mais on y compte probablement la garnison ; les habitans sont distribués dans une circonférence de cinq milles.

J'ai remarqué, dans plusieurs villes de cette belle partie de l'Italie, un usage qui m'a paru insupportable : les caves sont pratiquées sous les rues, et reçoivent le jour par des ouvertures fermées avec des tringles de fer rondes ou carrées ; mais très-minces ; ces barres tremblent toujours, fléchissent sous les pieds ; plusieurs sont cassées : on est véritablement sur un gril, sous lequel il n'y a heureusement pas de charbons ; mais on craint à chaque moment d'être précipité dans un gouffre. Je ne m'arrêterai pas, d'ailleurs, sur le genre d'indécence que peuvent avoir ces observatoires souterrains.

Le théâtre étoit ouvert, et j'y fus passer cette soirée. Son architecture est moderne ; il a été bâti par *Piermarini ;* on y donnoit la *Finta Cameriera*, pièce qui étoit certainement imitée de quelque drame allemand. Le public italien est, comme nous le verrons, passionné pour ce genre de spectacle, et je le retrouvai partout.

Dès le lendemain matin, et les jours suivans, je

m'échappai de bonne heure de mon vaste et maussade logis. M. Moschini me conduisit d'abord à l'*académie*, où je ne vis qu'une bonne collection de plâtres moulés d'après l'antique ; au milieu est le buste de Peregrino Salandri.

Le théâtre neuf, où je fus ensuite, s'appelle aussi *Théâtre Académique ;* il est très-vaste ; cependant on n'y donne plus des représentations dramatiques ; il est consacré à des réunions solennelles pour la défense des thèses, les déclamations, les discours, et enfin tous les exercices de l'esprit. Bibiena, qui s'entendoit plus aux effets d'optique et à l'art de faire des décorations de théâtre qu'à la véritable architecture, en a donné les dessins ; il n'y a pas une ligne qui ne soit tourmentée, et l'œil ne sauroit se reposer nulle part. J'y vis avec plaisir la statue de Castiglione.

Tout ce qu'on sait sur l'histoire de Mantoue prouve suffisamment l'amour des Gonzagues pour les lettres et pour les arts (1) : il n'y a peut-être point dans toute l'Italie de famille qui se soit divisée en autant de branches ; toutes ont eu des souverainetés, et se sont distinguées par ce noble penchant. Tiraboschi a fait connoître avec étendue les services qu'ils ont rendus sous ce rap-

(1) *Suprà*, p. 230.

port; et, en récompense, les arts et les lettres ont fait le charme de leur cour, et contribuent encore à célébrer leur munificence et leur gloire. Ces princes n'ont pas dédaigné de mêler eux-mêmes leur voix aux nobles concerts des Muses. François, marquis de Gonzague (1), digne époux de l'aimable Isabelle d'Este, a composé des vers (2). Louis de Gonzague, surnommé *il Rodomonte* (3), a été célèbre par son esprit comme par sa bravoure; on a un recueil de ses poésies (4).

Les hommes de lettres que produisoit en nombre la *ville virgilienne* (5), se réunissoient pour de doctes entretiens qu'on appeloit *Conversazioni ver-*

---

(1) *Infrà*, CHAP. XXVI.

(2) *Da insieme egli materia onde altri scriva*
E fa la gloria altrui scrivendo viva.
ARIOSTO, *Orland. furios.* XXXVII, 8.

(3) P. *Ireneo* AFFÒ, *Vita di Luigi Gonzaga detto il Rodomonte principe del sacro Romano impero, duca di Trajetto, conte di Fondi, signore di Rivarolo. Parma*, 1780, in-8°.

(4) On y distingue surtout ces belles stances à l'Arioste :
Saggio scrittor de la memoria antica
Del sangue illustre Estense, al cui gran seme
Fu sempre tanto vostra musa amica
Che invidia forse altrui ne punge, e preme;
Del qual cantando in verde piaggia aprica,
Il ricco Po quando piu irato freme,
Torna sì umil a' vostri alti concenti
Qual Ebro al suon de i più sonori accenti, etc. etc.

(5) Elle est appelée ainsi dans des actes du xe siècle.

tuose (1). Déjà, vers la fin de 1551, on y distinguoit la réunion des *Argonauti* (2). L'académie que Cesare Gonzaga établit en 1562, sous le nom des *Invaghiti*, s'est rendue illustre; les membres (3) portoient au cou sa devise, qui étoit un aigle regardant le soleil, avec ces mots : NIL PULCHRIUS. Le prince paroissoit souvent dans ses réunions, et y faisoit quelque lecture. Cesare Gonzaga ayant été visiter à Rome son oncle Pie IV, obtint du pontife d'honorables distinctions pour cette académie; le pape lui donna (4) le singulier droit de légitimer les bâtards, de créer des notaires et des docteurs, et, ce qui lui convenoit mieux, de ceindre la tête des poëtes d'un immortel laurier. Il accorda à tous ses membres le titre de chevalier, et la permission de joindre à la devise de l'académie les armes pontificales (5). Comme l'importance de cette réunion avoit beaucoup diminué, le duc Vincent la fit revivre, et lui donna une salle dans son palais. Le commencement du XVIe siècle vit encore se

---

(1) CONTILE, *Soprà le Imprese*, fol. 42.

(2) DONI, *Seconda libreria*, *vinegia* 1551, p. 106.

(3) On en trouve la liste dans le livre intitulé : *Componimenti volgari e latini in morte del cardinale Ercole Gonzaga*, *Mant.*, 1564, in-4°. TIRABOSCHI l'a reproduite dans sa *Storia della Letter.* VII, 153, presque tous sont connus par quelques ouvrages.

(4) Par une bulle du 7 d'avril 1564.

(5) *Id.* 8 de mai.

former l'académie des *Invitti*, titre audacieux que le duc Charles II remplaça par celui de *Timidi*, qui étoit bien opposé au premier (1). On vit encore, en 1655, l'académie degli *Accessi*.

L'aspect du palais des ducs a de la grandeur. On voit qu'il étoit vaste et somptueux : on éprouvoit quelque peine en songeant que ces salles, illustre demeure des Gonzagues (2), étoient occupées par les commis d'une préfecture française et les agens du fisc.

La puissance des Gonzagues ne s'est réellement établie qu'au commencement du XIVe siècle (3); dans le VIIIe, le territoire de Mantoue faisoit partie du royaume des Lombards; il fut ensuite soumis à la monarchie Carlovingienne, et réuni après à l'empire d'Allemagne. Pendant les troubles du XIIe siècle, Mantoue se constitua en république;

---

(1) Sa devise étoit un nid d'aiglons posé sur un grand arbre, avec les mots : *A pennis securitas*.

(2) L'Histoire des Gonzagues a été écrite par *Antonio* Possevino le jeune, neveu du célèbre Antonio Possevino, jésuite, dont le Père Dorigni a donné la Vie, 1712, in-12. Cette Histoire est intitulée *Gonzag. Hist. Mant.* 1617, in-fol. L'ouvrage d'Antonio juniore manque de cette critique qui a distingué depuis les livres historiques, mais il est intéressant. Je ne parle pas des traités juridiques qui ont été faits pour la légitimité de la possession des duchés de Mantoue et de Montferrat.

(3) *Scrittori chi trattarono di Mantova.* Tonelli, *Mem. di Mant.* I, 1.

mais l'ambition de plusieurs des familles qui composoient cet Etat devoit nécessairement amener la perte de sa liberté ; elle lui fut ravie par un de ses capitaines, Pinamonte Bonacolsi, qui s'en rendit le maître en 1269. Trois membres de sa famille lui succédèrent ; mais ils avoient à craindre la rivalité d'une autre famille aussi très-puissante. Passerino de' Bonacolsi devint sa victime, et après avoir été célébré comme un habile guerrier, les historiens qui écrivirent sous les Gonzagues, ses meurtriers, joignirent à son nom l'épithète de tyran. Les Gonzagues n'avoient cependant à la souveraineté que des titres pareils aux siens, la fureur d'un parti et les excès populaires. Ils lui succédèrent après qu'il eut été massacré par ce même peuple dont il avoit été l'idole. En 1576, Frédéric Gonzague reçut en dot, de son épouse Marguerite, le Monferrat, et son frère Ferdinand lui laissa, par sa mort, Guastalla et Solferino. Le duché de Montferrat devint un sujet de discorde et de guerre avec la maison de Savoie (1). La ville de Mantoue fut prise et saccagée par les Impériaux en 1630. Le pillage qui suivit l'assaut donné à cette ville fut affreux ; les curiosités de tout genre que les Gonzagues avoient amassées furent prises, brisées, dis-

(1) *Voyage en Piémont*, II, 313.

persées par des soldats qui étoient loin d'en sentir le prix (1). La célèbre table isiaque échappa à ce désastre, et fut portée à Turin (2). Un inventaire des choses rares que renfermoit ce trésor seroit aujourd'hui précieux pour l'histoire des arts.

Les souverains de Mantoue n'eurent point d'autre titre que celui de marquis, jusqu'au temps de Frédéric Gonzague, à qui l'empereur Charles-Quint conféra celui de duc, qu'il transmit à ses descendans ; mais l'époque où ces vains honneurs augmentèrent fut bientôt suivie du déclin de la puissance de ces princes. Depuis le sac de Mantoue, ils furent les instrumens et les victimes des souverains qui se faisoient la guerre. Pendant celle de la Succession, Ferdinand-Charles suivit le parti des Français. Après la levée du siége de Turin, la maison d'Autriche s'empara de ce duché, qu'elle a conservé jusqu'à la mémorable prise de cette ville par l'armée des Français en 1797, et Mantoue est encore revenue depuis au pouvoir de l'empereur d'Autriche.

Rien ne rappelle autant dans ce palais le souvenir des anciens ducs que la galerie, qui est encore

---

(1) On prétend qu'un simple soldat qui avoit fait un butin de 8000 ducats, perdit toute cette somme au jeu dans une nuit. Il fut pendu le lendemain par ordre du général Colalto.

(2) *Voyage en Piémont*, I, 269.

fort belle. On regarde, surtout, le soleil et l'aurore qui décorent le plafond, et qui sont l'ouvrage de Jules Romain. Les autres salles ont toutes été arrangées dans le goût moderne. L'écurie a de la grandeur; elle a été bâtie d'après les dessins du même artiste, mais elle n'a pas été achevée. Les gravures qui nous restent du Triomphe de César, peint par Mantegna, doivent donner de vifs regrets sur la perte d'un monument si précieux pour les arts (1).

Le palais de la Justice est auprès de celui des Ducs; cette union, fruit du hasard, est une belle allégorie. Dans une salle d'une grandeur remarquable, est une statue de Virgile assis (2). Son exécution ne répond ni à l'idée de celui qui l'a commandée, ni à la renommée de celui qu'elle représente.

La cathédrale, dédiée à S. Pierre, est un édifice beau et régulier; elle a été construite par Jean-Baptiste Bertani, d'après les dessins de Jules Romain; la façade est de Niccolo de Baschiera, architecte romain. Le toit est soutenu par un double rang de piliers corinthiens cannelés, sans piédes-

---

(1) Bernardo Malpilli a gravé ces peintures en 1598. Ses gravures sont d'une manière large et hardie.

(2) *Infrà*, CHAP. XXVI.

taux ; le tout forme cinq nefs, qui seroient d'un bel effet si elles n'étoient pas trop basses ; la coupole est noble et décorée de peintures, exécutées par Domenico Feti, représentant la Trinité environnée des Anges qui portent les instrumens de la Passion : l'image la plus révérée est celle de la *Madonna del Pilastro ;* elle a été faite par Mantegna.

A gauche de la croisée est la chapelle du Saint-Sacrement ; elle est hexagone et ornée de peintures et d'arabesques d'un bon goût.

La première chapelle, à droite, renferme un tableau du Guerchin, dont le sujet est singulier. S. Eloi a coupé le pied à un cheval pour le ferrer plus à son aise ; un signe de croix suffit pour le remettre à sa place.

Le tableau de *Jules* ROMAIN, représentant *Jésus-Christ qui appelle S. André à l'Apostolat*, avoit été enlevé ; il doit avoir été replacé.

La *Tentation de S. Antoine*, par *Paul Véronèse*, qu'on avoit aussi transportée à Paris, étoit autrefois dans la sacristie de cette église. Ce tableau est composé avec beaucoup de feu.

Les murs de la tribune sont décorés de la représentation des deux célèbres conciles tenus à Mantoue ; l'un par Alexandre II, contre l'anti-pape Cadelo, en 1064 ; l'autre par Pie II, en 1459, pour engager les princes chrétiens à conquérir la

Terre-Sainte. C'est l'ouvrage d'ANDREANO et de *Teodoro* GHIGI, artistes mantouans, élèves de Jules Romain.

Un pilier voisin du baptistère porte un médaillon dans lequel on voit l'image de *Gio Benedetto Castiglione*, peintre génois (1).

On vénère dans cette église le corps de S. Anselme, qui, après avoir été évêque de Lucques, passa au siége de Mantoue, qu'il édifia par ses vertus. Il avoit demandé d'être inhumé dans le monastère de Polirone; Bonizone, évêque de Sutri, rencontra la pompe funèbre : « Un évêque, dit-il, doit être inhumé dans son diocèse; une si grande lumière ne doit pas être cachée. » Le peuple, enflammé par ces paroles, enleva le corps des mains des religieux, et le plaça où il est aujourd'hui (2).

L'église de S. André mérite d'être vue; c'est le premier ouvrage de Léon-Baptiste Alberti, dont nous avons eu occasion de parler. Il n'y a qu'une seule nef; la coupole a été élevée par Juvara (3), et peinte par Anselmi, qui a représenté le Seigneur

---

(1) *Voyage en Piémont*, II, 207. Son épitaphe contient, outre son nom, ce distique :

Forte renascetur pingendi ars mortua cum te,
Post te at semper erit, Castiglione, minor.

(2) ROTA, *Vita S. Anselmi*, XXX, 288.

(3) *Voyage en Piémont*, I, 173.

au-dessus de sept rangées d'Anges, de Chérubins et de Saints qui le contemplent.

Dans une chapelle, à gauche, est un buste de bronze, qui avoit autrefois des yeux de diamans : un ignoble brigandage l'a privé de cette ridicule richesse, mais ne lui a rien fait perdre de son prix. Ce buste est celui d'un des restaurateurs de la peinture, *Andrea Mantegna.*

Il a été démontré que ce grand peintre est né à Padoue (1), où il étudia dans l'atelier du Squarcione ; mais c'est à Mantoue qu'il se fixa avec sa famille, et qu'il établit son école sous les auspices du noble et généreux marquis Louis de Gonzague ; ce qui ne l'empêcha pas de travailler encore dans différentes villes de l'Italie, où nous retrouverons de ses productions. Les ouvrages que l'on conserve de lui à Mantoue (2) sont de ses dernières années. Sur l'autel de la chapelle de sa famille, où ses fils lui ont consacré le mausolée que je décris, est un de ses tableaux ; on y voit la Vierge, Sainte Anne, S. Joachim et S. Jean. On aime à trouver ensemble son image et une de ses productions. Les peintures latérales qui décorent cette chapelle sont de ses fils. Cette circonstance, sans ajouter

(1) Ainsi qu'on le verra dans le chapitre qui traite de cette ville.

(2) *Suprà*, p. 246.

beaucoup au mérite de cet oratoire, augmente cependant son intérêt et le plaisir que l'on trouve à la voir. L'inscription annonce (1) que les restes de cet artiste ont été déposés, avec ceux de ses fils, dans ce tombeau, qui a été fait par Andrea Mantegna, son petit-fils, en 1560 (2).

Le distique gravé sur le tombeau même, dit qu'André Mantegne doit être, sinon préféré, du moins comparé à Apelles (3). Ces exagérations étoient moins choquantes dans un temps où les poëtes n'avoient pas tant prodigué, qu'ils l'ont fait depuis, les noms d'Homère, de Cicéron et de Cæsar aux poëtes, aux orateurs et aux guerriers.

La chapelle où l'on vénère le *Sang* de Jésus-Christ mérite bien l'attention d'un voyageur; elle est dans la crypte : là sous des verrous qui ne s'ouvrent qu'une fois dans l'année, on garde cette précieuse relique. On sent que la philosophie scrutatrice des causes de tous les phénomènes, et la théologie hétérodoxe des ultramontains, ont élevé

---

(1) *Ossa Andreæ Mantiniæ famosissimi pictoris cum duobus filiis in sepulchro per Andream Mantiniam nepotem ex filio constructo reposita.* MDLX.

(2) Lanzi, *Storia pittorica*, 1567, dit que plusieurs livres reproduisent cette épitaphe avec la date que j'ai donnée, et qui me paroit préférable.

(3) *Esse parem noris, si non præponis, Apelli,*
Æneæ Mantiniæ qui simulacra vides.

des doutes sur son authenticité (1). Nous ne répéterons pas avec eux que le sang du Sauveur étoit mêlé d'eau (2); que ce sang a dû s'unir avec la terre desséchée, et qu'il n'en put être séparé. Je rapporterai seulement comment on raconte à Mantoue l'histoire de la conservation de ce reste précieux, et comment on dit qu'il a été déposé à Saint-André, où une foi ardente ne cesse de lui rendre un culte fervent, malgré les atteintes de la froide incrédulité et les doutes de la critique (3).

Parmi les soldats romains qui furent envoyés par Pilate pour rompre les jambes aux trois crucifiés, il y en eut un appelé *Longin* par les Pères et les Docteurs, mais dont le nom n'est pas cité dans l'Evangile, qui reconnut que Jésus étoit mort, et qu'ainsi cette fracture étoit pour lui inutile; pour s'en mieux convaincre, il lui perça le côté avec sa lance; il sortit de la blessure un sang mêlé d'eau, dont quelques gouttes lui tombèrent sur les yeux et lui rendirent complètement la vue,

---

(1) Koehber, *de Sanguine Christi*, in-4°. — Staag, *Sanguis Christi in terra vindicat. Constantiæ*, 1756, in-4°.

(2) *Lancea latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua.* Johan. XIX.

(3) Maffei, *Annali di Mantua*, a répété sans examen tout ce qui a été cru et écrit sur saint Longin. Il faut lire les excellentes et judicieuses observations de M. Viso, *Notizie storiche Mant.*, I, 182, 206, dans lesquelles il ne craint pas de mettre ces récits au nombre des fables.

qui étoit trouble. Ce miracle opéra sur-le-champ la conversion de Longin ; il recueillit dans un vase tout le sang qui étoit à terre, prit aussi l'éponge, imprégnée de fiel et de vinaigre ; il garda précieusement ces trésors, rechercha les instructions des Apôtres, et reçut avec eux le Saint-Esprit et le don des langues le jour de la Pentecôte.

Longin quitta Jérusalem avec l'éponge, la lance et le précieux sang : il laissa la lance à Antioche ; il s'embarqua ensuite pour l'Isaurie, sa patrie, et la volonté de Dieu le fit aborder sur quelque plage de l'Adriatique, d'où il se rendit à Mantoue, et s'y fixa. Comme il craignoit surtout de perdre les précieux trésors qu'il avoit conservés, il les enferma dans une boîte de plomb ; il se retira ensuite dans la petite île du Mincio, où est à présent Gradato qu'il avoit choisie pour sa demeure, et s'y livra à la prédication des fidèles et à la conversion des idolâtres.

Tout cela s'étoit passé sous Tibère. Un certain Octavius fut nommé préfet de Mantoue, sous le règne de Claude. Sur le récit qu'on lui fit de l'ardeur du zèle de Longin (1), il ordonna de lui

(1) Selon les anciens Martyrologes grecs et latins cités par Baronius au 15 de mars, et les *Bollandistes*, §. I, N°s 3 et 4, ce fut à Cæsarée de Cappadoce que Longin souffrit le martyre.

couper la langue. A la voix du saint, devenue miraculeusement plus forte après cette opération, des légions de démons assaillirent Octavius. Ce préfet en fut d'abord effrayé; mais aussi, par l'inspiration d'un de ces mêmes démons, il fit trancher la tête à Longin; et l'on voit à Gradato une colonne sur laquelle on lit, que c'est là que l'exécution eut lieu.

Tout ce qui vient d'être raconté ne se trouve point dans les livres saints; mais la tradition de ces détails est d'une haute antiquité dans Mantoue, et même consignée dans un des plus anciens bréviaires de son église.

Les faits suivans sont racontés par plusieurs historiens. La caisse qui renfermoit le sang et l'éponge fut retrouvée, en 804, ainsi que le corps de Longin, dont le nom étoit écrit près de lui. La foi dans cette précieuse relique s'accrut de jour en jour : le pape Léon la visita, et se prosterna devant elle avec ses cardinaux; sa réputation se répandit par toute la terre (1), et elle a été

(1) Voici ce qu'en dit Bonamente Aliprandi, Chron. cap. XVI :

Dio alora gran miracholo mostrava
Per tutto al mondo gran splendor paria
* Gente *Che tutta la Zente * se maravejava*
* Magior *Anchore mazor * mirachol Dio fasia*
Zopi, Zeghi, Lebrosi se liberava
De ogni parte le Zenti venia
* Poscia *Posa * lo veschovo quel Sangue neto*

constamment à Mantoue l'objet d'un culte public (1). Le duc Vincent montra sa vénération pour elle lorsqu'en 1608, à l'occasion du mariage du

---

* Con *Cum* la sponga si reponià*
In la confession dello spedaletto
* Chesiuola *Quelo spedal une Gissola**
Che Beatrice avia fatta fare
Divini oficii in quela si se fasia, etc.

Gasparo Aziani, *Istoria del Sangue trattato dal costato di Giesu Cristo per Longino. Mant.* 1609, in-4°. Amadei, *Difesa dell antica umana tradizione contro i critici che contendono a questa città la reliquia del Sangue laterale del Redentore e l'altra di S. Longino ivi decopitato nella contrada di Cappadoccia con alcune storiche notizie spettanti a Mantova. Mant.* 1748, in-8°. *Difesa delle Opere del celebre filosofo Pietro Pomponazzi cittadino Mantuano contro i suoi detrattori*, 1747, in-8°, à la suite on trouve *Hieronym. Aquilinii de pretiosissimo Jesu-Christi sanguine Mantuæ asservato Venet.* 1782, in-8°. Tonelli, *Memorie Mantuane*, I, 225, 243, 252, 266.

(1) La relique du précieux Sang, quelle que soit l'origine de cette tradition, étoit déjà vénérée dans Mantoue au commencement du IXe siècle. Selon Baronius, *Annal.* II, 105, le pape Léon III l'examina, et reconnut son authenticité. Les Mantouans et les princes de la maison de Gonzague ont toujours montré la plus grande vénération pour elle, et ils ont placé la figure du reliquaire qui la contient sur plusieurs de leurs monnaies, avec différentes épigraphes. Il paroît pour la première fois sur celles de Jean François I, qui a été marquis en 1407. Ce reliquaire est placé au milieu de la ville, dont on voit les tours, avec cette inscription MANTVA FVLSISTI PCIOSO SANGVINE XPISTI. Bellini, *de Monet. Ital.* N°. 7. Sur d'autres de Louis II, le reliquaire est isolé, et on lit autour XPI SANGVINIS TABERNACVLVM, *id.* 8. Celles de François II, quatrième marquis, en 1484, ont autour du reliquaire SANGVINIS XPI IHESV : le mot *reliquia* est sous-entendu. On voit aussi pour la première fois sur celles-ci la devise des Gonzagues qui est un *creuset sur le feu*, avec ces mots D. PROBASTI ME ET COGNOVI ME, *id. Diss.* III, N°. 2. Sur celles de Frédéric II, 1519, le reliquaire est sur

prince François, son fils, avec Marguerite de Savoie, il institua l'ordre du *Précieux Sang* ou de la *Rédemption.* Le signe de l'ordre est un médaillon dans lequel on voit, en émail, la figure du tabernacle et du reliquaire qui contient le précieux Sang; il est suspendu à un collier composé de petits creusets sous lesquels il y a des baguettes de bois enflammé, le tout figuré en or, on lit ces mots autour: *Probasti me Domine* (1). Peut-être ne renferment-ils qu'une leçon morale; mais on prétend que cette devise fut adoptée par François II, lorsqu'après avoir été mis à Venise dans une prison, où il passa un an, il fut enfin jugé et reconnu innocent par le sénat, qui lui reprochoit d'avoir secouru les Français (2).

---

l'autel de S. André, dans les mains d'un ou de deux anges, ou de sainte Catherine, *ibid.*, ou dans celles de Longin lui-même qui tient aussi sa lance. On lit autour HIC SANG EXIVIT D LA XPI (*hic sanguis exivit de latere Christi*) *id.* 8; sur la face est un voile qui flotte, et sur une monnaie du même prince on lit sur ce voile ΟΛΥΜΠΟΣ. Ce mot grec désigne probablement le ciel sous la dénomination païenne d'*Olympe*, association bizarre dont les monnaies d'Italie nous ont déjà offert plus d'un exemple. *Suprà*, p. 108. Autour est le nom du prince qui avoit pris ce mot pour devise. Sur celles de Guillaume, troisième duc, on voit Jésus-Christ qui remet lui-même à Longin, vêtu en soldat, l'ampoule qui contient son Sang, gage du salut du monde. On y lit NIHIL ISTO TRISTE RECEPTO. On voit aussi au revers du reliquaire qui renferme le précieux Sang le Mont-Olympe, avec le mot *Fides* au sommet. Le duc Vincent est le dernier sur les monnaies duquel on voie le reliquaire.

(1) *Psalm.* 148. Voy. la note précédente.

(2) BELLINI, *de Monet. Ital.* 58.

Le précieux Sang est renfermé dans une fiole que contient un reliquaire de cristal cylindrique; il est enfermé dans un trésor, dont douze chevaliers de l'ordre ont chacun une clef, et il faut le concours des douze pour l'ouvrir, ce qui n'a lieu que le Vendredi-Saint : ils étoient remplacés, quand je passai à Mantoue, par quelques officiers publics.

Près de cet autel est le corps de S. Longin, qui a été retrouvé dans le même temps que le précieux Sang (1).

La sacristie possède de très-belles tapisseries, faites d'après des cartons de Raphaël : elles ont été léguées à cette église par le cardinal Hercule Gonzague, qui mourut au concile de Trente en 1563.

A peu de distance est l'inscription de Boniface, qui est mort à Mantoue en 1052, elle a été évidemment restituée. Ce prince étoit le père de la célèbre comtesse Mathilde. Ses négociations, ses victoires, la protection des empereurs, le rendirent le plus puissant prince d'Italie. Quelques historiens

---

(1) *Suprà*, p. 253. On lit auprès une épitaphe qui présente une espèce d'énigme, parce que le personnage dont il y est parlé est inconnu :

Hic insperata requiesco Carolus urna,
Crudeli rapuit quem modo Parca manu.
Hac quicunque via transis mihi crede viator
Heu nota est nulli mortis acerba dies.

lui donnent le nom de tyran. Il est vrai que, malgré sa superstition, il ne ménageoit pas les biens des églises quand il en avoit besoin pour soutenir sa magnificence (1), et que cette hardiesse lui attira souvent, de la part des prélats, de sévères réprimandes; mais faut-il croire ce que raconte Donizone (2), que Gui, abbé de Pomposia, confesseur de ce prince, voyant que, malgré ses remontrances réitérées, il continuoit à vendre les évêchés et les bénéfices, voulut éprouver si une correction directe auroit plus d'effet que ses représentations? Un jour que Boniface étoit en prière devant l'autel de la Vierge, Gui s'arma d'un fort bâton, et en frappa si vigoureusement le

(1) Il avoit épousé Béatrix, sœur de l'empereur Henri IV et fille de Henri III. Les profusions qui eurent lieu à ses noces donnent une idée de la magnificence déréglée de ces temps barbares. Les festins et les fêtes durèrent pendant trois mois. Les plats immenses que l'on mettoit sur la table étoient portés par des hommes richement habillés, montés sur des chevaux caparaçonnés avec le même luxe, attachés à des chaînes d'argent, et ayant aux pieds, au lieu de fers, des lames du même métal qui se détachoient d'elles-mêmes pour faire des largesses au peuple. Le vin avoit remplacé l'eau dans les puits, et on le tiroit avec des seaux d'argent. On ne voyoit partout que des jongleurs, des chanteurs et des baladins. Donizone, l. ix. Le char qui fut envoyé à Plaisance étoit d'argent, et on avoit joint aux chevaux qui le tiroient des figures d'autres chevaux du même métal. Boniface entretenoit à Mantoue une ménagerie d'animaux féroces. Enfin Albert, qui n'étoit que son vicomte ou gouverneur de Mantoue, fit présent à Henri, roi d'Italie, de cent chevaux et de deux cents autours.

(2) Donizon., L. I, c. vi.

prince, qu'il fut obligé de promettre de ne plus vendre les biens de l'Eglise. Il est impossible de croire à cet excès d'audace. Mais le récit même qu'en fait Donizone est une insolence, et il fait voir qu'à cette époque les prêtres se croyoient tout permis envers les rois, puisque, si ce fait n'est pas vrai, il pouvoit du moins être cru. Du reste, la révolte des sujets de Boniface est une preuve de l'injustice et de la dureté de son règne.

La sculpture de la boiserie du chœur et de la sacristie est très-remarquable; on y conserve, avec beaucoup de vénération, le corps de la bienheureuse Ozzana Andreassa.

L'église de Saint-Maurice est décorée de quelques tableaux de Louis Carrache; celui du maître-autel représente la *Nativité*. On remarque, dans une chapelle, Sainte Marguerite, à qui un bourreau va trancher la tête.

Les amateurs des ouvrages du moyen âge vont voir, dans l'église de *San-Francesco*, le tombeau d'Alda d'Este, femme de Louis I de Gonzague: il est isolé, soutenu par des colonnes. L'image de la princesse est couchée dessus; des figures de saints sont sculptées autour. On y lit une épitaphe rapportée par Possevin (1). Là, repose aussi Blanche (2),

(1) *Gonzag.*, 362.
(2) Peut-être Blanche d'Aragon.

épouse de Jules de Gonzague. Le distique qu'on lit sur sa tombe est d'une tournure singulière : « Si la mort, dit son auteur, ne peut séparer ceux que l'amitié unissoit, Blanche, Jules et la Probité doivent être réunis dans cette tombe (1). » Une autre inscription qui, par ignorance, a été portée dans la chapelle Saint-Antoine, dit que si les destins permettoient de vendre ou d'échanger les âmes (2), la Probité auroit racheté Jules, et Blanche auroit donné sa vie pour celle de son époux; mais, réduite à le pleurer, elle lui a élevé ce tombeau, en MDXXXI (3).

On y voit aussi le buste en bronze de Pietro Pomponazo, qui enseigna la philosophie à Padoue, à Ferrare, à Bologne, où il devint le rival d'Achillini. Ses ouvrages sur l'Immortalité de l'Ame et sur les Enchantemens, l'ont fait accuser d'incrédulité et même d'athéisme; mais les noms du Bembe et des illustres prélats qui ont embrassé sa défense, et ce tombeau que le cardinal Ercole

---

(1) *Si neque fata queunt animos sejungere amicos,*
Æternùm hìc Blanca est, Julius et Probitas.

(2) *Si . Fata . Venderent . Aut . Permutarent . Animas . Julium . Gonzagam . Probitas . Redimeret . et Uxor . Vita . Permutaret . Propria . At . Quia . Neutrum . Licet . Probitas, Raptum . Luget . Et . Blanca . Uxor. Amoris . Æque . Ac . Doloris . Hoc . Illi . Monumentum . Vivens . Collocat . Anno* M D XXXI. Il y a dans le Dome de Modène une inscription à peu près semblable.

(3) *Suprà*, p. 202.

Gonzaga, son disciple, lui a fait élever, déposent contre ses détracteurs, et suffisent pour venger sa mémoire. En face de ce tombeau est celui de Jean Pomponazo : l'habit religieux dont il est vêtu lui a été donné d'après sa dernière volonté.

Près de San-Francesco, à l'entrée de la rue *degli Stabili*, est un arc décoré du buste, en terre cuite, du marquis Francesco I Gonzaga, quatrième marquis de Mantoue, dont j'ai parlé plusieurs fois : ce buste est entre ceux de Virgile et de Battista Spagnuoli (1). On y lit ce vers singulier :

Argumentum utrisque ingens si sæcla coissent.

Cette autre inscription : *Baptistam Fieram sic debuisse putatum*, prouve que ce vers est de Baptiste Fiera, bizarre auteur d'un recueil de poésies médiocres et énigmatiques. On lit sur sa maison, qui est voisine, une inscription de meilleur goût. Ces mots : *Bonis Mercurialibus* (2), font entendre qu'il l'avoit acquise avec le produit de la médecine (3).

---

(1) *Infrà*, p. 262.

(2) Voici l'inscription qu'il a fait placer sur son tombeau : *Baptistæ Fiera futuro qui fuit, et propriis hic sub ædibus, quod curavit tumulando nemo inviderit quietem, solus vult esse* MDXIIII.

(3) Plusieurs maisons de Mantoue conservent encore les inscriptions singulières que les premiers propriétaires y avoient placées. Sur celle du célèbre professeur de grec Antimaque, à Saint-Gervais, on lit *Antimachum ne longiùs quæras*, n'allez pas plus loin chercher Antimaque.

Une autre inscription, placée aussi sur cette maison, apprend que c'est à ses dépens et à ceux de ses frères que cet arc a été élevé à son prince, qu'il appelle un nouveau Camille.

A côté de l'église est le campanile, sur lequel on lit une inscription obscure, relative à la découverte du précieux Sang et à la construction de l'édifice (1).

Les autres églises de Mantoue sont plus illustrées par les noms des hommes dont la cendre y repose, que remarquables par les curiosités qu'elles contiennent.

Jean de Médicis, frère de Cosme I, grand duc de Florence, a été inhumé dans l'église des Dominicains; il avoit été tué d'un coup de canon, sur les bords du Mincio. On ignore le lieu précis de sa sépulture. On remarque dans ce temple le beau tombeau en marbre de Pierre Strozzi.

Après Virgile il n'y a point de poëte qui ait été plus vanté qu'un religieux appelé *Battista*, et surnommé *Spagnoli*, parce que sa famille étoit d'Espagne : il est connu sous le nom de *Mantuanus*,

---

(1) *Bonifacii Papæ* IX. XIII *Weerslai Romanorum Regis* XXVII. *Ann.* I. *ejus sacri cruoris hic inventione facta sub Leone PP.* III *et Carulo Magno* DXC *Ann.* III *sub Leone* IIII *et Henrico* III, *erectionisque eo tempore hujus ecclesiæ sub Bonifacio Comite Beatrice et Madilda.* CCC L IIII.

comme si on vouloit dire le Mantouan par excellence. Certes, si on ne le jugeoit que d'après le nombre de ses vers, combien il paroîtroit supérieur à Virgile ! Il en composa plus de soixante mille ; mais les poëtes ne sont pas comme les marchands de petite mercerie, ils ne se sauvent pas sur la quantité. Les poésies du Mantouan ne prouvent qu'une malheureuse facilité. Esprit fort et superstitieux, Battista dévot et pourtant licencieux, probablement selon les époques de sa vie, quoiqu'il soit entré à vingt ans dans le cloître, chanta l'amour auquel il avoue que tous les êtres ont cédé (1), et il en peint tous les maux comme un forçat fugitif invective les galères (2). Sa quatrième églogue (3) est une satire contre les femmes, qui sans doute ne l'avoient pas bien traité; elle n'est pas aussi poétique, mais elle est bien plus virulente que celle de Boileau (4). Il accumule contre elles les expressions les plus grossières (5). Il cite tous les

---

(1) *Id commune malum, semel insanivimus omnes.*
Eclog. I, t. I, p. 59.

(2) *Id. Ecl.* II, III.

(3) *Alphus, de naturâ mulierum.*

(4) *Fœmineum servile genus, crudele, superbum,*
Lege, modo, ratione caret, confinia recti
Negligit, extremis gaudet, facit omnia voto
Præcipiti.

(5) *Si studeat comis fieri, gravitate remissa,*
Fit levis, erumpit blando lascivia risu,

exemples que la Fable, la Bible, l'Histoire peuvent fournir des vices et des défauts qu'il leur reproche. Eurydice et Proserpine ont préféré, dit-il, le séjour des démons qui leur convenoit mieux que celui du ciel, tandis qu'Orphée, Hercule, Thésée, Castor et Pollux, Æenée et Jésus-Christ sont revenus des enfers (1). Dans une de ces églogues, la Vierge

---

Et lepor in molli radiat meretricius ore.
Flet, ridet, sapit, insanit, formidat et audet,
Vult, non vult, secumque sibi contraria pugnat.
Mobilis, inconstans, vaga, garrula, vana, bilinguis,
Imperiosa, minax, indignabunda, cruenta,
Improba, avara, rapax, querula, invida, credula, mendax,
Impatiens, onerosa, bibax, temeraria, mendax,
Ambitiosa, levis, maga, lena superstitiosa,
Desidiosa, vorax, ganeæ studiosa, palatum
Docta, fallax, petulans, et dedita mollitiei,
Dedita blanditiis, curandæ dedita formæ.
Iræ, odiique tenax, in idonea tempora differt
Ulciscendi animos, infida, ingrata, maligna,
Impetuosa, audax, fera, litigiosa, rebellis,
Exprobrat, excusat tragica sua crimina, voce
Murmurat, accendit rixas, nil fœdera pendit,
Ridet amicitias, curat sua commoda tantum,
Ludit, adulatur, defert, sale mordet amaro,
Seminat in vulgus nugas, auditaque lingua
Auget, et ex humili tumulo producit Olympum.

(1) *Dicite quæ tristem mulier descendit ad Orcum,*
Et rediit? potuit, si non male sana fuisset,
Eurydice revehi per quas descenderat umbras,
Rapta sequi renuit fessum Proserpina matrem,
At pius Æneas rediit, remeavit et Orpheus,
Maximus Alcides, et Theseus, et duo fratres,
Unus equis, alter pugnis, bonus, atque palæstra,
Et noster Deus unde salus et vita resurgit.

apparoît à un grossier et ridicule berger, sous le nom duquel il se cache probablement lui-même, et elle lui promet que quand il aura passé sa vie sur le Carmel, elle le transportera dans un séjour plus heureux, et lui fera pour toujours habiter les cieux avec des Dryades et des Hamadryades, des Oréades et des Napées (1). Dans une de ses églogues, il introduit comme interlocuteurs une corneille et une poule d'eau (2). Dans son poëme sur les malheurs de son temps (3), il se déchaîne contre les ecclésiastiques avec une fureur digne de l'Arétin; il admet l'histoire fabuleuse de la papesse Jeanne (4). Il regarde l'enchanteur Merlin comme

---

(1) *In loca te tollam meliora, virentia semper,*
Immortalis eris Divûm comes, ire per astra
Inter Hamadryadas, et Oreadas atque Napæas
Flore coronatas caput et redolentibus herbis
Fas erit, ac super et subter cognoscere cœlos.
MANTUA, *Eclog. oct.*

(2) *Cornix et Fulica.* Eclog. VI.

(3) *Alphonsus* III.

(4) *Hic pendebat adhuc sexum mentita virilem*
Fœmina, cui triplici Phrygiam diademate mitram
Extollebat apex, et pontificalis adulter.
Ibid.

Voici comment Florimond, vieux poëte français, dans son *Antipapesse*, a traduit ces vers :

Je vy en un gibet cette fine femelle,
Qui travestie en homme, et feignant un saint zèle,
Jusqu'au siége papal par ruse étoit montée :
Or avoit sur son chef cette putte effrontée

un fils du démon, et cependant il le reconnoît comme un vrai prophète, et il le place même au rang des saints (1).

D'après ses écarts et ses défauts, on ne peut admettre, avec quelques écrivains de son temps, principalement Pietro de Cresenzi et Pic de la Mirandole, que le Mantouan soit supérieur à Virgile; mais on ne peut nier qu'il a su donner à la peinture des objets innombrables que lui fournissoit son immense érudition, une expression variée. La géographie, la fable, l'histoire, la religion, il emploie tout, le plus souvent sans goût et sans mesure, mais quelquefois avec esprit et même avec grâce (2), ce qui lui arrive plus rarement.

Le Mantouan a été inhumé dans l'église des Carmes avec les autres religieux. Il étoit étonnant

---

Le triple diadème, et son pailliard étoit
Auprès d'elle pendu, qui son mal détestoit.

(1) . . . . . *Vitæ venerabilis olim*
Vir fuit, et vates venturi præscius ævi
Merlinius, Laris infandi de semine cretus.
Hic satus infami coitu pietate refulsit,
Eximia superum factus post funera consors.

(2) *Pone metus, inquit, superis gratissima Virgo;*
Lætus ab ætherea venio tibi nuntius arce,
Æterni jucunda ferens mandata tonantis,
Conceptura novos, ullo sine semine, fœtus,
Et prolem paritura Dei, Materque futura es
Stirpis olympiacæ, tactus non passa viriles.

qu'un homme que les princes et les littérateurs de son temps ont tant honoré, dont le premier duc de Mantoue, Frédéric, avoit placé l'image sur un arc triomphal, à côté de celle de Virgile (1), et qui est mort général de son ordre, n'eût pas un mausolée. On assure que cette tombe commune ayant été ouverte, son corps fut trouvé intact au milieu des restes dispersés des autres religieux, et qu'il répandit une odeur ambrosienne. On lui fit, aux frais de la commune, un tombeau simple, mais décent, qui fut placé dans la chapelle de la Vierge, et on y mit une inscription (2) absolument imitée de celle qu'on lit sur le tombeau qu'on regarde comme celui de Virgile, au mont Pausilyppe (3).

La musique a partagé dans ce temple les honneurs consacrés à la poésie. On trouve à l'entrée un trophée harmonique de flûtes, de harpes, de violons, de trompettes, élégamment groupés et finement sculptés en marbre. C'est le tombeau de la Martinelli, morte à dix-huit ans, dont la voix

---

(1) *Suprà*, p. 260.

D O M

(2) *Mantua . me . genuit . tenuit . quoque . Mantua sacros . Nunc . mea . nunc . cineres . Mantua . chara tenet .*

(3) *Mantua . me . genuit . Calabri . rapuere . tenet . nunc Parthenope . cecini . pascua . rura . duces .*

égaloit celle des sirènes, et surpassoit la mélodie des corps célestes. Le duc de Mantoue, à qui elle étoit chère pour son talent, sa grâce et sa beauté, désolé de sa perte, lui a consacré cette sépulture (1).

Celui qui entre dans l'église de la *Madona delle grazzie*, peut voir un monument honorable élevé aux lettres par les arts. C'est le tombeau du celèbre Balthazar Castiglione, qui a eu la gloire insigne d'être chanté par l'Arioste (2), peint par Raphaël (3), et pleuré par le *Bembo*, sur la tombe

---

(1) *Inspice, lege, defle!*
Catharina Martinella Romana
Quæ vocis modulatione et flexu
Sirenum cantus facile
Orbiumque cœlestium melos præcellebat
Insigni ea virtute, morum suavitate,
Forma, lepore ac venustate
Ser. Vinc. Duci Mant.
Apprime cara,
Acerba eheu morte sublata,
Hoc tumulo
Beneficentissimi Principis jussu
Repentino adhuc casu mœrentis
Æternum quiescit.
Nomen mundo, Deo vivat anima.
Obiit adolescentiæ suæ anno XVIII.
Die VIII *Mart.*
M DC VIII.

(2) Il lui a adressé une de ses satires.

(3) Ce portrait est au Vatican dans la Salle de Constantin. Raphaël l'a placé dans le tableau appelé l'*Ecole d'Athènes*. Le

que les mains de Jules Romain lui avoient élevée. Castiglione avoit commencé par la carrière des armes où il s'étoit acquis le surnom *del valoroso;* le brave se distingua aussi dans ses ambassades par les services qu'il rendit au pape et à ses souverains. Ami des grands artistes, émule des bons poëtes, homme de guerre, homme d'Etat, homme de lettres et homme de goût, qui mérita plus que lui un honorable souvenir (1)?

---

peintre ne s'est pas contenté de rendre cet honneur au poëte son ami; il a fait frapper pour Castiglione, du vivant de cet homme célèbre, une médaille où l'on voit d'un côté ses nobles traits exprimés avec fidélité d'après le tableau dont j'ai parlé. On lit autour BALTHAZAR. CASTIGLION. CR. F. *Balthazar Castiglione, fils de Christophe,* et au revers l'Aurore tenant une baguette, avec laquelle elle dirige les quatre chevaux qui tirent son char. On y lit TENEBRARVM ET LVCIS. Voyez MAZUCHELLI, I, pl. XLIII, N°. 4. Cette devise est celle que Castiglione avoit prise, pour des raisons qui lui étoient particulières, et qui nous sont inconnues, quoique Antonio Ricciardi, dans ses *Commentar. Symbolic.* Ven. 1592, in-folio, ait tenté de l'expliquer. Mgr Valenti a fait à l'Académie de Mantoue le don précieux d'un portrait de Castiglione, qu'on dit être aussi de Raphaël, et ce poëte a une statue dans le théâtre académique.

(1) Castiglione est né à Casatico, près de Mantoue, en 1478. Il avoit un goût passionné pour les monumens. Il a célébré par des vers élégans la découverte de quelques-uns, tels que celles de la statue de la prétendue Cléopâtre, d'un Amour, attribué à Praxitèle, etc. Sa Vie a été composée, avec beaucoup de détails, par *Bernardino* MARLIANO. Elle a été imprimée en tête de l'édition des Œuvres de Castiglione, qui a paru à Padoue en 1733, en trois volumes, dans la célèbre imprimerie de Comino. Depuis ce temps Mgr Valenti a publié, en 1766, les Lettres de Castiglione.

Le beau tombeau d'Isabelle Gonzague d'Este, dont les nobles qualités, les grâces et le goût pour les arts et les lettres ont été si vantés, mérite d'être vu (1). Le choix des marbres, la sculpture du buste et des accessoires, et les inscriptions, sont dignes du siècle dans lequel a vécu cette aimable princesse; il est dans l'église *della Cantelma.*

---

(1) Les vers suivans donnoient une juste idée de l'agrément et de la splendeur de Mantoue :

Felix Mantua, civitatum ocelle,
Quam Mars Palladi certat usque et usque
Claram reddere gentibus, probisque
Ornare ingeniis virorum et armis!
Te frugum facilis, potensque rerum
Tellus, te celebrem facit virente
Qui ripa, calamisque flexuosus
Leni flumine Mincius susurrat,
Et qui te lacus intrat, advenisque
Ditis mercibus invehit carinas.
Quid palatia culta, quid Deorum
Templa, quid memorem vias et urbis
Moles nubibus arduis propinquas?
Pax secura loco, quiesque nullis
Turbata exsiliis, frequensque rerum
Semper copia, et artium bonarum.
Felix Mantua, centiesque felix,
Tantis Mantua dotibus beata.

M. Ant. *Flamin. Car.* Lib. I, 30.

CHAPITRE XXV.

Maison Provasio. — Jules Romain. — Travaux hydrauliques. — Palais du TE. — Frise en stuc. — Défaite des Géans. — J. Baptiste de Mantoue. — Primaticio. — Diana Mantuana. — Combat d'Amazones. — Signes du Zodiaque. — Chambre de Psyché. — Peintures diverses. — Musée. — Histoire. — Antiques. — Histoire. — Description. — Buste de Virgile. — Honneurs rendus à son image. — Authenticité de ce portrait. — Virgile sur les monnaies. — Clef de bronze.

QUOIQUE la pluie tombât si abondamment qu'on crût marcher à travers un fleuve, mon jeune et obligeant compagnon vint me chercher le lendemain de grand matin, et nous fûmes au palais du TE qui est dans une espèce d'île à l'extrémité de la ville.

Nous nous arrêtâmes pour déjeuner au Grand-Café qui est en face d'une maison dont la façade entièrement peinte est ornée des bustes de Virgile et de Castiglione. Une inscription apprend qu'elle fut renversée par une bombe, le 24 de juillet 1799,

et que Joseph Provasio l'a fait réparer. Cela me fit faire attention au grand nombre de maisons peintes que l'on voit dans Mantoue. Toutes les rues devenoient autrefois dans les réjouissances publiques, des espèces de théâtres. On voyoit, sur les façades des maisons, des palais et des perspectives. Quoique la difficulté de trouver aujourd'hui des artistes d'un mérite égal à ceux qui ont fait ces décorations, et les dépenses qu'elles occasionnent aient fait couvrir ces palais, ces portiques et ces jardins artificiels d'une ou de plusieurs couches de craie, il en reste encore des débris (1) qui font juger du bon goût de cette ancienne magnificence (2).

Monsieur Moschini eut la bonté de me faire remarquer la maison de Jules Romain, dont la façade est d'un ordre rustique, orné de grotesques de bon goût, et la porte est décorée d'une statue antique de Mercure, que Jules avoit apportée de

---

(1) Sur une petite porte de Sainte-Ursule, on voit encore la figure d'un jeune homme qui enfonce un clou dans un mur. Elle est d'une grande beauté. Il reste aussi dans quelques églises, telles que Saint-André, Saint-François, et Saint-Léonard, des fragmens de peintures qui ont été faites pour des pompes funèbres.

(2) En 1608, on peignit toutes les maisons, à l'occasion du mariage du prince François avec Marguerite de Savoie. Les plus célèbres artistes furent appelés à Mantoue, et il reste encore en différens lieux des fragmens de leurs ouvrages.

Rome, et que le peuple prend pour une image de saint Jean-Baptiste (1).

Auprès de l'habitation de ce célèbre artiste, on peut voir l'église qui renferme sa cendre. Il y a été déposé en 1546, âgé de quarante-sept ans. Il est étonnant que les Servites, en faisant rebâtir leur église, n'aient pas conservé la mémoire du lieu où repose un artiste qui fait toute la célébrité de leur temple, et qu'on ne lui ait pas consacré un monument digne de lui.

L'école des élèves de Mantegna, que les Italiens appellent *i Mantegneschi*, forme la première période de l'histoire pittoresque de Mantoue : le goût de Frédéric Gonzague créa la seconde. Un artiste médiocre n'auroit pu exécuter les plans que sa magnificence et son amour pour les arts lui avoient fait concevoir. Balthasar Castiglione, au retour de son ambassade à Rome, lui amena l'élève chéri de Raphaël, *Jules Romain.* Frédéric le reçut avec la plus grande distinction, lui donna un de ses plus beaux chevaux, de belles étoffes de soie et de laine, lui assigna un traitement honorable avec une table servie pour lui et deux de ses élèves. Jules eut d'abord l'occasion de montrer son talent, en donnant les dessins des décorations, des perspectives,

(1) La partie inférieure a été restaurée par Jules lui-même.

et enfin de tout cet appareil théâtral qu'on nomme en italien *machine*, pour les fêtes que Frédéric donna à Charles V, dont il reçut le titre de duc.

Frédéric employa d'abord le talent de Jules à des travaux utiles pour l'assainissement de Mantoue, que sa position expose sans cesse aux inondations du fleuve et aux ravages des eaux. Jules se montra habile mathématicien et bon architecte, en relevant les parties trop basses de la ville, dégageant les rues, desséchant les marais les plus dangereux : cette occupation fut jointe à ses autres travaux pendant tout le reste de sa vie.

Aussitôt après l'arrivée de Jules, le marquis Frédéric Gonzague le conduisit au-delà de la porte Saint-Sébastien, appelée aujourd'hui *Pusterla*, dans un lieu nommé alors *Tajetto* et ensuite *Tejetto*, d'où est probablement dérivé par abréviation le nom de TE. Peut-être le mot *Tajetto* venoit-il lui-même de *Taghetto*, parce qu'on y avoit fait quelque coupure, *tagho*, pour la décharge des eaux. Il est toujours certain que le nom de cet édifice ne vient pas de la lettre T dont il avoit primitivement la forme.

Au milieu d'une prairie, le marquis avoit une grande écurie ; comme le site lui étoit agréable, il désiroit y joindre quelques appartemens. Les premiers essais de Jules lui plurent tellement, qu'il

voulut l'agrandir. Cette maison de plaisance reçut enfin la forme qu'elle conserve aujourd'hui (1).

Ses principales faces sont d'un ordre antique, que Jules a souvent employé ; les pilastres sont doriques. On entre dans une cour carrée autour de laquelle règne l'édifice. Un grand bassin le sépare du jardin, à l'extrémité duquel est un demi-cercle où il y a aussi quelques appartemens.

L'archiduc Ferdinand, gouverneur de la Lombardie autrichienne, fit réparer ce palais en 1783. Depuis ce temps, les désastres qu'entraîne la guerre l'ont encore mis dans un état déplorable. On y reconnoît partout la trace des dégâts causés par les chevaux, les injures faites par les hommes, et comme pour imprimer le cachet des causes de ces dévastations, la marque des boulets de canon et les trous causés par les bombes y subsistent encore. Il est à croire que S. M. l'empereur d'Autriche donnera des ordres pour que ce monument du beau temps des arts, et glorieux pour la maison de Gonzague, ne soit pas entièrement détruit.

---

(1) Le plan que RICHARDSON en a donné dans son *Traité de Peinture*, III, 690, ne lui ressemble en rien, parce que l'auteur, au lieu de copier ce qu'il voyoit, s'est efforcé de donner à ce plan la figure d'un T : on en trouve le plan et la vue de ses principales façades dans l'ouvrage de M. Volta, bibliothécaire à Mantoue, intitulé *Descrizione storica delle pitture del regio ducale palazzo del* TE. *Mantova*, 1783, in-8°.

Les panneaux de la voûte et les lunettes du portique représentent différens traits de la *vie de David*, d'après les dessins de *Jules Romain*. C'est dans une chambre voisine qu'est la superbe frise exécutée en stuc par le *Primaticcio* et *Jean-Baptiste* de MANTOUE (1). Vasari n'y a vu qu'une marche de soldats romains, dans laquelle Jules Romain, qui en a donné les dessins, a réuni des groupes qu'il a imités des colonnes Trajane et Antonine, et qu'il a su arranger avec quelques modifications, selon les usages de son temps. On croit communément, et c'est l'opinion de M. Volta, que Jules a voulu représenter ainsi le triomphe de Sigismond, qui avoit créé marquis de Mantoue, Jean-François, un des aïeux de Frédéric. C'est aussi sous ce titre que *Giov.-Pietro Bartoli* a publié ces bas-reliefs (2). Il est certain que le séjour que Sigismond fit à Mantoue, en 1433, fut un triomphe continuel; mais aucune des cérémonies qui eurent lieu alors n'est représentée dans ce

(1) Son nom étoit BRIZIANO; c'étoit le père de *Diana Mantovana*, dont les gravures sont célèbres.

(2) *Sigismundi Augusti Mantuam adeuntis profectio ac triumphus. Roma*, 1680, *cum* 26 *tab. æn. Antonietta* STELLA, dont le nom français étoit Bonnonet, a aussi gravé cette frise. Diana Mantuana avoit aussi fait une gravure qu'elle a dédiée à Scipione Gonzaga. Elle est antérieure à celle de Bellori.

bas-relief (1). L'empereur et le marquis n'y sont indiqués nulle part ; et un arc de triomphe, ou plutôt une porte assez simple, sous lequel passent les soldats, est tout ce qui peut favoriser cette opinion : je crois devoir adopter celle de Vasari.

Dans la chambre qui suit est une grande fresque qu'on croit aussi avoir été faite par le Primatice, d'après les dessins de Jules Romain. On y voit un empereur qui fait brûler des volumes : c'est sans doute une *libéralité*, et ces volumes sont les

---

(1) On avoit dressé des arcs à chaque rue pour l'entrée de Sigismond. Les maisons étoient tapissées d'étoffes de soie et de brocard, les rues étoient couvertes, et à l'abri du soleil ; le pavé étoit jonché de fleurs ; de toutes parts jaillissoient des fontaines. Sigismond parut dans un char magnifique. Au milieu de la place Saint-Pierre étoit une estrade entourée des images des Gonzagues. Un jeune Allemand présenta à Sigismond les insignes de la dignité impériale. L'empereur fit appeler Jean-François Gonzague, qui tomba à ses pieds, et prêta le serment de fidélité. Alors Sigismond lui dit : « Jean-François, je vous fais marquis, et vous agrége aux princes du Saint-Empire Romain. » Aussitôt il lui fit présenter le globe, le manteau, le sceptre et l'anneau, signes de sa nouvelle dignité, et après l'avoir embrassé, il le fit asseoir plus bas et à une assez grande distance de lui, comme une preuve de son infériorité. Le nouveau marquis fut après conduit à son palais aux acclamations du peuple, mêlées aux sons d'une musique militaire. Les jeux, les combats simulés, les courses, les représentations théâtrales se succédèrent ; d'abondantes largesses excitèrent la joie du peuple. Possevin. *Gonzag.*, 1617, in-fol. p. 640. Rien de tout cela n'est figuré dans la frise du palais du TE : on ne voit que des groupes de soldats très-variés, très-animés, et d'un bel effet.

rôles des contributions qui n'ont pas été acquittées. L'artiste a peint dans deux médaillons la *continence de Scipion*, et *Alexandre* découvrant la caisse dans laquelle il renferme les poëmes d'Homère.

On entre de là dans cette célèbre salle des Géans, qui a été le sujet de tant d'éloges et de si grandes critiques. La voûte n'est point séparée des murs par une frise ou une corniche; de sorte que toute cette salle n'offre qu'un seul champ; et soit qu'on regarde autour de soi ou au-dessus, on paroît prendre part à cette scène terrible, on se croit au milieu des combattans. Au centre de la voûte, qui est ronde, l'artiste a représenté le trône de Jupiter, et ce dieu lui-même, lançant les foudres des deux mains; Junon le secourt, et les vents soufflent avec fureur. Les dieux sont épouvantés : la Terre se sauve dans son char traîné par des lions; Vénus cherche naturellement auprès de Mars sa défense; les Nymphes, les Grâces et les Heures, Apollon, Minerve et les Muses sont dans le plus grand désordre : Neptune pensif s'appuie sur son trident; enfin tout est en effroi et en confusion dans l'olympe.

Les géans sont distribués sur les quatre faces, selon la nature des élémens. Les uns s'accrochent aux montagnes pour arriver jusqu'au ciel; d'autres tombent renversés par la foudre de Jupiter, et accablés sous les débris des monts qu'ils ont

entassés. D'autres dangers menacent encore les fiers enfans de la Terre : les feux terrestres se joignent aux feux célestes pour les détruire. A travers une grotte, on voit dans un lointain les géans évitant par la fuite la colère du maître des dieux. Un de ces monstres anguipèdés que les traits de Jupiter n'avoient pas atteint, n'a pas été aussi heureux dans la guerre de 1795 ; il a eu le bras emporté par un boulet de canon.

On ne peut voir cette chambre sans être frappé de la grandeur de l'idée : la composition annonce la fougue et la vivacité du génie ; la force de l'expression est admirable ; mais il faut l'avouer, les géans ont une figure plus brutale que farouche, plutôt ignoble que sauvage, et il y a de l'exagération dans les attitudes (1); ce qui a fait dire à Algarotti, que ce combat de géans lui paroissoit une lanterne magique (2), opinion très-éloignée des éloges que Borghini, Vasari et Dolce ont donnés à cette célèbre peinture.

Jules employa pour l'aider un de ses élèves, Rinaldo Mantovano. La peinture de la voûte est certainement de la main du maître : il faut aussi

---

(1) Les huit estampes que Pietro Santo Bartoli en a publiées donnent une idée de la composition de cette peinture ; mais il y a de grandes inexactitudes dans le dessin.

(2) *E una rappresentazzione di Lanterna magica.* Algarotti *lettera sulla traduzione dell' Eneide da Annibale Caro.*

dire que cette chambre noircie par la fumée a beaucoup souffert du travail des restaurations.

En sortant de ces appartemens, et en traversant le vestibule, on trouve trois autres pièces, dont la première est ornée de trophées, de médaillons, d'aigles dorés, ouvrages du Primaticcio et de Jean-Baptiste de Mantoue, son élève : c'est sur le plafond que Jules a peint la chute de Phaëton. Cette fresque a été très-gâtée par les restaurations qu'on y a faites ; les peintures de la frise, qui représentent des combats de Centaures, d'Amazones (1) et de Tritons, sont encore de lui, ainsi que le groupe capricieux d'animaux qui décore le dessus de la fenêtre.

Dans la chambre suivante, sont seize médaillons dont les sujets sont relatifs aux douze signes du zodiaque, qui sont figurés en bas-reliefs dans la voûte. On a peint dans ces médaillons, d'après les dessins de Jules, les travaux relatifs aux différentes époques de l'année, et aussi quelques sujets qui n'ont aucune relation avec ceux-ci, tels qu'une prison (2) où l'on remarque plusieurs instrumens de supplice employés par les anciens. Les orne-

(1) Jean Prestel de Nuremberg a peint cette bataille d'Amazones d'après un dessin que possédoit M. le comte de Praun.

(2) On en a une gravure, mais carrée, dans le recueil d'estampes que Carlo Losi a publié à Rome en 1773.

mens de stuc qui décorent la voûte, les nombreuses déités qu'il y a placées, et parmi lesquelles on distingue Vénus qui peigne ses beaux cheveux, sont des témoignages de la fécondité d'imagination dont Jules étoit doué (1).

L'histoire principale qui est représentée dans la salle suivante, lui a fait donner le nom de *chambre de Psyché.* On est cependant frappé d'abord en entrant de l'aspect d'un énorme Polyphème assis près de la mer, sur laquelle on voit dans le lointain Acis et Galatée. On croit que cette peinture est de Jules Romain lui-même, ainsi que celles qui représentent Pasiphaé entrant dans le corps de la génisse, ouvrage du trop complaisant Dédale, et Jupiter, qui, transformé en dragon près d'Olympias, va devenir père d'Alexandre.

Les compartimens de la voûte, et les douze lunettes qui leur correspondent, sont tous consacrés à la représentation des divers événemens de l'histoire de Cupidon et de Psyché. Jules a fait lui-même une grande partie de cet ouvrage; le reste a été exécuté par Benedetto Pagni et Rinaldo Mantuano, d'après ses cartons. Les compartimens représentent les aventures de Psyché, jusqu'au moment où, par la trahison de ses sœurs, elle

(1) Il y en a des gravures par Adam Ghizi, de Mantoue.

manque à la promesse qu'elle a faite à l'Amour. Les supplices divers que lui fait éprouver la colère de Vénus sont figurés dans les lunettes. Au milieu de la voûte est le céleste banquet dans lequel les Dieux célèbrent le bonheur de Psyché, rendue immortelle, et qui devient l'épouse de l'Amour (1). Vénus, en voulant arrêter la fureur de Mars qui va frapper un jeune guerrier, se pique la main avec une rose, et ces belles fleurs portent pour jamais la teinte de son sang. Dans un autre compartiment, les Génies de Mars et les Amours servent le Dieu de la guerre et l'aimable Vénus dans le bain. Ailleurs, Bacchus et Ariane reçoivent d'un Satyre une coupe remplie de vin. Sur une autre face, Mercure donne un grand banquet: les Bacchantes et les Naïades parent la table de fleurs et de fruits; les Satyres et les Bacchantes apportent les vases, les Amours forment de rians concerts: les Fleuves et les Naïades cherchent à s'approcher de ce joyeux festin, qui a lieu à l'ombre d'un riche berceau que tapisse le lière et couvre la vigne (2).

---

(1) Giorgio Ghizi et Adam de Mantoue ont gravé ce banquet et quelques parties de cette composition, mais dans un style dur et sec.

(2) Diana Mantuana a gravé ce banquet et le bain de Vénus en 1575; elle a fait un singulier mélange, en réunissant ensemble plusieurs dessins de différentes peintures du palais du TE: ces dessins sont dans le palais Albani à Rome.

Nous avons vu que ce lieu étoit d'abord un haras : une des salles représente, dans leur grandeur naturelle, les plus beaux chevaux des races que le marquis Frédéric y faisoit élever. On distingue parmi les peintures de la dernière chambre du troisième appartement, celle où l'on voit *Apollon écorchant lui-même Marsyas*, et *Orphée chantant devant le trône de Pluton* (1). Dans le dernier, qu'on appelle la *grotte*, on remarque l'histoire de Regulus (2), la Musique et la Danse, et plusieurs traits tirés de la Mythologie.

Les artistes étrangers et nationaux qui, depuis Jules, ont formé l'école de Mantoue, sont demeurés attachés au style de Jules. Parmi les Mantouans, on cite Hippolyte, Louis et Laurent Costa, qui ont souvent été pris l'un pour l'autre.

Depuis les grands travaux exécutés et dirigés par Jules Romain, la peinture a jeté peu d'éclat dans Mantoue : l'académie fondée par la maison d'Autriche, parviendra, j'espère, à la ranimer (3).

---

(1) Une de ces peintures a été gravée à Venise en 1570. Elle est dans la collection de M. le marquis Andreosi, à Mantoue.

(2) Dans la gravure qui en a été faite à Dusseldorf, on attribue cette peinture au Primatice.

(3) J'ai cité la plupart des artistes mantouans. Ceux qui veulent connoître les autres peuvent lire l'ouvrage de M. Volta, intitulé *Notizie su gli artifici Mantovani*, 1777 ; et les *Discorsi* de M. l'abbé Bettinelli, *infrà*, chap. XXVI.

Mantoue a montré dès long-temps son goût pour les monumens de l'antiquité (1). Le musée de la ville, malgré les pertes que lui a causées l'affreux pillage qu'en firent les Impériaux, mérite encore beaucoup d'attention. Leur masse et leur poids ont sauvé seuls la plupart des morceaux qui ont été conservés (2). On a ramassé depuis, d'après la sollicitation du comte Carli, et sous la libérale administration du comte Firmiano (3), tout ce qui étoit épars dans la ville et les environs: plusieurs particuliers ont augmenté par leurs dons, ce fonds public On a fait venir tout ce que Vespasien Gonzague, ce prince vaillant dans les combats, habile dans les négociations, et véritable ami des lettres (4), avoit rassemblé à Sabionetta, et ce qui étoit à la *Favorite* et dans d'autres maisons de plaisance. Le comte Vilseck a achevé ce que le comte Firmiano avoit commencé; et le musée a été entièrement terminé sous son administration.

---

(1) STRADA, un des premiers auteurs qui ont publié et expliqué les médailles antiques, étoit de cette ville.

(2) *Munera. . . . . Iliacis erepta ruinis.*
VIRG. *Æn.* I. 651.

(3) *Suprà*, I, 192.

(4) AFFÒ. *Vita di Vespasiano Gonzaga*, *Parma*, 1780, in-4°. On trouve dans les lettres d'Hippolyte Capilugi, évêque de Fano, écrites vers 1580, une liste de quelques-uns des principaux monumens que le duc de Mantoue avoit fait venir de Rome. Le sarcophage où est l'histoire de Médée y est cité.

Le célèbre comte Carli se proposoit de publier les principaux monumens ; mais ses dessins et ses notes ont péri avec lui, ce qui est beaucoup à regretter : car ce musée renferme plusieurs morceaux qui sont dignes d'attention. On en a donné un catalogue qui est très-précieux pour les amateurs ; mais malheureusement l'édition en est épuisée, et il est très-difficile à trouver (1).

L'inscription qui est sur la porte contient un hommage au prince et aux particuliers qui ont concouru à la formation de cette belle collection (2).

On trouve en entrant un grand nombre d'inscriptions votives et tumulaires qui sont enchâssées dans le mur (3). Je lus dans une le nom d'un Romain, C. Julius, surnommé Melibœus (4), et

---

(1) *Museo della reale Accademia di Mantoua*, 1790, in-8°.

(2) *Ingredere . hospes . et . mirare*
Quæ . Græcorum . et . Romanorum .
Antiqui . ævi . monumenta .
Cum . Principis . tum . civium . munere .
In . hoc . Museo . conlecta .
Spectanda . tibi . exhibet
Virgilii . patria.

(3) Quelques-unes de ces inscriptions ont été produites par ZACCARIA, *Excurs.* 1742, p. 22.

(4) *Museo*, p. 12.

je pensai aussitôt à un des bergers de Virgile; peut-être le poëte a-t-il introduit dans ses églogues un nom qui étoit alors connu à Mantoue.

On a joint à ce recueil les deux inscriptions faites pour le jardin botanique, orné de deux fontaines, dont Marcello Donati avoit fait présent à la ville : les feuillages et les autres ornemens de sculpture qui accompagnent ces marbres sont de bon goût.

Entre ces inscriptions est un monument dont l'importance ne répond pas au beau nom qu'il porte, c'est une chaire épiscopale de marbre. On l'appelle populairement *Chaise de Virgile.*

Le musée est divisé en plusieurs panneaux; au centre de chacun d'eux sont des bas-reliefs; au-dessus, autour et entre chaque panneau, sont les statues et les bustes.

Je remarquai au premier, Pluton assis sur un trône avec Proserpine voilée près de lui. A côté est Cerbère; une femme qui tient une patère est derrière; devant le trône est un jeune homme. On croit y voir Orphée réclamant sa femme Eurydice. Lorsque ce guerrier thaumaturge, poëte et musicien, est figuré sur les monumens antiques, on l'y voit avec les Mænades, ou attirant les animaux par ses chants; mais je n'en connois pas sur lesquels l'histoire d'Eurydice ait été représentée. Cette figure n'a

point en main la lyre dont les accens ont apaisé les enfers, mais un bâton que le comte Carli a pris pour un *pedum*, signe de la profession de berger. Cependant les anciens ont figuré Orphée comme un héros thaumaturge et non comme un berger : ce prétendu *pedum* est un *caducée ;* et le prétendu Orphée est Mercure *psychopompe*, conducteur des âmes, qui présente une jeune fille à Pluton.

Dans le second panneau sont trois superbes bas-reliefs relatifs à la vie d'un empereur romain dont on ne peut pas bien reconnoître les traits; peut-être est-ce Lucius Verus; du moins c'est l'empereur auquel cette figure me paroît ressembler le plus. Ces bas-reliefs peuvent être comparés pour l'exécution à ceux du Capitole, représentant les victoires de Marc-Aurèle, et à une suite de bas-reliefs, moins beaux peut-être, mais plus nombreux, que M. GUATTANI (1) a publiés. On voit sur ceux que je décris l'empereur recevant la soumission d'une province vaincue, le sacrifice qui suit cette victoire, et le mariage de l'empereur. Les bustes de Julie, fille d'Auguste, des deux Agrippines, de Tibère, et surtout celui de Caligula, qu'on a groupés autour, sont très-beaux. Un grand bas-relief représente avec

(1) *Memorie, ann.* 1784.

des circonstances remarquables, la prise de Troie et la mort de Priam.

A la suite du combat de Grecs et d'Amazones, dans lequel Achille tue Penthésilée, est un bas-relief gravé dans la notice ; il ressemble à plusieurs autres qui ont été publiés par Montfaucon (1), Maffei (2), Winkelman (3) et Zoega (4). On y voit un Homme sur un lit ; une Femme est assise au pied ; elle tient une boîte ouverte ; derrière sont quatre personnages d'une plus petite stature ; un cheval passe sa tête par une espèce de croisée. Winkelman, toujours avide d'explications singulières, reconnoît ici Neptune, Cérès, et le cheval Arion leur fils. Le comte Carli a pensé que c'étoit un vœu offert à Jupiter et à Junon : Zoega n'y voit qu'un sacrifice de famille. Mais si tant de bas-reliefs, dont aucun ne paroît avoir appartenu à un sarcophage, et qui ont été trouvés en différens lieux, représentent le même sujet, il falloit que ce sujet fût consacré par quelque tradition. Je n'ai pas la prétention de la découvrir ; mais je pense que le mystère n'en a pas encore été trouvé. Auprès de ce bas-relief, est un devant de sarcophage où sont figurés les travaux d'Hercule.

Les superbes bas - reliefs qui représentent

(1) *Antiq. expl.* III, pl. 58.
(2) *Museum Veronens.*, 159, N°. 6.
(3) *Monument antich. ined.*, N°. 20.
(4) *Bassi rilie. antick.* I, pl. 36.

Médée infanticide (1), sont assez nombreux. Celui du musée de Mantoue est le plus beau et le plus complet : on en trouve une bonne gravure dans la Notice (2) avec une savante explication du comte Carli. Les enfans de Médée portent à la nouvelle épouse de Jason une robe imprégnée de feux cachés ; la princesse en est dévorée, et la flamme se communique à son père : Médée, après avoir immolé ses fils, fuit dans un char que traînent deux dragons domptés par ses enchantemens.

On remarque dans le neuvième panneau un beau et curieux bas-relief qui représente une chasse d'Adonis, sa mort et la douleur de Vénus. Le trône de Jupiter, qui est plus loin, mérite de figurer parmi les monumens de ce genre. Dans un autre bas-relief, on voit Hélios; le Soleil conduit son char lumineux, il est entouré de divinités Cosmogoniques : un autre bas-relief représente les amours de Diane et d'Endymion.

L'entrée des temples égyptiens étoit accompagnée de deux sphynx, symboles de la sagesse; c'est ainsi qu'on a décoré la porte de la bibliothèque, dont l'entrée est dans cette galerie : mais le buste de Virgile qu'on y remarque est un bien plus digne

---

(1) V. la *Description des Tombeaux de Canosa*, p. 29.

(2) P. 58.

ornement pour le passage du temple des Arts au sanctuaire des Muses.

Lorsque je visitai Mantoue, cette ville retentissoit encore des honneurs rendus à Virgile par les chefs de l'armée française ; mais le cœur étoit peiné de sentir qu'au milieu de ces vives démonstrations, l'image si vénérée du poëte lui eût été enlevée, et qu'elle eût été remplacée par un plâtre. C'étoit élever des autels à un dieu dont on avoit emporté la statue. Cette image chérie des Mantouans leur a été rendue; ils ne seront plus, j'espère, troublés dans leur possession; mais la critique pourra leur faire éprouver quelque déplaisir, si elle examine avec sévérité l'authenticité de ce monument de leur vénération.

Les traditions relatives à ce buste sont très-curieuses : le comte Carli les avoit réunies, et il en avoit fait l'objet d'une dissertation particulière, qui est encore manuscrite dans les archives de l'académie, et dont l'auteur de la Notice (1) nous a conservé l'extrait.

La réputation de Virgile a été si grande et si générale dans l'empire romain, que ses images ont été multipliées. Alexandre Sévère les plaçoit parmi celles des Dieux. Mantoue n'a pu demeurer indiffé-

(1) P. 65.

rente, et n'a pas certainement été la dernière à rendre à l'illustre poëte qu'elle avoit vu naître, à son digne patron auprès de l'empereur, un hommage que la capitale et les colonies s'étoient empressées de lui offrir. On présume que ce monument du respect et de la reconnoissance des Mantouans existoit encore vers 1390 dans le marché aux herbes. Le poëte étoit assis ; il élevoit la main droite comme pour réciter, et il tenoit dans la gauche le volume qui contient ses poésies ; les rois s'inclinoient devant lui. A chaque printemps, la jeunesse mantouane lui portoit des couronnes, et célébroit par des jeux, des chants et des danses, le jour de sa fête. Vers la fin du XIVe siècle, on voyoit en effet dans ce marché une statue qu'on disoit être la sienne, et à laquelle on a donné, sous le rapport de l'art, de grands éloges.

Carlo Malatesta qui étoit venu, en 1397, au secours de son cousin, contre les Milanais, fit, comme il arrive souvent, payer bien cher cet appui, par son arrogance et ses prétentions. Comment ce barbare pouvoit-il croire effacer, par un triomphe passager, la gloire impérissable de Virgile ! Comme il joignoit à ses emportemens une superstition grossière, et l'hypocrisie à l'ignorance, il fit indignement briser la statue du poëte, et les restes furent jetés dans les lacs, parce que, disoit Carlo, les statues sont des honneurs qui ne con-

viennent qu'aux saints (1), et qui ne doivent pas être prostitués à des bouffons. Vergier (2), Pontanus, Æquicola, Possevin parlent de ces infamies avec l'indignation qu'elles méritent; mais comme il n'y a pas d'action basse et cruelle, comme il n'existe aucun genre de sottise ou d'extravagance qui ne trouve des approbateurs, Alberti, Donismondi et Agnelli n'ont pas craint d'excuser Malatesta.

Carli croit que la tête de cette statue fut soustraite à la brutale fureur de ce barbare, et que Vespasien Gonzague, prince qui joignoit à une âme courageuse un esprit éclairé, après l'avoir

---

(1) On sait d'ailleurs que Virgile a été regardé, dans les temps d'ignorance, comme un magicien. V. BETTINELLI, *Lettere Mant.* 19, et l'article sur le tombeau de Virgile, dans le *Voyage à Naples*.

(2) Il faut lire la lettre vive, et pleine d'érudition et d'esprit, que Jacob Vergier écrivit à ce sujet, en 1397, à Lodovico de' Alidosi. Il compare les honneurs que Virgile a reçus avec l'indigne traitement que Malatesta fait éprouver à son image. Si Mantoue, plongée dans des marais infects, environnée d'un air insalubre, dit-il, a quelque célébrité, c'est parce qu'elle a vu naître Virgile, en cela plus heureuse que les villes qui se sont disputé, sans preuves, l'honneur d'avoir vu naître Homère. Il examine ensuite à qui sont dues les statues, et relève surtout la qualification d'histrion donnée au prince des poëtes latins. Cette diatribe, intitulée *de Virgilii statua Mantuæ eversa per Carolum Malatestam*, a été publiée pour la première fois, en 1540, par Biondo, in-4°. MARTENE, *Script. ampliss. collect.* III, *cit.* 868, l'a reproduite comme inédite. Elle fait partie des ouvrages recueillis par MURATORI, *Script. rerum Italic.* XVI, *col.* 112.

fait ajuster à un buste, la plaça dans la salle des Songes, qui étoit consacrée aux bals, et elle fut ensuite portée dans le musée de l'académie.

Elle y étoit encore en 1797. Lorsque les armées françaises s'emparèrent de Mantoue, on rendit à Virgile des honneurs légitimes : la convention ordonna de lui élever un obélisque à Pietola; on plaça solennellement son buste dans la place publique, à laquelle on donna son nom. On y dressa un arc de triomphe dont tous les bas-reliefs représentoient les principales actions de l'Enéide et des scènes des Bucoliques. On éleva une base pour y placer son buste, qui fut porté dans un char par les Muses, les Nymphes et les Grâces, accompagnées de chœurs de musique. Des milliers de vers, encens fade et sans odeur, furent distribués. Le général Miollis qui avoit ordonné cette fête, la présidoit, et il en paroissoit le héros. Il fit faire, sur la place, des évolutions militaires qui rappelèrent aux habitans les maux de la guerre et non les aimables jeux troyens. Enfin, le buste arriva : hélas! ce n'étoit plus le Virgile si cher aux Mantouans; c'étoit un représentant de plâtre, modelé, il est vrai, sur l'original; mais enfin ce n'étoit pas lui (1). Le marbre avoit été porté au

(1) Ce buste fut solennellement placé sur une colonne de bois supportée par quatre cygnes de plâtre bronzé : des inscriptions

musée de France, où il est resté jusqu'à ce que l'Europe en armes vînt le rendre aux lieux qui ont inspiré le poëte dont on aimeroit à se persuader qu'il offre l'image.

Pourquoi faut-il que la triste raison vienne éteindre les élans du cœur et réprimer de nobles sentimens! Pourquoi détruire des illusions agréables et chères! Les vrais antiquaires, froids comme les géomètres, ne veulent rien adopter sans preuves; et c'est ce qui les distingue de ceux qui se contentent des probabilités et des traditions. Après un examen attentif, il leur reste démontré que rien n'autorise à croire que le buste de ce beau jeune homme dont les cheveux tombant en boucles élégantes sont ceints d'un diadème, soit celui de Virgile. Cette charmante tête est celle de Bacchus ou de quelque jeune berger. Aucun caractère n'y fait reconnoître Virgile; rien ne peut lui faire accorder un brevet d'authenticité, et justifier l'hommage qu'on lui rend, comme à l'image du plus grand des poëtes romains.

Les Mantouans se sont dans tous les temps dis-

---

célébroient la gloire de Virgile; mais les noms des généraux français et des administrateurs mantouans, qui y étoient placés, donnoient à ce frêle monument un caractère d'échevinage qui n'avoit rien d'élevé ni d'élégant. Cette fête s'est renouvelée depuis tous les ans, sans concours, et même sans gaieté. Elle a cessé au départ des Français.

tingués par la mémoire qu'ils ont conservée de leur illustre concitoyen, et par les honneurs qu'ils lui ont rendus. Chio, Smyrne ont empreint sur leurs monnaies l'image d'Homère ; les Mityléniens celle de Sapho sur les leurs : les monnaies de Mantoue, dont les premières ont été frappées vers la moitié du XIIe siècle (1), portent toutes le nom, le buste (2), et même l'image de Virgile (3) associée au nom (4) et même à l'image d'un évêque (5).

Leur ville, dans une inscription du XIe siècle, porte le nom de *Virgilienne* (6). L'image du chantre des combats d'Enée flottoit sur les bannières mantuanes, et menoit le *peuple virgilien* (7) à la victoire.

---

(1) 1257. Il y a d'un côté une croix, et autour le mot VIRGILIVS, au revers les lettres EPS dans le centre, c'est-à-dire *Episcopus*, et autour MANTVE ou DE MANTVA. ZANETTI, *Zecca d'Ital.* III, pl. XVII, 1-6.

(2) *Ibid.* 7, 8.

(3) *Ibid.* Il est figuré composant à une table. Cette figure a beaucoup de rapport avec celle du manuscrit de l'abbaye de Saint-Denis qui est à présent dans la Bibliothèque du Vatican.

(4) Les lettres EPS des N°s 1 à 6, ont été interprétées par le mot EPOS par M. BELLATI, dans ses *Dissertaz. sopra varie antiche monete inedite spettanti all' Austriaca Lombardia*, 1773 ; mais cette expression seroit trop recherchée pour le temps auquel ces monnaies ont été frappées.

(5) Au revers du N°. 9, on voit saint Pierre et un évêque en pied, et on lit S. PTR EPS., ce qui confirme aussi la leçon du mot *Episcopus*.

(6) Dans une inscription du Pietola, de l'an 1198, on lit ces mots : *Urbem virgilianam.*

(7) C'est le nom que porte une autre inscription de 1257,

L'absence du bibliothécaire me priva du plaisir de voir le dépôt qui lui est confié. M. l'abbé Andrès et le père Zaccaria (1) ont indiqué plusieurs des manuscrits qu'elle renferme.

On conserve dans la famille Galeotti un monument très-singulier : c'est une clef *de bronze* qui a été trouvée en 1730 dans les fondemens d'une vieille tour, voisine de la porte *Cirèse*. M. Volta (2) a composé sur ce monument une dissertation très-bien faite, et il en a donné la figure. Il pense que les inscriptions inexplicables de la barre de la clef sont du temps des Gnostiques Basilidiens; ce que je ne puis cependant adopter. C'est un mélange bizarre de lettres grecques et latines et de fleurons : ces lettres et ces signes ont le caractère du bas temps. Je pense donc qu'ils sont presque de la même époque que ceux du manche qui, à l'extrémité, a la forme d'un médaillon, et sur lequel

---

dont parle Paolo Fiorentino, et qui est encore comme l'autre à la *Porte des Moulins*. On y lit : *Populo virgiliano V.* BERTAZZOLO *Sostegno*, 14.

(1) *Excursus*, 1742, p. 124. Parmi les manuscrits, il y en a un du Père Garbelli, dont le titre est singulier : *Il momento prezioso ovvero raggionamenti in onore delle concezzione di Maria. Madre di Dio.*

(2) *Osservazioni storico-critiche sopra una chiave di bronzo, dissotterrata in Mantova l'anno* 1730, in-4°.

on lit en caractères singuliers, et qui au premier coup d'œil paroissent inintelligibles, ces mots :

CIↃ C
IN V
MANTES
TIRÆSIÆ THEBANO
RVM FILA (sic) ARCEM
EREXIT REGENTE
OCNO FILIO (1).

Il est aisé de reconnoître que ce monument est une imposture du XIIe siècle. On voit au revers de cette inscription, la figure d'une tour qui ressemble à celle qu'on nommoit la *Gabbia*, et on y reconnoît l'espèce de cachot, ou cage de fer, appelé *gabbia*, qui en faisoit partie. Cette tour avoit été construite dans le XIIe siècle, au temps des guerres civiles.

Mon goût pour les monumens du moyen âge me fit visiter une ancienne tour, appelée la *torre del Zuccaro*, sur laquelle on lit encore une inscription singulière, tracée avec des points :

A D MCXLIII INDONE V TEMPEUS
VERRÆ-ARIOLI ET RUFFORUM

L'erreur que présenteroit la cinquième indiction, jointe à l'année 1143, vient de ce qu'on a suivi,

(1) Cette inscription rappelle l'origine fabuleuse de Mantoue, et l'antique tradition d'apres laquelle on dit qu'elle a été fondée par Ocnus, fils de Tiberinus, qui avoit épousé Manto, fille du

comme dans d'autres monumens de Mantoue; l'ère de Pise; mais les mots VERRÆ ARIOLI ET RUFFORUM présentent plus de difficultés. Les uns veulent que *verræ* soit mis pour *guerræ*, et que *Arioli* soit le surnom de cette guerre. Il est plus naturel de croire que *Verra*, *Ariolo* et les *Ruffi* étoient magistrats de Mantoue, quand cette tour a été faite.

Mantoue, envahie par les eaux du Mincio, plongée dans des lacs, entourée d'étangs, ne seroit aujourd'hui qu'un marais, sans les grands travaux qui ont été faits pour réprimer les eaux et l'assainir. Cet ouvrage étonnant, entrepris dans les siècles grossiers, seroit aujourd'hui un sujet d'admiration. Celui qui a dirigé ces étonnans ouvrages ne devoit pas être géomètre. Dans quel livre avoit-il donc pu s'instruire? Une inscription métrique, placée en 1198 à l'entrée du pont des Moulins, marbre que les Mantouans doivent religieusement conserver,

---

Thébain Tirésias, fameux devin, et qu'Ocnus lui a donné le nom de sa mère :

Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs et Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen.

VIRG. *Æneid.* X, 198.

V. *Dissert. sopra l'origine di Mantova*, dans BONELLI, *Memorie Mant.* I, 127.

nous apprend que cet autre Archimède s'appeloit Gabriele Pitentino. Raymondi, auteur de ces vers, invite les successeurs des neuf *Prudens* qui ont employé les talens de Gabriel, à imiter la sagesse de leur administration (1). Une autre inscription presqu'illisible constate que ce pont fut refait et augmenté en 1257 (2).

La description des grands travaux exécutés par Gabriele Pitentino exigeroit des connoissances d'architecture hydraulique que je n'ai point, et que je ne dois pas supposer dans mes lecteurs (3). Non-seulement il a relevé les rives, resserré le fleuve, que tantôt il contient dans un lit étroit, tantôt il laisse se répandre à volonté par des écluses bien disposées; il a inondé ou desséché les lieux bas, selon le besoin. D'une levée immense, jetée hardiment sur les rives d'un marais, il a fait un

---

(1) Après avoir caractérisé chacun de ces magistrats appelés *Prudentes* dont il donne les noms, il ajoute :

Exemplo discant bene dicere cuncta sequaces,
Albertusque Pitentinus super ista magister
Carmina qui fixit Raymundus scriba vocatur.

(2) *Supra*, p. 295. Ces inscriptions sont publiées dans le curieux ouvrage de *Gabriele* Bertazzolo, *Sopra il sostegno della chiusa di Governolo*, 1609, in-folio, p. 15 et 16. Il en a paru une réimpression à Mantoue, en 1753.

(3) Le savant mathématicien et architecte Bertazzolo les a décrits clairement et habilement dans l'ouvrage que je viens de citer, et qui est plein de notices historiques.

pont percé de douze ouvertures, par lesquelles l'eau s'échappant avec force fait continuellement tourner douze moulins, et met en mouvement les machines de plusieurs scieries, de foulons et de quelques usines; et cependant cette levée retient les eaux d'un lac qui a plus de cinq milles d'étendue, et dont les eaux s'épanchent dans un lac inférieur, comme celles d'un vase dans un autre. Ces travaux utiles pour la navigation, le commerce et la santé, ont encore l'avantage de servir de défense à la ville, et Neptune qui menaçoit de l'engloutir semble avoir été contraint à la protéger. Ces nappes d'eau unies aux ouvrages que l'art des ingénieurs a successivement imaginés, ont contribué à repousser les attaques du fier Ezelino, des Scaliger et des Visconti. Hélas! l'art fatal des siéges a rendu cet appareil impuissant, parce que l'homme a tellement perfectionné les moyens de destruction et de ravage, qu'il n'y a plus que le ciel qui soit en sûreté contre ses audacieuses entreprises, et qui puisse braver ses escalades: il a même tenté d'en approcher.

Un ami des arts ne peut sortir de Mantoue sans avoir vu les restes de la maison de Mantegna, enclavée aujourd'hui dans le palais Lanzoni. Il en subsiste encore une rotonde gracieuse, des fragmens d'une frise peinte à fresque, et quatre

portes sur lesquelles on lit *ab Olympo*, devise du marquis Louis, son Mécène, qui lui avoit fait don du terrain. Une inscription fait reconnoître ce qui subsiste encore de cette construction que Mantegna commença en 1476.

J'ignore où on aura replacé, à son retour de Paris, le tableau qui étoit dans l'église de Notre-Dame de la Victoire, que le marquis François I avoit fait bâtir en mémoire de celle qu'il avoit remportée sur le Taro en 1495. C'est la plus belle peinture sur toile que Mantegna ait faite. On lit sur le cadre, *victoriæ memor*, et dans plusieurs endroits sur la corniche, les lettres F. S. C., et on y voit deux mains qui sortent de deux ailes. Le marquis, figuré de profil, a derrière lui son ange gardien qui est couvert d'une armure.

Une ville, dont les habitans ont une si haute admiration pour Virgile, dont les mœurs ont été si élégantes, et qui a montré tant de goût pour les arts, doit avoir un collége, et celui de Mantoue a toujours eu de la réputation. Il possède une collection d'instrumens de physique, propres à l'enseignement, un cabinet d'histoire naturelle et un observatoire.

La promenade de *Pietola* est un pèlerinage littéraire que les voyageurs manquent rarement

de faire : ce bourg n'est qu'à deux milles de Mantoue, hors de la porte dont le nom héroïque *Tiresia* (1) a vulgairement reçu la forme ignoble de *Cirèse*. C'est là qu'on croit communément qu'est le lieu de la naissance de Virgile, lieu que Silius Italicus appelle *Andes*. Cette opinion est devenue ensuite une croyance commune. Une grotte voisine a été bientôt regardée comme un asile que la nature sembloit avoir formé, comme une retraite confidente des premières inspirations du Cygne de Mantoue. A l'aspect d'un étranger, tout le village accouroit, et chacun briguoit l'avantage de le conduire dans ce lieu cher aux Muses. Vous venez voir la grotte de *notre Virgile*, disoit avec une sorte d'orgueil le plus grossier paysan; je vais vous y conduire. Ce lieu si sacré n'étoit qu'une excavation naturelle d'une forme très-commune. Des vers peu virgiliens, tracés par des poëtes de tous les pays, auroient peu flatté le goût du chantre divin dont l'ombre paroissoit cachée sous cette enceinte, si elle avoit pu réellement se ranimer. De là on étoit conduit à une maison de plaisance des ducs, qui portoit, comme tout ce qui appartient à ce lieu, le nom de *Virgile* (2). Une basse-cour simple

---

(1) *Suprà*, p. 297.

(2) *Vue de Pietola.* NEERGARD, *Voyage*, t. I.

et bien peuplée y auroit naturellement rappelé ses Géorgiques ; mais par un contraste bizarre, ce palais gracieusement appelé la *Virgiliana*, étoit destiné à l'entretien d'une ménagerie.

La réputation de Pietola avoit excité l'enthousiasme des Français. Ils y avoient fait planter un jardin public, au centre duquel s'élevoit un temple qui devoit recevoir la statue de Virgile. Le second siége de Mantoue, les attaques et les vicissitudes que la ville a éprouvées depuis, ont tout détruit : le jardin et la grotte même ont disparu.

La critique pourroit offrir une consolation au sentiment, si en détruisant une illusion, on dissipoit le charme que l'âme éprouve à s'y livrer. Il n'est nullement prouvé que Virgile fût né à *Andes :* l'excellence de ses études, ses manières peu convenables à un homme qu'on a dit être le fils d'un artisan, doivent faire présumer qu'il étoit né dans la ville où son père exerçoit cette profession. On pourroit conclure des vers de Silius, que si Virgile n'étoit pas né à Andes, il y possédoit au moins le domaine dont il parle avec tant d'intérêt ; mais rien ne prouve l'identité d'Andes et de Pietola. Maffei avoit déjà placé le lieu de la naissance de Virgile entre le *Volta* et *Cauriana*, site délicieux au pied des collines du Véronais (1) ; ce qui prouve

(1) *Verona illustrat.* II, 1, *col.* 6, 7.

que la prétention de Pietola ne paroissoit pas bien certaine à ce savant universel. M. Viso observe avec raison (1) qu'on ne trouve rien dans les vers de Virgile qui puisse convenir à Pietola ni à Cauriana (2), relativement à leur situation. Enfin, lorsqu'Auguste eut reconnu que les champs du Crémonais, qu'il avoit donnés à ses vétérans, étoient insuffisans pour eux, et qu'il y ajouta, d'après les expressions mêmes de Virgile, les champs du Mantouan (3), il est probable qu'on leur donna ceux qui étoient voisins du territoire qu'ils occupoient déjà, plus tôt que d'autres situés au-delà de Mantoue. Le territoire de Crémone finissoit alors à l'Oglio : et Virgile lui-même semble indiquer cette situation, en faisant dire à Lycidas, sortant de Mantoue, qu'il commence à découvrir le tombeau de Bianor (4). Toutes les traditions s'accordent à placer ce tombeau hors de la porte appelée aujourd'hui *Rodella*,

---

(1) *Notizie storiche*, I, 31.

(2) M. Viso discute ces passages avec sagacité. Il faut lire l'ouvrage même.

(3) *Mantua væ miseræ nimiùm vicina Cremonæ !*
Eclog. IX, 28.

(4) *Hinc adeo media est nobis via ; namque sepulchrum*
Incipit apparere Bianoris.
Eclog. IX, 59.

Bianor étoit regardé comme fils de Manto, et aussi comme fondateur de Mantoue. *Donat. in Virg. Æneid.* X, 198.

vers le Crémonois. C'étoit donc là que Virgile devoit posséder le domaine qui, selon Silius, se nommoit Andes (1).

---

(1) La position du tombeau de Bianor n'est malheureusement pas bien connue. V. la Dissertation *sopra il Sepolcro d'Ocno Bianore.* TONELLI, *Memor. Mantuane*, I, 120.

CHAPITRE XXVI.

Route de Mantoue à Crémone. — Lago di sopra. — Via Posthumia. — Bozzolo. — Torre dei Picenardi. — Singulière devise de D. Giulio Cesare Gonzaga. — Crémone. — Etymologie. — Son histoire. — Sa forme. — Crémonella. — Description. — Duomo. — Peintures. — Ecole Crémonaise. — Stalles. — Crypte. — Il Torrazo. — Horloge. — Tours. — Baptistère. — S. Nazaire. — Maison des Campi. — S. Abondio. — S. Domenico. — S. Elena. — S. Agostino. — S. Pietro a Po. — S. Lorenzo. — Peintures. — S. Pelagia. — — Jerome Vida. — Inscriptions. — Palazzo publico. — Histoire littéraire. — Académies. — Violons. — Environs. — S. Sigismond. — Pizzighitone. — Retour à Milan.

La route de Mantoue à Crémone est très-agréable; elle suit les bords du Mincio ou plutôt du *Lago di Sopra;* et dès qu'on s'en éloigne on entre dans la montagne de Borghetto. Cette route suit l'ancienne voie *Posthumia* (1). Elle traverse de jolis villages qui sont abreuvés par des ruisseaux, et partout la végétation est vigoureuse.

(1) Filiasi *Giacom. Strad. Rom.-Mant. Guastall.* 1792, in-8°

Le premier lieu un peu considérable où l'on s'arrête, après avoir passé l'Oglio à S. Martino di Marcaria, est Bozzolo qui étoit devenu un domaine de la branche des Gonzagues. De S. Martin la route entre Mantoue et Bozzolo doit être difficile pendant l'hiver, à cause de l'abondance des eaux. La ville de Bozzolo est agréable. Elle a une bonne forteresse. Les Gonzagues en prennent le titre de prince. Ils y ont fait frapper un nombre assez considérable de monnoies (1).

A peu de milles de Bozzolo, on s'arrête à *S. Lorenzo dei Picenardi.* Près delà est une maison de campagne qui mérite bien qu'on y fasse une excursion par les différens genres d'intérêt qu'elle inspire. On la nommoit avant ses derniers embellissemens, *il castello delle Torri*, parce que ce n'étoit en effet qu'un rocher sur lequel s'élevoient deux tours propres à contenir des armes et à entretenir des soldats.

---

(1) Le Père Affò, *Monete de i Gonzaghi*, p. 166, en a donné la description. J'ai été frappé d'un type singulier. Il représente le prince D. Giulio Cesare, qui possédoit ce petit Etat en 1593, et au revers un caméléon regardant une bannière soutenue par une main qui sort d'un nuage. Le prince ne s'est pas contenté de choisir pour emblème le signe de la flatterie et de la versatilité; il a pris, par ces mots dans la légende, *similis ero*, l'engagement de lui ressembler. Les monnaies d'Isabella Gonzaga représentent deux reliquaires contenant du bois de la Croix et des saintes Epines, dont elle avoit fait présent à son église.

C'étoit, dans les guerres du moyen âge, un point de défense pour le pays et un réfuge militaire pour la noble famille des Picenardi à qui on en doit la construction. Pallas, protectrice des guerriers qui combattent avec humanité pour une juste cause, a sa statue dans une des premières fabriques qu'on aperçoit, et cet arsenal domestique est orné des armes de toute espèce que les mains des Picenardi ont vaillamment portées, ou qu'elles ont enlevées aux ennemis. On y voit les bustes des deux hommes les plus célèbres de cette maison, Annibal que les historiens crémonais ont appelé *le Grand*, et Sforza à qui les habitans de Crémone ont dû, dans le seizième siècle, une forme de gouvernement meilleure et plus tranquille.

L'appareil guerrier de cette première fabrique, la force et la hauteur de la tour qui l'accompagne, pourroient éteindre dans le voyageur le désir d'aller plus loin; mais une élégante inscription latine placée sur cette tour même, le confirme au contraire dans son premier dessein. C'est une invitation hospitalière, dans les termes les plus délicats, adressée à leurs hôtes par des frères généreux qu'anime une tendre amitié (1).

---

(1) *Arcem . ad . repellendos . hostes .*
Difficillimis . temporibus.

La chapelle, récemment bâtie dans le style gothique, a le caractère qui lui convient. Les bas-reliefs et les sarcophages chrétiens qui en sont l'ornement, les antiques images peintes ou sculptées, et les monogrammes du Christ, qui semblent y imprimer le sceau de la religion, réveillent des souvenirs pieux, et placent l'âme dans l'état de recueillement qui convient à la véritable dévotion.

Les appartemens intérieurs sont bien disposés; les salles de réception ont été décorées d'ornemens de fleurs et de fruits par Gioanni Motta, qui a employé les procédés proposés par le père Requeno pour le rétablissement de la peinture à l'encaustique. Les logemens des étrangers sont commodes. Près du principal corps de logis est un joli casin pour prendre le café, et se délasser de ses études, ou dissiper doucement son temps dans des jeux de combinaison ou d'adresse. La peinture de la façade représente les événemens de la guerre de Troie, ce qui n'est guère d'accord avec la destination de l'édifice, ou les pièces du jeu d'échecs personnifiées, les

---

a. Picenardiis . quondam . extructam.
Nunc . tranquillis . undique . rebus
Gemini . fratres . eor . heredes
In amicorum . hospitium . commutarunt
Josepho . II . *Imp* . *An* VIII
Bene . utitor . hospes . vivito . et . valeto .

tessères attribuées à Palamède auroient convenu davantage; mais, du moins, les bustes des héros grecs et troyens qui décorent la frise sont plus d'accord avec cette grande composition.

Les jardins offrent des sites variés; les habitations rustiques peintes au-dehors, simulent des fabriques de différens genres qui embellissent la scène; les aspects sont partout agréables. Un arc dans la construction duquel on a imité celui du Champ-de-Mars bâti par Palladio à Vicence est un monument consacré à la Concorde (1), par l'Amitié qui en est la suite et le lien. On y voit que les frères, maîtres de cette habitation, ont été dirigés par un goût uniforme et une volonté unique; volonté qu'ils craignent de voir détruire par l'avarice de quelque héritier ou l'inhumanité de quelque étranger. L'inscription placée sur la partie opposée de ce même arc exprime contre ces violateurs des imprécations dans des formules antiques (2).

---

(1) *Concordiæ . Aug .*
Quod . villam . hanc
Joseph . et . Octavius . Picenardii
Gemini . fratr . unanimi . semper . voto .
In . meliorem . formam .
Opere . et . cultu . splendidiore
Restituerunt.

(2) *Si . quis . ex . nostris . posteris*
Villam . hanc

L'hermitage qui suit n'est pas celui d'un débauché converti, d'un sicaire effrayé de l'éternel châtiment réservé à ses crimes, ou d'un enthousiaste chez qui des jeûnes, des veilles et de silencieuses contemplations ont péniblement éteint la raison en calmant ses passions, et qu'elles ont jeté comme un homme qui abjure ce caractère dans un désert ; c'est la retraite d'un philosophe que la connoissance parfaite du monde, et peut-être aussi quelque secrète injustice, en ont détaché. Ses meubles simples, mais non grossiers, sont ceux d'un solitaire. Les Caractères de Théophraste, la Consolation de Boece, les Œuvres de Montaigne, les Lettres de Sénèque, les Entretiens de Phocion, les Pensées de Fergusson, et d'autres ouvrages de ce genre composent sa bibliothèque, dans laquelle Young a le premier rang. Des pensées fortes et profondes, extraites de ces beaux ouvrages, sont suspendues sur les murs, dans de petits cartouches, et le poëte philosophe que j'ai cité, Young, y est figuré offrant son livre à l'Eternel, ce qui prouve que la morale

---

Sarta . tecta . minime . custodiverit
Aut . solum . in . quo . hæc . omnia . sita . sunt
In . alium . usum . commutaverit.
Exheres . siet.
Si . hospes . vel . extraneus.
Deos . Deasque . omnes
Hujus . loci . præsides . et . vindices.
Iratos . habeat.

du solitaire fortifie en lui sa croyance en un être suprême, croyance que la philosophie est si faussement accusée d'éteindre. Cette belle épigraphe : DIEU ET LA RAISON, est son énergique et noble profession de foi.

Des sentiers conduisent en serpentant à un charmant bosquet où la jeunesse trouve tous les jeux d'exercice qui l'amusent. Une ingénieuse citation d'Horace rappelle, surtout aux jeunes filles, que la décence et la pudeur y doivent toujours régner, puisque Diane (1), la déesse de la chasteté, dont on voit l'image, y préside.

Un riche vignoble qui succède à ces bosquets est aussi coupé d'allées qui se croisent en divers sens. Au centre est le temple de Bacchus. On lit sur la base de sa statue LIBERO PATRI. La bruyante cour du dieu décore la coupole, au faîte de laquelle est le disque radieux du soleil dont la chaleur mûrit le raisin, et dont Bacchus étoit aussi un symbole dans les anciens mystères.

Je ne décrirai pas le jardin chinois, l'île où conduisent de jolies barques, l'amphithéâtre en ruines, le petit temple consacré au génie du lieu, *genio loci*. J'arrive à une fouille simulée où les doctes frères ont réuni les marbres et les inscriptions (2) anti-

---

(1) *Dianam teneræ dicite virgines.*
HORAT. *Od.* I, 21.

(2) Ces inscriptions ont toutes été gravées par les soins des

ques qu'ils se sont procurés de toutes parts. Là est la statue du temps, qu'une inscription votive prie de conserver ces lieux (1); vœux que ne manqueront pas de répéter tous ceux qui l'ont visité.

Crémone doit probablement son nom gallique *Cremon* et son origine aux *Cenomani.* Les consuls P. Cornélius Scipio et T. Sempronius Largus y établirent une colonie, pour arrêter la marche d'Hannibal (2). Comme sa population avoit été très-réduite après cette guerre, sur la demande des envoyés de Crémone, que le prêteur L. Aurunculeius présenta au sénat, le consul C. Lælius fut chargé d'y établir six mille nouvelles familles (3). La ville devint bientôt florissante. Nous avons parlé (4) des champs qu'Auguste, irrité de ce qu'elle avoit

---

frères Picenardi, et à leurs dépens, et savamment expliquées par D. *Isidoro* Bianchi, professeur à Crémone, dans son livre intitulé : *Marmi Cremonesi ossia Ragguaglio delle antiche inscrizioni che si conservano nella villa delle Torri de Picenardi. Milano*, 1791, in-8°. Ces inscriptions viennent de Brescia, de Como, et même de Naples. Il y en a très-peu qui aient été trouvées dans le Crémonais. L'auteur en a cependant joint deux ou trois qui existent encore dans Crémone même, et d'autres qu'il a tirées de manuscrits et d'anciens ouvrages.

(1) *Eversori . influctuabili . rerum .*
Omnium . pro . incolumitate . hujus . loci.
Signum . cum . base.

(2) Velleius Paterc. I. Tacit. *Hist.* III, 33. Liv. XXI.

(3) Livius, XXXVII.

(4) *Suprà*, pag. 303.

embrassé contre lui le parti de Brutus, prit sur son territoire pour les donner à ses soldats (1), et dont celui de Mantoue fournit le supplément. Crémone, victime des guerres civiles, fut livrée aux flammes pendant quatre jours par les soldats de Vespasien. Tous les monumens sacrés et profanes furent détruits, à l'exception du temple de Méphitis (2), qui dut sa conservation à sa position ou à la fetide divinité qu'on y adoroit (3). Les ravages furent bientôt réparés par les habitans qui retournèrent dans leur ville, et auxquels Vespasien lui-même accorda ses bienfaits.

La ville a la forme d'un vaisseau dont la grande tour seroit le mât. Les anciens avoient donné le nom de *phaselus* aux longues trirèmes qui alloient à la rame et à la voile; c'est de là que ce nom a été imposé à Crémone. Quelques auteurs (4) ont joué sur le mot qui signifie aussi *fève;* et Tassoni représente Bosio Dovara, le vainqueur d'Ezzélin, le

---

(1) *Jugera perdiderat miseræ vicina Cremonæ.*
MART. VIII, *Epigr.* VI.

(2) On a trouvé à Lodi un autel qui lui étoit consacré. *Suprà*, II 36.

(3) *Solum Mephitis templum stetit ante mœnia, loco, seu numine defensum.* TACIT. *Hist.* III, 33.

(4) *Andræa* DE BERGAMO, *Satire Bernardo* SACCHI, *de Orig. Italicar. rerum*, V, I. *Teofilo* FOLENGO, *Malmantile.* GAZZONI, *Platea univers. disc.* 94.

héros crémonais, à la tête de quatre mille de ses mangeurs de fève (1).

La ville est propre et belle; ses rues sont larges, droites, et elle a de grands palais dans un style gothique. Un petit canal, appelé la *Cremonella*, passe sous ses édifices, et après avoir rempli les fossés, va se jeter dans l'Oglio.

Le *Duomo*, dédié à l'*Assomption*, dont la fondation remonte à 1107, est un édifice très-singulier (2) pour le genre de son architecture. La façade est revêtue de marbre blanc de Brescia et de marbre rouge de Vérone. Ses ailes forment deux portiques dont les arcs soutenus par des colonnes accouplées contiennent les statues des saints protecteurs de la ville, accompagnés d'enfans qui tiennent leurs attributs. Vers le haut est l'écusson de Grégoire XIV que les Crémonais y placèrent pendant qu'il étoit leur évêque. Les colonnes du vestibule de la porte d'entrée posent sur deux lions de marbre rouge. Au-dessus de cette porte gothique est un carré disposé en trois arcades, dont les colonnes sont aussi supportées par des lions. Trois

---

(1) *Con quatro mila suoi mangia fagiuoli*
Stava Bosio Dovara alla campagna.
Sech. rapit. V, 2 et 63.

(2) Il y en a une vue bien gravée dans l'ouvrage d'*Antonio* Campo, intitulé : *Cremona fidelissima citta rappresentata in disegno*, etc. 1585, in-fol. p. 120; livre d'une grande rareté.

figures d'un style gothique, la Vierge, S. Ægidius et S. Omobon sont sous ces arcades. Au-dessus est une magnifique rosace finement découpée ; elle interrompt d'une manière un peu bizarre le fronton dont la frise est décorée de têtes de chérubins. Ce fronton, dont le sommet est plat, porte encore une espèce de petit temple d'une architecture très-régulière, orné des statues de S. Himerius, de S. Omobon, de S. Marcellin et de S. Pierre. Une lanterne ronde est posée sur le tout, et il y a sur chaque côté une tourelle. Cet assemblage bizarre, dans la description, est d'un effet vraiment agréable et singulier.

La sculpture et surtout la peinture ont concouru à enrichir ce temple, et à le rendre digne de l'attention d'un ami des arts. C'est un véritable musée pour l'histoire de l'école crémonoise.

Le tableau du maître-autel représente la Vierge portée au ciel par les anges, pendant que les apôtres étonnés regardent le tombeau où étoit la dépouille précieuse de la mère du Sauveur. C'est le dernier ouvrage de Bernardino Gatti, surnommé le Sojaro, qui étoit né à Pavie, et s'étoit fixé à Crémone. C'étoit un des plus habiles imitateurs du Corrège. La vieillesse ayant rendu sa main droite impuissante, il a fait ce tableau en 1573 avec la

main gauche (1), et il est mort sans l'avoir terminé. La fabrique, après avoir voulu le faire achever, est revenue sagement sur cette résolution. En général on peut dire que nulle part on n'a pris plus de soin des arts, on n'a agi avec plus de prudence que n'ont fait les magistrats et les citoyens qui ont administré la cathédrale de Crémone.

Bernardino et Antonio Campi furent chargés des deux peintures latérales. Celui-ci peignit le *Centurion implorant son pardon aux pieds du Seigneur*, et Bernardino représenta en face *l'Entrée de J.-C. dans Jérusalem.* On y remarque huit personnages vêtus à l'espagnole; ce sont peut-être les Crémonais qui dirigeoient alors la fabrique. Au-dessus du tableau du Sojaro est une image du Sauveur assis, tenant un livre, entre les quatre animaux de l'Apocalypse, et les quatre protecteurs de Crémone, S. Himerius, S. Omobon, S. Marcellin, et S. Pierre. Les figures de cette grande fresque ont près de neuf brasses de hauteur. C'est l'ouvrage de Boccacino Boccacio (2); on lui attribue aussi une Annonciation qui est au-dessus de la niche.

---

(1) Comme Jouvenet. V. la Dissertation de M. Duchene sur les *Ambidextres*, 1789, in-8°.

(2) *Infrà*, p. 319.

Ce qui reste sur la voûte des deux nefs latérales est véritablement unique. Les sujets sont tirés de l'Histoire Sainte. Les figures sont malheureusement petites, et la lumière est rare. Le dessin est sec ; mais le coloris est très-vif, et les costumes sont très-singuliers. Des légendes apprennent les noms des figures, et font connoître les sujets. Il est cependant évident que ces figures n'ont pas été faites par des Grecs ; tout y est italien.

Quatre quatro-centistes ont ensuite contribué à l'embellissement de ce temple qu'ils ont rendu comparable à la chapelle Sixtine. On peut même dire que, si les figures des artistes florentins ont plus de correction, celles des peintres de Crémone sont plus animées.

Au-dessus des arcades règne une frise partagée en plusieurs cadres dont chacun renferme une histoire de l'Evangile peinte à fresque. C'est dans ce champ que plusieurs Crémonais ont exercé leurs talens.

Bonifacio Bembo a représenté *l'Epiphanie* et *la Purification*. On y lit *Bembus incipiens*, 14....., expressions qui ont donné lieu à plusieurs interprétations (1). Les figures ont un mouvement agréable,

---

(1) Ces mots suivis d'une date doivent indiquer l'année dans laquelle l'artiste a commencé son ouvrage.

un coloris vif, des habits somptueux. Cependant Bonifacio ne s'élève pas au-dessus des peintres qui se sont contentés de représenter les objets tels qu'ils les voyoient, et même ses figures sont quelquefois altérées par des incorrections.

Cristoforo Moreti a peint en face *Jésus-Christ conduit à Caïphe*, et *attaché à la colonne*. Moreti a été un des réformateurs de la peinture pour la connoissance de la perspective et la correction du dessin : l'absence totale de la dorure le rapproche des modernes.

Altobello Mellone et Boccacino Boccacio ont continué cet ornement. Le premier a peint vers 1497 différentes histoires de la Passion, parmi lesquelles on distingue la *Cène*, le *Lavement des pieds*, le *Jardin des Olives*. Il a aussi peint le *Massacre des Innocens*, la *Fuite en Egypte*, où on lit ALTOBELLUS DE MELONIBUS A MDXVII. On trouve quelques figures qui visent au grand style, et d'autres plus communes; une intelligence du nu très-remarquable pour cette époque; des têtes de patriarches et de prophètes sortent de médaillons singulièrement disposés, et ornés de légendes relatives aux sujets des différentes peintures. Boccacino Boccacio est le plus habile des peintres de cette époque.

Le Garofolo s'est instruit pendant deux ans à son école avant son voyage à Rome en 1500. Le style

du Boccacino a de l'originalité. Il approche aussi de celui du Pérugin. Boccacino a une moins belle ordonnance dans la composition, des airs de tête moins gracieux ; son clair-obscur est moins vigoureux; mais les attitudes de ses personnages sont plus vives, ses paysages et ses fabriques n'ont pas moins de charmes. On présume qu'il avoit été à Rome; mais on n'a rien de certain à cet égard, et tout ce que racontent Vasari et Baldinucci est supposé.

Un *Ange qui annonce* à *S. Joachim la grossesse de sainte Anne;* la *naissance de la Vierge*, son *mariage avec Saint-Joseph*, l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité*, la *Présentation au Temple*, dans l'ornement que je décris, sont de lui. On y remarque un charmant groupe de femmes occupées à bercer l'Enfant, pendant qu'une autre fait chauffer du linge au feu, près duquel une vieille est assise. On y lit la date de MDXV. Il a encore peint dans le même temps d'autres histoires de la Vierge et de son divin Fils. On lit dans le cadre où cet Enfant céleste dispute contre les docteurs, BOCCACCINUS, FA. MDXVIII.

Les autres histoires ne sont pas d'artistes crémonais. Elles ont été peintes par Romanino di Brescia et par Pordenone. Le goût vénitien dont elles sont empreintes a eu ensuite quelqu'influence sur le style de l'école crémonaise.

Ces peintures qui offrent les monumens de son histoire, dans ses premières périodes, sont du plus grand intérêt. Les habitans de Crémone les ont toujours conservées avec un soin religieux. Comme elles commencoient à s'altérer dans le XVIe siècle, elles furent restaurées avec une extrême attention par Martino Presenti, surnommé le Sabbioneta, peintre et architecte renommé; et dans le siècle dernier le cavalier Boroni les a encore réparées avec la même attention.

Les autres histoires sont de différens peintres. Le *Couronnement d'épines* et *Jésus montré au peuple par Pilate* sont de *Girolamo* ROMANINO, de Brescia. *Pilate qui se lave les mains* du PORDENONE; la *Résurrection du Christ* de *Bernardino* GATTI. On remarque encore un beau cartouche avec des groupes d'enfans par *Alexandre* PAMPURINI, qui y a mis la date de 1511.

Les chapelles latérales contiennent aussi plusieurs beaux ouvrages de Boccacio et de Campi.

Les stalles du chœur sont en mosaïque de bois, exécutées avec un goût et une adresse infinis, par *Giovan Batista* de Crémone, en 1484.

Sous le grand autel est une crypte soutenue par un grand nombre de colonnes. On y vénère neuf corps saints qui sont placés dans des tombeaux de

marbre sculptés avec beaucoup de légèreté par Giovan Battista au commencement de 1600.

On voit dans la sacristie de la chapelle du Saint-Sacrement un tableau d'*Altobello* représentant *Jésus-Christ tirant des limbes les âmes des patriarches.* Les chanoines en ont refusé un très-haut prix.

Près de l'église est le campanile appelé *Torazzo.* On prétend qu'il a été commencé par l'empereur Frédéric II, et qu'il fut terminé en 1284. Sa structure est élégante (1). L'aiguille est portée sur des colonnes d'une manière très-hardie. Son élévation est de 372 pieds, et on arrive au sommet par 498 marches. On ignore le nom de l'architecte ; le peuple, toujours ami des fables, répète encore qu'il fut précipité de cette tour, afin qu'il n'en pût jamais faire un semblable. On découvre de là Parme, Plaisance, Brescia, Crémone, et plusieurs autres villes. On y a placé les armoiries du pape et celles de Crémone. On a vu ensemble, sur cette tour, le pape Jean XXII, l'empereur Sigismond et Gabrino Fondalo, seigneur de Crémone. Ce monstre, après avoir assassiné, dans un repas qu'il leur donnoit, le chef de la famille des Cavalcabue, avec qui il avoit

(1) Il y en a une bonne gravure dans l'ouvrage de CAMPO, *loc. cit.*

usurpé le pouvoir, et dix membres de cette famille, fut lui-même livré aux bourreaux par Philippe Visconti, duc de Milan. Comme son confesseur l'exhortoit au repentir, il répondit qu'il ne regrettoit qu'une chose, c'étoit de n'avoir pas précipité du haut du Torazzo de Crémone le pape et l'empereur, pendant qu'ils y étoient ensemble, parce qu'on auroit à jamais parlé de lui (1).

L'horloge de ce campanile représente les mouvemens du soleil et de la lune; elle a été faite par Gio Francesco Divizioli, de Crémone.

Il y a dans cette ville, comme dans plusieurs autres cités d'Italie, des tours isolées; et beaucoup d'autres ont été abattues (2). Elles servoient, dans le moyen âge, à mettre les biens, les femmes et les enfans en sûreté dans des circonstances imprévues, ou lorsque les habitans sortoient eux-mêmes de la ville pour quelqu'expédition; elles ont aussi servi de point d'attaque et de retraite aux différens partis pendant les malheureuses querelles des Guelfes et des Gibelins.

---

(1) Cela rappelle un cavalier romain appelé Crescenzi, qui, à l'époque où Charles V faisoit saccager Rome, en 1527, avoua à son confesseur qu'il se repentoit de n'avoir pas précipité cet empereur du haut du Panthéon, où il avoit été chargé de l'accompagner. *Mon fils*, répondit le confesseur, *ces choses-là se font et ne se disent pas.* CANCELLIERI, *Sacri possessi*, p. 93.

(2) *Prospicit Æmiliæ juga, turritamque Cremonem.*
MANTUAN.

Une petite église, voisine de la tour *S. Bartolomeo*, conserve la tombe de Camillo Boccacio, fils de Boccacino. L'inscription singulière que lui a sacrée Musonius prouve que Camillo étoit plus habile que son père (1).

Sur la même place est le baptistère (2), qui est octogone, avec une espèce d'arête à la jonction de chaque angle. Au milieu est un vase de marbre de Vérone, d'un très-grand diamètre.

Les églises de Crémone renferment un nombre considérable de peintures excellentes des maîtres que j'ai déjà cités, et d'autres encore. Je ne puis indiquer que celles qui ont principalement excité ma curiosité.

Celles de Saint-Nazaire et Saint-Celse étoient du nombre, parce que c'est le lieu de la sépulture des Campi. On y lit même l'épitaphe de Giulio (3).

Ce sont les Campi qui ont établi, dans la seconde période de la peinture crémonaise, une école qui a quelque ressemblance avec celle que les

---

(1) *Arte fuit nato prior, at pater arte secundus ;*
Ergo erit arte minor, qui fuit arte prior.
Obiit 1546, 4 *Non. Januarii.*

(2) Il a été gravé par Campo, *loc. citat.*

(3) D. O. M. *Julio Campo architecto et pictori clarissimo, qui arte superata jam cum natura certans, ultra id, quod est in hoc genere summum, progressus est, parenti optime merito. Galeatius, Curtius, Annibal pietatis ergo. P. P. Ann. Sal.* MDLXXXIII.

Carraches fondèrent à Bologne. Ces excellens maîtres et leurs élèves ont rempli leur ville natale de chefs-d'œuvre, et rendu leurs noms célèbres.

Giulio semble être le Louis Carrache de cette école. Frère aîné d'Antonio et de Vincenzo, parent et maître de Bernardino, il forma le projet de réunir en un seul style les perfections de plusieurs autres. Son père, Galeazzo, qui lui donna les premières leçons, ne se crut pas assez habile pour le former, et l'envoya étudier à Mantoue, sous Jules Romain. Campi reçut de lui le grandiose dans le dessin, le sentiment parfait du nu, l'art de varier ses compositions, la magnificence dans l'architecture, et l'habileté propre à traiter tous les sujets. Son imagination s'agrandit dans les voyages qu'il fit à Rome; car il vit les ouvrages de Raphaël; il dessina beaucoup d'après le Titien et le Corrège, et il se forma ce style particulier qu'il tient de plusieurs autres artistes.

Son frère Antonio apprit de lui la peinture, et encore l'architecture, dans laqu'elle il s'est plus exercé que Jules. C'est celui qui a été modeleur, graveur, et qui est encore cité comme un des principaux historiens de sa patrie; c'est, sous le rapport littéraire, l'Auguste Carrache de sa famille; mais il en diffère pour le goût et pour la science pittoresque. Son génie est grand et hardi; mais il avoit besoin

de frein. Ses défauts viennent surtout d'avoir voulu imiter la grandiosité du Corrège. Vincenzo n'a pas aidé ses frères, comme Francesco Carrache les siens; il a peu travaillé dans sa patrie. Bernardino étoit parent des Campi, comme Annibal l'étoit des Carraches. Son père l'avoit destiné à l'orfévrerie; mais la vue de deux tapisseries de Raphaël, que Jules Romain avoit copiées, le charma au point qu'elles l'entraînèrent vers la peinture. Il entra à l'école des Carraches; puis, à Mantoue, dans celle d'Ippolito Costa, où il put connoître Jules. Un généreux protecteur le fit voyager dans les villes heureuses qui possédoient les chefs-d'œuvre du Corrège. Il ne fut point à Rome, et cependant il acquit un sentiment de naturel et de simplicité qui le distingue de tous les autres artistes de son école.

En lui finit la seconde période de l'école Crémonaise, dont le goût s'altéra ensuite, malgré les efforts que firent les Trotti, dont je parlerai, ainsi que quelques autres, pour le soutenir.

Le grand autel de Saint-Nazaire est orné d'un tableau de Giulio Campi, portant la date de 1527; il représente la Vierge dans les nuages, et au bas, des enfans qui jouent avec des soldats. Cette peinture a quelque chose du Titien et de Raphaël. Dans une des nefs, la Vierge est figurée tenant son Fils, que S. Jérôme adore à genoux. S. Joseph

est derrière; et le donateur, habillé en prêtre, prie la Vierge (1). Il est probable que ce pieux Crémonais, ignorant dans l'histoire, a voulu, sans s'inquiéter de l'ordre des temps, avoir près de lui son saint protecteur. La date de 1546, est écrite sur une petite légende.

Près de cette paroisse, est la maison des Campi, qui subsiste dans la rue *Fava Grossa*. On y lit ces mots *Vincentii Campi pictoris*, c'est-à-dire *maison du peintre Vincent Campi*. Vincent étoit le plus jeune des trois frères. Le temps a malheureusement beaucoup altéré la peinture de la façade, où ils avoient représenté eux-mêmes, avec une grande énergie, Jupiter foudroyant les Géans (2). Il y a, dans la maison même, une fresque représentant Jésus-Christ devant Pilate : elle est de la main de Jules.

Je viens de parler du Trotti. S. Abondio est l'église où on voit son plus grand ouvrage. Quoique les Campi fussent à la fondation de l'école crémo-

---

(1) V. *suprà* 135, le *saint Jérôme* du Corrège. Peut-être Jules a-t-il voulu l'imiter.

(2) On a prétendu que les Campi avoient peint cette façade en une nuit pour une procession de la *Fête-Dieu;* mais l'époque de cette fête est celle où les nuits sont les plus courtes; et quand on songe au temps nécessaire pour mettre l'enduit, le polir, et placer les échafauds, on voit que cela est impossible. Tout ce qu'on peut croire, c'est qu'ils le commencèrent le jour où l'on indique la procession, ce qui se fait ordinairement une semaine d'avance

naise ce qu'avoient été les Carrache pour celle de Bologne, ils ne parvinrent pas comme eux à la rendre durable, parce qu'ils ne vécurent pas toujours réunis comme les Carraches, et qu'ils ne formèrent pas une académie unique. Chacun eut ses élèves; et leurs travaux remplissent la troisième période de l'histoire pittoresque de Crémone.

Jean-Baptiste Trotti fut l'élève le plus chéri de Bernardino Campi, qui lui donna sa nièce en mariage, et le fit héritier de son atelier. Les ouvrages de Trotti furent d'abord préférés, à Parme, à ceux d'Auguste Carrache, qui en conçut un juste dépit (1). Trotti chercha plus à imiter le Sojaro que son maître. Son style a de la dureté. La coupole de S. Abondio est son plus grand ouvrage. Il y a représenté l'Assomption de la Vierge, entourée d'une foule d'anges agréablement groupés; mais Giulio Campi en avoit donné le dessin. Trotti a aussi peint, aux quatre angles, sur un fond d'or, Moïse, Job, David et Salomon. Il a encore peint,

---

(1) Augustin dit à ce sujet qu'on lui avoit donné un mauvais os (*malosso*) à ronger. De là est venu le surnom de *Malosso* donné à Trotti, et qu'il a adopté lui-même. Il le fit précéder du titre de chevalier, quand il en eut été décoré, et le transmit à ses héritiers. Il le signoit sur ses tableaux, et on lit sur la coupole de S. Abondio : *Opus hoc a Julio Campo jam delineatum, ne periret illudmet postea Jovan. Bapt. Trottus, Malossus nuncupatus, perficere curavit. Anno* 1594.

dans cette église, une Annonciation, et le Martyre de Sainte Apolline.

On voit encore, dans cet édifice, d'autres ouvrages des maîtres que j'ai cités (1), de différens artistes de Crémone (2), et de diverses écoles qui ont contribué à son embellissement (3), ainsi que le mausolée d'un ancien général de l'ordre appelé Fontana, orné de son buste. On y conserve encore la généalogie des Malesta; vaniteuse consolation offerte par la fabrique, à cette famille, dont un des membres lui a laissé tout son bien.

Les belles stalles du chœur, en mosaïque de

---

(1) La *Vierge supportée par les Anges au-dessus de la maison de Lorette*, 1572; une *Vierge entourée de Chérubins*; une autre *accompagnée d'Evêques*, par *Bernardino* CAMPI; la *Présentation au Temple*; le *Paradis*, et au-dessus la *Trinité dans une gloire*, par ANTONIO; la *Visitation*, et *S. Joachim*, par *Gervasio* GATTI, 1583; la *Résistance des Franciscains à sacrifier aux faux dieux*. On y voit aussi *Malesta*, qui a commandé la peinture; une *Vierge avec l'Enfant Jésus qui tient un oiseau*, 1511, par *Boccacino* BOCCACI. Cette belle peinture, qui tient beaucoup de la maniere de Pérugin, a été sciée d'un plus grand tableau.

(2) Le tyran *Ezzelino dans son camp*, par *Agostino* BONISOLI; un *Christ en Croix*; et la *Transfiguration*, par *Andrea* MAINARDI, surnommé le *Chiaveghino*.

(3) Une *Cène*, de *Luigi* MURATORI, *il Genovese*. On voit par la fenêtre le *Miracle de saint Antoine*, *qui fait fléchir le genou à une Jument devant l'Eucharistie*; la *Multiplication des Pains dans le Désert*; un *Ange apportant de la nourriture au Prophete Elie qui se repose sous un genévrier*, par *Francesco* MONTI, de Crémone.

bois, sont l'ouvrage d'Evangelista Sacca et de Cristoforo Mantello.

L'église des Dominicains contient aussi un grand nombre de précieux tableaux (1). J'y distinguai, à cause de sa manière antique, une Vierge entourée de quelques Saints; et je la vis encore avec plus d'intérêt quand j'appris qu'elle étoit de Galeazzo Campo, père des célèbres fondateurs de l'école de Crémone. Giulio et Bernardino y ont représenté, le premier, la Vierge avec S. Dominique, et l'autre, la Nativité.

Deux peintures peuvent attirer l'attention dans la petite église de Sainte-Hélène, à cause de la personne qui les a faites; c'est Europe Anguissola, l'une des quatre sœurs de la célèbre Sophonisbe, et qui fut comme elles son élève. Un de ces tableaux représente S. François recevant les stigmates, et l'autre Jésus-Christ suivi de deux Apôtres; celui-ci est

---

(1) Parmi ceux des artistes crémonais, on peut citer le *Miracle de saint Dominique jetant au feu un livre qui en sort intact, et la confusion des hérétiques qui voient brûler les leurs*, par *Gio. Battista* NATALI, 1667; la *Circoncision*, le *Martyre de sainte Catherine*, la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, 1570; *Jacinthe guérissant un Boiteux*, 1599, par le chevalier MALOSSO; un *saint Dominique ayant une Colombe sur son épaule*, par *Camillo* BOCCACINI, fils de Boccacio; la *Mort de la Vierge*, par *Giulio Cesare* PROCCACINI, de Bologne; *sainte Catherine disputant devant les Docteurs*, par *Carlo* PREDA, Milanais.

dans la chapelle de la famille de Schinchinelli, où elle s'étoit mariée.

Près de Sainte-Hélène est la maison appelée *della Colonna*, parce l'angle est en effet soutenu par une colonne. C'étoit, en 1583, la demeure d'Antonio Campo; il falloit cependant qu'elle fût plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, pour contenir son atelier et loger sa famille. Sa situation est néanmoins incontestable; car il a eu la singularité de l'indiquer sur son plan de Crémone (1).

Les stucs de Barberini, que l'on voit à S. Agostino, où on montre sa Passion de Jésus-Christ, sont très-beaux. On admire principalement le naturel des figures. L'église renferme aussi de curieuses peintures (2). Ces religieux avoient une belle bibliothèque, qui est encore conservée pour l'usage de la ville. Sa voûte est ornée d'une manière agréable et singulière. Paolo Cavagna, de Bergame, Lamberti de Cento, et le frère Solecito, de Lodi;

---

(1) On y lit *auctoris domus et habitatio.*

(2) On y distingue un très-beau tableau dans lequel *Angelo* MASSAROTTI a représenté *saint Augustin tenant le Livre de sa Règle*, sur lequel on lit *Ante omnia diligatur Deus.* Les différens Ordres de sa Règle sont représentés par un grand nombre d'hommes et de femmes qui sont autour de lui. Toutes les figures paroissent être des portraits. On voit aussi une *Tentation de saint Antoine*, par MALOSSO; une belle *Vierge* du PÉRUGIN, et une *Crèche* de GATTI.

Augustin, y ont représenté des symboles et des histoires relatifs aux facultés que contient chaque salle. On voit, dans la chapelle de S. Nicolas de Tolentino, la figure de Gioanne Battista Piazzi, médecin et astronome, mort en 1492. Il est couché sur son tombeau, où il y a une inscription dans laquelle il est appelé *Consummatæ Astronomiæ, omnisque doctrinæ et scientiæ;* elle est précédée de ces lettres, A. L. C. V. M. A. B. T., qui contiennent peut-être quelque formule astrologique ou mathématique.

La basilique de S. Pietro, en Pô, est une des plus belles églises de Crémone. C'est un ouvrage de Palladio. On admire, en entrant, les Quatre Vertus théologales, peintes par Malosso. La coupole est décorée d'une belle peinture du Jugement dernier, par Giorgio Lamberti, de Florence, 1607. Les sibylles, des groupes d'enfans, décorent les pendentifs. Parmi les tableaux, on distingue une superbe Nativité du Sojaro (1). Vers la porte, est un tableau qui représente la Rencontre de Sainte Anne et de S. Joachim. Au bas est une tortue qui fait allusion au nom du peintre, Francesco Scudellari :

---

(1) Ce beau tableau avoit été porté au Musée de Paris; il doit avoir été rétabli. Il est gravé dans les *Annales des Beaux-Arts* de M. Landon, tom. XIV, pl. 23.

ce nom est écrit dessus, avec la date de 1521. Le Sojaro a peint, à fresque, dans le réfectoire, la Multiplication des Pains.

On est surpris de voir, dans S. Lorenzo, un tableau du Miradori qui représente l'intrépide Mutius Scœvola faisant expier à sa main, par le feu, l'erreur qu'elle a commise. Pardonnons à la méprise qui a fait placer dans ce lieu saint l'image de cet intrépide républicain ; on l'a prise pour celle d'un martyr ; et c'est sous ce nom que Panni (1) en fait mention. On remarque, dans la dernière chapelle, un très-beau mausolée de marbre fin, précieusement orné d'histoires et d'arabesques, c'est l'ouvrage de Gian Anton Amadeo, sculpteur pavésan (2). C'est une urne longue, soutenue par six colonnes ; elle est ornée d'encadremens, où l'artiste a sculpté avec beaucoup d'habileté l'Histoire et le Martyre de saint Marius et de sainte Marthe, dont on a dit que les reliques furent transportées d'Afrique, en 1071, et déposées dans cette urne,

---

(1) *Distinto rapporto delle dipinture che trovansi nelle chiese della città e de' sobborghi di Cremona*, 1762, in-8°.

(2) On lit sur la corniche, D. A. *Amadeo F. H. O.* ; sur la face, MCCCC LXXXII ; et de l'autre côté, VI *ottobre*. On croit que cet artiste est celui qui a fait le superbe mausolée de Bartolomeo Coleoni à Bergame.

par l'abbé Antonius Melius, qui s'est fait enterrer dessous (1).

Jésus-Christ, donnant l'anneau à sainte Catherine, et entouré de plusieurs saints, que l'on voit dans la paroisse S. Victor, est un des plus beaux ouvrages d'Antonio Campi.

L'église consacrée à sainte Pélagie et à sainte Marguerite, est une véritable galerie. Giulio Campi, qui l'a décorée presqu'entière, y a montré toute la force de son pinceau et son habileté dans la plastique. Cette heureuse réunion de talens étoit très-favorable pour la décoration des grands édifices; l'accord des parties étoit parfait, et l'ensemble de la composition devenoit admirable.

Un des plus illustres Crémonais, Jérome Vida, évêque d'Alba, et prieur de ce monastère (2), engagea Giulio à entreprendre ce grand ouvrage; son Adoration des Mages, absolument détruite par le temps, a été repeinte par Gio-Angelo Borroni; l'Annonciation et les différentes histoires de la vie de Jésus-Christ qui décorent les chapelles, sont

---

(1) On lit sur le socle : ANTONIUS MELIUS, *Juris interpres, abbas.*

(2) Vida employoit un tiers de son revenu à bâtir ou à orner des églises. On lit sur la porte de celle-ci qu'il a fait édifier :

M. HIER. VIDA ALBÆ EPISC. FECIT
ANNO A PARTV VIRGINIS M DXLVII.

d'une belle exécution. Il a peint, sur la voûte, *David coupant la tête à Goliath; Jonas sortant de la Baleine; la Manne tombant du Ciel;* et *le Serpent d'Airain.*

On lit, près du grand autel, deux inscriptions qui ont été composées par Jérome Vida (1).

On trouve, dans l'église de Sainte Agathe, une autre inscription singulière. Une carmelite y obtient le titre profane donné aux prêtresses du culte de Vesta (2), joint à celui d'épouse de Jésus-Christ.

---

(1) Je les transcris ici, à cause de leur formule imitée de celle des détestations et des imprécations que les Romains plaçoient sur les tombeaux :

1re.

PROPTER . ÆDEM . IN . SEPULCRETO . SANCTITATIS . ERGO . CADAVERA . HUMANTO . CONDUNTOVE . UT . LUBET . QUI . INTUS . REJECTIS . ANTIQUATISQ. . PONTIFICIS . EXECRATIONIBUS . NON . SANCTUM . HUMAVERIT. CONDIDERITVE . PIACULUM . ESTO.

2e.

NE . QUIS . HEIC . NEDUM . SACR . SACROVE . COMMENDATUM . CLEPSERIT . RAPSERITVE . SED . NEQUE . PRÆTER . OLLA . QUÆ . POSITA . SUNT. SIMULACR. . ALIUD . APPINGITO . AFFINGITOVE . NEU . ALTARE . EXTRAORDINARIUM . QUOD . ÆDEM . DEFORMET . INCONCINNAMQ. . REDDAT. EX . ÆDIFICATO . NEU . QUID . OMNINO . STRUCTURÆ . PICTURÆVE . ADDITO . NEU . DEMITO . NEU . MUTATO . SARTA . TECTA . AD . QUEM . SPECTARIT . BONA . FIDE . PRÆSTATO . COLLAPSA . SQUALIDAQ. . ET . OBSOLETA . RECONCINNATO . ATQ. . IN . PRISTINAM . FORMAM . NITOREMQ. . RESTITUITO . QUI . SECUS . FAXIT . DETESTABILIS . ESTO . CIVITASQ. . IPSA . VINDEX . SIET.

(2) *Margaritæ Spinetæ, Vestali carmelitanæ, quæ Christo sponso annos tringinta quinque, ... servivit....* MDXCIIX.

La façade du *Palazzo publico* est aussi sur la grande place. Tous les tribunaux y sont réunis; ce qui est plus énergiquement qu'élégamment exprimé dans le distique inscrit (1) au-dessus de la porte, qui est de bronze. La grande salle est très-belle. On y remarque un tableau du Malosso, qui représente la Vierge et son fils, ayant auprès d'eux saint Omobuono, protecteur de la ville de Crémone qui est personnifiée elle-même, armée et à genoux devant la Vierge, à qui l'ange tutelaire de cette cité la présente. C'est un des plus beaux ouvrages de ce maître. Le mur d'une boutique qui donne sur cette place, a été peint par Boccacio Boccacino. On montre, dans la ville, la maison où fut retenu prisonnier le maréchal de Villeroi, que le prince Eugène y avoit surpris.

Crémone a eu des écoles dès les temps les plus reculés; elle a donné la naissance à plusieurs hommes célèbres. Vida, et Faerne sont ceux dont elle se vante surtout (2). Les plus illustres sont, en général, morts éloignés de leur patrie,

---

(1) *Hic locus odit, amat, punit, conservat, honorat, Nequitiem, pacem, crimina, jura, probos.*

Chaque verbe a son régime placé sous lui.

(2) *Franc. Arisii Cremona litterata*, 1702-1706, in-folio, deux vol.

qui ne leur offroit pas assez de ressources, et ont rempli, à Rome, des emplois importans (1).

Cette ville avoit, en 1560, une académie sous le nom des *animosi* (2). Elle n'eut pas de succès, et a été remplacée, en 1607, par celle des *Palemoni*, qui n'en a guère obtenu davantage (3).

Francesco Arisio (4), voyant que celle des *animosi* avoit été dissoute par la discorde qui s'étoit mise entre ses membres, les réunit sous le nom de *disuniti*, et elle subsiste encore. Il s'y est aussi établi une colonie des arcades, appelée *Colonia cremonese* (5).

Crémone a toujours été renommée pour la fabrication des instrumens à cordes, et surtout des violons. Amati, et Stradivarius ont été les luthiers les plus célèbres. Amati a laissé des fils très-habiles, et

---

(1) *Dom. Aug*, VAIRANI *Cremonensia Monument. Romæ exstantia* 1778; in-fol°.

(2) Elle avoit pour devise Hercule, prétendu fondateur de Crémone, avec une flèche et un flambeau attachés à un arbre, et l'inscription *In casus omnes*.

(3) Sa devise étoit aussi Hercule, et l'inscription *Respondet labori*.

(4) Sa devise est une coquille à demi-fermée nageant à fleur d'eau, avec ces mots *In unione decus*, maussade jeu du mot *unio* qui signifie *perle* et *union*.

(5) Elle a pour devise la Syrinx Arcadienne, avec ces mots *A guisa d'un bel sol fra l'altre irradia*.

fondé une école. On possède encore quelques-uns des violons que Charles IX, roi de France, fit faire à Crémone par le père; ils sont à quatre cordes, et d'un très-beau modèle. Les violons d'Amati ont encore une grande réputation; et ceux qui sont authentiques ont un grand prix; ils rendent des sons extrêmement doux, mais un peu sourds. Il vécut de 1709 à 1734. Les violons de Stradivarius ont plus d'éclat; ils ne le cèdent en rien à ceux d'Amati pour la beauté et l'élégance des patrons; ils sont moins bombés et même presque plats. Ils ont moins de suavité, mais ils sont plus sonores; ils sont préférables pour jouer la musique de Haydn et de Mozard; ceux d'Amati valent mieux pour celle de Bocherini.

Après avoir vu les peintures de la ville même, on n'a point une idée complète des grands travaux des artistes crémonais, si l'on n'a été visiter l'église de S. Sigismond, ancienne abbaye, à environ un mille de la ville. Le duc François Sforce y célébra, en 1441, son mariage avec Blanche-Marie Visconti (1): Ils la firent rebâtir avec la magnificence qui la distingue aujourd'hui(2). Elle fut commencée

(1) Une inscription qu'on lit encore à l'entrée rappelle cette cérémonie.

(2) V. *Giamb.* ZAIST *Notizie istoriche de' Pittori, Scultori ed*

en 1463. Bartoloméo Gazzo en a été l'architecte. Une grande nef, bordée de chapelles, conduit à une coupole majestueuse, et se termine par un beau chœur au milieu duquel est la tribune, qui forme encore un enfoncement. Tout est couvert de fresques remarquables. Giulio Campi a peint, en 1557, sur la voûte de la nef et sur les portes, l'Annonciation, et sur le premier compartiment, la Descente du Saint-Esprit.

On y admire le raccourci des figures gigantesques, et surtout celui de la Vierge. Plus loin, Bernardino Gatti a peint Jésus-Christ reçu dans le ciel, à son arrivée, par les anges et les chérubins. Deux anges avertissent les apôtres de ce retour, qui comble de joie toute la cour céleste. La célèbre peinture de Jonas rejeté par la Baleine, ouvrage justement admiré à cause de la pespective, a été faite par Domenico de Bologne, en 1537. La Résurrection du Sauveur décore la dernière partie de cette voûte. Sur les pendentifs, sont tous les prophètes, entourés de petits génies qui tiennent des attributs religieux; d'autres génies, agréablement groupés en guirlandes, entourent la nef. Cette charmante frise est de Bernardino Gatti.

Architetti Cremonesi. Cremon. 1774, in-fol°., 1 vol., tom. I, p. 36. La Vie de Zaist lui-même se trouve au tom. II, p. 151; elle a été composée par son éditeur Panni.

Bernardino Campi a fait, en 1570, la fresque de la coupole, où Adam et Eve paroissent environnés des patriarches et des Saints de l'Ancien Testament. Sur les arceaux, au-dessus des estrades des chantres, sont les quatre Docteurs de l'Eglise, et des enfans qui tiennent leur mitre ou leur livre; et divers sujets, tels que le Jugement de Salomon; Esther aux pieds d'Assuérus; la Manne et les Cailles tombant du Ciel dans le Désert. Ces quatre peintures ont été faites par Giulio Campi. Dans la niche qui est au-dessus du grand autel, sont les quatre Evangélistes, par Camillo Boccacino, qui a aussi peint, dans le presbytère, les histoires de Lazare et de la Femme adultère.

Si on ne lisoit, sur le beau tableau du grand autel, le nom de Giulio Campi, avec la date de 1540, on le prendroit pour un ouvrage du Titien; il représente la Vierge dans les nuages, tenant son Fils, et entourée d'un chœur des Anges; au bas, sont S. Chrysanthe et S. Jérôme, qui lui présentent le duc et la duchesse de Milan, à genoux.

Les chapelles méritent également l'attention. Dans la première, Bernardino Gatti a peint l'Annonciation, la Crèche, et le Repos en Egypte: et Bernardino Campi différentes histoires de la Vierge, dans des arabesques.

La Tête de S. Jean, présentée à Hérodias; une Cène où la Madeleine est aux pieds de Jésus-

Christ ; le Baptême du Sauveur, ont été peints, dans la seconde chapelle, par Antonio Campi. Cette inscription : *Antonii Campi, plasticæ et picturæ*, 1581, prouve qu'il en a exécuté tous les ornemens. Les histoires de Sainte-Cécile et de Sainte-Catherine, peintes par Bernardino, dans la quatrième chapelle, sont encore très-belles. Les autres contiennent aussi de beaux ouvrages de Campi et d'autres artistes.

S'il falloit décrire les médaillons, les fleurs, les fruits, les animaux, les arabesques qui couvrent presqu'entièrement les murs de ce temple, leur nombre deviendroit fatigant.

Pizzighittone, où je fus faire une promenade, n'est qu'une forteresse bâtie sur le Sério, vers l'endroit où il se jette dans l'Adda. Elle a éprouvé bien des siéges, elle a été témoin de bien des combats. François Ier y fut retenu prisonnier jusqu'au moment où Charles V le fit conduire en Espagne.

Je me rendis ensuite à Milan pour m'y reposer quelques jours, et visiter l'ancien Etat venitien dont je donnerai bientôt la description dans un autre ouvrage.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE XIV.

Départ.—Route de Milan à Pavie.—Binasco.—Béatrice de Tenda.—Chartreuse.—Eglise.—Portail.—Coupole.—Peintures.—Tombeau de Galeazzo Visconti.—Sacristie.—François. Ier.—Parc de Mirabello.—Bataille de Pavie.—Lævi.—Ticinum.—Victoire d'Hannibal.—Histoire de Ticinum.—Romains.—Goths.—Hérules.—Lombards.—Origine du nom des Lombards.—Leurs rois.—Leur gouvernement.—Origine du nom de Pavie.—Charlemagne.—Rois d'Italie. Page 1.

CHAPITRE XV.

Retour à Milan.—Départ pour Plaisance.—Route.—S. Donato.—S. Giuliano.—Marignan.—Bataille.—Laus Pompeïa.—Lodi.—Histoire.—Cathédrale.—S. Bassianus.—Portail.—Cène antique.—Gafluri.—Eglise de l'Incoronata.—Peintures de Callisto Piazza.—Franciscains.—Fissiraga.—Lemene.—Notre-Dame-de-la-Paix.—Fromages du Lodezan illustres.—Fanfulla.—Magio.—Muzzoni. Page 34.

CHAPITRE XVI.

Pont de Lodi.—Victoire des Français.—Plaisance.—Passage du Pô.—Histoire.—Palais public.—Statue

d'Alexandre et de Ranuccio Farnèse. — Duomo. — Peinture.—Carrache.—Guerchin.—Landi.—S. Agostino. — S. Jean du Canal. — S. Sixte. — Engelberge. — Marguerite d'Autriche.— Lucrezia Alziati.— Palais Ducal. — Palais Anguissola. — Fossiles. — M. Cortesi. — Minéraux.— Histoire littéraire.— Ortolani. Page 57.

CHAPITRE XVII.

Via Æmilia. — Borgo S. Donnino. — Castel Guelfo. — Origine du mot Guelfes. — Firenzuola. — Taro. — Gaifreurs. — Parme. — Histoire. — Grande place Anzianato. — Corregio. — Fresque de S. Paolo. — Jeanne de Plaisance. — Stradone. Page 82.

CHAPITRE XVIII.

S. Jean. — Fresque du Corrège. — Il Duomo. — Fresque du même. — Cenotaphe de Pétrarque. — Séjour à Parme.— Sa maison. — Tombeau d'Augustin Carrache.— Des Carissimi. — Eglise souterraine. — Tombeaux. — De S. Bernardo degli Uberti. — De Bartolomeo Prati. — Tribune. — Peintures diverses. — Fresque de Lattanzio Gambara. — Prétendu portrait du Corrège. — Baptistère. Page 100.

CHAPITRE XIX.

Palais Ducal. — Bibliothèque. — Ecole. — Université. — Savans illustres. — Académies. — Ecole Parmesane. — Le Parmigianino. — Académie des Arts. — Tableaux. — Salle des Antiques. — Découverte de Velleja. — Table alimentaire. Page 121.

CHAPITRE XX.

Bodoni. — Imprimerie. — Hôpitaux. — La Steccata. — Capucins. — Tombeaux des Farnèse. — Palazzo del

Giardino. — Citadelle. — Colorno. — Salines. — Commerce. — Purpurarii. — Guastalla. — Statue de D. Cesare I. Page 143.

CHAPITRE XXI.

S. Ilario. — Douane. — Poignards. — Reggio. — Histoire. — Cathédrale. — Ouvrages de Clementi. — Rangone. — Orazio Malaguzzi. — Pellegrino. Alvernio. — Tombeau de Clementi. — Privilége du chapitre. — S. Prosper. — S. Dominique. — Anna Becchesini. — Simone Brama. — Belles épitaphes. — Giarola. — Ses peintures. — Artistes Reggiens. — Madonna della Giara. — Théâtre. — Illustres Reggiens. — Femmes savantes. — Prétendu Brennus. Page 161.

CHAPITRE XXII.

Corregio. — Tombeau d'Allegri. — Illustres Corrégiens. — Carpi. — Artistes. — Invention de la Scaiole. — Jacopo Berengario. — Modène. — Son histoire. — Promenade. — Tour de S. Geminiano. — Seau des Bolonais. — Tassoni. — Duomo. — Bas-reliefs. — Tombe des Sadolet. — Peintures. — Palais Ducal. — Galerie. — Tableaux. — Fresque. — Ecole modénoise. — Peinture. — Plastique. — Architecture. — Académies. — Savans illustres. — Eglises. — Nature du sol. — Colombes messagères. Page 177.

CHAPITRE XXIII.

Canaux. — Panaro. — Reno. — Mirandola. — Histoire. — Pici. — Concordia. Page 227.

CHAPITRE XXIV.

Mantoue. — Sa situation. — Faubourg Cirèse. — Albergo Grande. — Ville. — Population. — Caves. — Théâtre. — Académie. — Théâtre académique. — Palais Ducal.

— Gonzagues. — Histoire. — Palais. — Duomo. — Peintures. — Tombeau de Mantegna. — Corps de Longin. — Précieux sang. — Ordre du Rédempteur. — Tombe de Boniface. — Dominicains. — Arc. — Strozzi. — S. Francesco. — Alda d'Este. — Pomponazo. — Le Mantouan. — La Martinelli. — Madonna delle Grazie. — Castiglione. — Portrait. — Médaille. — Isabella d'Este. Page 236.

CHAPITRE XXV.

Maison Provasio. — Jules Romain. — Travaux hydrauliques. — Palais du TE. — Frise en stuc. — Défaite des Géans. — J. Baptiste de Mantone. — Primaticio. — Diana Mantuana. — Combat d'Amazones. — Signes du Zodiaque. — Chambre de Psyché. — Peintures diverses. — Musée. — Histoire. — Antiques. — Histoire. — Description. — Buste de Virgile. — Honneurs rendus à son image. — Authenticité de ce portrait. — Virgile sur les monnaies. — Clef de bronze. Page 270.

CHAPITRE XXVI.

Route de Mantoue à Crémone. — Lago di sopra. — Via Posthumia. — Bozzolo. — Torre dei Picenardi. — Singulière devise de D. Giulio Cesare Gonzaga. — Crémone. — Etymologie. — Son histoire. — Sa forme. — Cremonella. — Description. — Duomo. — Peintures. — Ecole Crémonaise. — Stalles. — Crypte. — Il Torrazo. — Horloge. — Tours. — Baptistere. — S. Nazaire. — Maison des Campi. — S. Abondio. — S. Domenico. — S. Elena. — S. Agostino. — S. Pietro a Po. — S. Lorenzo. — Peintures. — S. Pelagia. — — Jerome Vida. — Inscriptions. — Palazzo publico. — Histoire littéraire. — Académies. — Violons. — Environs. — S. Sigismond. — Pizzighitone. — Retour à Milan.

TABLE DES MATIÈRES.

A

Abate Niccolo dell'. Voy. Niccolo. II, 168, 214.
Abbiati Filippo. I, 133, 186.
Abondi (S.) II, 326.
Abrantès. Duchesse d' II, 147.
Absis. I, 182.
Académie. I, 266.
Académie Aurora. I, 213.
Académie de Mantoue. II, 242.
Accesi. II, 243.
Acciajoli Filippo. I, 157.
Accorso. II, 169.
Achillino Claudio. II, 116.
Adaloald. I, 343, 358, 368, 381.
Adam. II, 194, 201.
Adam et Eve. II, 164.
Adam de Mantoue. II, 281.
Adda. Francesco (d') I, 224.
Adda. (l') II. 340.
Adelman. I, 74.
Adonis. II, 288.
Adoration des Mages. V. Mages.
Adrien. (pape) II, 15.
Adulovad. Voy. Adaloald.
Æmilius Lepidus. II, 163.
Æuobarbus. Voy. Barberousse.
Æschyle. I, 202.
Æsculape. I, 376.
Affò Irenco. II, 86, 157, 122.
Agathon. II, 198.
Agilulfe. I, 323, 343, 344, 361, 363, 368.
Agiosoft. I, 366.
Agli. I, 135.
Agliati. I, 340.
Aglone. I, 113.
Aguedina. I, 313.
Agnela. I, 319.
Agnès. (Sainte) I, 106.
Agnès, épouse de Gaspard Visconti. I, 145.
Agnesi Maria Gaetana. I, 85.
Agnesi. I, 217.
Agone. I, 315.
Agostino de santo Agostini. I, 380.
Agostino de Florence. II, 200.
Agostino de Sienne. I, 144, 329.
Agrati-Marco. I, 52, 90.
Agrippin. (S.) I, 323.
Agrippine. II, 286.
Aicardo I, 362.
Aichino de Verceil. I, 362.
Aigle noir. II, 228.
Airoldi. I, 39.
Alachis. I, 323.
Alaric. II, 163.
Albergo. (grande) II, 188.
Albernardo. II, 37.
Albert. (vicomte) II, 257.
Albertano. I, 252.
Aberti Leo-Batt. II, 248.
Albertini. I, 27.
Alboin. II. 10.
Albor. I, 315.
Albrizzi. II, 131.
Alciat. I, 252.
Alcuin. II, 122.
Aleotti Giamb. II. 141.
Alessi Galeazzo. I, 110, 112.

Alexander Magnus. II, 4.
Alexandre. (S.) I, 133.
Alexandre. I, 201; II, 229, 247.
Alexandre II. II, 229.
Alexandre VI. I, 202.
Alexandre Sévère. II, 289.
Algarotti. II, 278.
Alfée. I, 233.
Alfiéri. I, 324.
Aliprandi Alexandre. I, 269.
Aliprandi. Voy. Bonamente. II, 253.
Allaminée. I, 148.
Allatius Leo. I, 205.
Allegri. (Ant.) II, 106, 119, 134, 141, 150, 213, 219.
Allegri. II, 178, 220.
Allegri Pomponio. II, 118, 321.
Altobello Mellone. II, 318, 221.
Alvernio Pellegrino. II, 165.
Alzate. I, 298.
Amadeo Antonio. II, 19.
Amati. I, 25; II, 154, 336.
Ambigat. I, 4.
Ambon. I, 167.
Ambone. I, 345.
Ambroise. (S.) I, 91, 161, 165, 185, 219, 246, 251, 304; II, 120. Ses images. I. 61, 170. Tombeau. 174. Traits de sa vie figurés. 178. Armé du fouet. 273.
Ambroisien. (Rit.) I, 50.
Ambrosiani. I, 248.
Amédée Giacinto. (d') II, 46.
Amianthe. I. 320.
Amici. II, 253.
Amicius Manlius Severinus Boethius. I, 367.
Amicus. Voy. Pupius.
Amilcar II, 60.
Ammonites. I, 312.
Amoretti. I, 281, 285, 306.
Amulette. I. 358.
Anacréon II, 225.
Andechs. I, 43.
Andenni. Son palais. I, 88.
Andes. II, 301, 302.
André. (S.) I, 232, 236.
André de Pise. I, 141, 145.
Andrea del Castagno. I, 231.
Andrea del Parto. I, 214.
Andreassa. V. Orzana. II, 259.
Andreassi. (marquis) II, 282.
Andrès. II. 295.
Angelo. (S.) I, 248.
Angera. I, 249. 284.
Angerona. I, 284.
Aughers. I, 135.
Angilbert. I, 177.
Angilbert II. I, 172.
Anguissola. I, 142, 325.
Anglus. I, 284.
Anianus. I, 194.
Anicia Fallopia Proba. I, 366.
Anicius. Voy. Sextus.
Animaux symboliques des évangélistes. I, 46, 63.
Animosi. I, 266; II, 336.
Annonciation. I, 33.
Annone. (comte) I, 269.
Ansa. II, 20.
Anselme. I, 90, 163.
Anselme. (S.) II, 248.
Anselmi. II, 101.
Antelmo Benedetto. (di) II, 130
116, 120.
Antimaque. II, 260.
Antiphonaire. I, 373.
Antiphonie. I, 190.
Antoine. II, 186.
Antoine. (S.) II, 41.
Antoine de Padoue. (S.) II,
Antolini Giov. I, 241.
Antonia. I, 135.
Antonio da Corregio. Voy. Allegri.
Anzianato. II, 90.
Apelles. I, 360; II, 250, 277.
Apollon. I, 266, 376.
Appeiena. II, 199.
Appiani. I, 71, 363.
Apron. I, 316
Aquafredda. I, 322.
Aquilia. (S.) I, 151.
Arborella. I, 315.
Arbre de bronze. I, 34.
Arcadius. I, 366.

Arche qui renferme les livres saints. I, 21.
Archevèque de Cologne. I, 347. De Mayence. 348. De Trèves. 348.
Archigènes. I, 325.
Arcimboldi Giuseppe. I. 133, 361.
Archinti (Palais) I, 248.
Archinti Filippo. I, 35, 220.
Arcisata. I, 305.
Arconati Gallo. I, 215.
Ardenti. I, 267.
Aretia. (Pierre) I, 251.
Aretino. Voy. Leone. I, 310.
Aretusi. II, 101, 215.
Argelati. I, 365.
Argonauti. II, 242.
Ariald. I, 298.
Aribert. I, 65, 361, 375.
Ariens. I, 86, 71, 189, 304.
Ario. I, 31.
Ariolo. II, 297.
Arion. II, 287.
Arioste. II, 35, 169, 214, 221, 241, 267.
Aripert. I, 64, 163, 323.
Arisio (Franc.) II, 335.
Arlichino. I, 159.
Arlotti Decio. II, 166.
Arnold. I, 253.
Arnolphe II. I, 166.
Arona. I, 285.
Arsago. I, 282.
Arsegne. I, 325.
Artophores. I, 187.
Artus de Bretannia. II, 190.
Aruns. I, 4.
Arverniens. I, 5.
Arunculeius. II, 312.
Arx Cæsaris. I, 305.
Arx Isarcorum. I, 305.
Asbeste. I, 146.
Asconius Pedianus. I, 307.
Asdrubal. II, 60.
Asiaticus. Voy. Cæsius.
Asprand. I, 323.
Astacus. I, 316.
Astolphe. II, 14.
Ataulpho. I, 112.
Attila. I, 22; II, 10.
Audasie. 325.
Augustin. (S.) I, 188, 194, 246; II, 20, 26, 205.
Augustule. Voy. Romulus.
Aulerciens. I, 5.
Aureliana. II, 199.
Aurelien. II, 10..
Aurora. (Académie) I, 213.
Ausone. I, 361.
Autharis II, 13.
Autriche. (Maison d') I, 311.
Avanzini. II, 207.
Avanzini. (Bartolomeo Luigi) II, 206.
Averrulino. (Antonio) I, 99.
Azzara. (le chev.) II, 95.

B

Bacchanales. I, 77, 186.
Bacchini. II, 127.
Bacchus. II, 153, 293. Temple à Reggio. II, 164.
Bacler d'Albe. II, 58.
Barozzi Giacinto. II, 218.
Badalocchi. II, 133.
Bajazet. I. 201.
Balbiano. I, 323.
Balbo Scipione. II, 232.
Baldi Bernardino. II, 160.
Balduccio. (Jean) I, 142.
Baldus. II, 29.
Balugoli. II, 198.
Bambaja. Voy. Busti.
Bandello Matteo. I, 230, 231.
Baptême. Voy. Rit ambroisien. I, 31.
Baptistère. I, 31.
Baptistère de Parme. II, 119. De Lodi. 43. De Crémone. 323.
Baraldi Giuseppe. II, 220.
Barbari. I, 316.
Barberini. II, 330.
Barberousse. Voy. Frédéric.
Barbieri. (Franco) II, 217.
Barlieri. (Giam-Batt.) II, 149.

Barbus. I, 315.
Bardomagum. I. 339.
Barisino. II, 215.
Barnaba (S.), apôtre de Milan. I. 20.
Barnabo de Modène. II, 215.
Baronius. I, 44.
Barocci. (Fréd.) I, 35, 39, 214, 381.
Barthélemi. (S.) Statue. I, 52, 234, 235.
Bartholomée. I, 236.
Bartoli. (Gio-Petro) II, 275.
Bartolomeo. I, 248.
Bassano. (Jacobo) I, 214, 335.
Bassi (Martin) I, 32, 102, 110, 150
Bassianus. II, 41.
Basinio de Basini. II, 126.
Bassola. (Cesare) I, 39.
Bataille de Pavie. II, 8.
Baton. I, 249.
Baveno. I, 30, 290, 304.
Béatrix de Tende. II, 2.
Béatrix d'Este. II, 6.
Beatrix. II, 257.
Béatrix, épouse de Frédéric I. I, 92.
Beaulieu. (général) II, 57.
Becchesini. (Anna) II, 167.
Begarelli. (Ant.) II, 105, 202, 217.
Belgiojoso. (Lodovico) I, 81.
Belgioioso. (palais) I, 269.
Bellagio. I, 320.
Bellaudi. I, 27, 46.
Bellano. I, 311.
Bellini. II, 91.
Bellori. II, 275.
Belloti. (Michel-Angelo) I, 239.
Bellovese. I, 5.
Bembo. II, 267.
Bembo. (Bonifacio) II, 317.
Beltrada. (Santa-Maria) I, 131.
Beltrade. (comte) I, 131.
Beltrafio. (Giov. Ant.) I, 73, 360.
Benacus. II, 234.
Benoît. (S.) I, 163, 277.
Benoît XII. I, 36.
Bentivoglio Enzo. (marquis) II, 141.
Berengario (Jacopo) II, 183.
Berenger. I, 323; II, 16.
Berenger Ier. I. 361.
Bergamum. I, 89.
Bergonzi II, 134.
Bernard, roi d'Italie. I. 163.
Bernard. (S.) I, 251, 276, 277.
Bernard. II, 31.
Bernardo degli Uberti. II, 117.
Bernazzano. I, 260.
Berruyens. I, 5.
Bertani. (J.-B.) II, 246.
Berthe. I, 164.
Berthier. II, 58.
Bertrando del Poggetto. I, 362.
Bescape. I, 288.
Bethencourt. I, 289.
Bezozzi. (Ambrogio) I, 186.
Bezozzo. (Alberto) I, 292.
Bianchi. I, 216, 292, 305; II, 91.
Bianchi. (Federigo) I, 84, 133.
Bianchi. (Isidoro) II, 312.
Bianor. II, 303.
Biblia Curiensia. I, 201.
Bibiena. II, 240
Bibliothèque Ambroisienne. I, 197.
Bibliothèque de Brera. I, 251.
Bibliothèque de Monza. I, 372.
Biffi. I, 27, 46, 113.
Biffi. (Jean-Andrea) I, 213.
Biffi. (Carlo) I, 26, 34.
Binago. (Lorenzo) I, 133.
Binasco. I, 2.
Birague. (Daniel) I, 84.
Bisbino: II, 328.
Blanche. II, 258.
Blanche. (Marie) I, 12.
Blanchon. II, 147.
Bobbio. (abbaye de) I, 206.
Boccace. I, 194; II, 15, 194.
Boccacino Boccaci. II, 328, 335.
Boccacino Boccacio II, 320.
Boccacino. (Camillo) II, 329.
Boccacio. (Camillo) II, 323, 339.
Bocherini. II, 337.

Bodoni. II, 143.
Boece. II, 22.
Boethius. I. 367.
Boiens. II, 35.
Bojardo. II, 214, 221.
Boileau. II, 192.
Boleslas. I. 43.
Bolzanigo. I. 322.
Bon. (Jean) I. 36.
Bonacina. I, 319.
Bonamente Aliprandi. II, 253.
Bonacolfi. Voy. Pindemonte.
Bonanno. I, 29.
Bonaventure. I. 24.
Boniface, roi d'Italie. II, 257.
Bonizoli. II. 328.
Bonizone. II, 248.
Bonnonet. II, 275.
Bordone Paris. I. 111.
Borelli. (Felice) I, 224.
Borgo Piacentino. II, 37.
Boroni. II, 320.
Boroni. (Gio-Angelo) II, 333.
Borromée, Charles (S.) II, 29, 32, 58, 82, 83, 196, 285. Colosse. 286.
Borromée. (Frédéric) I, 25, 163, 239, 362.
Borromeo, Vitalliano. I, 295.
Borromées. I, 297.
Borso. II, 207, 220
Boscovich. I, 252.
Boselli. II, 59.
Bossi. I, 16. 81.
Bossi. (peintre) I, 82.
Bossi. I, 128, 129, 223, 263.
Botrisco. I. 316.
Botta. II, 30.
Bozzolo. II, 306.
Bracciolini. II, 191.
Bradamante. II, 221.
Brama. (Simone) II, 167.
Bramante. I, 82, 114, 120, 187, 280; II, 7. 20, 148.
Bramantini. I, 114.
Bramantino. I, 220, 359.
Brambilla. I, 37.
Brambilla. (Franc.) I, 33, 34, 45, 57.
Brandebourg. (marquis de) II, 348.
Brennus. I, 6; II, 174.
Brera. I, 224, 249.
Brescia. I, 89.
Bresciani. (Antonio) II, 98.
Breughel. I, 215.
Breva. (vent) I, 317.
Briche. (M.) I, 16.
Briennio. I, 325.
Brigantino. I, 292.
Brigite. (sainte) I, 229.
Brivio. (Joseph) I, 47.
Briziano. II, 275.
Broletto. I, 244.
Bronze. (arbre de) I, 34.
Bronzino. I, 333.
Brunate. I, 329.
Bruttia. II, 199.
Brutus. II, 186.
Brutus. Voy. Decimus. II, 226.
Bugatti. I, 105.
Bull. (John) I, 159.
Buonaparte. I, 14, 25, 240.
Buonarroti. (Michel-Ange) I, 231.
Buonarroti. II, 218.
Buono. (Carlo) I, 26.
Burattini. I, 157.
Burburi. I, 316, 325.
Bucardites. I, 322.
Buralli. II, 125
Burro. (Gulielmo) I, 88.
Busca Bapt. I, 45.
Buschetto. I, 29
Bussola. (Denis) I, 26, 27.
Busti. (Agostino) I, 34, 49, 256.
Busto Arsiccio. I, 281.
Butinone. (Leonard) I, 359.
Buzzi. (Giov.) II, 220.
Byreila. I, 374.

C

Cadelo. II, 247.
Cadenabbia. I, 310, 321.
Cæcilia. I, 106; II, 60.
Cæsius Asiaticus. II, 36.
Cagliari. (Paolo) I, 318.
Cagnoli. (Giacopino) II, 118.
Cairo. I, 363.
Calazetta. I, 136.
Caligula. II, 286.
Calimere. (S.) I, 103.
Callisto. Voy. Piazza. II, 45.
Calocero. (S.) I, 147.
Calpurnius Fabatus. I, 333, 328.
Calventianum II, 23.
Calvi. (Antonio) I, 381.
Camillo. I, 241.
Campanile de Monza. I, 378.
Campanile de Reggio. II, 192.
Campanios. I, 24.
Campi. (frères) I, 113, 380; II, 166, 316, 323, 326.
Campi. (Antonio) I, 256, 111; II, 324, 328, 330, 333, 340.
Campi. (Bernardi) II, 316, 324, 325, 328, 339, 340.
Campi Galeazzo. II, 324.
Campi Giulio. II, 324, 325, 326, 333, 338, 339.
Campi. (Sébast.) II, 84.
Campi Vincenzo. II, 324, 326.
Campilione. (Marco di) II, 24.
Campione. I, 306.
Campione. (Henri) II, 303.
Campione. (Jacopo di) II, 4.
Campione. (Matteo de) II, 342.
Campo Santo. I, 188.
Campo. (Antonio) II, 314.
Canagli. II, 281.
Canarisi. (marquis) II, 334.
Cancer. I, 316.
Candida. (santa) I, 184.
Candoglia. I, 291.
Candoja. I, 23.
Caninius. I, 328.
Canivet. I, 253.
Canossa. II, 175.
Cantini. I, 307.
Canturio. II, 340.
Capeto. I, 315.
Capiton. I, 316.
Capo de Medici. (Girolamo) II, 126.
Caprara. (Antonia) II, 214.
Caprazueco. II, 89.
Caprino. I, 307.
Cara-Moustapha. II, 122.
Carabelli. II, 26.
Carcano. (Pierre de) I, 25, 103.
Cardan. II, 31.
Cardinaux. I, 164.
Caracciolo. (Marino) I, 47.
Carignano. I, 279
Carli. (comte) II, 283, 289.
Carlini. I, 253.
Carlos, (don) roi de Naples. II, 88.
Carlos, (don) duc de Parme. II, 88.
Carnutes. I, 5.
Caro. (Annibale) II, 222.
Carpaccio. I, 256.
Carpi. II, 180.
Carrache. II, 64.
Carrache. (Annibal) I, 215; II, 113, 133, 164.
Carrache. (Augustin) II, 113. 151, 324, 325.
Carrache. (Louis) II, 258, 324.
Carraches. II, 212.
Carrado. II, 196.
Carello. (Marco) I, 33.
Carrissimi. II, 116.
Casal Pusterlingo. II, 58.
Casali. I, 75.
Caserne. I, 102.
Casius. (P.) I, 325.
Cassiodore. I, 363.
Cassius. II, 125.
Cassius Longinus. II, 125.
Castel Guelfo. II, 83.
Castel Seprio. I, 248, 282.
Castellazzo. I, 257.
Castelli. I, 345.

Castello. I, 308; II, 18.
Castelvetro. (Ludov.) II, 222.
Castianega. (Girardo de) I, 88.
Castiglione. II, 240, 270.
Castiglione. (Gio Benetto) II, 248.
Castiglione. (Balthazar) II, 267, 272.
Cataneo. I, 247.
Cathares. (les) I, 270.
Catherine. (sainte) I, 118; II, 164.
Cauriana. II, 302.
Cavalcabò. (Gioanna) II, 151.
Cavalcabue. II, 321.
Cavagna. (Paolo) II, 330.
Cave. II, 2.
Cavedone, II, 217.
Cavezzale. I, 315
Cazate. I, 325.
Celse. (S.) I, 104.
Celse. (S.) Sarcophage. I, 105.
Cenacolo. (il) I, 236.
Cène. (bas-relief) II, 42.
Cenomani. II, 312.
Cephalus. I, 316.
Cerani. I, 26,
Cernobio. I, 328.
Cerva. (J. B. Della) I, 118.
Cervoni. II, 58.
Cesaire. (S.) II, 191.
Cesare da Sesto. I, 214.
Cesare da Sesto. I, 260.
Cesaris. I, 253.
Cesto. I, 214.
Chalcondyle. (Démétr.) I, 84.
Chant grégorien. I, 374.
Chant ambroisien. I, 189.
Charlemagne. I, 43, 189; II, 15, 30, 122, 163, 186.
Charles. (S.) I, 42, 219, 115, 250.
Charles V. I, 12, 49, 248, 251, 368; II, 2, 245, 273, 322, 340.
Charles VI. I, 13, 71, 88.
Charles-le-Chauve. I, 43.
Charles-le-Gros. II, 16.
Charles VIII. I, 12, 238, 248.
Charles IX. II, 337.
Chiabrera. I, 116.
Chiaravalle. I, 76, 276.
Chiaveghino. (le) II, 328.
Chiavenna. II, 84.
Chiavenna. I, 380.
Chierici. (Jacques-Philippe) II, 207.
Chio. II, 294.
Chiusa I, 151.
Chrysoloras. I, 202.
Chrisma. I, 50.
Chrysopolis. II, 86.
Christine de Suède. II, 21.
Christophorus de Luvonibus. I, 146.
Christopolis. I, 323.
Chrysanthe. I, 106.
Chrysanthe. (S.) II, 154.
Cibeï. (sculpteur) II, 221.
Cicereï. (Francesco) I, 252.
Cicéron. I, 3, 73, 207.
Cigalini. (Agostino) I, 334
Cigalini. (Francesco) I, 333.
Cignani. (Carlo) II, 5.
Cicogna. (comte) I, 268.
Cicognari. (Nicolas) II, 110.
Cinna. II, 60.
Cirese. II, 237, 295, 301.
Cisalpine. (république) I, 13.
Civerchio. (Vincenzo) I, 141, 358.
Claudius. (Marcellus) II, 85.
Claudia Plautilla. II, 198.
Claudien. I, 36.
Clavenesanum. II, 23.
Clef de bronze. II, 295.
Clélie. I, 267.
Clément IV. I, 379.
Clément VIII. II, 187.
Clemente. (S.) I, 247.
Clementi (Prospero) II, 117, 164, 165, 208.
Clou. (S.) I, 43, 351; II, 29.
C. M. I, 373.
Costa Ippolito. II, 325.
Cresceuzi. II, 322.
Colla Briseïde. II, 134.
Colalto. II, 245.
Collége ambroisien. II, 210.
Collége helvétique I, 80.

Collegium Trilingue. I, 212.
Colobium. I, 359.
Colobbium. I, 346.
Colombes messageres. II, 225.
Colonnade de San-Lorenzo. I, 149, 158.
Colonne di S. Lorenzo. I, 158.
Colonne. I, 219.
Colonne infâme. I, 153.
Colorno. II, 152.
Colosse. Voy. Borromeo.
Comabbio. I, 303.
Côme. Voy. Lac. I, 314, 329.
Como. I, 309, 312.
Comœdia. I, 322.
Conche. I, 147.
Concordia. II, 233.
Condillac. II, 89, 128.
Confession. I, 57; II, 26.
Congeturranti. II, 221.
Constance. II, 226.
Constance. (empereur) I, 136.
Constance, femme du roi de Bohême. I, 79.
Constantin. I, 43; II, 186.
Constantin VII. I, 43.
Constantin VIII. I, 166.
Conti. (Girolamo) II, 178.
Coppa Corrado. I, 77.
Coppa Vincenzo. I, 358.
Corbara. (Pierre) I, 76.
Cornalines secrètes. I, 134.
Cornazzano. (Antonio) II, 126.
Cornelius. Voy. Scipius.
Corio. (Bernard.) I, 4.
Corrège. Le crâne. II, 219.
Corregio. II, 90, 177.
Corregio. (Guido da) II, 149.
Correlli. II, 334.
Corporal. I, 371.
Cortone. (Pietre de) I, 214.
Costa. II, 123.
Cotta. I, 299.
Cours de Milan. I, 103.
Cosia. (torrent) I, 333.
Costa. (Hippolyte) II, 282.
Costa. (Louis) II, 282.
Costa. (Laurent) II, 282.
Couronne d'Agilulfe. I, 363.
Couronne de Theodelinde. I, 364
Couronne de fer. I, 365.
Couronnement des rois d'Italie. I, 346.
Création du Monde, (la) opéra. I, 94.
Credence. II, 38.
Cremia. II, 318.
Cremona. I, 89.
Cremone. II, 312.
Cremonella. II, 314.
Cresenzi. (Pietro di) II, 265.
Crespi. (Gio Batt.) I, 112, 373.
Crespi. (J. B.) I, 213.
Crespi. (Daniele) I, 241, 279, 363, 381, 284; II, 7.
Crevola. I, 287.
Creuset Delessert. II, 192.
Creuzet. II, 254.
Criquet. I, 268.
Cristoforo de Lendinara. II, 116.
Crivelli. I, 302.
Crocodile. I, 304.
Croix Gemmée I, 62.
Croix pectorale antique. I, 106.
Croix singulière. I. 358.
Croix du royaume. I, 370.
Crypte. I, 57.
Cugini. (Antonio) II, 169.
Cunibert. I, 323.
Cunego. II, 148.
Curzio Lancinio. I, 254, 269.
Cusciago. II, 340.
Custodia. I, 39, 358.

Dadda. I, 193.
Dædalus. I, 90.
Dagincourt. I, 142.
Dallemagne. II, 58.
Dalmatique. I, 346.
Dalusale. I, 91.
Damien. (S. Pierre) II, 124.
Dandolo. I, 305.
Dante. I, 130; II, 125, 234.
Daria. (S.) I, 106; II, 164.
Daunou. (M.) I, 276.
David. I, 365.
Decembrio. I, 383.
Decembrio. (Pietro-Candido) I, 164.
Decembrio. (Uberto) I, 48.
Decimus Brutus. II, 226.
Decumani. I, 131.
Dedalus. (Anselmus) I, 90.
Del'oglio. II. 221.
Demon. I. 360.
Denis. (S.) II, 25.
Denis d'Halicarnasse. I, 209.
Depping. I, 278.
Deshaies. I, 94.
Diana. (Mantuana) II, 275, 281.
Diane. II, 92, 288, 311.
Didier. I, 148; II, 15.
Didier de Langres. II, 24.
Dies iræ. II, 339.
Diveria. I, 287, 288.
Dino. I, 141.
Dioclès. I, 87.
Diodore. I, 87.
Diotisalvi. I, 29.
Diptyque. I, 365.
Diptyque de Brescia. II, 27.
Diptyque de Justinien I, 134.
Diptyque de Milan. I, 64.
Discolithes. I, 312.
Dissonanti. II, 221.
Disuniti. II, 336.
Divizioli. (Gio-Francesco) II, 322.
Dodone. II, 204.
Dollon. I, 124, 253.
Domenico de Bologne. II, 338.
Dominione. (J. B.) I, 39.
Domo d'Ossola. I, 287.
Donat. II, 180.
Donatello. II, 30.
Donati. (Luigi) I, 359.
Donati. (Marcello) II, 285.
Donato. (S.) I, 329; II, 34.
Dondi del Orologio. I, 378.
Donelli. (Carlo) I, 186.
Donizone. II, 176.
Donnino. (S.) II, 83.
Dormans. (sept) I, 165.
Dosso Dossi. II, 212.
Dousa (Jean) II, 225.
Doyen. II, 133.
Duc de Saxe. I, 348.
Duchêne. II, 316.
Duchino. Voy. Landriano.
Dugnani Celso, 83.
Dungo. I, 312, 318.
Duomo de Milan. I, 18.
Duport. I, 94.
Durer. (Albert) I, 228.
Durini. I, 25. 269.

E

Echo. I, 275.
Ecole de Parme. II, 172.
Eduens. I, 5.
Egnatius. II, 198.
Eloi. (S.) II, 247.
Emeric. I, 362.
Emmanuel. I, 356.
Emmanuel. (Charles) II, 145.
Encolpi. I, 358.
Endymion. II, 288.
Ennodius. II, 25.
ENYΠNIA. I, 146.
Epines. (SS.) II, 306.
Epiphane. (S.) II, 13.
Erasme I, 251.
Erba. (marquis) I, 269.
Eribert. Voy. Aripert.
Eridan. II, 59.
Ermatenaici. I, 267.
Erotemata. I, 202.

Esox. I, 316.
Espérance. (l') I, 366.
Este. (Alphonse d') II, 206.
Este. (François d') II, 206.
Este. (François II) II, 220.
Este. (Hercule d') II, 214.
Este. (Isabelle d') II, 241.
Este. (Alda d') II, 258.
Este. (Isabelle Gonzague d') II, 269.
Este. (Hippolyte II) II, 220.
Este. (Renaud d') II, 207.
Este. (Rainaud d') II, 208.
Estienne, pape, II, 15.
Etienne le Majeur. (S.) II, 86.
Eucobia. II, 316.
Eugène. (prince) I, 81.
Eugène. II, 335.
Euphémie (sainte) II, 113.
Euphranor. I, 227.
Eurides II, 227.
Eustorge. (saint) II, 135, 137.
Evangéliaire. I, 365, 375,
Evangéliaire de Milan. I. 62.
Evangélistes. Leurs animaux. I, 63.
Evangile. Partie du texte dans un reliquaire. I. 358.
Eve. II, 164, 194, 201.
Everard. Duc de Frioul. II, 16.
Eurydice. II, 285.
Exoratus. Voy. Minicius. I, 309.
Exorcisme. I, 360.
Ezelino. II. 299.

F

Fabata. I, 133.
Fabatus. Voy. Calpurnius, I, 325.
Fabius. I, 148.
Fabius Labeo. II, 85.
Facino Cane. II, 2.
Falconi. (Bernardo) I, 286.
Fallope. II, 184.
Fallopia. I, 366.
Fallopia. (Gabriele) II, 222.
Fanfulla. Voy. Tito.
Farina. (Gillaume) I, 250.
Farnèse. (Alexandre) II, 64, 80, 130, 142, 149, 153.
Farnèse. (Antoine) II, 88.
Farnèse. (Elisabeth) II, 88.
Farnèse. (Ottavio) II, 88,
Farnése (Octave) II, 61, 149.
Farnèse. (Odoardo) II, 142.
Farnèse. (Paolo) I, 231.
Farnèse. (Pierre-Louis) II, 62, 88.
Farnèse. (Ranuccio) II, 62, 112, 129.
Fassi. II, 180.
Faticosi. I, 266.
Fattori. (Gian) II, 127,
Fausta. (sainte) I, 184.
Fedele. (san) 269.
Fer. (mines) I, 312.
Ferdinand. I, 158, 172.
Ferdinand. (d'Autriche) II, 187.
Ferdinand. (archiduc) II, 274.
Ferdinand I, duc de Parme. II, 145.
Feriolo. I, 287.
Ferrandino. I, 26.
Ferrari Federigo.
Ferrari Gaudenzio. I, 84, 118, 186. 224, 284, 285, 361.
Ferrari. (Luca) II, 168, 203.
Ferrario. (Marco) I, 52.
Feti Domenico. II, 246.
Fiamingo. I, 294.
Fidentia. II, 83.
Fidentini. II, 83.
Fiera. (Baptista) II, 260.
Figini. (Ambrogio) I, 40.
Figini. (portique) I, 19.
Figue. (faire la) I, 93.
Filelfo. I, 115.
Finale II, 232.
Fino. II, 539.
Fiordibello. II. 222.
Fiorentino. (Paolo) II, 295.
Firenzola. II, 84.
Firmiano. (comte) II, 283.
Fissiraga. II. 40.
Fissiraga. (Antonio) II, 48.
Fissiraga. (Buongiovani) II, 47.

Fiumi. I, 282.
Flaccus. I, 207.
Flaminius. V. Nepos.
Flaviens. II, 148.
Flore Farnèse. II, 137.
Florimond. II, 265.
Fogliano. I, 306.
Foix. Voy. Gaston.
Fontaine intermittente. I, 329.
Fondalo Gabrino. II, 321.
Fontana. II, 328.
Fontana. (Annibale) I, 111, 112.
Fontanili. I, 277.
Foppa Caradosso. I, 120.
Foppone. I, 102.
Fornari. (Battista) II, 151.
Forno. I, 327.
Foro Bonaparte. I, 241.
Foro Juliiriensium. I, 284.
Fortin. I, 122.
Forum Lepidi. II, 163.
Fouet. I, 61.
Framezzo. I, 321.
Franceschini. II, 221.
Francesco. (Jean) II, 229.
Francesconi. I, 122.
Franchi Giuseppe. II, 133.
Francillion. I. 223.
Franciscains. II, 28.
François. I, 48, 147, 218, 248, 278, 318; II, 8, 35, 329.
François Ier, roi de France, II, 216.
François III, 188.
François IV. II, 187.
François. (saint) 126.
Frangia. I, 314.
Frari. Voy. Bianchi.
Frati. I, 319.
Frédéric I. I, 22. 378; II, 37, 207.
Frédéric II. I, 9, 87, 312, 321, 207.
Frédéric. (d'Autriche. I, 36.
Frein. (saint) I, 40.
Frisi. (Paolo) I, 133.
Fromages. II, 50.
Fronto. (Cornelius) I, 208.
Frugoni. II, 131, 151, 178.
Fumagalli. I, 9, 306, 335.
Fusina. (André) I, 34, 84.
Fuzina. I, 27.

G

Gabbia. II, 296.
Gabbiani. II, 53, 55.
Gabriel. I. 183.
Gaddi Taddeo. I, 358.
Gaeta. I, 308, 312.
Gaffuri Franchino. II, 44.
Galeas. I, 11.
Galeazzo. (Jean) II 4.
Galeotti. II. 295.
Galeotto. II, 231.
Galla Placidia. I, 151.
Gallerate. I, 281.
Galliani. (J. B.) I, 213.
Gallicanus. (Corn.) II, 140.
Galloni. (Paolo) I, 240.
Gambara. (Lattanzio) II, 107, 119. Veronica. II, 179.
Gambaro. I, 316.
Gamodia. (Jean de) I, 28.
Gandolfa. I, 23.
Gandria. I, 307.
Garampi. II, 156.
Garbelli. II, 294.
Garfagnana. II, 154, 187.
Gargano. (mont) I, 386.
Garlard. I, 65.
Garignani. (Jean) II, 182.
Garofalo. II, 212, 213, 318.
Gaston de Foix. I, 256.
Gatti. (Bernard) II, 315, 320, 338.
Gatti. (Gervasio) II, 328.
Gattoni. (Giulo Ces.) I, 334, 335.
Gaudentius I, 182.
Gaves. I, 282.
Gazzo. (Bartol.) II, 338.
Géants. Voy. Palais du TE. II, 277.

Geminien. (S.) II, 193, 200, 203.
Geminiens. II, 190, 192.
Gemmeum. I, 324.
Gennari. (Cesare) II, 212.
Geno. (Promont.) I, 329.
George. (ordre) S. II, 149.
Gerardo. (S.) I, 53.
Gervais. (S.) I, 171, 172, 283, 248.
Gherardi. (Pietro) II, 221.
Ghiara. madona. (della) II, 168.
Ghigi. (Theodoro) II, 248.
Ghirardini. (Girolamo) I, 111.
Ghizi. (Giorg.) II, 281.
Giacomo. (S.) II, 167.
Giacopino da Tradate. I, 47.
Giacobo. (fra) I, 90.
Giambattista de Conegliano. II, 109.
Gianduja. I, 159.
Giarola. (Giov.) II, 167.
Giarola. II, 216.
Gibelins. II, 83.
Giberto de Giberti. II, 125.
Gioconda. II, 164.
Giordano. (Luca.) I, 294.
Giorgi. I, 240.
Giorgio. (S.) I, 154.
Giorgione. I, 214.
Giotto. I, 232, 358.
Giov. Batt. Mantuano. II, 275, 279.
Giov. Batt. de Cremone. II, 320.
Giovano da Monte. I, 361.
Giovanne de Bologne. II. 44.
Giovanne de Milan. I, 358.
Giovani in conca. I, 118.
Giovii. II, 338.
Giovio. (Benedetto) I, 332.
Giramo. I, 72.
Girolamo. I, 97, 156.
Girolamo de Corregio. II, 180.
Gisele. II, 16.
Giudici. (Carlo) I, 26.
Giulini. I, 8.
Gliss. I, 289.
Gnostiques. II, 295.
Gobbo. (il) Voy. Solari.
Gobbo. (il) I, 83, 285.
Goldoni. I, 297, 324.
Gondo. I, 287.
Gonfalonier. II. 63.
Gonzaga. (Francesco) II, 260.
Gonzague. (Cesare I.) II, 151, 158.
Gonzague. (Ferdinand) II, 244.
Gonzague. (Ferdinand-Charles) II, 245.
Gonzague. (Ferrante I.) II, 158.
Gonzague. (Ferrante II.) II, 158.
Gonzague. (Ferrante III.) II, 159.
Gonzague. (François, marquis de) II, 241, 271.
Gonzague. (François I.) II, 300.
Gonzague. (François II.) II, 254.
Gonzague. (Frédéric, marquis de) II, 244, 245, 266, 272.
Gonzague. (Guillaume) II, 255.
Gonzague. (Hercule) II. 260.
Gonzague. (Isabelle) II, 306.
Gonzague. (Jean-François I.) II, 254, 276.
Gonzague. (Jules) II, 259.
Gonzague. (Jules-César) II, 307.
Gonzague. (Louis) II. 248.
Gonzague. (Louis I.) II. 258.
Gonzague. (Vespasien) II, 283.
Gonzague. (Vincent de) II, 242, 254.
Gonzagues. II, 240.
Gonzate. II, 105.
Gori. (Lambert) II. 183.
Gothard. (S.) I, 72; II, 32.
Goths. I, 310.
Governolo II, 233.
Gra. Car. II, 6.
Gra. Voy. Agrati.
Gradato. II, 252.
Gravedona. I, 318.
Gravellona. I, 287.
Grégoire. (S.) I, 365, 366, 368; II, 205.
Grégoire-le-Grand. I, 354.
Grégoire de Nazianze I, 201.

Grégoire VII. II, 174.
Grégoire XIV. II, 314.
Griffoni. (Annibale) II, 182.
Griguano. II, 155.
Grillo. (Teresia Panfili) I, 268.
Grillon. I, 224.
Gryllus. I, 268.
Gualteri. I, 253.
Guarini. I, 115; 221.
Guarino Guarini. II, 218.
Guastalla. II, 157, 244.
Guelfa. (Estense) II, 83.
Guelfe. II, 83.
Guerchin. I, 101; II, 5, 64, 151, 159, 247.
Guglielmine. Voyez Wilhelmine.
Gui. (abbé de Pomposia) II, 257.
Guide. (le) II, 212.
Guido. (del Conte) I, 293, 323; II, 180.
Guidolf. I, 323.
Guigi. (Teodori) II, 248.
Guilia. (château) II, 215.
Guillaume II, duc de Bavière. I, 352.
Gulich. (Nicolas) I, 155.
Gundeberge. I, 343.
Guyers. I, 282.

H

Haeripertus. Voy. Aribert.
Haffner. II, 221.
Hall. (van) I, 359.
Haller. I, 251.
Hannibal. I, 6; II, 9, 59, 312.
Haydn. I, 95; II, 337.
Hélène. (sainte) I, 45, 136.
Helicouia. I, 266.
Helios. II, 288.
Henri. II, 175.
Henri III. II, 257.
Henri IV. II, 62, 257.
Henri IV, empereur. I, 368.
Henri VII. I, 11.
Henri de Campione. II, 189.
Henzole. (Joh. Franc.) II, 104.
Hercule. I, 150; II, 36, 153, 336.
Hercule Farnèse. II, 137.
Hercule Modicianus. I, 341.
Hériprand, père d'Othon II. I, 383.
Hérodias. I, 300.
Herschell. I, 253.
Hestore. Voy. Visconti.
Hibiscus. II, 31.
Hilaire. (S.) II, 108, 120.
Hirmingarde. I, 181.
Hirtius. II, 186, 226.
Homère. (Iliade) I, 204; II, 294.
Homme de pierre. I, 73.
Homodeus. I, 28.
Honoria. I, 319.
Honorius. I, 366.
Hôpital (grand) de Milan. I, 99.
Horloge. I, 378.
Hugues. II, 124, 229.
Hugford. (Henri) II, 183.
Hyménée. I, 148.
Hypheliomaques. I, 266.

I

Ictymuli. I, 312.
Ide. I, 316.
Idea. I, 131.
Ilario. (saint) I, 162.
Ile Mère. I, 297.
Ile de Saint-Jean. I. 323.
Ile Saint-Victor. I, 297.
Ile des Pêcheurs. I, 296.
Ile belle. I, 293.
Ildephonse. (saint) II, 122.
Incaminati. II, 115.
Incerti. I, 267.
Induno. I, 305.
Infocati. I, 266.
Ingannali. II, 220.
Innocens. (pierre des) I, 87.
Innocent VI. I, 43.
Innominati. II, 128.

Inquisition. I, 80.
Inscriptions grecques sur des reliquaires. I, 356, 359.
Insubriens. I, 281.
Insubrium. I, 5.
Insumbri. I, 5.
Intelvi. I, 325.
Invaghiti. II, 252.
Invitti. II, 243.
IOR HVF. I, 148.
Ipteron. I, 316.
Isarci. I, 306.
Isée. I, 208.
Isella. I, 287
Isidore. I, 38, 172, 205.
Isis. I, 74.
Isola madre. I, 297.
Isiaques. II, 181.
Ivara. I, 157.

J

Jardin public. I, 80.
Jacques. (saint) le Majeur. I, 236.
Jacques (saint) le Mineur. I, 226, 233, 234, 236.
Jean. (S.) I, 228, 236, 355, 301. Sa naissance, sa décollation, tragédie. I, 324. Vénéré par les Lombards. I, 342. II, 15, 108, 120.
Jean XXIII. I, 36, 362.
Jean Chrysostome. I, 251.
Jean de Gamodia. I, 281
Jean Mignot. I, 24.
Jean de Pise, I, 141.
Jean V. II, 135.
Jean XXIII. II, 321.
Jean de Campamios. I, 24.
Jeanne. (papesse) II, 264.
Jésus-Christ. I, 226, 236. Image miraculeuse, 319. Nom de. I, 373.
Jezabel. I, 300.
Joachim. I, 161.
Job. II, 205.
Joconde. II, 15.
Jollain. II, 135.
Joseph I. I, 13, 202. D'Autriche. II, 90:
Jonas. I, 187; 338.
Jouets d'enfans. I, 156.
Jove. (Paul) I, 12.
Jovii. I, 148.
Jouvenet. II, 316.
Jovien. II, 195.
Judas. I, 228, 231.
Jules II, 88. Romain. II, 246, 247, 271, 275, 268, 324, 326. L'Africain. I, 252.
Juliana. II, 198.
Julie. II, 286.
Junon. II, 95, 277.
Jupiter. I, 227; II, 277.
Juste. (S.) II, 24.
Justine. I, 189.
Juvara. II, 249.

K

Keralio. II, 128.

L

Labat. I, 44.
Labeo. Voy. Fabius.
Labrum. I, 31.
Lac d'Orta. I, 304.
Lactance. I, 202.
Lælius. II, 312.
Lætus. (Ant.) II, 90.
Lævi. II, 9.
Laglio I, 325.
Lago di Sopea. II, 305.
Lagrange. (P.) I, 252.
Lainé. I, 251.
Lama. (M.) II, 138.
Lamberti. (Luigi) I, 71.

Lamberti da Cento. II, 330.
Lamberti. (Giorgio) II, 331.
Lambro. II, 35.
Lana. (Ludovico) II, 213.
Lance de Longin. I, 43.
Lancini. I, 140.
Landolphe. I, 107.
Landriano. (Camillo) I, 84.
Lanfranc. I, 65; II, 203.
Lanfranco. II, 133.
Langobardi. II, 11.
Lanini. (Bernard) I, 361.
Lanino. (Bernard) I, 48.
Lanzani. (Andrea) I, 186; II, 46.
Laocoon. I, 280.
Lar. I, 310.
Larda. II, 84.
Largus. Voy. Sempronius.
Lari. I, 310.
Larina. (sainte) I, 155.
Larius. I, 310.
Lasagna. (Pierre) I, 26, 46.
Lasnes. (général) II, 58.
Landegavius. I, 348.
Laure. I, 203, 279.
Laurier. I, 314.
Laus Pompeïa. II, 35.
Lautrec. II, 32.
Lavagna. (Philippe de) I, 265.
Laveno. I, 302.
Lazare. I, 235.
Lazarelli. I, 252.
Lazareth. I, 82.
Léandre. (S.) I, 172.
Léandréide. I, 194.
Lecco. I, 318, 320.
Legnani. I, 151, 303.
Legnano. I, 280.
Leinate. I, 280.
Leucjscus Cyprinus. I, 316.
Lenoir. I, 124, 253.
Lenno. I, 322.
Lentosio. I, 96.
Lenza. II, 161.
Léon-le-Grand. II, 233.
Léon III. II, 254.
Leonard. I, 129, 214. Cène. I, 81, 101.
Leonard de Vinci. I, 202, 223, 278, 359.
Léone d'Arezzo. I, 218; II, 158.
Leone Leoni. I, 310.
Leoni. (Jean) II, 182.
Lepaute. I, 253.
Lepidus. Voy. Æmilius.
Lepide. II, 208.
Lesseno. I, 305.
Leva. (Antonio di) I, 382.
Linati. (Philippe) II, 146.
Linterno. I, 279.
Lion. I, 382.
Lione Lioni. I, 37.
Lione. I, 246.
Lis. II, 207.
Litta. (Alphonse) I, 36, 228.
Liutprand. I, 323; II, 14, 20, 26.
Locati. (Umberto) II, 59.
Lodi. (duc de) I, 321; II, 35.
Loggia. (degli Ozzi) I, 272.
Lothaire. I, 181.
Lothaire I. I, 123.
Louis II. I, 164.
Louis IV. I, 36.
Louis-le-Débonnaire. II, 16, 30.
Louis de Bavière. I, 153.
Louis-le-Maure. I, 120, 229, 247; II, 6.
Louis XII. I, 12, 82, 248, 318, 357.
Lomazzo. II, 80, 132.
Lombardi. (Antonio) II, 220.
Longin. (S.) II, 251.
Longus. Voy. Titus.
Lorenti. I, 110.
Lorenzo. (S.) I, 149.
Lorenzo. II, 91.
Lovino. Voy. Luini.
Lovino. (Aurelio) I, 33.
Lavonibus. (de) Voy. Christophorus.
Luliana. (Peducea Juliana) II, 198.
Lucifer. II, 198.
Lucio. I, 316.
Lucius Verus. II, 286.
Lucretius Primus. II, 197.
Lucrezia. I, 74.

Lugano. I, 307.
Luini. I, 74, 214, 220, 307.
Luini. (Aurelio) I, 121. 302.
Luini. (Bernardo) I, 84, 186, 196. 361.
Luino Evangelista. I. 307.
Luino. (Bernardo) I, 302.
Lullin. (MM.) I, 53.
Lumachelles. I, 312.
Luogo pio Trivulzi. I, 83.
Lymprandus. Voy. Lieutprand.
Lyre. I, 367.
Lys français. I, 14.
Lys. I, 276.

M

Macchia vecchia. I, 31.
Macrino. II, 5.
Madonna del parto. I, 48.
Madonna del Monte. I, 305.
Maffei. II, 251.
Magacie. I, 348.
Mages. (Rois) I, 136.
Mages. I, 175.
Magii. I, 249.
Maggi. (Andrea) I, 382.
Magnani. S.) II. 113.
Magnence. II, 10.
Mai (M.) I, 204.
Maifreda. I, 79.
Mailand. I, 6.
Maiaardi. (Andrea) II, 328.
Maitani. I. 29.
Mainfroi. II, 228.
Maitre de l'école de Saint-Ambroise. I, 22.
Mal français. II, 47.
Malesta. II, 328.
Malatesta. (Carlo) II, 299
Malengo. I, 313.
Maleguzzi. (Orazio) II, 165, 168.
Malermi. I, 233.
Malespina. II, 19.
Malosso. Voy. Trotti.
Malpilli. (Bernardo) II, 246.
Malsani. I, 172.
Malus. I, 122.
Manara. (Prospero) II, 128.
Mandello. I, 333.
Manfredi, graveur. II, 146.
Mangone. (Fabio) I, 188.
Mangoni. (Fabio) I, 197, 213.
Manlia Dædalia. I, 164.
Manlius. Voy. Anicius. I, 367.
Manne en arbre. II, 31.
Mantegna. I, 359; 91, 246, 247, 249, 250, 272, 300.
Mantegneschi. II, 272.
Manteilo. (Cristoforo) II, 329.
Manto. II; 234, 296.
Mantoue. II, 239.
Mantuanus. II, 262.
Manuce. (Paul) II, 165.
Mappa circensis. I, 365.
Marate. (Carle) II, 29.
Marbre. I, 117.
Marcellio. (Prevede) I.
Marcellin (saint) I, 245.
Marcellina. (sainte) I, 184.
Marcellinus. I, 284.
Marcellus. (M. Claudius) I, 6.
Marchesi. I, 26.
Marcita. I, 277.
Marco da Oggiono. I, 360.
Marco di Campilione. I, 24, 29.
Maregnano. I, 318.
Marengo. I, I, 130, 157.
Marforio. I, 74.
Marguerite d'Autriche. I, 103, de Savoie. II, 255, 271. De Montferrat. II, 244.
Maria. (sainte) presso S. Celso. I, 109.
Maria de la Passion. (S.) I, 83. Alla Rosa. I, 195. Del Carmina. I, 244. Francesco, II, 232. Delle Grazie. I, 224. Thérèse. I, 13, 363.
Marie de Portugal. II, 149.
Marignan. (marquis de) I, 36.
Marignano. II, 34.
Marie. (Tomaso) I, 269.

Marionnettes. I, 156.
Marius. II, 60.
Marliano. (Bernard) II, 248.
Mars. II. 277.
Marsyas. I, 52, 211.
Martial. I, 251.
Martin V. I, 40, 43, 46, 48.
Martinelli Catar. II, 266.
Martino di Marcaria. II, 306,
Martinus. (S.) 185.
Massa. (Giovanni) II, 182.
Massacio. I, 119.
Massena. II, 58.
Massino. I, 287.
Maternius. II, 198.
Mathias Covinus. II, 126.
Mathieu. (S.) I, 235, 236.
Mathilde. II, 165, 175, 203, 229, 256.
Matteini. (Theodoro) I, 237.
Maure. (Louis-le-) I, 82, 84.
Maurice. I, 252. (S.) I, 120. (empereur) I, 333.
Maurolo. (Michel) II, 144.
Maxime. I, 201. II, 164.
Maximus. Voy.
Mazelli. II, 182.
Mazza. I, 240. (Angelo) II, 146. (Carra) II, 187.
Mazzaglia. II, 185.
Mazzola. (Francesco) Voy. Pamigianino.
Mazzola. (Girolamo) II, 101, 105, 117, 118.
Mazzola. II, 217.
Mazzoni Guido. II, 217.
Mazzuola. (Francesco) Voyez Parmagionino.
Mazzuola. (Girol.) II, 133, 133.
Méda. (Giuseppe) I, 40.
Médée. II, 288.
Medichino. I, 36.
Médicis. (Jean de) II, 261.
Médicis. (François de) I, 33.
Médicis. (Gabriel de) I, 38.
Médicis. (S. Jacques) I, 38, 318.
Médicis. (Jean-Jacob de) I, 36.
Mediolanum. I, 5.
Méjan. (comte) I, 16, 127, 128, 161.
Melegnano. (marquis de) I, 32; II, 34.
Melibœus. II, 284.
Mellone. Voy. Altobello.
Menagio. I, 307, 307, 311.
Menclozzi. I, 74.
Ménélas. I, 74.
Mengs. (Raphael) II, 95, 106, 136.
Menochio. II, 36.
Mephitis. (déesse) II, 36, 313.
Mercier. I, 124.
Méridienne. I, 68.
Merlini. (Alberic) II, 40.
Merlin. (enchanteur) II, 265.
Merula. (George) I, 140.
Mesure pour les grains antiques. I, 379.
Métaphraste. (Siméon) I, 44.
Metilius. (C.) I, 284.
Melzi. (M.) I, 127.
Melzi. (François) I, 216, 360.
Mezence. II. 234.
Mezzabarba. II, 30.
Mezzo. (Ponte di) II, 89.
Michel. (S.) I, 183, 301; II, 14.
Michel-Ange. I, 37.
Michelozzo. I, 141.
Midart. II, 207.
Midas. I, 222.
Migliarolo. I, 30.
Midi. II, 208.
Mignot. (Jean) I, 24.
Milan. Description. I, 15. Cathédrale. I, 18. Etymologie. I, 271. Histoire. I, 4. Porte orientale. I, 18. Religion. I, 20.
Milani. Andromaco. II, 126.
Minerve. II, 36.
Minicius Exoratus. I, 309.
Miollis. II, 292.
Mirabello. II, 9.
Miradori. II, 332.
Mirandola. II, 226.
Missus a Deo. I, 36.
Mitres. I, 372.
Mitylène. II, 292.
Mocchi. II. 61.
Modene. II, 186, 187.
Modetia. Voy. Monza.

Modicianus. Voy. Hercule.
Modo etiam. I, 351.
Mola. (Gaspare) II, 158.
Molina. I, 151.
Molossi. II, 45.
Moltrasio. I. 327.
Molza Francesco. II, 20.
Moncalvi. I. 381.
Monate. I, 303.
Monnaies de Bozzolo. II, 306. De Mantoue. II, 254, 294. De Milan. I, 9. De Monza. I, 580.
Monogramme du Christ. I, 50.
Monogrammes. I, 182.
Mons Scipionis. I, 289.
Monstre qu'on prétend figurer Barberousse. I, 92.
Mont d'Or. I, 313.
Mont Ferrat. II, 244.
Montfaucon. I, 260.
Mont Sacré. I, 303.
Montalto. (le) I, 224.
Montecuculli. (Carlo) II, 222.
Monteghittone. II, 40.
Mont Olivet. I, 53.
Monti Cesare. I, 88.
Montino. (Bartolomeo) II, 109.
Montorfano. I, 290.
Monza. I, 43, 340, 341.
Mora. (S. Jacques) I, 153.
Moravi. II, 238.
Morazone. I, 303.
Morazone. (Giacomo) I, 358.
Morazzone. II, 5.
Moreau de S. Meri. II, 146.
Moreti. (Cristoforo) II, 318.
Morghen. I, 235, 237
Mosaïque. I, 180.
Moscati. I. 121; II, 31.
Moscati. (comte) I, 121.
Moschini. II, 238, 271.
Motta. (Rafaello) II, 168.
Motta. (Gioanni) II, 308.
Molza. (Francesco) II, 201.
Morrona. I, 142.
Mozard. II, 337.
Mucia. (famille) II, 55.
Mugiasca. (Camillo) I, 334.
Mulder. II, 5.
Mulier. (Piétro) I, 103.
Mulieribus. Voy. Tempesta.
Muræna. I, 319.
Muratori II, 187; II, 220, 222.
Muratori (Luigi) II, 328.
Murex. II, 154.
Muse. I, 367.
Musée Settalien. I, 218.
Musonius. II, 323.
Musso. I, 318; II, 59.
Mustoxidi. (Andrea) I, 127.
Mutianus. II, 55.
Muzzani. II, 55.

N

Narcisse. I, 302.
Nascosti. I, 267.
Natali. (Battista) II, 329.
Natta Giambatt. I, 334.
Navigli I, 278.
Naviglio grande. 147.
Nazaire. (S.) I, 104, 108, 113.
Neergaard. I, 281.
Negri Giuseppe. II, 159.
Nepos. Voy. Flaminius II, 162.
Neptune. I. 247; II, 277, 287.
Néron. I, 108.
Nerva. II, 179.
Neurospasta. I, 157.
Nicaise. (S.) II, 24.
Niccolo dell Abate. II, 168. De Baschiera. II, 246.
Nicolas V. I, 43, 48. Bonaventure. I, 24.
Nicolo de Lira. I, 233.
Nobilia. I, 315.
Noce di Benevento. I, 158.
Nogari. II, 213,
Nolfo di Monza. I, 359.
Norca. II, 31.
Nord. II, 208.
Novellius. I, 246.
Novum Comum. I, 331.
Nura. II, 84.
Nuremberg. I, 43.
Nuvelone. (Panfilo) I, 83.
Nuvola. I, 42.
Nuveloni. (les) 263.

O

Observatoire de Milan. I, 253.
Occident. II, 208.
Ocnus II, 234
Ocunus. II, 296.
Octavius. II, 252.
Odoacre. II, 10.
Ofentina. Voy. Tribu.
Oggiono. (Marco d') I, 102.
Oggione. I, 113.
Oglio. (l') II, 303.
Oglio. (Giamb. dall') II, 207.
Olgiati. I, 198.
Oldrado de Tressini. I, 270. De Ponto. II, 43.
Olivier. I, 309.
Olona. I, 281.
Olympe. II, 255, 300.
Omenoni. I, 310.
Omobon. (S.) II, 315,
Omobuono. II, 37.
Omodeo. I, 28.
Ongina. II, 83.
Oracle de Saint-Ambroise. I, 50.
Ordre. Voy. Couronne de Fer.
Oria. (d') I, 117.
Oriani. I, 253.
Orient. II, 208.
Origène. II, 205.
Orobes. I, 310, 331.
Ornavasco, I, 287.
Ornavasso. (ses marbres) I, 110.
Orombello. (Michel) II, 3.
Orologio. Voy. Dondi del.
Orphée. II, 285.
Orsi Lelio. II, 168.
Orta. (lac d') I, 304.
Othon-le-Grand. I, 43.
Othon. I, 378; II, 68. III, 43; III. I, 166.

P

Pacchioni. II, 165.
Pacciaudi. II, 122, 128.
Pagani. II, 221.
Pagano. (di San Pietra) I, 164.
Pagave. (Gandenzio) II, 20.
Palais Andreani. I, 88.
Palais de la Commune. I, 378.
Palemoni II. 336.
Palimpseste. I, 206.
Palladio. II, 309,
Pallanza. I, 301.
Pallanzeno. I, 287.
Pallas. I, 301.
Pallavicini. II, 83.
Pampare. I. 248.
Pampurini. (Alexandro) II, 320.
Panaro. II, 185.
Pamfilo. (Carlo Francesco) I, 111.
Pamfilo. Voy. Nuvelone.
Panfilo. I, 303.
Panharmonicum. I, 81.
Pansa. II, 186.
Paolo in Compito. (S.) I, 73.
Papazzo. II, 228.
Papia. II, 13.
Papyrus. I, 354.
Parabiagio I, 61.
Paradis des Fleuves. I, 62.
Paradisi (comte) I, 16, 126.
Pario. (Diomède) I, 357.
Parme. (monnaie) II, 86.
Parmesan. Voy. Fromage. II, 51.
Parmiggianino. II, 101, 132.
Parmigianino. Voy. Mazzola. II, 132, 149.
Parravicini. (Paol.) I, 334.
Pasquin. I, 74.
Passalaqua. I, 335.
Passarella. (Maria della) I, 74.
Passignano. II, 5.
Passion (la) figurée sur des reliquaires. I, 356.
Patritia. (santa) I, 43.
Paul. II, 207.
Paul III. I, 210; II, 86, 38.
Paulin. I, 41.

Paulin. (S.) I, 201.
Paventia. II, 59.
Paventius. II, 59.
Pavie. II, 1. Bataille 12.
Pazola. II, 83, 84.
Peducea. II, 198.
Pegolotti. (Alexandre) II, 160.
Peigne de Théolinde. I, 370.
Pellagra. I, 284.
Pellegrini. I, 24, 69.
Pellegrini. (Lodovico) I, 60.
Pellegrino Pellegrini. I, 31, 52, 130, 307.
Pepezuch. I, 74.
Pepin. II, 14, 87, 186.
Peregrino de Peregrini. II, 351.
Perlasca. I, 327.
Perrault. II, 192.
Perruzzini. I, 120.
Persico. I, 316.
Pertugio della volpe. I, 327.
Persusati, (comte) I, 268.
Perugin. II, 5, 91.
Peschiera. II, 197.
Peste. I. 83.
Peterneff. I, 214.
Pétrarque. I, 57, 179, 203; II, 111, 122, 144.
Petromyzon. I, 316.
Petroniens. II, 190.
Petronius. Voy. Sextus.
Phasellus. II, 313.
Philelphe. II, 144.
Philippe. (S.) I, 235, 236.
Philippe II. I, 151; II, 13, 61.
Philippe III I, 103.
Philippe V. II, 88.
Philippe. (don) II, 88.
Philippe (don) de Bourbon II, 133.
Philumene. II, 199.
Phylactères. Voy. Amuletes.
Piacentino. Voy. Borgo.
Piacenza. (Marco di) II, 96.
Piazza. (Callisto) II, 45.
Piazzeri. II, 146.
Piazzi. (Gioanne Battista) II, 331.
Pic de la Mirandole. II, 265.
Picenardi. II, 306.
Picus. I, 316. II, 229.
Pico. II, 228.
Pie I, I. 43.
Pie II, 227.
Pie IV. I, 36, 37, 49, 57; II, 242.
Piermarini. I, 70; II, 239.
Piermarini. (Giuseppe) I, 71.
Pierre. (S.) II, 227, 236, 160.
Pierre. (martyr) I, 140.
Pietola. II, 292, 300, 302.
Pietra. (Carlo) I, 186.
Pietra. (santa) I, 121.
Pietro San. (al orto) I, 76.
Prigna. II, 187.
Pigo. I, 316.
Pigus. I, 316.
Pilate. II, 251.
Pilota. (la) II, 121.
Pinamonte Bonacolsi. II, 244.
Pinelli. (Vincenzo) I, 199.
Pino. (le P.) I, 223.
Pio. II. 228.
Pio Alberto. II, 180.
Pitentino. (Gabriel) II, 298.
Piscopia Lucrezia. I, 209.
Pisi. II, 229.
Pizzighittone II, 340.
Pizzinino. I, 48.
Placentia. II, 59.
Placentia. (Johanna) II, 93.
Plaisance. II, 60.
Plangere II, 59.
Platea. (Guillaume) I, 153.
Plautilla. II, 198.
Plectrum. I; 367.
Pline le jeune. I, 332.
Pliniana. I, 329.
Pliniana. (la) 325.
Plinii. I, 332.
Plus ultrà. I, 132.
Pô. II, 32.
Pogge. I, 205.
Poggiali. II, II, 59.
Polirone. II, 248.
Pollach. I, 81.
Polyphème. II, 280.
Pomerancio. II, 213.
Pomis. II, 46.
Pompee. I, 310.

Pompeius. II, 4.
Pompeius Saturnius. II, 338.
Pompeius Strabon. I, 331.
Pomponazzo. (Jean) II, 260.
Pomponazo. (Pietro) II, 257.
Pomponia. II, 257.
Pontano. (Bassiano) II, 43.
Pont des Fabri. I, 148.
Ponterelli. (Andronic) II, 55.
Ponzoni. (Giov.) 359.
Pordenone. II, 520.
Porro. (Carlo) I, 334.
Porsenna. II, 55.
Porta. I, 325.
Porta. (Ferdinand) I, 112.
Porte de Como. I, 244.
Porte de Marengo. I. 130, 147. Novelliene. I, 246. Romaine, I. 88. Tesine. I, 146. De Verceil. I, 162.
Portili. (Andrea) II, 142.
Porto. I, 305.
Porti di Marcotto. I, 386.
Possevino. II, 243.
Portusati. I, 251.
Pozzi. II, 223.
Prata Gottardo. I, 75.
Prati. (Bartolomeo) II, 117.
Prastisuoli. (Bernardino) II, 208.
Prato. I, 307.
Pratonieri. II. 168, 213.
Praxitèle. I, 47.
Preda. (Carlo) II, 329.
Premorello. I. 287.
Presenti Martino. II, 300.
Prestel. (Jean) II, 279.
Presenti. I, 26.
Pope. II, 192.
Prevosti. (Andræ) I, 111.
Primatice. II, 282.
Primaticcio. II, 275, 279.
Primigenius, II, 199.
Pristinari. I, 303
Pristinaro. (Ant.) I, 33.
Proba. I, 366.
Probus. Voy. Sextus.
Procaccini. I, 53, 241, 363; II, 46, 166, 213.
Procaccini. (Camillo) I, 39, 84, 381.
Procciani. (César) I, 84, 111, 183, 329.
Procaccini. (Jules) II, 4
Promethée. I, 95.
Prosper. (S.) II, 164, 166.
Protais. (S.) I: 136, 171, 172, 183, 248.
Provasio. II, 270.
Psyche. II. 280.
Publius Cornelius Scipion. II, 59.
Pulcinella. I, 159.
Pupius Amicus. II, 154.
Purpurarius. II, 154.
Pusterla. II, 273.
Python. (serpent). I, 266.

Q

Quarantola. II, 229.
Quaresmo. II, 46.
Querengo. (Flavio) II, 112.
Querengo de Pavie. II, 192.
Quintus Vereonius Agathon. II, 198.

R

Rafaelli. I, 238.
Raineri. (Antonio Francesco) II, 112.
Raffi. II, 297.
Ramazzini. II, 184.
Ramsden. I, 253.
Rangone Ugo. II, 163.
Ranuccio. II, 113.
Ranuccio. (Farnèse) II, 142.
Raphaël. II, 91, 219.
Rati Claudia. II, 208.
Ravasini. (Tomaso) II, 127.
Raynald. I, 137.
Raymondi. II, 298.

Raynauld. II, 187, 232.
Reggio. (abbé) I, 253.
Reichenbach. I, 125.
Reinà. (M.) I, 127. 130.
Reliques. I, 355.
Reliure de livres. I, 373.
Rena. (la) I, 242.
Reni. (Guido) II, 201.
République Cisalpine. I, 13.
Requeno. II, 308.
Resta. (Jacob) I, 112.
Rezzonico. I, 309, 318.
Rezzonico. (Antonio Gioseffo) I, 336.
Rezzonico della Torre. II, 147.
Rhætionium. I, 318.
Rhetiens. I, 310, 331.
Rhododendron. I, 289.
Rhyton. I, 63.
Ribossi. I, 26.
Ricci. (Pasquale) I, 339.
Ricciardi. (Anton.) II, 268.
Riccoboni. (Luigi) II, 223.
Richardson. I, 238; II, 275.
Richini. (François) I, 100, 135.
Ridotto. I, 96.
Riggio. II, 83.
Rinaldo Mantuano. II, 278.
Rit ambroisien. I, 188. Baptême. I, 31.
Rivola. I, 151.
Rò. I, 280.
Rochi. (Cristoforo) II, 19.
Roda. I, 306.
Rodolphe. I, 71, 174.
Rodomonte. (il) II, 241.
Roland. II, 20.
Romain. (Jules) II, 213, 214.
Romanino di Brescia. (Girol.) II, 319, 320.
Romulus Augustule. II, 10.
Rosales-Isabella.
Rosaspina. II, 146.
Rosaspina. (Francesco) II, 95.
Rosmini. (Charles) I, 115.
Rossi. (M.) I, 82, 249.
Rossi. (Bertrando) II, 149.
Rossi. (Pellegrino) II, 194.
Rossi. (Pietro de) II, 151.
Rossi. (Vitruvio) II, 127.
Resta. II, 178.
Rosaire. II, 14.
Roue mystique. I, 86.
Rousseau. (J. J.) I, 296.
Rubens. I. 214.
Rubiera. II, 185.
Rues. Noms pris des ouvriers qui y logent. I, 130.
Rufin. I, 193. 202, 328.
Rumata. (vent) I' 317.
Rusca. I, 25.
Rusnati. (Giuseppe) I, 39.

S

Sabba. I, 136.
Sabbagh. (Michel) II, 225.
Sabinus. II, 200.
Sabionetta. (le) Voy. Presenti.
Sacca. II, 329.
Sacramentaire grégorien. 375.
Sacrolatino. I, 364.
Sacromonte. I, 303.
Sadolets. II, 200.
Saint-Dominique II, 166.
Saint-Jacques-le-Majeur, I, 226.
Salai. (Andrea) I, 360.
Salmasio. (Andræ) I, 84.
Salomé. I, 224.
Salvator. (S.) II, 355.
Sammachini. (Orazio) II, 118.
Sanctorius. I, 125.
Sang, précieux. II, 250, 254.
Sangui. (Ludovico) II, 200.
San Pietro. (Stephano) I, 39.
Sanuto Giulio. I, 222.
Sanuto. I, 140.
Sanvitale. (comte) II, 128.
Sanzio. II, 267.
Saphir. I, 364.
Sapho. II, 294.
Saranita. (Andræ) I, 76.
Sarcophage. I, 168.
Sarron. I, 124.

Sassi, (Joseph) I, 265. Pausilo. II, 221.
Satyre, I, 119.
Satyrus. (S.) I, 184.
Savonarola. II, 232.
Scævole. II, 57.
Scaiole. II, 181.
Scala. (Théâtre de la) I, 96.
Scaliger. II, 299.
Scandiano. II, 173.
Scaraffi. (Gaspare) II, 208.
Scaramuccia. (palais) I, 162.
Scaurus. I, 207.
Sceau d'or de Louis XII. I, 12.
Sceaux de Monza. I, 372.
Scheel. (Herman) I, 305.
Schidone. II, 134, 138, 217.
Schumacher. II, 207.
Scipio. T. Cornel. II, 312.
Scipion. I, 365.
Scipion. (L. Cornelius Asiaticus) I, 331.
Scipion P. II, 9.
Scipion. Voy. Publius.
Sconosciuti. II, 160.
Scotti. (Emmanuel) I, 2x5.
Sculpture. I, 364.
Scurolo. I, 58.
Sceau d'ivoire. I, 67.
Sebastiano. (del Piombo) I, 238.
Sébastien. (S.) I, 130.
Scudellari. (Francesco) II, 331.
Secchia. (la) II, 185.
Secutor. I, 249.
Sedulius. I, 206.
Selli. (Nicolo de) II, 4.
Selva piana. II, 112.
Sforce. (Franç.) II, 337,
Semiplacentisme. II, 60.
Sempronius. Voy. Titus.
Sempronius Largus. II, 312.
Senonois. I, 5.
Serafinin de Serafinis. II, 202.
Seratino Seratini. II, 215.
Serbelloni. I, 74, 305.
Serchio. II, 155.
Seregni. (Vincenzo) I, 245, 271.
Sereni. (Vincent) I, 119.
Sereno. I, 340.
Serio. (le) II, 329.
Serpent d'airain. I, 165.
Servites. (leur église) I, 74.
Servius. I, 203.
Sestieri. I, 16.
Sesto. I, 282.
Sesto Calende. I, 249.
Settala Manfredo. I, 117, 218.
Settala Girolamo. I, 364.
Severin. (S.) II, 24.
Severino. (San) II, 152.
Severinus. V. Anicius. 366.
Sextus Anicius Petronius Probus. I, 366.
Sforces. (les) I, 365, 418.
Sforce. (François) II, 12, 48, 224, 256.
Sforce. (François-Marie) I, 12.
Sforce. (Louis) I, 140, 153, 187.
Sfortia Pallavicini. II, 127.
Sforza. (Ascanio Maria) II, 18.
Sforza. (Franç.) I, 37.
Sforza Galeazzo Maria. p. 87.
Sforza Sforzino. II, 149.
Sicher. II, 38.
Siciliano. (Angel.) I, 34, 57.
Sigismond, empereur. II, 321.
Sigismond. II, 275, 276.
Sigonio. II, 220.
Sigonius. II, 165.
Sigovese. I, 5.
Silvestri. (Guillaume) II, 207.
Simon. (S.) I, 235, 236, 240.
Simonetta. I, 27, 273.
Simonetta. (Carlo) I, 39.
Simpliciano. (S.) I, 245.
Simplicien. I, 246.
Simplon. I, 288.
Siphilis. II, 4y.
Sirleti. I, 251.
Siri Vittorio. II, 127.
Sisson. I, 253.
Smyrne. II, 294.
Soardi. (Bartolommeo) I, 114.
Soare. I, 25.
Sogliaro. Voy. Gatti.
Sojaro. II, 327.
Solari. (Cristoforo) I, 27, 34, 60, 83, 110, 285.
Sole. Cavalier del. II, 29.

Solecito. II, 330.
Solferino. II, 244.
Solonge. (S.) II, 25.
Soma. I, 284.
Sommariva I, 321.
Soncino Marchese. I, 133.
Spada. (Leonello) II, 116, 166, 214.
Spagnoli. (Batt.) II, 261.
Spallanzani. II, 30, 31, 173.
Spatario. II, 44.
Spelta. II, 23.
Spino Rinaldo. II, 46.
Spurano. I, 324.
Spurius. II, 139.
Squarcione. II, 249.
Stabio. I, 306.
Stampe. I, 322.
Stella. (Antonietta) II, 275.
Stirone. II, 83.
Stoldo Lorenti. I, 110.
Strabon. I, 331.
Stradivarius. II, 336.
Strambi. I, 281.
Stream. I, 282.
Stefano Fiorentino. I, 358.
Stressa. I, 293.
Strigie. I, 316.
Strona. (la) I, 287.
Strone. I, 282.
Strozzi. (Pierre) II, 261.
Strozzi. (Tito Vespasiano) II, 230.
Stuc. II, 180.
Style lombard. I, 357.
Style tudesque. I, 29.
Subrium. I, 248.
Sulmone. (Barbato de) II, 112.
Sulpitius. (J. B. Verulanus) I, 258.
Sylla. II, 60.
Symmaque. I, 208.
Symon d'Orsenigo. I, 24.
Syro Estrangelien manuscrit. I, 210.
Syrus. (S.) II, 17.

T

Table alimentaire. II, 138.
Table isiaque. II, 245.
Taddée. I, 235, 236.
Taghetto. II, 273.
Tagho. II, 273.
Tagliamento. II, 70.
Tajetto. II, 273.
Tamburini. II, 31.
Taureau Farnèse. II, 137.
Tanaglia. I, 278.
Tanche. I, 316.
Tactique. I, 252.
Tarlata. (Guido) I, 145.
Tarsia. II, 118
Tasse. (le) II, 129, 221.
Tatti. II, 338.
Tassoni. II, 190, 224.
Taurosthènes. II, 225.
Tassoni. II, 314.
TE. (château du) II, 270, 237, 276.
Tempesta. I, 294.
Tempesta. Voy. Mulier.
Térence. I, 208.
Ternate. I. 303.
Tesin. I, 283; II, 32.
Terre. (la) II, 277.
Testi Fulvio. II, 212, 222.
Théâtre de Capranica. I, 158.
Théâtre de Carcano. I, 103.
Théâtre de Girolamo.
Théâtre patriotique. I, 97.
Théâtre philarmonique. I, 96.
Théâtre de Sainte-Radegonde. I, 96.
Théâtre de Reggio. II, 169.
Théâtre de la Scala. I, 96.
Théâtre di Tordinone. I, 158.
Thecle. (Eglise Sainte) I, 21.
Thecle. (sainte) I, 32, 41, 53; II, 120.
Theodelinde. I, 342; 344, 350, 354, 363, 364, 367, 370, 381.
Theoderic. I. 341; II, 10.
Théodose. I, 35, 165.
Théodose-le-Grand. I, 51.
Thomas. (Jean) II, 232.
Thomas. (S.) I, 235; II, 108.

Thomas d'Aquin. I, 201.
Thrasimène. II, 60.
Tiarini. II, 166, 168.
Tiarini. (Alessandro) II, 213.
Tibaldi Pellegrino. I, 280.
Tibère. II, 286.
Ticinenses. II, 10.
Ticinese. (porte) I, 130.
Ticinum. II, 10.
Tiepolo. (Battista) I, 185.
Timidi. II, 243.
Tintoret. I, 256.
Tiraboschi. II, 187, 220.
Tiraunus. I, 56.
Tiresias. II, 296, 301.
Titien. I, 214, 335; II, 91.
Tito da Lodi. II, 53.
Titus Sempronius Longus. II, 59.
Tivano. (vent) I, 317.
Toccagno. Voy. Callisto. II, 45.
Tochon. I, 387.
Tolomeo Gallio. I, 819.
Tomaso de Caponago. I, 270.
Tomaso di Modena. II, 215.
Tommasini. (Jacques) II, 146.
Tommazzo. (S.) II, 167.
Torrazzo. II, 321.
Toronica. I, 185.
Torre. (della) I, 11, 276.
Torriani. I, 11; II, 30, 340.
Torriano. (Martin) I, 145.
Tosa. (la) I, 287
Tours. (ville) I, 185.
Tour de la Chiusa I, 152.
Tragédie. (la) I, 320.
Trajan. II, 139, 337.
Trasamund. II, 26.
Trasformati. I, 266.
Trebbia. II, 186.
Trésor de Monza. I, 361.
Triptyque. I, 370.
Triregne. I, 377.
Trissin. (Georges) I, 84.
Trivulce. (Jean-Jacques) I, 115, 318.
Trivulces. I, 85.
Trivulzia. I, 114.
Trivulzio. (Carlo) I, 134.
Trivulzio. (Gian Giacopo) I, 133.
Trivulzio. (Jean) I, 34.
Trivulzio. (palais) I, 133.
Truie couverte de laine. I, 271.
Trosa. Voy. Trotta. I, 351.
Trombelli. (J. Chrysost.) II, 155.
Trône archiépiscopal. I, 186.
Trotta. I, 351.
Trotti. (J. B.) II, 327.
Trotti. II, 325, 329, 335.
Tumuli. I, 281.

U

Ugo da Carpi. II, 216.
Ugoletto. (Angelo) II, 126, 144.
Ulloa. (Alfonso) II; 159.
Umbri. I, 5.
Umiliati. I, 249, 380.
Urbini. (Carlo) I, 83, 111.
Urio. I, 325.

V

Vacco. I, 287.
Vairani. (Dom. Aug.) II, 336.
Vairon. I, 316.
Vairone. (Riaggio) I, 27.
Valcavergna. I. 308, 312.
Valenti. II, 268.
Valentinien. I, 188.
Valenziano. (Luca) I, 251.
Valère Maxime. II, 205.
Valieri. II, 6.
Valla Nobilis. II, 59.
Valteria. II, 59.
Vallisnieri. I, 268.
Valvedria. I, 286.

Valsassina. I. 325.
Valsolda. I, 307.
Valteline. I, 318.
Vandale. II, 12.
Vandali. II, 11.
Vanni I, 363.
Varalle. I, 305.
Varese. I, 283, 302.
Varius. (Q.) II, 123.
Vedriani. II, 187.
Vedro. I, 286.
Veggio. (Maffeo) II, 54.
Veglones. I, 132.
Venturi. I. 216.
Venerius. II, 164.
Vénus. II, 277, 288.
Verano. II, 340.
Verbanus. I, 291.
Vercelli. I, 312.
Verconius II, 198.
Vergier. (Jacob) II, 291.
Vergine del Albero. I, 34.
Vernet. (Carle) II, 58.
Verra. II, 297.
Verri. (Pietro) I 9, 133.
Véronese. (Paul) II, 247.
Vertemate. II, 339.
Verzaro. I, 70.
Vespino. (il) I, 216.
Vestales. (feu des) I, 122.
Veteranus. II, 198.
Vettius. II, 200.
Via Posthumia. II, 305.
Viarena. I, 281.
Vibius Cominianus. I, 322.
Vibius. I, 328.
Vicentino. (Francesco) I, 224.
Vico Enea. II, 127.
Victor. II, 41.
Victorin. (S.) I, 246.
Vicus Julii. I, 305.
Vida. (Jérome) II, 333.
Vieira. II, 95.
Vierge miraculeuse. I, 110, 147.
Vigiù. I, 305.
Vignati. II. 41.
Vignole. II, 142.
Vilseck. II. 283.
Villa Belgiojozo. I. 238.
Villa Cicogna. I, 305.
Villa Clerici. I, 321.
Villa Cusani. I, 340.
Villa Estense. II, 220.
Villa Odescalchi. I, 328.
Villa Serbelloni. I, 305.
Villa Tanzi. I, 327.
Villa Trotti. II, 340.
Villani. II. 53.
Villani. (Filiberto) II, 46.
Villani. (Francesco) II, 46.
Ville d'Italie. ( ) I, 149.
Villeroi. II, 335.
Vimercati. I, 151.
Vinci. (Gaudenzio) I, 285.
Vinci. Voy. Léonard. I, 278.
Violons. II, 337.
Vipère. I, 378.
Vipère des Visconti. I, 248, 273.
Virgile (pape) I, 41.
Virgile. I, 203; II, 233, 246, 267, 278. 288.
Virgiliana. (les) II, 302.
Visconti. I, 248, 268; II, 7, 16, 299.
Visconti (Jean), archevêque. I, 62, 279, 355, 363; II, 55.
Visconti. (Azzone) I, 23, 62, 71, 141. 323. 363; II. 179.
Visconti. (Bernabo) I, 23, 118.
Visconti. (Catherine) II, 8.
Visconti. (Estore) I, 37.
Visconti (Galeas) I, 19, 273; II, 18, 30.
Visconti. (Galeazzo) I, 361, 382; II, 6.
Visconti. (Jean Galeazzo) I, 11, 23; II, 8, 9, 31.
Visconti. (Galeazzo Maria) I, 228.
Visconti. (Gaspard) I, 145.
Visconti. (Hector) I, 380; II,
Visconti. (Hubert) II. 54.
Visconti. Jean-Marie) I, 72.
Visconti. (Luchino) I, 62.
Visconti. (Mathias) I, 11, 54, 272.
Visconti. (Matteo Magno) I. 145.
Visconti. (Nicolo Postumo) II, 17.
Visconti. (Othon) I, 11, 276,

280, 284, 384; Tomdeau. II, 54.
Visconti. (Philippe-Marie) I, 11, 48, 109, 134; II, 2, 322.
Vismara. (Gaspare) I, 26, 36.
Vismara. (Giam Battista) I, 38.
Vismara. I. 27, 113.
Viso. II, 251.
Vitruve. I, 202.
Vittore (S.) al corpo. I, 241.
Vittoria. II, 87.
Vogogna. I, 287.
Volpini. I, 27.
Volta. II, 274, 282, 295, 302.
Voltaire. I, 44; II, 25.
Voltinia pour Voltinea. II, 59.

W

Warstall. II, 157.
Welser. (Martin) I, 199.
Widler. (Adam) I, 123.
Wido. I, 199.
Wilhelmine. I, 75, 276, 329.
Wiligelm. II, 194.
Wilzeck. I. 355.
Winckelmann. II, 287.
Winili. II. 11.
Wolvinus. I, 178.

Y

Young. II, 310.

Z

Zabaratta. (Franç.) I, 38.
Zaccagni. (Bernardino) II, 148.
Zaccaro. (Torrodel) II, 296.
Zaccaria. II, 295.
Zaist. (Giamb.) II, 337.
Zamodia. Voy. Gamodia. I, 28.
Zamoreo. (Gabrio) I, 56
Zamoreo (Jacopo) II. 126.
Zarabaja. Voy. Buşti. I, 46.
Zarotto. (Anton.) II, 143.
Zavatarii. I, 352.
Zecca. I, 247.
Zebedée. I, 234.
Zemes. I, 202.
Zenale. (Bernard) I, 227, 359.
Zendado. II, 188.
Zeuxis. I, 360.
Zizim. I. 202.
Zoega. II. 287.
Zola. II, 31.
Zuccarelli I, 294.
Zuccari. (Frédéric) I, 36.
Zuccheri. (Frédéric) II, 29.
Zucchi. II, 127.
Zucchi. (Bartolomeo) I, 352.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

57 - B22182

[illegible]